NOUVELLE
REVUE THEOLOGIQUE

Le nouveau code de rubriques

Nous avons donné précédemment [1] une vue d'ensemble du nouveau Code de rubriques promulgué par la Sacrée Congrégation des Rites et destiné à entrer en vigueur le 1er janvier 1961.

Le fascicule des *A.A.S.* qui le publie (n° du 15 août 1960) contient les pièces suivantes :

1. Le Motu proprio *Rubricarum Instructum*, du 25 juillet 1960, par lequel S.S. le Pape Jean XXIII approuve le nouveau Code (p. 593-595).
2. Le décret général de la S.C. des Rites, du 26 juillet 1960, le promulguant (p. 596).
3. Les rubriques du bréviaire et du missel romains (p. 597-685) [2]. Ce Code comprend trois parties : 1) les rubriques générales; 2) les rubriques du bréviaire romain; 3) les rubriques du missel romain.
4. Le calendrier du bréviaire et du missel romains (p. 686-705).
5. Les modifications à apporter au bréviaire et au missel conformément au nouveau Code (p. 706-721) [3].
6. Les modifications à apporter au martyrologe romain (p. 722-729) [4].
7. Une déclaration de la S.C. des Rites relative aux calendriers particuliers (p. 730-731).
8. Les directives données par la même Congrégation aux éditeurs de livres liturgiques (p. 732-734).

Notre intention n'est pas de traduire [5] ni de commenter chacun des 530 numéros dont se compose ce nouveau Code. Il se présente en effet comme un ensemble organique de toute la législation rubricale depuis S. Pie V jusqu'aux récents décrets de la S.C. des Rites. Beaucoup de prescriptions nous sont déjà connues par l'usage; il n'y a pas lieu de les rappeler sinon pour montrer qu'elles s'insèrent maintenant dans un contexte législatif systématique. Mais le Code introduit aussi des

1. *N.R.Th.*, octobre 1960, p. 868-869. Une erreur s'est glissée p. 869 : à la 7e ligne, il faut supprimer les deux mots « et simples ».
2. Nous y renvoyons par un numéro entre crochets.
3. Nous y renvoyons par le sigle [Var. B.M.].
4. Nous y renvoyons par le sigle [Var. Mar.].
5. La traduction française a paru dans *La Documentation catholique* des 2 et 16 octobre 1960, col. 1185 à 1216 et 1271 à 1300. Elle nous a aidé à préciser la nôtre.

nouveautés qu'il importe de faire connaître. On comprendra aussi que nous ne pouvons entrer dans tous les détails. Il en est qui concernent plus spécialement les rédacteurs de calendriers liturgiques [6]. Nous veillerons plutôt à faire connaître l'esprit de la nouvelle législation ainsi que les modifications qui entreront en vigueur le 1er janvier prochain.

I

LES RUBRIQUES GENERALES

Dans cette première partie on trouvera un certain nombre de définitions et de normes générales, la nouvelle répartition en *classes* de chaque espèce de jours liturgiques, ainsi que les règles qui déterminent leur ordre de priorité et les dispositions relatives aux litanies majeures et mineures, au choix et au nombre des commémoraisons, aux vêtements liturgiques.

I. LE JOUR LITURGIQUE

« Le jour liturgique est le jour sanctifié par les actions liturgiques, en particulier par le sacrifice eucharistique et la prière publique de l'Eglise, c'est-à-dire par l'office divin. Il va de minuit à minuit » [4]. « En principe, sa célébration va de matines à complies. Cependant, à certains jours plus solennels [7], l'office commence la veille aux premières vêpres » [5].

« Chaque jour on célèbre soit un dimanche, soit une férie, soit une vigile, soit une fête, soit une octave d'après le calendrier et l'ordre de priorité des jours liturgiques » [6] réglé par une table spéciale [91].

« Les jours liturgiques sont de première, de deuxième, de troisième ou de quatrième classe » [8] [8].

II. SORTES ET CLASSES DE JOURS LITURGIQUES

A. — « Les dimanches sont de première ou de deuxième classe » [10].

1) Les *dimanches de Ire classe* sont : les quatre dimanches de l'Avent; les quatre dimanches de la Quadragésime; les deux dimanches de la Passion; Pâques (Ire classe avec octave); le dimanche *in albis*; la Pentecôte (Ire classe avec octave) [11].

6. Sortes de calendriers : nn. 48-58; Calendrier du bréviaire : nn. 148 à 157; calendrier du missel : nn. 274-284.

7. Les fêtes de Ire classe [37 a] et les dimanches [13]; les fêtes de Notre-Seigneur de IIe classe, lorsque, en occurrence, elles prennent la place d'un dimanche de IIe classe [37 c].

8. Pour aucun de ces jours liturgiques il ne sera plus question de rite simple ou double.

A NOS ABONNÉS

En 1961, la NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE paraîtra, comme en 1960, **tous les mois** *(sauf août et septembre), avec le même nombre de pages.*

Le prix de l'abonnement (inchangé) pour les différents pays est indiqué en deuxième page de la couverture de ce numéro.

Nous adressons un pressant appel à tous nos abonnés de Belgique, de France et du Grand-Duché de Luxembourg pour qu'ils veuillent bien, **dès la réception de ce fascicule,** *faire parvenir à l'Administration de la Revue (Casterman, Tournai, C. C. P. 219.47; Paris, C. C. P. 676.68) le montant de leur abonnement pour 1961.*

Nous adressons cet appel aussi instamment à tous nos abonnés des autres pays; qu'ils s'acquittent immédiatement, **dès réception de ce fascicule,** *du prix de leur abonnement* **chez le libraire indiqué** *pour le recouvrement dans leur pays.*

Si des abonnés se trouvaient malheureusement empêchés de continuer leur abonnement en 1961, qu'ils veuillent bien en avertir **immédiatement** *l'Administration de la Revue, Établissements Casterman, Tournai, Belgique.*

Nous serons très reconnaissants à tout abonné qui nous aidera à étendre le cercle des souscripteurs de la Revue, soit en la recommandant à des amis, soit en envoyant à la Direction ou à l'Administration des adresses de prêtres auxquels nous pourrions présenter, avec chance de succès, un numéro spécimen.

Nous remercions enfin tous les lecteurs qui nous ont, au cours de cette année, manifesté leur sympathie, exprimé en diverses occasions soit leurs encouragements et félicitations, soit aussi leurs désirs et suggestions. Puisse cette franche collaboration entre la Revue et ses abonnés devenir de plus en plus étroite et constante, de plus en plus confraternelle!

Nos abonnés français nous rendraient service en mentionnant sur le talon de leur bulletin de versement le numéro de référence qui figure sur l'emballage des livraisons.

Imprimé en Belgique.

Ils ont la priorité, en cas d'occurrence, sur toutes les autres fêtes, sauf la fête de l'Immaculée Conception, qui l'emporte sur le dimanche de l'Avent occurrent [15].

2) Tous les *autres dimanches* sont de *II^e^ classe* [12].

Ils ont la priorité sur la Commémoraison des fidèles défunts (I^re^ classe) et sur toutes les fêtes de II^e^ classe, sauf en deux cas :

— les fêtes du Seigneur de I^re^ ou de II^e^ classe qui tombent un dimanche de II^e^ classe;

— certaines fêtes fixées définitivement un dimanche. Ce sont : a) la Fête du S. Nom de Jésus, le dimanche qui tombe du 2 au 5 janvier (sinon le 2 janvier); b) la fête de la Sainte Famille, le 1^er^ dimanche après l'Epiphanie; c) la fête de la Sainte Trinité, le 1^er^ dimanche après la Pentecôte; d) la fête du Christ-Roi, le dernier dimanche d'octobre; e) les fêtes du Seigneur de I^re^ classe qui, dans les calendriers particuliers, sont actuellement assignées à un dimanche de II^e^ classe.

Dans ces deux cas, « ces fêtes prennent la place du dimanche occurrent avec tous ses droits et privilèges; on ne fait donc aucune mémoire du dimanche » [16, 18].

3) « On entend par *premier dimanche du mois* le premier qui tombe dans le mois, c'est-à-dire du 1^er^ au 7 du mois; le dernier dimanche est celui qui précède immédiatement le premier jour du mois suivant. C'est ainsi que, pour fixer le premier dimanche des mois d'août, septembre, octobre et novembre, en raison des lectures *de Scriptura occurrenti* [9], sera appelé premier dimanche du mois celui qui tombe du 1^er^ au 7 de ce mois » [19].

B. — « Les féries sont de première, deuxième, troisième ou quatrième classe » [22].

1) Les *féries de I^re^ classe* sont : le mercredi des Cendres; toutes les féries de la Semaine Sainte.

Elles ont la priorité sur toutes les fêtes et n'admettent aucune commémoraison, sauf une commémoraison privilégiée [23].

2) Les *féries de II^e^ classe* sont : les féries de l'Avent du 17 au 23 décembre; les féries des Quatre-Temps de l'Avent, des Quatre-Temps de Carême et des Quatre-Temps du mois de septembre.

Elles ont la priorité sur les fêtes particulières de II^e^ classe; si elles sont empêchées, on doit en faire mémoire [24].

3) Les *féries de III^e^ classe* sont : les féries de la Quadragésime et de la Passion (elles l'emportent sur les fêtes de III^e^ classe); les féries de l'Avent jusqu'au 16 décembre inclusivement (elles le cèdent aux fêtes de III^e^ classe).

Si elles sont empêchées, on doit en faire mémoire [25].

4) Les *féries de IV^e^ classe* sont toutes les autres. Si elles sont empêchées, on n'en fait jamais mémoire [26].

C. — « Les vigiles sont de première, deuxième ou troisième classe » [29].

1) Les *vigiles de I^re^ classe* sont : la vigile de Noël (qui, en cas d'occurrence, prend la place du IV^e^ dimanche de l'Avent, sans mémoire de celui-ci); la vigile de la Pentecôte.

Elles ont la priorité sur toutes les fêtes et n'admettent aucune commémoraison [30].

---

9. On trouvera dans les Var. B.M. [35-39] les nouvelles rubriques concernant la répartition des leçons *de Scriptura occurrenti* pendant ces quatre mois.

La vigile de Pâques, n'étant pas un jour liturgique, est célébrée d'une façon propre, comme veillée de nuit [28].

2) Les *vigiles de II^e classe* sont : la vigile de l'Ascension; la vigile de l'Assomption; la vigile de la Nativité de S. Jean-Baptiste; la vigile des SS. Apôtres Pierre et Paul [31].

3) La *vigile de III^e classe* est la vigile de S. Laurent [32].

Les vigiles de II^e et de III^e classe l'emportent respectivement sur les jours liturgiques de III^e et de IV^e classe; si elles sont empêchées, on en fait mémoire, conformément aux rubriques; on les omet si elles tombent un dimanche ou un jour de fête de I^re classe, ou si la fête qu'elles précèdent est remise à un autre jour ou est réduite à une commémoraison [32-33].

D. — « Les fêtes sont de première, deuxième ou troisième classe » [36].

Les fêtes qu'on appelait :		s'appelleront :	et iront :
avant 1955	*après mars 1955*	*en 1961* [10]	
Duplex I^ae cl.	Duplex I^ae cl.	Festum I^ae cl.	: des I^res vêpres à complies
Duplex II^ae cl.	Duplex II^ae cl.	Festum II^ae cl.	: de matines à complies (en principe)
Duplex maius	Duplex maius	Festum III^ae cl.	: de matines à complies
Duplex minus	Duplex		
Semiduplex	Simplex		
Simplex	Commemoratio	Commemoratio [11]	: à laudes et à la messe

Le Code définit ensuite et énumère [38-47] les fêtes universelles et particulières, celles-ci se subdivisant en fêtes propres ou concédées; ainsi que les différentes sortes de calendriers [48-58]. Il énonce les règles relatives à l'introduction de nouvelles fêtes [59-62].

E. — « Les octaves sont de première ou de deuxième classe » [65].

1) « Les *octaves de I^re classe* sont celles de Pâques et de la Pentecôte. Les jours dans ces octaves sont de I^re classe » [66].

2) « L'*octave de II^e classe* est celle de Noël. Les jours dans l'octave sont de II^e classe; mais le jour de l'octave est de I^re classe » [67][12].

---

10. Il n'est donc plus question de fêtes primaires et secondaires.

11. La commémoraison est une célébration liturgique incomplète [5].

12. Au calendrier du missel et du bréviaire, le 1^er janvier s'appellera désormais : Octave de la Nativité du Seigneur. Au martyrologe on lira : (*1° loco :*) Octava Nativitatis Domini nostri Iesu Christi. (*2° loco :*) Circumcisio eiusdem Domini nostri Iesu Christi [Var. Mar. 11]. On a donc interverti les deux éloges.

L'octave se définit comme « la célébration des plus grandes fêtes pendant huit jours consécutifs » [63]. Mais ces « huit jours consécutifs » se comptent différemment pour chacune des trois grandes fêtes qui conservent seules l'octave; et chacune d'elles a une octave d'un caractère particulier. Ainsi :

a) L'octave de Noël commence aux premières vêpres de la fête de Noël et se termine à complies du 1^er janvier (jour octave du I^re classe). La vigile (I^re classe) ne fait pas partie de l'octave. Les jours dans l'octave sont de II^e classe.

b) L'octave de Pâques commence au début de la messe de la vigile pascale et se termine à complies du dimanche *in albis* (I^re classe). La vigile de Pâques n'est pas comptée comme jour liturgique [28]. Les jours dans l'octave sont de I^re classe.

c) L'octave de la Pentecôte commence à la messe de la vigile (qui est de I^re classe) et se termine le samedi suivant après none. Les jours dans l'octave sont de I^re classe. Mais le dimanche suivant (Fête de la Sainte Trinité, I^re classe) ne fait pas partie de l'octave.

Les 26, 27 et 28 décembre on fête respectivement S. Etienne, S. Jean et les SS. Innocents (toutes fêtes de II^e^ classe) ; par contre, les 29 et 30 décembre, on célèbre le jour dans l'octave avec mémoire de S. Thomas et de S. Silvestre [68].

« On fait toujours l'office du dimanche dans l'octave de Noël, c'est-à-dire du dimanche qui tombe du 26 au 31 décembre, avec mémoire de la fête qui serait occurrente, en se conformant aux rubriques, à moins que le dimanche ne tombe un jour de I^re^ classe ; dans ce cas on célébrerait la fête avec mémoire du dimanche » [69][13].

III. LES TEMPS DE L'ANNÉE LITURGIQUE

Ce chapitre est très intéressant parce qu'il souligne vigoureusement la structure de l'année liturgique. Il montre comment la nouvelle répartition en classes sert à marquer les temps forts du cycle annuel.

A. — « Le *temps de l'Avent* va des I^res^ vêpres du 1^er^ dimanche de l'Avent à none de la vigile de Noël inclusivement » [71].

B. — « Le *temps de la Naissance du Christ*[14] va des I^res^ vêpres de Noël à none du 13 janvier inclusivement. Il comprend :

a) le temps de Noël qui va des I^res^ vêpres de Noël à none du 5 janvier inclusivement ;

b) le temps de l'Epiphanie, qui va des I^res^ vêpres de l'Epiphanie au 13 janvier inclusivement » [72].

C. — « Le *temps de la Septuagésime* va des I^res^ vêpres du dimanche de la Septuagésime à complies du mardi de la semaine de la Quinquagésime » [73].

D. — « Le *temps du Carême*[14] va des matines du mercredi des Cendres à la messe de la vigile pascale exclusivement. Il comprend :

a) le *temps de la Quadragésime,* qui va des matines du mercredi des Cendres à none du samedi avant le 1^er^ dimanche de la Passion inclusivement ;

---

13. Lorsqu'il tombe le 26, le 27 ou le 28 décembre, le dimanche dans l'octave de Noël l'emporte donc sur les fêtes de II^e^ classe de S. Etienne, de S. Jean et des SS. Innocents, qui seront alors commémorées. L'ancienne rubrique, qui donnait la priorité à ces trois fêtes sur le dimanche dans l'octave et reportait la célébration de celui-ci au 30 décembre en cas d'occurrence, se trouve donc abolie. Mais elle assignait également au 30 décembre la célébration de l'office (et de la messe) du dimanche dans l'octave lorsque Noël tombait un dimanche. Le Code ne semble pas envisager cette éventualité. Faut-il en conclure que cette année-là la messe et l'office du dimanche dans l'octave seront omis purement et simplement comme le laisse supposer la définition du dimanche dans l'octave donnée au n° 69? Le n° 70 annonce que « les normes particulières pour l'ordonnancement de l'office et de la messe pendant l'octave de Noël se trouvent dans les rubriques du bréviaire et du missel » [70]. Si ce texte renvoie aux deuxième et troisième parties du Code, nous ne trouvons pas la solution de notre cas. Espérons que les nouvelles éditions du bréviaire et du missel, où les rubriques seront modifiées, nous éclaireront sur ce point.

14. Ainsi traduit *La Docum. cath.* (col. 1193). Le code emploie de préférence l'adjectif pour désigner la division du temps et le substantif pour sa subdivision. Ainsi le *tempus natalicium* comprend le *tempus Nativitatis* et le *tempus Epiphaniae* ; le *tempus quadragesimale* comprend le *tempus Quadragesimae* et le *tempus Passionis*. *Tempus natalicium* pourrait se traduire plus simplement : temps de la Nativité.

b) le *temps de la Passion,* qui va des I^res^ vêpres du 1^er^ dimanche de la Passion à la messe de la vigile pascale exclusivement » [74].

« La semaine qui va du 2^e^ dimanche de la Passion, ou des Rameaux, au Samedi saint inclusivement, est dite *Semaine sainte*; les trois derniers jours de cette semaine sont désignés du nom de *triduum sacrum* » [75].

E. — « Le *temps pascal* va du début de la messe de la vigile pascale à none du samedi dans l'octave de la Pentecôte inclusivement. Il comprend :

a) le *temps de Pâques,* qui va du début de la messe de la vigile pascale à none de la vigile de l'Ascension inclusivement;

b) le *temps de l'Ascension,* qui va des I^res^ vêpres de l'Ascension à none de la vigile de la Pentecôte inclusivement;

c) l'*octave de la Pentecôte* qui va de la messe de la vigile de la Pentecôte à none du samedi suivant inclusivement » [76].

F. — « Le *temps pendant l'année* va du 14 janvier à none du samedi avant le dimanche de la Septuagésime et des I^res^ vêpres de la fête de la Sainte Trinité, c'est-à-dire du 1^er^ dimanche après la Pentecôte, à none du samedi avant le 1^er^ dimanche de l'Avent inclusivement » [77].

IV. LES LITANIES MAJEURES ET MINEURES

A. — *Date.*

1) « Les litanies majeures sont assignées au 25 avril; si ce jour-là tombe le dimanche ou le lundi de Pâques, on les reporte au mardi suivant » [80].

2) « Les litanies mineures, ou Rogations, sont fixées, en principe, aux lundi, mardi et mercredi avant l'Ascension. Mais les Ordinaires des lieux ont la faculté de les transférer à trois autres jours continus qui conviennent mieux en raison de la diversité, de la coutume ou des besoins de leur région » [87][15].

B. — *Célébration.*

1) Il faut considérer comme faisant « partie d'une même action liturgique complète » [347] :

— la récitation des litanies des saints (sans toutefois les doubler) avec leurs prières, en latin ou dans la langue du peuple, au cours de la procession ou au cours d'une cérémonie de prières particulières, selon les conditions et les coutumes des églises et des lieux, dont l'Ordinaire du lieu est juge [82-83].

— la messe des Rogations (messe votive de II^e^ classe; ou la messe du jour tenant lieu de la messe votive empêchée [347]), qui « doit régulièrement être dite après la procession. Il convient qu'elle soit dite aussi après les prières particulières qui tiennent lieu de la procession, même si elles ont lieu dans la soirée » [86].

2) La commémoraison des litanies majeures est privilégiée [109][16].

---

15. C'est un des points sur lesquels le nouveau Code accorde une plus grande liberté aux évêques dans l'ordonnance de la liturgie.

16. En appliquant, comme le fait le Code, la définition de la commémoraison

C. — *Obligation.*

Il n'est fait mention à l'office ni des litanies majeures [81] ni des litanies mineures [88].

Cependant tous ceux qui sont tenus à la récitation de l'office divin et qui ne participent pas à la procession ou aux autres prières particulières (en latin ou en langue vulgaire, selon la coutume) doivent, au jour des litanies *majeures,* réciter en latin les litanies des saints avec leurs prières [84-85].

Mais aux jours des litanies mineures, ils ne sont pas tenus de réciter les litanies des saints avec leurs prières, s'ils n'ont pas pris part à la procession ou aux autres prières [90].

V. ORDRE DE PRIORITÉ DES JOURS LITURGIQUES [91]

L'ordre de priorité des jours liturgiques, indépendamment de tous autres titres ou règles, est uniquement régi par le tableau qui suit :

TABLE DES JOURS LITURGIQUES SELON LEUR ORDRE DE PRIORITE

Jours liturgiques de I^re^ classe

1. Les fêtes de Noël, Pâques et Pentecôte (I^re^ classe avec octave).
2. Le *Triduum sacrum.*
3. Les fêtes de l'Epiphanie, de l'Ascension, de la Sainte Trinité, du Corps du Christ (Fête-Dieu), du Sacré-Cœur de Jésus et du Christ-Roi.
4. Les fêtes de l'Immaculée-Conception et de l'Assomption.
5. La vigile et le jour de l'octave de Noël.
6. Les dimanches de l'Avent, de la Quadragésime et de la Passion, et le dimanche *in albis.*
7. Les féries de I^re^ classe non citées plus haut, à savoir : Mercredi des cendres, lundi, mardi et mercredi de la Semaine sainte.
8. La Commémoration de tous les fidèles défunts, laquelle, cependant, le cède au dimanche occurrent.
9. La vigile de la Pentecôte.
10. Les jours dans l'octave de Pâques et de la Pentecôte.
11. Les fêtes de I^re^ classe de l'Eglise universelle, non citées plus haut.
12. Les fêtes de I^re^ classe *propres,* à savoir :
    1) La fête du patron principal régulièrement constitué : a) de la nation; b) de la région ou de la province, soit ecclésiastique, soit civile; c) du diocèse.
    2) L'anniversaire de la Dédicace de la cathédrale.
    3) La fête du patron principal régulièrement constitué du lieu, de l'agglomération ou de la ville.
    4) La fête et l'anniversaire de la Dédicace de l'église propre, ou de l'oratoire public ou semi-public qui tient lieu d'église.

---

privilégiée [109] au cas nommément cité des litanies majeures [110], il faudra faire mémoire des Rogations à *toutes les messes* du jour des litanies majeures. Mais aux trois jours des litanies mineures on ne fera mémoire des Rogations « qu'à la messe qui est rattachée à la procession ou aux autres prières particulières » [88], si la messe votive des Rogations est empêchée. On ne la fera donc pas aux autres messes du jour.

5) Le titulaire de l'église propre.
6) La fête du titulaire de l'ordre ou de la congrégation.
7) La fête du fondateur canonisé de l'ordre ou de la congrégation.
8) La fête du patron principal régulièrement constitué de l'ordre ou de la congrégation et de la province religieuse.

13. Les fêtes *concédées* de I^re^ classe, d'abord celles qui sont mobiles, ensuite celles qui sont fixes.

Jours liturgiques de II^e^ classe

14. Les fêtes du Seigneur de II^e^ classe, d'abord celles qui sont mobiles, ensuite celles qui sont fixes.
15. Les dimanches de II^e^ classe.
16. Les fêtes de II^e^ classe de l'Eglise universelle, qui ne sont pas fêtes du Seigneur.
17. Les jours dans l'octave de Noël.
18. Les féries de II^e^ classe, à savoir : celles de l'Avent, du 17 au 23 décembre inclusivement, et les féries des Quatre-Temps de l'Avent, des Quatre-Temps de Carême et des Quatre-Temps du mois de septembre.
19. Les fêtes *propres* de II^e^ classe, à savoir :
    1) La fête du patron secondaire régulièrement constitué : a) de la nation; b) de la région ou de la province, soit ecclésiastique, soit civile; c) du diocèse; d) du lieu, de l'agglomération ou de la ville.
    2) Les fêtes des saints ou bienheureux « dûment inscrits dans le martyrologe ou son appendice, qui ont des attaches particulières avec un diocèse, telles que naissance, long séjour, mort » (n° 43 d) comme fêtes propres de ce diocèse.
    3) Les fêtes des saints propres à l'église qui conserve leurs corps (n° 45 c).
    4) La fête du fondateur béatifié de l'ordre ou de la congrégation (n° 46 b).
    5) La fête du patron secondaire régulièrement constitué de l'ordre ou de la congrégation, et de la province religieuse (n° 46 d).
    6) Les fêtes des saints ou bienheureux, membres de l'ordre ou de la congrégation (n° 46 e).
20. Les fêtes *concédées* de II^e^ classe, d'abord celles qui sont mobiles, ensuite celles qui sont fixes.
21. Les vigiles de II^e^ classe.

Les jours liturgiques de III^e^ classe

22. Les féries de la Quadragésime et de la Passion, du jeudi après les Cendres au samedi avant le 2^e^ dimanche de la Passion inclusivement, sauf les féries des Quatre-Temps.
23. Les fêtes de III^e^ classe inscrites dans les calendriers particuliers, et d'abord les fêtes *propres*, savoir :
    1) les fêtes des saints ou bienheureux dont il est question au n° 43 d.
    2) Les fêtes des bienheureux d'une église propre (n° 45 d).
    3) Les fêtes des saints ou bienheureux dont il est question au n° 46 e;
    ensuite les fêtes *concédées*, d'abord celles qui sont mobiles, ensuite celles qui sont fixes.
24. Les fêtes de III^e^ classe inscrites dans le calendrier de l'Eglise universelle, d'abord celles qui sont mobiles, ensuite celles qui sont fixes.
25. Les féries de l'Avent jusqu'au 16 décembre inclusivement, sauf les féries des Quatre-Temps.
26. La vigile de III^e^ classe.

Les jours liturgiques de IV^e^ classe

27. L'office de la sainte Vierge le samedi.
28. Les féries de IV^e^ classe.

VI. OCCURRENCE ET CONCURRENCE

A. — *Définitions :*

— « Il y a occurrence lorsque deux ou plusieurs offices tombent le même jour » [92]. Elle est accidentelle lorsqu'un jour liturgique mobile et un jour liturgique fixe tombent le même jour; perpétuelle lorsque les deux jours liturgiques tombent le même jour chaque année.

— « Il y a concurrence lorsque les vêpres du jour liturgique en cours coïncident avec les I^res^ vêpres du jour liturgique suivant » [103].

B. — *Règles générales*[17] :

1) *Occurrence* : L'office du jour liturgique de degré inférieur le cède à l'office de degré supérieur dans la table de priorité. Il sera omis, commémoré ou reporté selon le cas [93].

a) *Occurrence accidentelle* : Les fêtes de I^re^ classe sont reportées au premier jour qui ne soit pas de I^re^ ou de II^e^ classe; les autres fêtes sont commémorées ou omises selon les rubriques [95][18]. Cependant [96] :

— la fête de l'Annonciation, lorsqu'elle est transférée après Pâques, l'est au lundi après le dimanche *in albis*;

— la Commémoraison des fidèles défunts, lorsqu'elle tombe un dimanche, est reportée au lundi suivant.

b) *Occurrence perpétuelle* : les fêtes de I^re^ et de II^e^ classe, ainsi que les fêtes particulières de III^e^ classe tombant en dehors de l'Avent et du Carême, qui sont empêchées dans tout le diocèse, dans tout l'ordre ou la congrégation ou dans l'église propre, sont reportées. Les fêtes de III^e^ classe de l'église universelle dans un calendrier particulier et les fêtes de III^e^ classe d'un diocèse, d'un ordre ou d'une congrégation, perpétuellement empêchées seulement dans certaines églises, sont ou commémorées ou omises selon les rubriques [100].

2) *Concurrence* : Si les deux jours sont de classe différente, on dit les vêpres du jour liturgique de classe supérieure et on fait ou non mémoire de l'autre, selon les rubriques; s'ils sont de même classe, on dit intégralement les II^es^ vêpres de l'office en cours, et on fait mémoire du suivant, selon les rubriques [104-105].

VII. LES COMMÉMORAISONS

A. — « Ce qui est dit ici des commémoraisons vaut pour la messe et pour l'office soit en occurrence, soit en concurrence » [106].

B. — Les commémoraisons *privilégiées* se font à laudes et aux vêpres ainsi qu'à toutes les messes.

---

17. Les tables d'occurrence et de concurrence se trouvent dans les *A.A.S.*, p. 703-704.

18. Les fêtes de II^e^ classe perdent donc leur droit à la translation.

Ce sont celles : a) du dimanche ; b) d'un jour liturgique de I^re^ classe ; c) des jours dans l'octave de Noël ; d) des féries des Quatre-Temps de septembre ; e) des féries de l'Avent, de la Quadragésime et de la Passion ; f) des litanies majeures, à la messe.

Toutes les autres commémoraisons sont *ordinaires*. Elles se font seulement à laudes, aux messes conventuelles et à toutes les messes lues [108-109].

C. — « A l'office et à la messe de S. Pierre on fait toujours la commémoraison de S. Paul et vice versa. Cette commémoraison est dite inséparable ; et les deux oraisons sont censées faire corps de telle sorte que, dans le compte des oraisons elles sont considérées comme n'en faisant qu'une. Par conséquent :

a) dans l'office de S. Pierre ou de S. Paul, l'oraison de l'autre apôtre est ajoutée, à laudes et à vêpres, sous une seule conclusion, à l'oraison du jour, sans antienne ni verset ;

b) dans la messe de S. Pierre ou de S. Paul, l'oraison de l'autre apôtre est ajoutée, sous une seule conclusion, à l'oraison du jour ;

c) chaque fois que l'oraison de l'un des apôtres est ajoutée à titre de commémoraison, à cette oraison on ajoute immédiatement l'autre, avant toutes les autres [19] commémoraisons » [110].

D. — « Pour admettre les commémoraisons on se basera sur les principes suivants :

a) aux jours liturgiques de I^re^ classe et aux messes chantées non conventuelles, aucune commémoraison n'est admise, sauf une privilégiée ;

b) les dimanches de II^e^ classe, une seule commémoraison est admise, celle d'une fête de II^e^ classe ; on l'omet cependant si l'on doit faire une commémoraison privilégiée ;

c) aux jours liturgiques de II^e^ classe, une seule commémoraison est admise, qui sera ou bien une privilégiée ou bien une ordinaire ;

d) aux jours liturgiques de III^e^ et de IV^e^ classe, deux commémoraisons seulement sont admises » [111].

VIII. LES ORNEMENTS LITURGIQUES

Les dispositions concernant la couleur, l'usage et la qualité des ornements liturgiques [117-137] sont connues. Signalons les précisions et modifications suivantes :

A. — « Les indults et les coutumes légitimes concernant l'usage d'autres couleurs [que celles qu'utilise l'Eglise romaine] restent valables ».

« Si, dans des pays de mission, du fait d'une tradition reconnue et originale des autochtones, le sens que revêt l'une ou l'autre couleur liturgique de l'Eglise romaine ne correspond pas au sens que leur ac-

19. « toutes les autres » (omnes alias) dit le Code : en réalité, pour être fidèle au principe qui interdit en tout cas de dépasser le nombre de trois oraisons [435], à la double commémoraison de S. Pierre et de S. Paul qui suit l'oraison de la messe, on ne pourra plus ajouter qu'*une seule* commémoraison, si les rubriques du jour le permettent.

corde ces populations, l'assemblée des évêques de cette région ou d'un territoire plus étendu a la faculté, si cela convient mieux, de substituer à la couleur impropre une autre mieux appropriée; que cela ne se fasse pas sans consulter la S.C. des Rites »[20] [117][21].

B. — « La couleur des ornements, dans les messes votives, doit être celle qui convient à chaque messe; mais dans les messes votives lues de IV^e^ classe, non conventuelles, on peut aussi employer la couleur de l'office du jour, en réservant toutefois le violet et le noir uniquement pour les messes qui exigent ces couleurs » [118; 323][22].

C. — On utilise le blanc[23] à la bénédiction et à la procession des cierges le 2 février [120].

D. — On revêt les ornements rouges pour la fête des Saints Innocents (28 décembre) [Var. B.M. 21][24].

E. — « La chasuble pliée[25] et l'étole large ne sont plus utilisées » [135].

IX. CHANGEMENTS AU CALENDRIER

Terminons cette première partie concernant les rubriques générales en indiquant les modifications apportées au calendrier *universel* du bréviaire et du missel.

A. — Deviennent jours liturgiques de I^re^ classe : a) le jour octave de la Noël (1^er^ janvier)[26]; b) la Commémoraison de tous les fidèles défunts (2 novembre)[27] qui pourtant le cède au dimanche occurrent [Var. B.M.6].

B. — Deviennent jours liturgiques de II^e^ classe : a) la fête de la Sainte Famille (1^er^ dimanche après l'Epiphanie); b) la fête de la Chaire de S. Pierre (22 février)[28]; la fête de l'Exaltation de la Sainte

---

20. Cette dernière phrase a échappé au traducteur de la D.C. (col. 1199).

21. Autre point où une certaine liberté d'adaptation liturgique (contrôlée) est laissée aux Ordinaires.

22. Par exemple : un jour de férie du temps de l'année qui suit l'octave de la Pentecôte, on pourra, *en ornements verts,* dire une messe votive lue de IV^e^ classe de la Sainte Trinité (blanc) ou du Saint-Esprit (rouge).

23. Et plus le violet.

24. Et plus les ornements violets. A matines de l'office on dit le *Te Deum*; à la messe on dit le *Gloria in excelsis* et l'*Alleluia* avec son verset [Var. B.M. 21].

25. Chasuble ordinaire dont la partie antérieure a été relevée, pliée ou roulée jusqu'à la ceinture et qu'on fixe par des pinces d'acier. Le diacre et le sous-diacre la revêtaient parfois, aux jours de pénitence, lorsqu'ils ne pouvaient porter la dalmatique et la tunique. Cfr R. Lesage, *Dictionnaire pratique de liturgie romaine,* Paris, 1952, col. 218-219.

26. Autrefois double de II^e^ classe.

27. Autrefois de rite double.

28. Les deux fêtes de la Chaire de S. Pierre, à Rome (18 janvier) et à Antioche (22 février) sont supprimées et remplacées par l'unique fête de la Chaire de S. Pierre, à la date attestée comme étant la plus ancienne dans la liturgie romaine et même dans plusieurs livres gallicans : le 22 février. Dans la Rome antique, on célébrait ce jour-là la fête des défunts, la *cara cognatio,* par un repas pris au tombeau de la famille, autour d'une *cathedra* laissée inoccupée en sou-

Croix (14 septembre) [29] [7].

C. — Sont réduites à une commémoraison les fêtes suivantes : S. Georges (23 avril), Notre-Dame du Mont-Carmel (16 juillet) ; S. Alexis (17 juillet), SS. Cyriaque, Large et Smaragde (8 août), Impression des Stigmates de S. François (17 septembre), SS. Eustache et compagnons (20 septembre), Notre-Dame de la merci (24 septembre), S. Thomas (29 décembre), S. Silvestre (31 décembre), les VII Douleurs de Notre-Dame (vendredi après le 1er dimanche de la Passion) [30].

D. — Sont supprimées [31] les fêtes suivantes : Chaire de S. Pierre à Rome (18 janvier) ; Invention de la Sainte Croix (3 mai), S. Jean devant la Porte Latine (6 mai) [32] ; Apparition de S. Michel archange (8 mai) [33] ; S. Léon II (3 juillet) [34], S. Anaclet (13 juillet) [35], S. Pier-

---

venir du défunt. Ce jour-là également, les chrétiens prirent très tôt l'habitude de célébrer aux catacombes S. Pierre et S. Paul, leurs pères dans la foi. Par un glissement de sens du mot *cathedra*, cette fête devint celle du siège épiscopal de S. Pierre à Rome. La mémoire de S. Paul passa au second plan. Tombée en désuétude à Rome du VIe au Xe siècle, la fête apparaît dans certains livres gallicans au 18 janvier. Ainsi se créait un doublet que Paul IV étendit en 1558 à l'Eglise universelle en fixant précisément au 22 février, fête romaine, la Chaire de S. Pierre à Antioche. Il y a près d'un siècle déjà l'on souhaitait la suppression de la fête du 18 janvier. Cfr F. Cabrol, *D.A.C.L.*, III[1], col. 76-90.

29. Autrefois double majeur.

30. Ces fêtes sont réduites au rang de commémoraison en raison de leur caractère local (comme Notre-Dame de la Merci, fête espagnole qu'Innocent XII inséra au calendrier romain au XVIIe siècle) ou d'éléments historiques peu sûrs (comme les fêtes de S. Alexis et de S. Eustache) ou encore d'un doublet : il suffit, au calendrier de l'Eglise universelle, d'une fête de S. François d'Assise, le 4 octobre et d'une fête des VII Douleurs de Notre-Dame (IIe classe) le 15 septembre ; mais la piété chrétienne approuvera le maintien de sa commémoraison le vendredi après le 1er dimanche de la Passion. De plus, ce jour-là restent permis les pieux exercices en l'honneur des VII Douleurs de N.D., ainsi que la célébration de deux messes de la fête [Var. B.M. 25]. Si la fête de N.-D. du Mont Carmel tombe un samedi : a) on fera l'office de la Sainte Vierge le samedi mais l'antienne au *Benedictus* et, à toutes les heures, l'oraison seront de la fête de N.-D. du Mont Carmel ; b) on pourra dire la messe soit de la Sainte Vierge le samedi, soit de la commémoraison de N.-D. du Mont-Carmel (ancien formulaire) [Var. B.M. 50]. Les fêtes de S. Thomas et de S. Silvestre, tombant pendant l'octave de Noël (IIe classe), ne pourront plus être que commémorées.

31. Egalement en raison de leurs incertitudes historiques ou pour éviter la double célébration, au cours de l'année liturgique, d'un même mystère ou d'un même saint. Sont rayées du martyrologe les fêtes de S. Vital (28 avril) et de S. Anaclet (13 juillet). L'éloge des autres reste, mais il est reculé ou placé en dernier lieu.

32. Au temps de S. Jean, la Porte Latine n'existait pas ; elle ne devait être construite que sous l'empereur Hadrien, au-delà de la Porte Capène. Le Sacramentaire grégorien mentionne au 6 mai la fête de la Dédicace de l'église dédiée à S. Jean (Le *Liber Pontificalis* entend : S. Jean-Baptiste) devant la Porte Latine, sous le pape Hadrien Ier (772-795).

33. La fête (office et messe) disparaît, mais l'éloge restera au martyrologe, en tout dernier lieu, il est vrai [Var. Mar. 25], avec l'addition de Pie XII qui a fait de S. Michel le patron des radiologues. Le 8 mai est, selon toute vraisemblance, l'anniversaire de la consécration d'une église à S. Michel au Mont Gargan (près de Siponte — aujourd'hui Manfredonia —, en Italie). L'adjonction de la mention légendaire d'une apparition de S. Michel est le fait d'un interpolateur.

re aux Liens (1er août) [36], Invention de S. Etienne (3 août) [37]; et la commémoraison de S. Vital (28 avril) [38].

E. — Sont inscrites au calendrier les fêtes de la Commémoraison du Baptême de Notre-Seigneur (13 janvier) [39], de S. Grégoire Barbadigo (17 juin) [40] et de S. Antoine-Marie Claret (23 octobre) [41].

F. — Sont transférées à un autre jour les fêtes de S. Irénée (du 28 juin au 3 juillet) [42], de S. Jean-Marie Vianney (du 9 au 8 août) [43] et la commémoraison des SS. Serge, Bacchus, Marcel et Apulée (du 7 au 8 octobre).

A Rome on fêtait, semble-t-il, le 29 septembre, la Dédicace d'une église à S. Michel mais édifiée à Rome même, et non au mont Gargan comme le dira encore le martyrologe à la date du 29 septembre.

34. La fête du pape S. Léon II avait été transférée le 26 octobre 1921 du 28 juin (S. Irénée) au 3 juillet, jour anniversaire de sa mort (en 683). Or, le 28 juin était le jour anniversaire de la seconde translation des reliques de S. Léon le Grand (pape de 440 à 461) du portique extérieur au portique intérieur de S. Pierre à Rome, sous Serge Ier (687-701). Par confusion, cette fête de la seconde translation de S. Léon Ier devint la fête de S. Léon II, dont ne disent mot les martyrologes romains; ce qui ne l'empêcha pas d'être déclaré Docteur de l'Eglise par Benoît XIV en 1754.

35. S. Anaclet n'est autre que S. Clet (76 ou 79 à 88 ou 91), second successeur de S. Pierre, fêté le 26 avril avec S. Marcellin.

36. Non loin de la Basilique de Sainte-Marie-Majeure, élevée en souvenir de la définition de la maternité divine de Marie au Concile d'Ephèse, le prêtre Philippe, légat du pape à ce concile, fit restaurer, sous Sixte III (432-440), une basilique élevée sur l'Esquilin en mémoire des SS. martyrs Macchabées et il la dédia à S. Pierre, le premier qui eût confessé la divinité du Christ. Il y fut aidé financièrement par Eudoxie, la fille de l'empereur Théodose. Dès la fin du Ve siècle on vénérait dans cette église les chaînes de S. Pierre. La fête a été supprimée en raison de son caractère local et parce que le calendrier universel compte déjà deux fêtes de S. Pierre.

37. Supprimée, comme la fête de l'Invention de la Sainte Croix, pour éviter un doublet.

38. Ce S. Vital, que les rédacteurs de la Passion des SS. Gervais et Protais ont fait indûment le père de ces deux martyrs, n'est autre que le martyr Bolognais fêté le 4 novembre avec S. Agricola.

39. Titre donné par le décret de 1955 sur la simplification des rubriques (II, c. 16) au jour liturgique du 13 janvier, lorsqu'a été supprimée l'octave de l'Epiphanie. Du rite double majeur la fête passe au rang de IIe classe. Aucun changement dans les textes de l'office et de la messe.

40. 1626-1697. Béatifié par Clément XIII le 21 sept. 1761; canonisé par S.S. Jean XXIII le 26 mai 1960. Courte notice de P. Delooz, *Canonisations récentes, N.R.Th.*, 1960, p. 727. — Messe *Statuit* du Commun d'un confesseur pontife (1° loco), oraison propre et 3e leçon de la vie du saint [Var. B.M. 47].

41. 1807-1870. Béatifié par Pie XI le 25 février 1934; canonisé par Pie XII le 7 mai 1950. Courte notice de A. Cerckel, *Béatifications et canonisations récentes, N.R.Th.*, 1951, p. 171-172. — Messe *Sacerdotes Dei* du commun d'un confesseur pontife (2° loco), oraison propre et 3e leçon de la vie du saint [Var. B.M. 55].

42. Le 28 juin étant la vigile (IIe classe) des SS. Apôtres Pierre et Paul, la fête de S. Irénée aurait été perpétuellement empêchée. On la transfère au 3 juillet, à la place de la fête de S. Léon II supprimée.

43. Le 9 août est la vigile (IIIe classe) de S. Laurent. Elle aurait été perpétuellement empêchée par la fête du S. Curé d'Ars; celle-ci est reportée à la veille (8 août) où les SS. Cyriaque, Large et Smaragde ne seront plus que commémorés.

G. — Changent de nom : a) la fête de la Circoncision de N.S. s'appellera Octave de Noël (1er janvier) ; b) la fête de la Chaire de S. Pierre à Antioche s'appellera Fête de la Chaire de S. Pierre (22 février) ; c) la fête du très S. Rosaire de Notre-Dame s'appellera Fête de Notre-Dame du Rosaire (7 octobre).

II

LES RUBRIQUES DU BREVIAIRE ROMAIN

Rien n'est changé dans la structure générale de l'Office et sa division en heures canoniques [44] ; elle reste la même dans les trois formes de célébration prévues par le Code : *au chœur* (par une communauté tenue à la récitation chorale par les lois ecclésiastiques), *en commun* (par une communauté qui n'est pas tenue au chœur par ces mêmes lois) et récitation *individuelle* [45].

I. LE TEMPS DE LA RÉCITATION

« Les heures canoniques de l'office divin sont destinées, de par leur constitution, à sanctifier les diverses heures du jour naturel. Il est donc préférable, pour que la journée soit vraiment sanctifiée et pour que la récitation des heures soit spirituellement fructueuse, de les dire en respectant le temps qui s'approche le plus du vrai temps de chaque heure canonique » [142].

« Cependant, pour satisfaire à l'obligation de réciter l'office divin, il suffit que toutes les heures canoniques soient récitées dans l'espace des vingt-quatre heures de la journée »[143].

« Il est permis, pour une juste cause, d'anticiper les *matines* dans l'après-midi de la veille, mais pas avant 14 heures » [144].

« Les *laudes,* puisqu'elles sont une prière du matin, sont dites, au chœur et en commun, aux premières heures de la matinée : il convient que la même chose soit observée également dans la récitation individuelle » [145] [46].

---

44. Selon le P. Löw, C.ss.R. (*Osservatore Romano,* 2 sept. 1960) un des points que le prochain Concile œcuménique aurait à examiner serait la réforme éventuelle du ***cursus quotidianus*** du bréviaire.

45. *A solo.* On veut éviter, comme le Code le dit expressément de la messe [269], le terme de récitation privée. La messe et l'office sont toujours des actes du culte public.

46. L'anticipation des matines était jusqu'à présent interdite dans la récitation chorale et permise dans la récitation individuelle (cfr la réponse de la S.C. des Rites du 12 mai 1905 à l'évêque de Plasencia en Espagne ; *Decreta* VI, n. 4158). Elle le sera désormais *ex iusta causa* dans tout mode de récitation. L'anticipation de laudes est-elle autorisée ? Certainement pas dans la récitation en chœur ou en commun. Mais dans la récitation individuelle ? Jusqu'à présent aucun document officiel ne l'a explicitement permise ; elle était toutefois reconnue comme

« Les *vêpres*, même au temps de la Quadragésime et de la Passion, sont dites, au chœur et en commun, l'après-midi ; il convient que la même chose soit observée également dans la récitation individuelle » [146].

« Il est très opportun que les *complies*, pour ceux qui sont tenus à l'office divin, particulièrement dans les familles religieuses, soient récitées comme dernière prière à la fin de la journée, même si, pour une juste cause, les matines du lendemain ont déjà été anticipées. Dans ce cas, on omet le *Pater noster*, qu'autrement il faudrait dire après le verset *Adiutorium nostrum* et, à sa place, au chœur et en commun, on fait un examen de conscience qui se prolonge pendant un temps raisonnable ; ensuite on dit le *Confiteor* et le reste comme d'habitude ; il convient que la même chose soit observée également dans la récitation individuelle » [147].

« Tout clerc diocésain ou tout religieux de l'un ou l'autre sexe, astreint à l'office divin à quelque titre que ce soit, qui participe à un office au chœur ou en commun en suivant un autre calendrier ou un autre rite que le sien, satisfait de cette façon à son obligation en ce qui concerne cette partie de l'office. De même, si quelqu'un participe aux vêpres votives d'une solennité extérieure, il satisfait à son obligation en ce qui concerne cette partie de l'office, du moment que ces vêpres ont été célébrées intégralement et conformément aux rubriques » [157].

II. SORTES D'OFFICES

Selon leur ordonnancement, on distingue :

A. — L'office *dominical* « récité les dimanches où ne tombe pas

---

licite de l'avis unanime des moralistes se fondant sur la coutume très ancienne de réciter laudes immédiatement après matines. L'unité morale que présentaient ces deux parties de l'*Officium nocturnum* étendait à laudes le privilège de l'anticipation accordé aux matines dans la récitation individuelle ; elle n'entraînait pourtant pas l'obligation de les dire *continuatim*, les rubriques elles-mêmes prévoyant leur séparation éventuelle. Cette coutume est-elle abolie comme le sont toutes celles qui s'opposent aux dispositions du nouveau code (cfr le *Motu proprio* de S.S. Jean XXIII, p. 594, n° 3) ? Il ne pouvait échapper aux rédacteurs du Code que la question se poserait à tous ceux qui récitent individuellement l'office divin. Il eut été facile, comme on le fait à d'autres passages, d'employer un langage clair dans un sens ou dans l'autre. Or il nous semble que la phrase : « il convient que la même chose soit observée également dans la récitation individuelle » n'apporte pas la précision souhaitée : l'adverbe *convenienter* laisse sans doute la liberté de réciter laudes à une autre heure de la journée que le matin ; mais sur la licéité d'anticiper la veille, comme on pouvait le faire jusqu'à présent par la coutume, il laisse subsister un *dubium iuris* que seule l'autorité compétente poura lever. Dans un *monitum* par lequel S. Em. le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, communique à son clergé les points les plus saillants du nouveau Code (*Lettres pastorales*, t. VIII, n. 351, p. 524) on lit cette interprétation laconique : « *Laudes iam non licet anticipare* ». Maintenant, si dans la lettre même du code, texte juridique, nous en cherchons l'esprit, il est sûr que l'on veut rendre à l'office de laudes son caractère de prière du matin, même dans la récitation individuelle.

une fête qui soit préférée au dimanche. Ont cependant un ordonnancement particulier les offices : a) des dimanches de Pâques et de la Pentecôte ; b) du dimanche dans l'octave de Noël » [165].

B. — L'office *festif*, qui est celui des fêtes de I^re^ classe [167].

C. — L'office *semi-festif*, qui est celui des fêtes de II^e^ classe [168].

D. — L'office *ordinaire*, qui est celui des fêtes de III^e^ classe et l'office de la Sainte Vierge le samedi [169].

E. — L'office *férial*, qui est celui de toutes les féries et vigiles, à l'exception du triduum sacrum et de la vigile de Noël [170].

III. PARTIES DE L'OFFICE

Nous n'indiquerons que les modifications apportées par le nouveau Code.

A. — *I^res^ vêpres.*

N'ont plus de I^res^ vêpres que : a) l'office dominical (tout est dit comme dans l'ordinaire et le psautier pour le samedi précédent, sauf ce qui est indiqué comme propre ; les complies suivantes sont du samedi [166]) ; b) l'office festif (tout est pris dans le propre ou le commun ; les complies suivantes sont celles du dimanche [167]). Les fêtes de II^e^ classe [47] perdent donc leurs I^res^ vêpres ; on dit les vêpres et les complies de la veille.

B. — *Matines.*

Rien n'est changé dans le choix de l'invitatoire, des hymnes, des versets et des psaumes selon les différentes sortes d'office. La réforme porte sur le nombre des nocturnes, sur le nombre et le choix des leçons et de leurs répons, pour l'office dominical et l'office ordinaire.

1) *Office dominical* [48] : un seul nocturne comprenant 9 psaumes et 3 leçons choisies de la manière suivante [162, 220, 233] :

— 1^re^ leçon : *de Scriptura occurrenti* ; on prend celle qui dans le propre du bréviaire est actuellement indiquée comme première, avec son répons.

— 2^e^ leçon : *de Scriptura occurrenti* ; on réunit en une seule les deuxième et troisième leçons du bréviaire actuel, en omettant le répons intermédiaire ; le second répons est celui qui auparavant se trouvait après la troisième leçon.

— 3^e^ leçon : de l'homélie sur l'Evangile du jour ; on prend celle qui est actuellement indiquée dans le bréviaire comme première du troisième nocturne. Si on ne doit pas dire le *Te Deum* (aux dimanches de l'Avent, du temps de la Septuagésime et du Carême) on termine par un troisième répons : celui qui se trouvait après la troisième leçon de l'homélie ; et dans ce cas, on aura omis à la fin du second répons, le *Gloria Patri* et la répétition de la dernière partie du répons.

---

47. Sauf les fêtes de II^e^ classe du Seigneur lorsque, en cas d'occurrence, elles prennent la place d'un dimanche de II^e^ classe avec tous ses droits et privilèges.

48. Les dimanches de Pâques et de la Pentecôte et les jours dans leur octave gardent leurs matines d'un seul nocturne avec trois psaumes et trois leçons [163].

2) *Office ordinaire* : un seul nocturne comprenant 9 psaumes et 3 leçons choisies de la manière suivante [162, 221, 234] :

— 1re et 2e leçon *de Scriptura occurrenti* et leurs répons de la même manière que dans l'office dominical sauf s'il y a des leçons propres ou spécialement assignées.

— 3e leçon : de la vie du saint. C'est la leçon propre qui auparavant était communément appelée « contracta » ; à son défaut [49], on lit les trois leçons propres (autrefois du second nocturne) réunies ensemble. Si la fête n'a pas de leçons propres, on prend pour troisième leçon la quatrième du commun.

C. — *Prime.*

1) On dit toujours le capitule *Regi saeculorum* [241]. Le capitule *Pacem* est donc supprimé.

2) On dit toujours la leçon brève du temps, comme dans l'ordinaire [242].

Aux fêtes et à l'office de la Sainte Vierge le samedi on ne prendra donc plus le capitule de none comme leçon brève de prime. Les leçons brèves respectivement assignées au temps de Noël, au temps de Epiphanie et au temps de l'Ascension sont celles qui, dans nos bréviaires actuels, sont assignées aux anciennes octaves de ces trois fêtes [Var. B.M. 14].

3) « Quand les psaumes de laudes sont à prendre au second schème, on ne dit plus à prime de quatrième psaume, à savoir le premier psaume de laudes, qui n'avait pas été récité. De même, le dimanche, s'il faut prendre les psaumes au second schème, au lieu du psaume 117, récité à laudes, on dit à prime le psaume 53 *Deus, in nomine tuo* » [Var. B.M. 16].

D. — *A toutes les heures.*

1) A toutes les heures (donc, même aux petites heures, même aux offices de IIIe et de IVe classe) les antiennes sont dites intégralement avant et après les psaumes. L'astérisque qui se trouve après les premiers mots de l'antienne indique jusqu'où on doit l'entonner dans la récitation en chœur ou en commun [191].

2) Dans la récitation individuelle, au lieu de *Dominus vobiscum, Et cum Spiritu tuo* (réservé désormais à la récitation au chœur ou en commun) on dira toujours *Domine exaudi orationem meam, Et clamor meus ad te veniat* [247].

---

49. On trouvera dans les *Variationes in breviario et missali romano* le texte de la troisième leçon composée pour la fête de S. Irénée (3 juillet) [Var. B.M. 49], pour la fête de S. Laurent de Brindisi (21 juillet) [Var. B.M. 51], et pour la fête de S. Philippe Beniti (23 août) [Var. B.M. 53]. Ces trois offices n'avaient pas de *lectio contracta*. A la fête de la Conversion de S. Paul (25 janvier) on lira à matines les trois leçons des Actes des Apôtres assignées auparavant au premier nocturne ; on prendra le premier et le second répons qui y sont indiqués [Var. B.M. 43]. De même, à la fête de S. Raphaël (24 octobre) on lira les trois leçons du livre de Tobie assignées précédemment au premier nocturne, avec les deux premiers répons [Var. B.M. 56].

IV. MODIFICATIONS PARTICULIÈRES

A. — Au second schème des laudes du samedi, on arrêtera la récitation du Cantique de Moïse *Auscultate coeli* (Audite caeli) après le verset *Petram, quae genuit te, neglexisti*, et oblitus es Dei factoris tui* (Deum qui te genuit dereliquisti*, et oblitus es Domini creatoris tui) [Var. B.M. 17].

Aux matines de la fête de Noël et de son octave et de la fête du Christ-Roi, on arrêtera la récitation du psaume 88, *Gratias Domini in aeternum cantabo* (Misericordias Domini in aeternum cantabo), qui vient au troisième nocturne, après le verset *Ut luna quae manet in aeternum* testis in coeli fidelis* (Et thronus eius sicut sol in conspectu meo et sicut luna perfecta in aeternum* et testis in caelo fidelis) [Var. B.M. 56]. Au troisième nocturne des matines de la fête de la Transfiguration du Seigneur (6 août) on arrêtera le même psaume 88 après le verset *Nam Domini est clipeus noster,* et Sancti Israël Rex noster* (quia Domini est assumptio nostra,* et sancti Israël regis nostri) [Var. B.M. 52].

B. — Aux vêpres de S. Martine (30 janvier) on dit l'hymne de laudes *Tu natale solum* [Var. B.M. 44].

C.— Le lundi de la V^{e} semaine après Pâques, on omet les leçons de l'homélie sur l'Evangile de la messe des Rogations et on prend comme leçons *de Scriptura occurrenti* : 1 Petr. 2, 1-5; 6-10; 11-17 [Var. B.M. 28] avec les répons indiqués pour ce jour-là.

D. — Le jeudi avant la vigile de la Pentecôte on prend pour leçons *de Scriptura occurrenti* les leçons de la 3^{e} épître de S. Jean assignées au vendredi suivant dans le bréviaire actuel; de même, le vendredi on prend les leçons de l'épître de S. Jude assignées jusqu'à présent au 1er nocturne de la vigile de la Pentecôte. A la vigile de la Pentecôte on dit l'office férial, comme dans l'ordinaire pour le temps de l'Ascension, avec les trois leçons de l'homélie sur l'évangile du jour. L'oraison à laudes et aux heures est celle du dimanche après l'Ascension. Dans le missel, on supprime les prophéties, la bénédiction des fonts et les litanies. Toutes les messes commencent, comme d'habitude, par le psaume *Iudica me, Deus* et l'antienne d'entrée *Cum sanctificatus fuero* [Var. B.M. 31-32].

E. — Le 28 juin, à la vigile des SS. Apôtres Pierre et Paul, on empruntera les leçons de l'homélie sur l'évangile à la fête de S. Pie X (3 septembre) [Var. B.M. 48].

F. — A la fête de Notre-Dame du Rosaire (7 octobre), sauf là où on doit dire les I^{res} vêpres, on fait précéder l'hymne de matines de l'hymne *Caelestis aulae nuntius,* indiqué dans le bréviaire aux I^{res} vêpres, en omettant la conclusion [Var. B.M. 54].

G. — « Les vêpres des défunts, avec leurs complies propres, autrefois assignées au 1er novembre, sont transférées à la Commémoraison de tous les fidèles défunts; mais si elles concourent avec un dimanche ou une fête de I^{re} classe, l'office de la Commémoraison de tous les fidèles défunts s'achève après none. Cependant, la célébration des vêpres des défunts après les II^{es} vêpres du 1er novembre, là où elle était en usage pour la piété des fidèles, reste permise en même temps que les autres exercices de piété devenus peut-être traditionnels, comme témoignage particulier de dévotion » [Var. B.M. 58].

III

LES RUBRIQUES DU MISSEL ROMAIN

« Le Saint Sacrifice de la messe, célébré selon les canons et les rubriques, est l'acte du culte public rendu à Dieu au nom du Christ et de l'Eglise. Qu'on évite donc l'appellation de « messe privée » [269].

« La messe constitue avec l'office divin le sommet de tout le culte chrétien ; elle doit donc, en principe, concorder avec l'office du jour. Il y a cependant aussi des messes hors de l'Ordo de l'office, à savoir les messes votives et les messes des défunts » [270].

Le Code reprend de l'Instruction *De musica sacra et sacra liturgia* les définitions des différentes sortes de messes [50] et y renvoie pour ce qui regarde la participation active des fidèles [271-272]. Il énonce les règles qui régissent le choix du calendrier selon l'endroit où l'on célèbre [274-284], la messe conventuelle [285-297], les messes des dimanches et des féries [298-300] et les messes festives [301-305].

Trois chapitres nous retiendront davantage. Ils traitent des messes votives (VI), des messes pour les défunts (VII) et des différentes parties de la messe (VIII).

I. LES MESSES VOTIVES

Rien n'est changé depuis 1955 dans la liste et le choix des messes votives jusqu'à présent permises [306-316] [51], non plus que dans leurs rubriques générales [317-327]. Mais leur nouvelle classification, accordée à celle des jours liturgiques, modifie sensiblement le jeu de leur célébration. La conversion des anciennes fêtes semi-doubles (devenues simples en 1955) en fêtes de III^e^ classe et l'élévation de certaines féries (de l'Avent et du Carême) au rang de III^e^ et même de II^e^ classe réduit le nombre de jours de l'année où seront permises les messes votives de IV^e^ classe. En revanche, le Code élargit les possibilités de messes votives de classe supérieure, selon l'importance des circonstances particulières pour lesquelles elles sont concédées.

Il y a quatre classes de messes votives. En règle générale, sauf quelques exceptions, elles sont permises les jours liturgiques de classe égale.

A. — Les *messes votives de I^re^ classe* sont permises tous les jours liturgiques sauf ceux qui sont cités aux n^os^ 1 à 8 de la table de priorité. Sont prévues par les rubriques :

1) la messe de la Dédicace, lors de la consécration de l'église ; faisant partie du rite de consécration, elle doit être célébrée même aux jours où les autres messes votives de I^re^ classe sont interdites [331-334].

50. Instruction n. 3 (cfr *N.R Th.*, 1958, p. 1098). La messe est lue ou chantée (*in cantu*). La messe chantée peut être solennelle, si elle est célébrée avec l'assistance de ministres sacrés (du diacre ou du diacre et du sous-diacre), ou être « messe chantée ordinaire » (*missa cantata*) si elle est célébrée sans ministres sacrés.

51. Signalons pourtant deux changements de dénominations révélateurs d'un souci œcuménique. La messe votive « Contra paganos » s'intitulera « Missa pro Ecclesiae defensione » ; et la messe « Ad tollendum schisma » s'appellera « Missa pro unitate Ecclesiae » [Var. B.M. 62]. — Parmi les « orationes diversae » une triple oraison « Pro res publicas moderantibus » remplacera l'oraison démodée « Pro Imperatore romano » [Var. B.M. 63]. La collecte avait déjà été introduite en 1955 dans la liturgie du Vendredi-saint de la Semaine sainte réformée.

2) la messe du Saint-Sacrement, célébrée comme messe principale *in cantu* chaque jour d'un congrès eucharistique diocésain, régional, national ou international [335].

3) les messes votives concédées par un indult particulier du S. Siège à l'occasion de certaines célébrations extraordinaires [338-340].

B. — Les *messes votives de II^e classe* sont permises les jours liturgiques de II^e, III^e ou IV^e classe [52]. Sont prévues par les rubriques :

1) Après la cérémonie de la bénédiction solennelle d'une église ou d'un oratoire et de la consécration d'un autel, la messe votive du mystère ou du saint en l'honneur duquel cette église ou cet oratoire est béni ou cet autel consacré [345].

2) Aux litanies majeures et mineures, la messe des Rogations qui suit régulièrement la procession ou les prières particulières qui, au jugement de l'Ordinaire du lieu, peuvent la remplacer [346-347; 82].

3) La messe votive du Saint-Sacrement célébrée *in cantu* pour l'exposition ou la reposition du Saint-Sacrement : a) aux prières des XL heures; b) pour l'exposition du Saint-Sacrement pendant une journée entière d'adoration publique [53].

4) Pour la solennité extérieure de certaines fêtes, c'est-à-dire « pour la célébration de la fête en dehors de l'office, en vue du bien des fidèles, soit un jour où cette fête est empêchée, soit un dimanche quand cette fête tombe en semaine, soit un autre jour déterminé » [356]. Ces solennités extérieures sont prévues par le droit ou concédées par un indult particulier [357][54].

« Sont prévues par le droit les solennités extérieures [358] :

a. de la fête du Sacré-Cœur, le III^e dimanche après la Pentecôte;
b. de la fête de Notre-Dame du Rosaire, le 1^er dimanche d'octobre;
c. des fêtes de I^re ou II^e classe qui sont rattachées à une action liturgique particulière si cette action liturgique est transférée un dimanche, avec l'approbation du Saint-Siège; uniquement pour la messe célébrée en liaison avec l'action liturgique susdite;
d. de la fête du patron principal, régulièrement constitué;
e. de l'anniversaire de la Dédicace de l'église propre;
f. de la fête du titulaire de l'église propre;
g. de la fête du titulaire de l'ordre ou de la congrégation;
h. de la fête du saint fondateur de l'ordre ou de la congrégation;
i. des fêtes de I^re ou II^e classe célébrées avec un concours de peuple particulier; ce dont est juge l'Ordinaire du lieu. »

Pour la solennité extérieure de ces fêtes on peut célébrer une messe *in cantu* et une messe lue, ou deux messes lues, excepté dans le cas prévu au n° 358 c.

5) Le jour du couronnement du Souverain Pontife et le jour anniversaire de son couronnement; et, comme messe conventuelle dans les églises cathédrales et collégiales, le jour anniversaire soit de l'élection, soit de la consécration, soit de la translation de l'évêque diocésain [362][55].

---

52. Sauf la messe *pro sponsis* et la messe d'action de grâces pour le jubilé de 25 ou de 50 ans de mariage, qui sont interdites le dimanche [341].

53. Pour une adoration publique de quelques heures, on dit la messe du jour sans commémoraison du Saint-Sacrement [354]. Dispositions spéciales pour le 2 nov. ou le 2 février [351-352].

54. Les solennités extérieures concédées antérieurement au Code restent en vigueur. Cependant elles sont interdites aux jours liturgiques de I^re classe et jamais on ne peut célébrer plus de deux messes de la même solennité [361].

55. Sur l'oraison pour le pape ou pour l'évêque à ajouter ces jours-là à toutes les messes dans toutes les églises, cfr n. 499 (infra p. 1035).

Une messe *« In anniversario coronationis Papae »* est permise, avec le consentement de l'Ordinaire du lieu, comme votive de II^e^ classe, dans chaque église, le jour où ont lieu des célébrations spéciales en l'honneur du Souverain Pontife [365].

6) Une seule messe par église *« pro re gravi et publica simul causa »*, sur l'ordre ou avec le consentement de l'Ordinaire du lieu; en cas de grave nécessité ou de calamité publique, si l'on n'a pas le temps de recourir à l'Ordinaire du lieu, le curé peut la décider pour sa paroisse [366-368].

7) Une messe *« pro fidei propagatione »* est permise dans chaque église le jour où ont lieu des célébrations particulières pour les missions ou à l'occasion d'un congrès missionnaire [369].

8) « Pour certaines célébrations spéciales qui concernent des groupes particuliers ou une partie seulement des fidèles. Telles sont [370] :

a) Pour les *paroisses* : l'ouverture et la fin de la mission populaire; les jubilés majeurs de la paroisse et du curé ou d'un autre prêtre vivant dans la paroisse; les célébrations solennelles extraordinaires et autres semblables.

b) Pour les *écoles, collèges, séminaires* et *autres instituts* de ce genre : le début et la fin de l'année scolaire, les jubilés extraordinaires tels le cinquantenaire ou le centenaire de leur fondation.

c) Pour les *maisons religieuses* : la cérémonie de la prise d'habit ou de la profession; le début et la clôture du chapitre général, provincial; les jubilés majeurs d'un institut, d'une province, d'une maison; le 25^e^ ou le 50^e^ anniversaire de la profession des membres ou de leur ordination sacerdotale.

d) Pour les *divers groupements* tels que les confréries, les sociétés pieuses, les unions professionnelles et autres : la réunion plénière annuelle; les congrès extraordinaires réunissant plusieurs groupements du même genre; les jubilés majeurs et autres solennités semblables.

e) Pour les *maisons de retraite* : le début et la fin de la retraite ou d'une réunion extraordinaire.

f) Pour les *hôpitaux*, les *camps militaires*, les *prisons* et *autres établissements semblables* : les célébrations religieuses et autres festivités extraordinaires ».

En chacune de ces circonstances, une seule messe est permise, sur l'ordre ou avec le consentement de l'Ordinaire *respectif*. On choisira un formulaire approprié aux circonstances [371-372].

9) Les messes votives concédées par indult du S. Siège aux sanctuaires et autres lieux saints peuvent être célébrées chaque jour, à tous les autels, mais seulement par les prêtres pèlerins ou en faveur des pèlerins [373-377].

10) « La messe votive pour les époux, ou du moins son oraison à la messe du jour qui l'empêcherait, est permise chaque fois que l'on célèbre un mariage soit hors du temps clos, soit même au temps clos si l'Ordinaire du lieu, pour une juste cause, permet la bénédiction solennelle du mariage. En plus des jours où sont interdites les messes votives de II^e^ classe, elle est interdite le dimanche et chaque fois que l'on ne peut donner la bénédiction nuptiale [378-381].

« En action de grâces pour le 25^e^ ou le 50^e^ anniversaire de mariage, on peut dire, comme votive de II^e^ classe, soit la messe de la Sainte Trinité, soit la messe de la Sainte Vierge, en ajoutant sous la 1^re^ conclusion l'oraison *pro gratiarum actione* » [382].

11) La messe votive *luc* du Saint-Sacrement, aux célébrations *publiques* des congrès eucharistiques [383, 336].

C. — Les *messes votives de III^e^ classe* sont permises les jours liturgiques de III^e^ et de IV^e^ classe [384]. Les rubriques générales prévoient [385] :

1. une messe de N.S. Jésus-Christ, éternel et souverain prêtre, le premier jeudi ou le premier samedi de chaque mois;
2. deux messes du Sacré-Cœur, le premier vendredi de chaque mois;
3. une messe du Cœur Immaculé de Marie, le premier samedi de chaque mois; dans les églises et oratoires où se font ces trois jours-là des exercices de piété « particuliers ».
4. la messe votive du S. Sacrement permise à tous les prêtres qui participent aux congrès eucharistiques [385, 387].

D. — Les *messes votives de IV^e classe* peuvent être célébrées aux jours liturgiques de IV^e classe [387].

Rubriques des messes votives selon la classe

		Admettent en plus de l'oraison de la messe :	Si elles sont empêchées :	Ton à la messe *In cantu* :
I Gloria [330]	Credo	une commémoraison privilégiée pas d'*imperata*	on en fait mémoire sous la même conclusion que l'oraison de la messe du jour [56]	solennel
II Gloria [57] [343]	pas de Credo [58]	une commémoraison pas d'*imperata*	on en fait mémoire sous la même conclusion que l'oraison de la messe du jour [56]	solennel
III Gloria [386]	pas de Credo	deux commémoraisons ou { une commémoraison et l'*imperata*	elles ne sont pas commémorées	solennel
IV pas de [389] Gloria [59]	pas de Credo	deux commémoraisons [60]		férial

II. LES MESSES DES DÉFUNTS

A. — « Toute messe des défunts, même la messe d'enterrement, est *interdite* :

a) dans les églises et oratoires où, quelle qu'en soit la raison, le

56. Sauf si elles tombent un des jours liturgiques cités aux nn. 1, 2, 3 et 8 de la table de priorité.
57. Sauf si on emploie des ornements violets.
58. Sauf s'il faut le dire en raison du dimanche ou d'une octave occurrente.
59. Sauf aux messes des Anges, à quelque jour que ce soit, et aux messes de la Sainte Vierge le samedi.
60. Parmi lesquelles il faut compter soit les commémoraisons de l'office du jour ou qui sont en occurrence dans l'office du jour, soit la collecte imposée par l'Ordinaire du lieu, soit l'oraison votive (cette dernière est libre).

Saint-Sacrement est exposé, pendant tout le temps de l'exposition. Font exception les messes du jour de la Commémoraison de tous les fidèles défunts (n. 352) ;

b) dans les églises qui n'ont qu'une seule messe, chaque fois qu'il y a obligation de dire la messe conventuelle et que celle-ci ne peut être dite par un autre prêtre ; à moins que la messe conventuelle elle-même doive ou puisse être dite pour les défunts ;

c) dans les églises qui n'ont qu'une messe, le 2 février et le mercredi des cendres, si l'on fait respectivement la bénédiction des cierges ou des cendres ; et aux litanies majeures et mineures, s'il faut dire la messe des Rogations » [393].

B. — *Formulaires.*

1) On prend la *première messe de la Commémoraison de tous les fidèles défunts,* avec les oraisons appropriées qui se trouvent dans le missel parmi les oraisons diverses pour les défunts :

a) pour le Souverain Pontife, les Cardinaux, les évêques et les prêtres défunts, à toutes les messes de I^re^, II^e^ et III^e^ classe.

b) pour les anniversaires de tous les défunts d'un ordre ou d'une congrégation de clercs.

2) On prend la messe « *In die obitus seu depositionis defuncti* » pour les défunts non-prêtres : a) à la messe d'enterrement ; b) aux messes pour le jour de la mort [61] ; c) aux messes après avoir reçu l'annonce du décès ; d) à la dernière sépulture du défunt ; e) le 3^e^, 7^e^ et 30^e^ jour, en employant toutefois les oraisons propres [395].

3) On prend la messe « *In anniversario defunctorum* » aux anniversaires des défunts qui ne sont pas prêtres [396].

4) On prend la messe « *quotidienne* » pour tous les défunts de quelque ordre ou rang, en dehors des jours cités ci-dessus [397].

C. — *Rubriques.*

1) Toute messe des défunts peut être soit chantée, soit lue [400].

2) Oraisons :

a) Toutes les messes des défunts, soit chantées soit lues, ont en principe une seule oraison, à moins qu'on doive ajouter l'oraison imposée pour les défunts [62] ou qu'on puisse ajouter l'oraison votive pour les défunts [63] ;

b) Aux messes de IV^e^ classe des défunts, appliquées à certains défunts, on dit l'oraison appropriée, qu'on trouvera dans le missel parmi les oraisons diverses pour les défunts ; si elles sont appliquées aux défunts en général, ou si on ignore leur désignation, on dit l'oraison *Fidelium* ;

c) Aux messes des défunts, toute oraison qui n'est pas pour les défunts est interdite [398].

---

61. Cfr infra parmi les messes de II^e^ classe, p. 1033.

62. Aux messes lues de IV^e^ classe [458]. Cfr infra, p. 1037.

63. Elle peut être ajoutée aux messes lues non conventuelles des défunts, de IV^e^ classe.

3) « La séquence *Dies irae* n'est obligatoire qu'aux messes de I^re^ classe des défunts. Cependant, à la Commémoraison de tous les fidèles défunts, lorsqu'on célèbre les trois messes sans interruption, on ne doit la dire qu'à la messe principale, sinon à la première messe; on peut l'omettre aux autres messes, à moins qu'elles ne soient chantées. On peut l'omettre à toutes les messes des défunts de II^e^, III^e^ et IV^e^ classe » [399].

4) « L'absoute [64] sur le corps ou sur le catafalque : a) doit être donnée après la messe d'enterrement; b) peut être donnée après les autres messes des défunts; c) peut être donnée, pour un motif raisonnable, même après les messes qui ne sont pas des défunts » [401].

D. — *Classes de messes des défunts.*

« Les messes des défunts sont de I^re^, II^e^, III^e^ ou IV^e^ classe » [392].

I. Les *Messes de I^re^ classe* des défunts sont :

1°) *Les trois messes du jour de la Commémoraison de tous les fidèles défunts* [403].

« a) Celui qui ne célèbre qu'une messe prend la première; celui qui en célèbre deux prend la première et la seconde; b) celui qui célèbre une messe chantée ou conventuelle prend la première et peut anticiper la seconde et la troisième; c) celui qui chante plusieurs messes dans diverses églises doit toujours prendre la première; d) mais si plusieurs messes sont chantées dans la même église, on doit prendre d'abord la première, puis la seconde et enfin la troisième » [404].

2) La *messe d'enterrement.*

On entend par là « l'unique messe pour les défunts qui est directement liée aux funérailles d'un défunt. En principe elle doit être célébrée en présence du corps, mais pour un motif raisonnable, on peut aussi la célébrer en l'absence du corps ou lorsqu'il est déjà inhumé » [405].

« Elle est interdite : a) aux jours cités aux nn. 1, 2, 3, 4, 5 et 6 de la table de priorité; b) aux jours de fêtes de précepte compris dans les fêtes citées au n. 11 de la table de priorité; c) à l'anniversaire de la Dédicace et à la fête du titulaire de l'église où ont lieu les funérailles; d) à la fête du patron principal de la ville ou de l'agglomération; à la fête du titulaire et du saint fondateur de l'ordre ou de la congrégation dont dépend l'église où se font les funérailles » [406].

« Si l'office d'une fête dont parle le n. 406 doit accidentellement être transférée à un autre jour conformément aux rubriques, la messe d'enterrement est interdite le jour où la fête est empêchée et permise le jour où l'office est transféré; mais si la solennité extérieure d'une fête a lieu un dimanche, la messe d'enterrement est interdite le jour où a lieu la solennité extérieure et permise le jour de la fête » [407].

« Chaque fois que la messe d'enterrement est interdite ou, pour une cause raisonnable, ne peut être célébrée lors de la cérémonie même des funérailles, elle peut être reportée au jour le plus proche qui ne se trouve pas semblablement empêché » [408].

« A la commémoraison de tous les fidèles défunts, on prend pour la messe d'enterrement la première messe du jour avec les oraisons qu'il faudrait dire à la messe d'enterrement selon la qualité du défunt. Mais si la première messe est

64. Si elle a lieu, on omet le dernier évangile. Cfr infra, p. 1039.

célébrée pour l'office du jour, on prend pour la messe d'enterrement la seconde ou finalement la troisième » [409].

II. Les *messes de II^e classe* des défunts sont :

1) les *messes « pro die obitus »*.

On entend par là « les messes célébrées pour un défunt depuis le jour de sa mort jusqu'au jour de son inhumation : a) soit dans l'oratoire privé du défunt, pourvu que le corps soit physiquement présent dans la maison ; b) soit dans une église ou un oratoire du lieu où le défunt est mort, est enterré ou a été domicilié ; c) soit dans l'église ou l'oratoire où on célèbre la messe d'enterrement, même disjointe de l'inhumation du défunt » [412].

2) la *messe après avoir reçu l'annonce du décès*.

On entend par là « l'unique messe qui peut être dite pour un défunt dans toute église ou oratoire au jour le plus opportun après l'annonce du décès » [413].

3) la *messe pour la dernière sépulture*.

On entend par là « l'unique messe qui peut être dite dans une église ou un oratoire du lieu où le corps du défunt déjà inhumé est conduit à sa sépulture définitive, le jour même où a lieu son inhumation définitive » [414].

« Toutes les messes de II^e classe des défunts se disent « comme au jour de la mort » (*ut in die obitus*) ; elles sont permises à condition : a) d'être dites à l'intention du défunt lui-même ; b) de ne pas être dites un jour liturgique de I^re classe ou un dimanche.

Si la messe *in die obitus* est dite au-delà de la huitaine qui suit le décès ou les obsèques du défunt, dans l'oraison et la postcommunion on omet l'adverbe *hodie* » [411].

III. Les *messes de III^e classe* des défunts sont :

1) la *messe des 3^e, 7^e et 30^e jours* après la mort ou les funérailles du défunt.

« Dans toute église ou oratoire, on peut dire pour le défunt une seule messe « comme au jour de la mort » (*ut in die obitus*), avec les oraisons propres qui se trouvent à la fin de cette messe. Chaque fois que cette messe est empêchée, on peut la reporter au jour le plus proche qui ne se trouve pas semblablement empêché. Il peut y avoir plusieurs de ces messes les jours où sont permises les messes de IV^e classe des défunts » [417].

2) la *messe d'anniversaire* :

1) « au sens strict : un an après le jour de la mort ou de l'enterrement d'un défunt ;

2) au sens large : ou bien l'anniversaire que l'on célèbre une fois par an, en vertu d'une fondation, indépendamment du jour de la mort ou de la sépulture, ou bien la célébration qui a lieu pour tous les défunts d'une association une fois par an au jour fixé par la fondation ou la coutume de l'association ou au jour qui doit être fixé soit par l'association soit par le prêtre célébrant » [418].

« Ces jours-là, dans chaque église ou oratoire, on permet *une* seule messe que l'on dira comme pour l'anniversaire ; et lorsqu'elle est empêchée par les rubriques, on peut la reporter au jour le plus proche qui ne soit pas semblablement

empêché. On peut dire plusieurs de ces messes aux jours où sont permises les messes votives de IV^e^ classe des défunts » [419].

3) les *messes des défunts dans les églises et les chapelles des cimetières* à condition qu'on les dise à l'intention des défunts. On prendra la « messe quotidienne » avec l'oraison appropriée [420-421].

4) les *messes des défunts dans les huit jours*[65] *de la commémoraison de tous les fidèles défunts,* dites à l'intention de tous ou de certains défunts. On emploie la « messe quotidienne » avec l'oraison appropriée [422].

Les messes de III^e^ classe des défunts sont interdites les jours liturgiques de I^e^ et II^e^ classe; on emploie pour elles le formulaire indiqué ci-dessus pour chaque messe, sauf pour l'anniversaire de tous les défunts d'un ordre ou d'une congrégation de clercs, où l'on prend la 1^re^ messe du 2 novembre, avec les oraisons appropriées [416; 394].

IV. Les *messes de IV^e^ classe* pour les défunts ou « quotidiennes » sont les autres messes « que l'on peut célébrer à la place de la messe correspondant à l'office du jour, seulement aux féries de IV^e^ classe, hors du temps de la Naissance du Christ »[66].

Il convient au plus haut point de ne dire ces messes de IV^e^ classe des défunts que lorsqu'elles sont vraiment dites à l'intention de défunts soit en général, soit nommément désignés.

III. LES DIFFÉRENTES PARTIES DE LA MESSE[67]

A. — *Les prières au bas de l'autel* [424].

On omet les prières au bas de l'autel jusqu'à la prière *Oramus te, Domine* inclusivement :

« a) à la messe de la Purification de la Sainte Vierge qui suit la bénédiction et la procession des cierges,

b) à la messe du Mercredi des cendres qui suit la bénédiction et l'imposition des cendres;

c) à la messe du II^e^ dimanche de la Passion qui suit la bénédiction et la procession des rameaux;

d) à la messe de la vigile pascale;

e) à la messe des Rogations qui suit la procession des litanies majeures ou mineures;

f) à certaines messes qui suivent certaines consécrations selon les rubriques du Pontifical romain. »

B. — *L'encensement* [426].

Les encensements que l'on doit faire à la messe solennelle sont également permis à toutes les messes chantées (*cantatae*)[68].

---

65. Dans ces huit jours il faut compter le jour de la Commémoraison des fidèles défunts lui-même; donc du 2 au 9 novembre inclusivement, ou, si le 2 tombe un dimanche, du 3 au 10 inclusivement.

66. *Tempus natalicium,* qui va jusqu'au 13 janvier inclusivement.

67. Nous ne signalons que les changements introduits par le Code.

68. Sans ministres sacrés.

C — *Les Oraisons.*

1) « Par oraison, à la messe, il faut entendre : a) l'oraison de la messe qu'on célèbre; b) les oraisons de l'office commémoré ou d'une commémoraison occurrente; c) les autres oraisons prescrites par les rubriques; d) l'oraison imposée par l'Ordinaire du lieu; e) l'oraison votive qui, à certains jours liturgiques, peut être dite au choix du prêtre célébrant » [433].

2) Pour le *nombre* et le *choix* des oraisons on se reportera à ce qui a été dit des commémoraisons [111][69]. Les messes votives suivent les mêmes règles que les jours liturgiques de classe égale [434]. Toute oraison qui excède le nombre prescrit pour chaque jour liturgique est omise; sous aucun prétexte il n'est permis de dépasser le nombre de trois oraisons [435].

3) Les mots *Flectamus genua, Levate* sont prononcés à la messe solennelle par le diacre [70], aux autres messes par le célébrant. Après *Flectamus genua,* tous à genoux prient en silence avec le célébrant, pendant quelque temps; au *Levate* tous se lèvent et le célébrant dit l'oraison [440].

4) Se disent *sous une même conclusion* avec l'oraison de la messe [444] :

a) l'oraison rituelle (celle qu'il faut dire à la messe qui se rapporte à certaines bénédictions ou consécrations [447].

b) l'oraison d'une messe votive empêchée de I^re^ ou de II^e^ classe [330 c, 343 c].

c) l'oraison expressément indiquée ou concédée par les rubriques comme devant être dite *sub unica conclusione* avec l'oraison de la messe. Ce sont :

1. l'oraison de S. Pierre ou de S. Paul [110] à la messe de l'un ou l'autre apôtre [71];

2. l'oraison du S. Sacrement aux messes célébrées par indult à l'autel de l'exposition à moins que ne tombe ce jour-là un dimanche ou que l'office, la messe ou la commémoraison soit d'une fête de Notre-Seigneur [355].

3. l'oraison pour le pape ou pour l'évêque, à toutes les messes (sauf à celles des défunts) au jour et à l'anniversaire du couronnement du Souverain Pontife, ainsi qu'à l'anniversaire soit de l'élection, soit de la consécration, soit de la translation de l'évêque du diocèse (jour à choisir une fois pour toutes par l'évêque) [449].

4. l'oraison *pro seipso sacerdote* à l'anniversaire de sa propre ordination sacerdotale [451].

5. l'oraison *pro fidei propagatione* à toutes les messes l'avant-dernier dimanche d'octobre ou un autre dimanche « des missions » fixé par l'Ordinaire du lieu [453].

Les oraisons mentionnées ci-dessus aux nn. 3, 4 et 5 sont omises aux jours liturgiques de I^re^ classe cités aux nn. 1, 2, 3 et 8 de la table de priorité. Les oraisons mentionnées ci-dessus aux nn. 3 et 4, si elles sont empêchées, sont reportées au jour le plus proche qui ne soit pas semblablement empêché.

---

69. Cfr supra, p. 1017.
70. Ce n'est donc plus le sous-diacre qui chante le *Levate.*
71. Cfr supra, p. 1018.

5) *L'oraison imposée.*

« Par oraison imposée on entend l'oraison que l'Ordinaire du lieu peut imposer à l'occasion d'une nécessité ou d'une calamité grave et publique » [454][72].

« Il convient au plus haut point que l'Ordinaire du lieu n'impose pas d'oraison de façon stable, mais seulement pour une cause vraiment grave et pendant une durée qui ne dépasse pas celle d'une vraie nécessité » [456].

Rubriques [457].

a) il ne peut y avoir qu'une seule oraison imposée;

b) elle doit être dite par tous les prêtres qui célèbrent dans les églises et oratoires, même exempts, du diocèse;

c) elle n'est jamais dite sous la même conclusion que l'oraison de la messe, mais après les commémoraisons privilégiées;

d) elle est interdite tous les jours liturgiques de I^re^ et de II^e^ classe, aux messes votives de I^re^ et II^e^ classe, aux messes chantées et chaque fois que les commémoraisons privilégiées atteignent le nombre d'oraisons fixé pour chaque jour liturgique.

L'oraison imposée pour les défunts n'est dite qu'aux féries de IV^e^ classe et aux messes lues de IV^e^ classe votives ou des défunts [458].

Dans une calamité ou nécessité publique de nature à se prolonger pendant un temps assez long (par exemple : guerre, épidémie, etc.), l'Ordinaire du lieu peut imposer une oraison appropriée *pour tout le temps* de cette épreuve; mais cette oraison a) ne se dit que le lundi, le mercredi et le vendredi; b) est interdite aux jours et messes indiquées ci-dessus au n. 457 d [459].

Si survient d'extrême urgence une nécessité ou une calamité grave et publique, et qu'on ne puisse pas joindre à temps l'Ordinaire du lieu, le curé peut, dans les limites de sa paroisse, ordonner que l'oraison qui convient soit dite trois jours consécutifs même dans les églises et oratoires exempts. Cette oraison est interdite les mêmes jours et aux mêmes messes que l'oraison imposée par l'Ordinaire du lieu [457 d]; cette dernière, s'il fallait la dire, est omise [460].

6) *L'oraison votive.*

« Aux jours liturgiques de IV^e^ classe tout prêtre peut ajouter une[73] oraison à son gré à toutes les messes lues non conventuelles » [461]. Elle est dite en dernier lieu et ne peut pas faire dépasser le nombre de trois oraisons [463]. L'oraison votive[73] pour les défunts peut être ajoutée aux messes de IV^e^ classe des défunts lues et non conventuelles.

D. — *Les Lectures et l'homélie.*

1) Lectures du *Samedi des Quatre-Temps.*

« Aux messes conventuelles et aux messes d'ordination, on doit toujours dire

72. On ne distingue donc plus entre oraisons imposées *simpliciter* et *pro re gravi.*

73. On ne peut donc plus dire deux oraisons votives aux messes lues de IV^e^ classe qui n'auraient ce jour-là aucune oraison prescrite par les rubriques, en plus de celle de la messe.

toutes les lectures avec leurs oraisons et leurs versets. Aux autres messes, chantées ou lues, on peut ne dire que la première oraison, qui correspond à l'office (précédée de *Flectamus genua,* s'il faut le dire) et la première lecture avec ses versets; ensuite, après avoir dit, comme d'habitude, *Dominus vobiscum, Et cum spiritu tuo,* la seconde oraison sans *Flectamus genua,* suivie éventuellement des commémoraisons occurrentes; et en omettant les lectures suivantes avec leurs versets et oraisons on passe immédiatement à la dernière lecture, c'est-à-dire l'épître, avec le trait qui suit et, le samedi après la Pentecôte, la séquence » [468].

2) Lectures *à la messe chantée.*

Aux messes chantées, tout ce que le diacre ou le sous-diacre ou le lecteur chantent ou lisent en vertu de leur office propre est omis par le célébrant [473][74].

3) *Homélie.*

« Après l'évangile, surtout les dimanches et jours de fête de précepte, que l'on fasse au peuple une courte homélie, selon l'opportunité. Mais si l'homélie est faite par un autre prêtre que le célébrant, qu'elle ne se superpose pas à la célébration de la messe, empêchant ainsi la participation des fidèles; donc, dans ce cas, qu'on interrompe la célébration de la messe pour ne la poursuivre que l'homélie terminée » [474].

E. — *Le Credo.*

1) On le dit :

a) tous les dimanches, sans aucune exception; b) aux fêtes de I^re^ classe et aux messe votives de I^re^ classe; c) aux fêtes de II^e^ classe du Seigneur et de la Sainte Vierge; d) tous les jours pendant les octaves de Noël, de Pâques et de la Pentecôte; e) aux fêtes de la naissance à la vie éternelle des apôtres et des évangélistes, ainsi qu'aux fêtes de la Chaire de S. Pierre et de S. Barnabé [475].

2) On ne le dit pas :

a) aux messes du Jeudi saint (messe du saint chrême et messe *in Cena Domini*) et à la messe de la vigile pascale; b) aux fêtes de II^e^ classe qui ne sont pas

---

74. Le Code étend ainsi à toute l'année liturgique ce qu'avait introduit, en 1955, pour la célébration solennelle de la Semaine Sainte l'Instruction de la S.C. des Rites *De ordine Hebdomadae sanctae instaurato* (n. 6; cfr *N.R.Th.,* 1956, p. 305-306). Quelques précisions seront nécessaires. 1) Aux messes solennelles, le célébrant omettra purement et simplement la lecture de l'évangile avant son chant par le diacre; à toutes les messes chantées, où l'épître est lue ou chantée par le lecteur ou le sous-diacre, il en écoutera la proclamation de sa place à l'autel (mais tourné vers le lecteur, comme pour l'évangile?). Le n. 523, qui fixe l'attitude du célébrant à la messe *in cantu,* ne prévoit pas qu'on aille s'asseoir à ce moment. 2) Dans les diocèses qui ont obtenu du Saint-Siège l'indult de proclamer l'épître et l'évangile en langue vivante, cette seule proclamation suffira-t-elle? On le souhaite. Mais il faudra que ces diocèces obtiennent une modification de l'indult concédé, si cet indult ne permet la proclamation en langue vivante qu'après la proclamation en latin. 3) Le présent article du Code ne concerne que les lectures, l'épître et l'évangile. Les pièces du propre et de l'ordinaire chantées par la chorale ou par l'assemblée continueront comme par le passé, depuis le XIV^e^ siècle seulement, à être doublées par le célébrant. Celui-ci donc, après avoir écouté la lecture de l'épître, lira pour lui-même le graduel avec son verset ou le trait comme il récitera tout seul ou avec ses ministres le *Gloria* et le *Credo* pendant que ces pièces seront chantées. Pour pousser plus avant cette réforme si heureusement commencée il faudra sans doute que le Concile examine les *altiora principia* qui y sont engagés.

du Seigneur ou de la Sainte Vierge ou des apôtres et évangélistes (cfr supra 475 c et e); c) aux messes votives de II[e] classe; d) aux messes festives et votives de III[e] et IV[e] classe [75]; e) en raison d'une commémoraison qui doit être faite à la messe; f) aux messes des défunts [476].

F. — *La communion.*

1) « Le temps propre pour la distribution de la Sainte Communion aux fidèles est pendant la messe, après la communion du célébrant, qui la distribuera lui-même à ceux qui la demandent, à moins qu'il ne convienne, en raison du grand nombre de communiants, qu'il soit aidé par un ou plusieurs autres prêtres.

« Mais il est tout à fait contre-indiqué (*dedecet vero omnino*) qu'un autre prêtre distribue la sainte Communion au même autel où la messe est en cours de célébration en dehors du temps propre de la communion ».

« Pour un motif raisonnable, il est aussi permis de distribuer la sainte Communion immédiatement avant ou après la messe, et même en dehors de la messe; dans ces cas, on se conforme au rite prescrit dans le rituel romain, tit. V, cap. II, n. 1-10 » [502].

2) « Lorsque la sainte Communion est distribuée pendant la messe, le célébrant, après avoir pris le saint Sang, sans que l'on dise la confession et l'absolution [76] et après avoir dit *Ecce Agnus Dei* et trois fois *Domine non sum dignus,* procède immédiatement à la distribution de la sainte Eucharistie » [503].

G. — *La Fin de la messe.*

1) « A la fin de la messe on dit *Ite missa est* et on répond *Deo gratias.* Cependant : a) à la messe du soir du Jeudi saint que suit la reposition solennelle du Saint-Sacrement, et aux autres messes que suit une procession, on dit *Benedicamus Domino* et on répond *Deo gratias;* b) pendant l'octave de Pâques, aux messes du temps, on ajoute deux *Alleluia* à *Ite missa est* et au *Deo gratias* qui suit; c) aux messes des défunts on dit *Requiescant in pace* et on répond *Amen* » [507].

« Après avoir dit le *Placeat,* on donne la bénédiction; on omet celle-ci lorsqu'on a dit *Benedicamus Domino* ou *Requiescant in pace* » [508] [77].

2) On omet le *dernier évangile* [510] :

a) aux messes où on a dit *Benedicamus Domino,* selon ce qui précède (507 a);
b) à la troisième messe de Noël [78];
c) au II[e] dimanche de la Passion, ou des Rameaux, à la messe qui suit la bénédiction et la procession des rameaux;
d) à la messe de la vigile pascale;
e) aux messes des défunts lorsqu'elles sont suivies de l'absoute;
f) à certaines messes qui suivent certaines consécrations du pontifical romain.

---

75. En particulier, le *Credo* sera supprimé aux messes des docteurs qui ne sont pas de I[re] classe.

76. C'est-à-dire : *Confiteor...*, *Misereatur...*, *Indulgentiam,* rite de distribution de la Communion en dehors de la messe malheureusement introduit dans la messe elle-même.

77. En d'autres termes, l'*Ite missa est* n'est plus lié à la présence du *Gloria* dans les rubriques du jour. Il reprend son sens de formule de renvoi du peuple introduisant la bénédiction. On ne le remplace par *Benedicamus Domino* sans la bénédiction que si précisément le peuple ne doit pas être renvoyé parce qu'une procession suit la messe.

78. Puisque c'est l'évangile propre de la messe.

H. *Les tons de voix.* [511]

Pour la messe lue, les nouvelles rubriques prescrivent ce qui doit être dit à voix haute (*clara voce*) et ce qui doit être dit à voix basse (*secreto*). Ce qu'on enjoignait de dire à voix moyenne (*media voce*) se dira maintenant à haute voix [79].

CONCLUSION

On ne peut que se réjouir de ce nouveau pas fait par le Saint-Siège dans la voie de la simplification et de la correction des rubriques. La mise en valeur du cycle liturgique, l'allègement de l'office de matines, l'épuration du sanctoral, l'extension des célébrations votives, la correction des rubriques de l'Ordinaire de la messe montrent assez le souci de vérité et d'efficacité spirituelle et pastorale que l'on a voulu rendre à la prière publique de l'Eglise.

Sans doute, la présente réforme a-t-elle un caractère tout provisoire [80]. Les changements introduits appellent, s'ils ne l'annoncent déjà, une réforme plus profonde que la S.C. des Rites n'a pas voulu entreprendre avant le Concile. En particulier, on souhaiterait un meilleur choix et une répartition plus équilibrée des leçons de l'Ecriture au cours de l'année, une révision des *lectiones contractae,* qui n'offrent souvent qu'un sec schéma biographique, et des homélies patristiques, qui, amputées maintenant des deux tiers dans les offices à trois leçons, sont parfois réduites à un pâle incipit. Enfin, la réduction du sanctoral ne devrait pas donner trop vite l'occasion d'étendre à l'Eglise universelle des fêtes de saints qui ont surtout un intérêt local ou national.

Ce travail peut prendre du temps; on a tout lieu de croire qu'il est en cours.

Louvain J. Bouvy, S. J.
95, chaussée de Mont-Saint-Jean.

79. On continuera à ne dire à haute voix que les deux premiers mots de l'*Orate fratres.*

80. Les textes de la prière publique sont à peine modifiés. Les anciennes éditions du bréviaire et du missel pourront rester en usage, pourvu que, moyennant les corrections convenables et à l'aide des calendriers liturgiques, on puisse se conformer aux nouvelles rubriques.

Les thèmes bibliques majeurs du discours sur le pain de vie (Jn 6)

IV. LES DISCIPLES DU CHRIST D'APRES LES SYNOPTIQUES ET LE QUATRIEME EVANGILE

Déjà, à plusieurs reprises, nous avons eu l'occasion de comparer les disciples du Christ johannique à ceux de la Sagesse divine : dans l'un et l'autre cas, le disciple est mis dans une dépendance telle à l'égard de son Maître divin qu'il lui est demandé de se nourrir de lui ; c'est là l'essence même du mystère eucharistique, préparé dans l'A.T. par le festin de la Sagesse.

Nous voudrions maintenant nous arrêter plus longuement à l'idée si originale que le Christ se fait de ses disciples, tant dans les Synoptiques que dans le Quatrième Evangile. Pour expliciter cette idée, nous ferons appel une fois de plus aux préparations de l'ancienne alliance ; nous prendrons également en considération les données du judaïsme contemporain du Sauveur [101].

Les antécédents de l'Ancien Testament et du Judaïsme.

Le disciple est celui qui suit les leçons d'un maître, ou, plus précisément, car le français distingue entre « disciple » et « élève », celui qui s'est volontairement mis à son école et en partage les vues. Originairement le mot *mathètès* veut dire « élève », « apprenti », mais la signification de « disciple » est la plus usuelle ; c'est presque toujours celle qu'on rencontre dans la Bible.

Alors que dans le N.T. le mot *mathètès* pris au sens de disciple est extrêmement fréquent (cfr infra), dans l'A.T. le terme hébreu

---

101. Dans le *Dictionnaire de la Bible* de Vigouroux, le mot *disciple* occupe à peine une colonne ; l'auteur de cet article, Vigouroux lui-même, s'est contenté de dresser la liste des principaux passages des Ecritures où ce vocable est employé. Le *Dictionary of the Bible* de Hastings et l'*Encyclopaedia Biblica* de Cheyne ne lui attribuent pas davantage d'importance. Au contraire, dans le *Theologisches Wörterbuch* de Kittel, le terme μαθητὴς reçoit un traitement privilégié sous la plume de K. H. Rengstorf ; à lui seul, il occupe plus d'une soixantaine de pages (vol. IV, pp. 417-465), abstraction faite de l'étude donnée auparavant de μανθάνω et de ses dérivés. Ce simple fait nous paraît révélateur du progrès réalisé ces temps derniers dans les études scripturaires et de l'intérêt beaucoup plus grand accordé aujourd'hui à l'aspect théologique des problèmes, tant parmi les exégètes catholiques que chez les critiques protestants. On consultera également R. Schütz, *Apostel und Junger*, Giessen, 1921 (cfr *R.B.*, 1922, pp. 304-306) ; — J. Wach, *Meister und Junger*, 1925.

qui correspond le mieux à disciple, *talmid,* n'apparaît qu'en 1 Ch 25, 8 pour désigner, non pas des disciples proprement dits, mais les fils des Lévites qui, « sous la direction de leur père » (v. 3), exécutaient les chants dans le Temple. Dans les LXX, le mot *mathétès* ne se lit pas une seule fois. C'est par erreur en effet que quelques témoins du *codex alexandrinus* ont ce mot en Jr 13, 21 ; 20, 11 ; 26, 9.

A l'absence presque totale du mot « disciple » dans les textes de l'A.T., il faut assigner une raison. Même si le concept de disciple se cache parfois sous d'autres appellations, c'est un fait qu'il n'occupe dans la religion de l'Ancienne Alliance qu'une place fort restreinte.

C'est que celle-ci se donne comme une religion révélée, qui vient directement de Dieu. C'est Yahvé qui parle ; en définitive c'est toujours lui qui est cause, source de la doctrine tout autant que du salut ; c'est sa Parole, et non Moïse, qui est à l'origine de l'histoire du peuple élu et préside à tout son développement [102].

Dans ces conditions Moïse ne pouvait avoir de disciples. Josué n'est pas son disciple, mais son serviteur : Ex 24, 13 ; 33, 11 ; Nb 11, 28 ; Dt 1, 38... Le cas des « fils des prophètes » (2 R 2, 3, 5, 7, 15...), ou encore celui d'Elisée par rapport à Elie, ne sont pas des exceptions, car c'est à Dieu seul, comme à sa source, qu'est rapporté le charisme prophétique [103].

Isaïe a un riche enseignement sur les plans divins, qu'il transmet à un cercle d'auditeurs choisis appelés une fois ses disciples (Is 8, 16 : *limoudim,* traduit dans la Vulgate par *discipuli* [104]. Mais la doctrine d'Isaïe n'est pas présentée comme la réflexion personnelle d'une intelligence humaine ; elle est une sagesse divine.

Il faut en dire autant des sages : s'ils ont des disciples qu'ils appel-

---

102. Le seul élément qui ait une importance décisive, c'est ce que Moïse considéré comme médiateur d'alliance, ou encore comme le premier des prophètes, a dit ou fait de la part de Yahvé. C'est pourquoi c'est beaucoup plus à l'époque mosaïque qu'au personnage même de Moïse, qui n'est que rarement mentionné, que renvoient les auteurs de l'Ancien Testament ; cfr par ex. Am 5, 25 ; Os 2, 27 ; 10, 10 ; 11, 1 sq. ; Is 30, 29 ; Jr 2, 2 sq. ; 7, 21-23, etc. Par contre dans le judaïsme tardif (cfr déjà l'Ecclésiastique), on aura de plus en plus tendance à exalter les grands ancêtres du passé, souvent avec le dessein de les opposer aux héros et aux sages de la Grèce.

103. Les fils des prophètes sont les prophètes groupés en confréries. Si en un texte, dont l'interprétation est d'ailleurs difficile (cfr L. Desnoyers, *Histoire du peuple hébreu des Juges à la captivité,* Paris, 1930, tome III, p. 177, note 3), Samuel paraît être leur chef (2 S 19, 20), rien n'indique que les extatiques aient entretenu avec lui des rapports personnels. Le cas d'Elisée vivant en compagnie d'Elie n'est pas davantage une exception ; c'est comme « serviteur » qu'il s'est mis à la suite d'Elie (1 R 19, 21 ; 2 R 3, 11) ; il demande bien à Elie sur le point de le quitter une double part de son esprit prophétique, mais c'est Dieu qui la lui donnera (2 R 2, 9, 10), et c'est au nom de Yahvé qu'il agira (2 R 2, 14, 24 ; 3, 14 sq.). Cfr R. de Vaux, *Les Livres des Rois* (*Bible de Jérusalem*), Paris, 1949, pp. 127-128, note c.

104. Le seul autre emploi de *discipulus* dans l'A.T. se trouve en Ml 2, 12, mais c'est là une erreur de traduction.

lent leurs « fils » (Pr 1, 8, 10; 2, 1..., cfr supra), en réalité ils ne font que leur enseigner le yahvisme traditionnel, dont le principe est la crainte du Seigneur (Pr 1, 7, 29; 2, 5; 8, 13; 9, 10; 10, 27...). Commentant Si 24, 30-34, le P. Spicq écrit justement [105] : le Siracide « ne donne pas une doctrine personnelle et originale, comme un philosophe grec; mais il communique libéralement à tous les enseignements divins de la Tôrâh, dont il a été le premier bénéficiaire ».

L'espérance eschatologique prend sa source dans l'histoire : au fait historique de la révélation du Sinaï correspond l'attente d'un enseignement donné directement par Dieu, non plus maintenant à un seul peuple, mais à tout homme, et mis par grâce dans leur cœur au lieu d'être simplement inscrit sur des tables de pierre. C'est là une des formes les plus hautes de l'espérance messianique, et c'est elle qui prépare le mieux le concept néotestamentaire de disciple du Christ.

Celui qui semble avoir lancé cette idée est Isaïe en l'oracle de 2, 2-4 qui a trait à « la fin des jours » (= l'ère messianique) [106]. On y lit en effet : « Venez et montons à la montagne de Yahvé, à la maison du Dieu de Jacob; *il nous instruira* de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers ». Mais c'est surtout Jérémie (31, 31-34) qui est ici le pionnier : « je mettrai ma loi au dedans d'eux, et je l'écrirai sur leur cœur ...Un homme n'enseignera plus son prochain, car ils me connaîtront tous ». Né lui-même de l'expérience cruelle de l'inefficacité d'une loi gravée simplement sur des tables de pierre, cet oracle est à rapprocher de Jr 24, 7 : « je leur donnerai un cœur pour me connaître et savoir que je suis Yahvé ». — Ezéchiel (36, 25-28) ne fait que prolonger cette intuition magnifique.

Ces prédictions sont à l'origine de beaucoup d'autres, en particulier de celle-ci qui, dans le discours sur le pain de vie (6, 45), est citée par le Christ lui-même : « Tous tes fils seront disciples (*limoudim*) de Yahvé » (Is 54, 13). La citation libre que fait saint Jean de ce texte (καὶ ἔσονται πάντες διδακτοὶ θεοῦ) dépend probablement des LXX. Cfr encore Is 48, 17; 55, 1-3.

Il est probable que l'exclamation de l'épouse dans le Cantique des Cantiques : « Ah! que ne m'es-tu un frère!... Tu m'enseignerais! » (8, 1-2) s'inspire de la même tradition [107]. On peut rattacher encore

105. *La Sainte Bible* de Pirot, t. VI, Paris, p. 691.

106. A la condition d'admettre, avec un grand nombre d'auteurs (Duhm, Procksch, Kissane, Steinmann...), que cet oracle est bien d'Isaïe; on sait que ce problème continue d'être très discuté. Peut-être convient-il d'ajouter Is 30, 20-21, si le sens est qu'aux temps messianiques Yahvé se fera l'instructeur du peuple. Cfr in h. l. les commentaires de Procksch et de Fischer et notre article *Isaïe* dans *S.D.B.*, col. 670. En faveur de l'authenticité d'Is 2, 2-5, on peut lire H. Wildberger, *Die Völkerwallfahrt zum Zion,* dans *Vet. Test.*, 1957, pp. 62-81. R. Martin-Achard, *Israël et les nations,* Neuchâtel-Paris, 1959, pp. 55-67.

107. Cfr A. Robert, *Le Cantique des Cantiques,* Paris, 1951, pp. 56-57, note g. Sans raison plusieurs auteurs corrigent ce texte qui les embarrasse.

à cette ligne de pensée la fonction exercée par le Serviteur de Yahvé, car s'il enseigne (Is 42, 1, 4), il est lui-même un disciple très fidèle de Yahvé qui répète des leçons apprises, ce qui fait que sa doctrine est vraiment divine : « Le Seigneur Yahvé m'a donné une langue de disciple..., chaque matin il éveille mon oreille pour que j'écoute en disciple » (Is 50, 4).

D'une manière générale les psalmistes reprennent sur un plan individuel les aspirations eschatologiques des prophètes. Dans les psaumes, plusieurs fois, se fait jour le même désir d'un enseignement donné par Dieu, témoin la prière de l'auteur du *Miserere* pour que Dieu lui enseigne la sagesse dans le secret du cœur (v. 8) ; témoin encore les invocations répétées du Ps 119 : Enseigne-moi, ouvre mes yeux, fais-moi comprendre, donne-moi l'intelligence, incline ou élargis mon cœur (vv. 12, 18, 26, 27, 33, 34, 35, 36, 64, 66, 68, 73, 108, 124, 125, 133, 144...) ; cfr encore Ps 25, 4, 5, 8-9 ; Ps 94, 12-13 ; Ps 143, 8-10. Au sujet du Ps 119, A. Robert écrit : « A voir l'insistance extraordinaire du psalmiste à se tourner vers Yahvé, la fréquence et l'intensité de sa prière, les effets qu'il en attend, on comprend qu'à ses yeux les maîtres humains comptent peu... Il ne s'agit plus de s'épuiser pour comprendre les finesses d'un mashal, ni de meubler sa mémoire des principes du bon sens..., mais seulement d'ouvrir son âme, dans la prière, à l'action divine ; car le Maître divin agit intérieurement sur les puissances et les met en harmonie avec la doctrine présentée du dehors [108] ».

Une autre tradition, dont on peut dire qu'elle se situe franchement sur le plan de l'eschatologie réalisée et qui est d'une importance considérable pour l'intelligence du N.T., c'est celle qui est représentée par les grands développements des livres sapientiaux sur la Sagesse divine personnifiée (Pr 1, 20-33 ; 8-9 ; Si 24 ; Sg 6-9) : La Sagesse appelle les hommes à elle pour faire d'eux ses propres disciples. Nous en avons assez dit sur ces textes pour qu'il soit utile maintenant d'y insister.

Le judaïsme tardif nous fait assister à une grande nouveauté : la Loi devient alors objet d'enseignement proprement dit et d'interprétation par des maîtres humains. A côté des prêtres, gardiens traditionnels de la Loi (cfr surtout Jr 18, 18, et aussi Os 4, 6 ; Mi 3, 11 ; Dt 17, 8-12 ; 31, 26 ; 44, 23), naît tout un groupe de juristes laïcs dont l'action ne cessera pas de croître avec le temps.

Le texte de Si 28, 19-26, qui apprend à faire la distinction entre sage et sage, vise « différents représentants de cette classe de maîtres bénévoles, née en Israël, et dont le prestige s'accroît rapidement. A l'imitation des scribes égyptiens et des philosophes grecs, ils s'attribuent un rôle pédagogique auprès du peuple (cfr παιδεία, v. 23) ; et, sans prétendre encore suppléer aux enseignements prophétiques

108. *Le Psaume CXIX et les Sapientiaux*, dans *R.B.*, 1939, pp. 14-15.

disparus, ils supplantent de plus en plus le sacerdoce dans sa fonction de guide et d'éducateur moral (cfr Mt 23, 2 sq.) [109] ».

Dans les Evangiles et les Actes des Apôtres, il est souvent question des Docteurs de la Loi (*didascaloi, nomodidascaloi*; cfr scène de Jésus au milieu des Docteurs), ou encore des Scribes (*grammateis*), d'ordinaire associés aux Pharisiens, dans les rangs desquels ils se recrutaient principalement, mais sans se confondre avec eux. C'est aux environs de l'ère chrétienne qu'apparurent les rabbins; saint Paul rappelle déjà qu'il fut disciple du rabbin Gamaliel (Act. 22, 3). Le rabbinisme devait se développer surtout après la ruine du Temple.

Cette institution est en soi normale. Toute loi, si parfaite qu'elle puisse être, a besoin d'être expliquée et adaptée aux circonstances, et la Loi mosaïque n'échappait pas à cette nécessité. Elle s'adapta d'abord par l'adjonction de lois nouvelles, puis, quand le canon des Livres Saints fut définitivement fixé, comme on ne pouvait rien ajouter au Pentateuque, il fallut bien s'efforcer de l'interpréter pour en rendre les prescriptions présentement observables. A cet égard la tâche entreprise par les Docteurs était non seulement utile, mais indispensable.

Cependant les Docteurs ne s'en tinrent pas là. Animés tout d'abord par l'unique ambition de défendre et de propager la loi, ils en vinrent peu à peu à se faire à partir de la Tôrah des conceptions personnelles auxquelles ils attribuèrent, sinon la même importance, du moins la même valeur obligatoire qu'à la Loi mosaïque elle-même. Par là ils devenaient source de doctrine et s'arrogeaient une véritable autorité, ce qui est le fondement même de la relation entre maître et disciple. Leurs élèves, de plus en plus nombreux, car tout juif avait le devoir strict d'étudier la Loi, devenaient véritablement leurs disciples; ils dépendaient d'eux intellectuellement et aussi moralement, tout autant que les disciples des philosophes grecs dépendaient de leurs maîtres [110].

---

109. C. Spicq, dans *La Sainte Bible* de Pirot, t. VI, p. 754.

110. Dans un article suggestif, *La chaîne de la tradition pharisienne* (*R.B.*, 1952, pp. 44-54), E. Bikermann a souligné la profonde innovation introduite par les pharisiens dans la manière de justifier les lois et les traditions non écrites. Dans l'Ancien Testament les grands prêtres sont gardiens de la Loi, et l'on s'efforce de légitimer l'enseignement actuel des prêtres en établissant des généalogies qui manifestent la tradition ininterrompue de père en fils. C'est ainsi que « le Chroniqueur compte quatorze grands prêtres d'Aaron jusqu'à Azarias, le premier pontife au temple de Salomon, et de nouveau quatorze successeurs de celui-ci jusqu'à Yaddua » : 1 Ch 5, 29-41 et Ne 12, 10 (p. 49). *Or les Pharisiens substituent la lignée professorale, de maître à élève, à la filiation naturelle, des aïeux aux descendants*; les Aboth (ou Pères) dont ils parlent sont des professeurs : « Les Pharisiens, après la mort de Hillel et de Shammaï, vers le commencement de notre ère, établirent la généalogie spirituelle de leur enseignement » (p. 51). Ce faisant, les Pharisiens se rapprochaient des Grecs : chez les Grecs, il y avait des écoles qui perpétuaient l'enseignement des grands maîtres : pendant plus de huit siècles, jusqu'à 529 ap. J.C., l'Académie perpétua l'enseignement de Platon; le Lycée perpétuait l'enseignement d'Aristote, et l'école stoïcienne du Portique l'enseignement de Zénon. « Déjà vers 200 avant J.C. Sotion rédigea les listes de ces chefs d'école. Ensuite, la série des « successeurs » (*diadokoi*)

Ce n'est donc nullement un hasard si l'emploi fréquent du mot *talmid* caractérise le judaïsme rabbinique ; il y désigne uniquement celui qui étudie l'Ecriture et la tradition rabbinique : Mishna, Talmud, Midrashim.

Le Nouveau Testament

Très souvent employé dans le N.T. [111], le mot disciple (*mathètès*) ne se trouve que dans les Evangiles et les Actes ; en outre il désigne presque toujours des hommes qui ont reconnu Jésus pour leur Maître.

Les seules exceptions sont les suivantes : quelques mentions de disciples du Baptiste (Mc 2, 18 par. ; Jn 1, 35 ; 3, 25 ; 4, 1 ; Act 19, 2-4) et de disciples des Pharisiens (Mc 2, 18 = Lc 5, 33 ; Mt 22, 16) ; une fois, dans le Quatrième Evangile (9, 26), il est question de disciples de Moïse. Enfin, en Act 9, 25, le texte alexandrin parle de disciples de saint Paul (« ses disciples »), mais la leçon des manuscrits antiochiens (les disciples = les chrétiens) est probablement la bonne ; c'est elle qu'a retenue la Bible de Jérusalem.

Souvent dans les Evangiles, avec ou sans la précision du nombre Douze, les disciples sont plus spécialement le groupe des apôtres : Mt 10, 1 ; 12, 1 ; Mc 8, 27 ; Lc 9, 8 ; Jn 3, 22. Mais il serait exagéré de soutenir qu'il en est toujours ainsi chez saint Matthieu (cfr 5, 1 ; 8, 21), même s'il reste vrai qu'il s'intéresse avant tout aux Douze ; pour ce motif, on l'a appelé, ainsi que Marc, l'Evangile des Douze. Luc a en propre la mention des soixante-douze (ou soixante-dix) disciples, et, d'une manière générale, envisage un cercle beaucoup plus large que les Douze ; en conséquence il mérite l'appellation d'Evangile des disciples.

Aucun disciple du Christ n'émet la prétention de recruter à son tour des disciples. Même Pierre, Jacques et Jean, les « colonnes de l'Eglise » (Ga 2, 9), n'ont pas de disciples. Le mot est pareillement absent des Epîtres pauliniennes. Si les apôtres reçoivent l'ordre de « faire des disciples » (Mt 28, 19 : μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη), si à Derbé, Paul et Barnabé font un grand nombre de disciples (Act 14, 21 : μαθητεύσαντες ἱκανοὺς), dans les deux cas les disciples en question sont des disciples du Christ ; cfr 1 Th 4, 9 : « Vous êtes les disciples de Dieu lui-même (θεοδίδακτοί ἐστε) » (allusion probable à Jr 31, 34).

Dans les évangiles, le mot « disciple » désigne des hommes qui sont entrés en contact personnel avec Jésus, se sont attachés à lui et mis à sa suite (cfr infra) [112]. Dans les Actes, le même mot, sans plus de

---

forma la charpente de toute histoire de philosophie grecque. On lit par exemple, chez un contemporain de Hillel et de Shammaï, que l'école d'Epicure continua (après sa mort) jusqu'au premier César durant deux cent vingt-sept ans... Pendant ce temps il y eut quatorze successeurs » (p. 49).

111. Le mot *mathètès* est employé environ 250 fois dans le Nouveau Testament + une fois le féminin *mathétria*.

112. Des expressions comme « des foules nombreuses le suivirent » (Mt 12, 15), « une foule nombreuse de ses disciples » (Lc 6, 17), « toute la troupe de ses disciples » (Lc 19, 37), « beaucoup de ses disciples » (Jn 6, 60) donnent lieu de

précision (cfr cependant 9, 1 : « les disciples du Seigneur ») est souvent usité (seulement à partir du chapitre 6) pour désigner les chrétiens (6, 1, 2, 7; 9, 1, 10, 19, 25, 26, 38; 11, 26, 29...). Ici le vocable n'implique plus, comme dans les Evangiles, que Jésus ait été personnellement connu; les disciples sont en effet fréquemment le fruit du travail missionnaire de la communauté, de Paul, de Barnabé... En mettant très fort l'accent sur la nécessité de la foi pour devenir disciple de Jésus et en faisant passer tout à fait à l'arrière-plan les contacts personnels de la vie quotidienne (cfr 2, 11 ; 8, 31 ; 20, 29...), le Quatrième Evangile suggère comment a pu se produire cet élargissement de sens (cfr par ex. Jn 8, 31 : « Si vous demeurez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples »; disciples = croyants : cfr Jn 1, 12 et Act 2, 44).

Entre les disciples des docteurs juifs et ceux de Jésus, les analogies extérieures sont multiples, si bien que Jésus pouvait donner l'impression d'un rabbi parmi beaucoup d'autres [113]. En réalité Jésus, appelé ῥαββι, διδάσκαλος ou ἐπιστάτης (ce dernier terme exclusivement dans Luc), a une manière qui n'appartient qu'à lui de recruter et de former ses disciples.

Quiconque ambitionnait de suivre les leçons d'un docteur juif devait se préparer intellectuellement et spirituellement à cet honneur [114]; quand il s'agit de devenir disciple de Jésus, aucune disposition intellectuelle ou morale n'est en rigueur de terme exigée. Même si l'appel ne revêt pas forcément une forme spectaculaire ou simplement visible, il reste que ce sont Jésus ou le Père céleste qui ont l'initiative de cette vocation : Mc 1, 17, 20 par.; 10, 21 par.; Mt 9, 9; Lc 5, 27-28; Jn 1, 39, 42, 44; 15, 16. Si Jésus est seul à connaître le Père, et à pou-

croire que, pendant une partie du ministère public, les disciples de Jésus furent nombreux. Mais le Quatrième Evangile nous apprend qu'après le discours sur le pain de vie, nombre d'entre eux firent défection et « cessèrent de marcher avec Jésus » (Jn 6, 60).

113. Voici quelques-unes de ces analogies. Dans les Evangiles, Jésus impose à ses disciples une discipline austère : aux plus intimes d'entre eux, il fait partager son genre de vie; il accepte leurs services, et de son côté les associe aux moments cruciaux de son existence. Pareillement le disciple du docteur est tenu à une vraie mortification; il s'attache à son maître et se fait un grand honneur de le servir, lui apporte ses sandales, le soutient quand il en a besoin, ouvre la route devant lui ou bien marche à sa suite, conduit l'âne sur lequel il voyage. Le disciple entre dans l'intimité de son maître, afin de reproduire ses gestes. Il poussera la déférence envers son maître jusqu'à éviter de proférer une sentence devant celui « dont il a bu l'eau »; à plus forte raison doit-il se garder de le contredire. De leur côté, les rabbins défendent l'honneur de leurs disciples et usent à leur endroit des plus grands ménagements. Cfr J. Bonsirven, *Le Judaïsme Palestinien*, Paris, 1935, pp. 275-282; *T.W.N.T.*, V, art. ῥαββί, ῥαββουνι (Lhose), col. 962-966; — Towa Perlow, *L'éducation et l'enseignement chez les Juifs à l'époque talmudique*, Paris, 1931, notamment pp. 50-72; — D. Daube, *The New Testament and Rabbinic Judaism*, Londres, 1956, pp. 266-267; — R. Travers Herford, *Les Pharisiens*, Paris, 1928.

114. Les rabbins exigeront des candidats dès leur arrivée au moins une certaine connaissance de la *halaka*.

voir le révéler (Mt 11, 27; nombreux textes johanniques), seul le Père de son côté connaît Jésus et peut révéler le mystère qui enveloppe sa personne : Mt 11, 27; 16, 27). Ces données sont à comparer avec l'expression johannique « ceux que le Père a donnés à Jésus » : 6, 39; 10, 29; 18, 11, ainsi qu'avec la formule saisissante du discours sur le pain de vie : « Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (6, 44).

On se meut ici en un mystère d'ordre divin, celui-là même qu'avaient annoncé Jérémie, Ezéchiel et le Deutéro-Isaïe (cfr supra). Comme le dit très bien P. Biard [115], « la présence de Dieu dans le Christ, attestée par des œuvres qui sont les σημεῖα de sa puissance, ne peut être saisie que par la vue d'un homme ayant reçu d'en-haut un pouvoir nouveau ». Notons en passant que, conformément à ces données évangéliques, la *Prima Johannis* considérera comme réalisés en faveur des chrétiens les oracles de Jérémie et d'Ezéchiel sur la nouvelle alliance et la Loi écrite dans les cœurs comme un principe intérieur d'action. Ainsi s'explique le langage de Jean, notamment dans les passages suivants : 2, 27 : « L'onction que vous avez reçue de Lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne » (cfr Jr 31, 34); 4, 13 : « Il nous a donné de son Esprit » (cfr Ez 36, 27); et surtout 5, 20 : « Nous savons que le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a donné une intelligence pour que nous connaissions le Véritable » (cfr Jr 24, 7).

Le rapport qui unit Jésus à son disciple n'est pas exclusivement, ni même d'abord, d'ordre intellectuel [116]. Il lui dit : Suis-moi. Dans les Evangiles, y compris saint Jean, le verbe « suivre » (*akolouthein*) est fréquent, et, usité en un sens religieux, il exprime toujours l'attachement à la personne de Jésus; cfr Mc 1, 18; 2, 14; 8, 34; 10, 21, 28; Mt 8, 19; 10, 38; Lc 9, 59, 61; 18, 22; Jn 1, 44; 8, 12; 10, 4-5, 27; 12, 26; 13, 36-37... (en dehors des Evangiles, une fois seulement dans Ap 14, 14, par allusion à Mt 10, 38) [117].

---

115. *La Puissance de Dieu,* Paris, 1959, p. 133.

116. Le mot μαθητὴς venant de μανθάνω, on s'attendrait à rencontrer fréquemment ce verbe dans les Evangiles. Il n'en est rien. Mt emploie ce vocable 3 fois, Mc 1 fois; il manque complètement chez Luc. Jésus ne cherche pas en premier lieu à transmettre à ses disciples un bagage intellectuel. Cfr O. Glombitza, *Die Titel didaskalos und epistatès für Jesus bei Lukas,* dans *Z.N.W.,* 1958, pp. 275-278 : selon Luc Jésus n'est un *didaskalos* qu'aux yeux des étrangers; quand le Christ est invité à manifester son *exousia,* Luc utilise le terme *epistatès.* L'évangéliste veut faire comprendre que l'Eglise n'est pas une école philosophique dont le Christ serait le chef.

117. L'A.T. connaît déjà cette phraséologie religieuse : הלך אחרי, que les Septante traduisent toujours littéralement πορεύεσθαι ὀπίσω. Mais elle est ordinairement appliquée à l'idolâtrie : on suit les faux dieux et l'on s'éloigne de Yahvé : Jg 2, 12; Dt 4, 3; 6, 3; 1 R 21, 26; Jr 7, 6-9; 9, 13; 11, 10; Os 1, 2. Plus rarement elle sert à exprimer l'attachement à Yahvé : Dt 1, 36; 1 R 14, 8; 18, 21; 2 R 23, 3; Jr 2, 2. Sans doute n'osait-on pas appliquer à Yahvé cette expression trop concrète et matérielle, qui de surcroît était déjà profanée par

Thème fondamental du Quatrième Evangile, la foi n'y est pas simplement l'adhésion à des vérités abstraites. Opposée à l'amour des ténèbres et de la gloire humaine ou encore à l'amour égoïste de sa propre vie ou de ses propres œuvres en tant qu'elles sont mauvaises, la foi est la réponse personnelle de l'être humain tout entier à l'amour ineffable de Dieu qui a donné au monde son Fils unique (cfr spécialement 3, 14-21 ; 8, 42-47 ; 12, 25, 43...). Croire, aimer la vérité, aimer la lumière, aimer la gloire de Dieu, aimer le Christ qui est tout cela, ou encore « suivre » le Bon Pasteur par tout son comportement moral, c'est tout un [118].

Le fait de suivre Jésus implique en premier lieu une rupture avec le passé, et, quand il s'agit de disciples privilégiés comme le sont les Douze, la rupture doit être totale. Mais ce n'est là que le côté négatif du comportement des disciples. Positivement il leur faut calquer leur conduite sur celle de Jésus, écouter ses leçons et en même temps y conformer leur vie en se souvenant de l'exemple du Sauveur : Mc 8, 34-35 par. ; 10, 21 par. ; 10, 42-45 par. ; Jn 12, 26. Avant tout, il leur faut s'aimer les uns les autres comme il les a aimés ; c'est à ce signe que tous reconnaîtront qu'ils sont ses disciples (Jn 13, 34-35). Après son départ, il faudra qu'ils soient un comme Jésus et le Père sont un, ce sera là pour le monde le grand motif de crédibilité (Jn 17, 20-21).

Attaché à lui en raison de sa science de la Loi, le disciple d'un docteur tend à reprendre sa liberté et à devenir à son tour docteur ; cfr le proverbe cité en Lc 6, 40 : « tout disciple, son instruction achevée, sera comme son maître ». Les disciples de Jésus lui sont attachés non pas tant en raison de ce qu'il dit qu'en raison de ce qu'il est ; c'est l'excellence suréminente de sa personne, révélée par ses miracles et toute sa conduite, qui les retient auprès de lui. Bien sûr, il ne saurait être question pour eux de reprendre leur indépendance. Quand ils se dispersent lors de la Passion, Luc cesse, à dessein, semble-t-il, de les appeler disciples (cfr surtout 22, 49 : οἱ περὶ αὐτὸν —; 23, 49 : οἱ γνωστοὶ αὐτοῦ ou αὐτῷ). Ils sont plus attachés à leur Maître qu'à leur père ou à leur mère. Jésus leur impose même le renoncement aux relations familiales les plus chères, quand celles-ci pourraient être un obstacle à leur qualité de disciples : Lc 14, 25-26 ; Mt 10, 37.

Jésus atteste également de multiples façons que le sort de ses disciples, et tout particulièrement celui des Douze, est lié au sien. Tout d'abord il les associe étroitement à son œuvre d'instauration du Règne de Dieu. En outre, aux grandes prédictions de la Passion qui suivent la confession de Césarée sont invariablement adjointes des instructions sur la nécessité pour les disciples de porter à leur tour leur

---

son application aux rites du paganisme. Cfr *T.W.N.T.*, I, art. ἀκολουθέω (Kittel), pp. 210-216.

118. Cfr T. Barrosse, *The Relationship of Love to Faith in St John*, dans *Theological Studies*, 18, 1957, pp. 538-559.

croix : Mc 8, 34-38 ; 9, 35-37 ; 10, 35-45 ; on comparera à ces textes les données johanniques parallèles, notamment 12, 23-25 ; 13, 13-16 ; 15, 18-20 ; 21, 15-19. C'est donc courir les plus grands risques que de se mettre à la suite d'un tel Maître ; lui-même n'a pas cherché à cacher un seul instant à ses auditeurs cette dure réalité.

Mais la participation aux privilèges du Sauveur n'est pas moins fortement soulignée : Jésus est le Seigneur du monde à venir ; les siens, et en premier lieu les Douze, participeront à sa seigneurie ; les renoncements imposés au point de vue des biens, de la famille ont pour contrepartie ici-bas la promesse d'un centuple spirituel, et dans l'au-delà la glorification et la vie éternelle : Mt 19, 28-29 ; 26, 29 ; Lc 22, 28-30 ; Jn 12, 26 ; 14, 3 ; 17, 2, 11, 13, 19, 22, 24, 26.

Du lien des disciples avec la personne de Jésus découle leur dignité : un verre d'eau donné à l'un d'entre eux en sa qualité de disciple ne restera pas sans récompense : Mt 10, 42 ; Mc 9, 41 ; même les plus petits d'entre eux sont tellement chers au Père céleste qu'il a commis à leur garde des anges qui contemplent sa face : Mt 18, 10 ; aussi est-ce la plus grave des fautes que d'en scandaliser un seul.

C'est dans tout ce contexte qu'il convient de placer l'institution de l'Eucharistie, destinée à instaurer le lien le plus profond et le plus intime qui se puisse concevoir entre Jésus qui va partir et les disciples qu'il laisse sur la terre. En raison de ce qu'on a appelé très justement *la structure personnelle de la foi* [119], qui fait que le disciple, par delà les concepts, s'attache d'abord et avant tout à la personne de son Maître divin, le mystère eucharistique apparaît ainsi comme le mystère de foi par excellence. D'une certaine manière, on peut dire qu'il est dans la logique de la foi des disciples au Christ. Car la foi est l'acte par lequel l'être humain tout entier (et pas seulement l'intellect) s'ouvre pour accueillir le Dieu qui le sollicite. Foi et sacrement sont intimement unis : « Les sacrements sont essentiellement les sacrements de la foi, *sacramenta fidei,* comme les appelle invariablement saint Thomas ; la foi et les sacrements ont pareillement ce divin pouvoir grâce auquel l'homme peut ouvrir la chambre aux trésors de la rédemption chrétienne [120] ».

D'après Jn 6, 43-44, la qualité de disciple est une grâce qui vient de l'attirance du Père et de l'enseignement intérieur donné par Dieu. Entre la Parole divine mise dans le cœur des disciples, au lieu d'être simplement gravée sur des tables de pierre, et la nourriture proprement eucharistique, il existe les rapports les plus étroits. La Cène (Mc 14, 24 par.) se réfère à Jr 31, 34. Dans l'explication qu'il donne de Ca 8, 1-2, dans la Bible de Jérusalem, A. Robert rapproche la Loi

119. J. Mouroux, *Je crois en Toi,* Paris, 1948. Cfr aussi Dom Vonier, *La Clef de la doctrine eucharistique,* Lyon, 1943, qui établit le lien le plus intime entre foi et sacrement en s'appuyant sur la doctrine de saint Thomas.

120. Dom Vonier, *La Clef de la doctrine eucharistique,* p. 14.

inscrite dans les âmes de Jr 31, 33-34 et le banquet de la Sagesse de Pr 9. Des idées analogues sont à la base de Jn 6. L'illumination intérieure qui transforme les hommes en disciples de Jésus donne déjà très réellement le Christ aux âmes et les âmes au Christ; déjà elle les nourrit du Christ, pain de la vie, qui sera reçu dans le sacrement : « Nul ne peut *venir à moi* si le Père qui m'a envoyé ne l'attire... *Celui qui vient à moi* n'aura jamais faim; *celui qui croit en moi* n'aura jamais soif ». La distinction entre foi et sacrement demeure d'ailleurs entière. Car, même si la foi dans son origine est un don divin, elle n'en reste pas moins essentiellement une démarche de l'homme, une venue de l'homme vers le Christ, tandis que le sacrement est une venue du Christ vers l'homme.

On comprend mieux dans ces conditions en quel sens les deux développements du discours sur le pain de la vie (35-47; 48-58) peuvent avoir trait l'un et l'autre au Christ de l'Eucharistie, même si dans le premier il est seulement demandé de croire en Jésus, pain de la vie, et pas encore de le manger. La foi est une première communion à Jésus qui doit précéder le rite sacramentel et est orientée intrinsèquement vers lui. Et c'est précisément ce qui autorise à limiter aux seuls adultes capables de faire un acte de foi l'obligation imposée par le Christ de recourir à l'Eucharistie pour avoir accès à la vie divine. Les termes usités par le Christ au verset 53 sont absolus : « L'Eglise grecque en a conclu qu'il fallait donner l'Eucharistie aux enfants, et Augustin le juge bon. L'Eglise latine attend l'âge du discernement; elle peut s'appuyer sur une raison très forte : Jésus rappelle que la première démarche auprès de lui se fait par la foi : 35, 45, 47 » (Lagrange, *in h. l.*).

Ainsi donc jamais on ne soulignera assez l'originalité de la conception évangélique de disciple, et donc l'originalité de Jésus comme docteur des hommes. Est-ce à dire que ces données soient sans attaches avec la révélation vétérotestamentaire, où le mot « disciple » est presque absent? Bien au contraire. Les rapports sont même très étroits, ainsi qu'il ressort de tout ce que nous venons de dire. Encore une fois, à s'en tenir à la superficie des choses, on pouvait prendre Jésus pour un simple rabbi parmi beaucoup d'autres. En réalité Jésus, qui critique si fortement, non seulement « l'hypocrisie » des Scribes et des Pharisiens (Mt 23, 2-4) ou leur casuistique insensée (Mt 5, 33-36), mais encore le caractère tout humain de leurs traditions et de leur enseignement (Mt 15, 1-20) et « se refuse à reconnaître aux *halachot* des rabbins l'autorité de la Tôrah [121] », entend renouer avec la grande tradition de l'A.T. où c'est Dieu lui-même qui enseigne, les hommes n'étant que ses porte-parole. Mieux encore, ainsi que le montrent des passages

121. H. J. Schoeps, *Jésus et la Loi juive*, dans *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, 1953, p. 4.

tels que Mt 23, 8-10 [122], Jn 6, 45 et aussi (implicitement) les antithèses du Sermon sur la montagne, il reprend à son compte une des aspirations eschatologiques les plus étonnantes de l'Ancienne alliance, celle de Dieu se faisant sans aucun intermédiaire docteur des hommes. *Mais, et c'est là la merveille inouïe du Nouveau Testament : pleinement conscient d'être lui-même la Sagesse divine venue sur la terre, le Christ réalise personnellement cette grande attente* [123]. C'est ce qui fait également que, grâce au mystère eucharistique, il peut instituer entre lui et ses disciples des relations d'une profondeur telle que jamais les hommes n'auraient pu en souhaiter ou même simplement en imaginer de semblables.

On a écrit [124] : « Les hommes n'ont pas de véritables disciples, parce

---

122. Il vaut la peine de regarder de près ce texte de Mt 23, 8-10 : Jésus y proclame avec une insistance remarquable qu'aucun homme ne saurait se donner comme docteur des autres hommes, mais en même temps il se déclare le guide unique de l'humanité : « Vous autres, ne vous faites pas appeler Rabbi, car vous n'avez qu'un Maître (διδάσκαλος), et tous vous êtes des frères. Le titre de Père non plus ne le donnez point sur la terre, car vous n'avez qu'un Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas appeler davantage Directeurs (καθηγηταί) car vous n'avez qu'un Directeur, le Christ ». Comme le note le P. Spicq (*Une allusion au Docteur de justice dans Matthieu XXIII, 10?*, dans *R.B.*, 1959, pp. 387-396), cette triple injonction doit être dissociée du contexte antécédent et rattachée au v. 2 : « Sur la chaire de Moïse se sont assis les Scribes et les Pharisiens ». Ce n'est donc pas tant les privilèges réservés aux docteurs, Scribes et Pharisiens, que Jésus critique, que leur prétention à s'ériger en guides infaillibles de la multitude : personne en effet sur la terre ne saurait se substituer à Dieu comme « Père », au sens de Maître de vérité. La troisième formule, qui définit le rôle du Christ, est regardée par nombre de critiques comme une addition de l'évangéliste ou de la Communauté. Le P. Spicq la tient pour authentique et pense qu'à l'encontre des Scribes et des Pharisiens, Jésus s'y déclare le seul interprète authentique de la volonté divine. Il pourrait même y avoir là une réaction contre le prestige unique dont jouissait le Docteur de justice dans la secte de la Nouvelle Alliance. Il semble que καθηγητής, hapax biblique, soit l'équivalent de *Môrè*, « celui qui instruit », terme qui en Is 30, 20 et Jl 2, 23 a une portée messianique. Cfr L. Saggin, *Magister vester unus est, Christus (Mt XXIII, 10)*, dans *Verbum Domini*, 1952, pp. 211-213. Même si la mention du Christ est regardée comme impossible sur les lèvres du Christ, le reste du passage est certainement authentique. Et ainsi que l'a bien vu Schniewind (*Das Evangelium nach Matthäus*, Göttingen, 1950, p. 228), il se réfère à l'oracle de Jr 31, 31 (la nouvelle alliance aura pour caractéristique un enseignement donné directement par Dieu, sans intermédiaire humain), oracle d'une importance fondamentale pour l'intelligence du Nouveau Testament, et que le Christ ne manquera pas de rappeler à la Cène (Mc 14, 24, par.).

123. Si le disciple de Jésus n'est pas d'abord quelqu'un qui s'instruit, il est clair pourtant que la fonction d'enseignement exercée par Jésus est capitale dans les Evangiles; c'est ce dont fait foi l'emploi qui y est fait du verbe διδάσκω. Il faut dire plus : en réalité, dans le Nouveau Testament, c'est avant tout Jésus qui enseigne; Paul lui-même n'est pas un docteur comparable à Jésus; aussi sur 95 emplois du verbe διδάσκω dans le Nouveau Testament, la plupart appartiennent aux Evangiles; les Epîtres pauliniennes n'en comportent que 10.

124. M. Blondel, *L'Action*, Paris, 1893, p. 141. On rapprochera de cette réflexion l'attitude de Socrate qui, à l'inverse des sophistes, se défendait d'avoir des disciples et d'être un διδάσκαλος. Cfr par ex. Platon, Apol. 33 A : Ἐγὼ δὲ διδάσκαλος μὲν οὐδενός πώποτ' ἐγενόμην. Cfr E. Zeller, *La philoso-*

qu'ils ne savent pas s'adresser aux profondeurs mystérieuses de l'âme ». Dans le Nouveau Testament, Jésus a des disciples, et il est presque seul à en avoir, mais c'est qu'il est le Fils de Dieu et la Sagesse divine incarnée. En rigueur de terme, le mystère eucharistique, qui présuppose l'Incarnation Rédemptrice, est ignoré dans l'Ancien Testament, mais en raison du caractère personnel de l'acte de foi en Jésus, Sagesse de Dieu, les textes de l'Ancien Testament relatifs à la manducation de la Sagesse divine par ses propres disciples en constituent assurément la préparation la plus approfondie.

Une dernière fois la littérature de sagesse de l'Ancien Testament va nous aider à mettre en lumière la caractéristique essentielle des disciples du Christ. Ce qui d'après les écrits sapientiaux doit attirer les hommes vers la Sagesse divine et les pousser à se faire ses disciples, ce sont les biens qu'elle procure. Mais ces biens sont de nature spéciale; ils ne sont pas extrinsèques à la Sagesse : en fin de compte ils s'identifient avec elle; c'est de sa propre substance qu'elle promet de nourrir ceux qui lui appartiennent; accepter son enseignement et en quelque sorte la « manger », c'est tout un (Pr 9; Si 24, 18-21). Il s'agit donc de comprendre l'excellence de la Sagesse et de l'aimer plus que tout le reste : l'or et l'argent, les pierres précieuses, les sceptres, les couronnes Pr 3, 14-15; 4, 7; 8, 10, 11, 19; 16, 16; Sg 7, 8-10. « J'aime ceux qui m'aiment (ἐγὼ τοὺς ἐμὲ φιλοῦντας ἀγαπῶ), dit-elle, et qui me cherche avec empressement me trouve » (Pr 8, 17). « C'est la Sagesse que j'ai aimée et recherchée dès ma jeunesse (ταύτην ἐφίησα καὶ ἐξεζήτησα ἐκ νεότητός μου)», déclare de son côté le Pseudo-Salomon (8, 2).

Le verbe φιλεῖν usité ici veut dire proprement « aimer d'amitié, chérir ». Il revêt souvent la même acception que στέργειν pour désigner la tendresse qui unit les membres d'une même famille, et les amis, ou l'attachement entre voisins, et même celui d'une servante pour sa maîtresse... Entendu dans sa plus large acception, φιλέω s'emploie de l'affection pure et simple, sans aucune détermination [125] ». Aristote s'est demandé si l'amitié à l'égard de Dieu (φιλία πρὸς θεόν) est possible, et il répond négativement, parce que l'amitié ne peut s'établir qu'entre égaux ou entre semblables [126]. Quoi qu'il en

---

phie des Grecs considérée dans son développement historique, trad. E. Boutroux, 2e partie, t. III, Paris, 1884, p. 65. Mais le cas de Socrate est une exception : d'une manière générale, dans le monde grec, il est souvent question des disciples des philosophes, de Protagoras, d'Aristote, de Pythagore, d'Epicure, d'Apollonius de Tyane, etc. Ces disciples sont pleins de vénération pour leur maître dont ils ont recueilli les enseignements, ou en tout cas adopté le système. Parfois même, comme chez les Pythagoriciens, l'attachement à la doctrine du maître a un caractère sacré et religieux.

125. C. Spicq, *Agapè, Prolégomènes à une étude de théologie néotestamentaire,* Louvain-Leiden, 1955, pp. 12-13.

126. *Magn. Mor.,* II, II, 120 b.

soit du monde grec, c'est un fait que jamais, ni dans les LXX, ni dans le Nouveau Testament, φιλεῖν n'est appliqué à l'amour de l'homme pour Dieu [127]. Et cependant, comme nous venons de le voir, les auteurs sacrés n'hésitent pas à utiliser ce verbe, quand il s'agit d'exprimer l'amour des hommes pour la Sagesse divine personnifiée.

Or, soit dans le Quatrième Evangile (16, 25; 21, 15-17), soit dans les Synoptiques (Mt 10, 37), Jésus se sert de ce même verbe pour traduire cet attachement exclusif à sa personne que réclamait déjà la Sagesse divine. Lui aussi veut être aimé plus que tout : « Celui qui aime (ὁ φιλῶν) son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi », déclare-t-il. La coïncidence est d'autant plus frappante que la formule « n'est pas digne de moi », expression insolite, car ἄξιος n'est pas d'ordinaire employé dans le grec profane avec le génitif de la personne [128], a pareillement son correspondant dans le livre de la Sagesse : « La Sagesse s'en va partout chercher ceux qui sont dignes d'elle » (τοὺς ἀξίους αὐτῆς) (6, 16; cfr 3, 5).

CONCLUSION GENERALE

L'UNITE DU DISCOURS ET LA DOCTRINE EUCHARISTIQUE DE SAINT JEAN

De l'étude que nous venons de faire se dégagent un certain nombre de conclusions, les unes d'ordre littéraire touchant la composition et l'interprétation du discours sur le pain de vie, les autres d'ordre théologique relatives à la doctrine eucharistique du Quatrième Evangile.

Dans l'introduction à cette monographie, nous avons rappelé les nombreuses discussions auxquelles a donné lieu l'exégèse de Jn 6. Les constatations que nous avons faites nous permettent maintenant de prendre position plus facilement. Tout d'abord le discours est un : la partie finale (51[b]-58) ne peut être tenue pour un élément perturbateur, pour la bonne raison qu'elle est préparée par tout ce qui précède; les sources vétérotestamentaires du discours, comme aussi les

127. Cfr Lagrange, *Evangile selon saint Matthieu*, p. 213; — McNeile, *The Gospel according to St Matthew*, p. 148.

128. Dans les inscriptions et autres textes du paganisme, on trouve souvent l'adverbe ἀξίως pour qualifier la conduite morale, avec des formules qui ressemblent à Rm 16, 2 : ἀξίως τῶν ἁγίων, d'une manière digne des saints. On lit encore dans le Manuel d'Epictète (XV) la pensée suivante : tu seras un digne convive des dieux : ἔσῃ ἄξιος τῶν θεῶν συμπότης. Mais il ne semble pas que le grec profane ait jamais utilisé l'adjectif ἄξιος gouvernant un génitif de personne. Cfr Lagrange, *Evangile selon saint Matthieu*, pp. 212-213; — *T.W.N.T.*, I, art. ἄξιος, ἀνάξιος (Foerster), pp. 378-380.

données parallèles des Synoptiques, montrent que le thème de la manducation eucharistique est lié indissolublement à celui de la foi en Jésus, regardé tout ensemble comme la manne spirituelle des temps messianiques et comme la Sagesse divine incarnée.

Une difficulté subsiste malgré tout, que nous ne voudrions pas dissimuler. Avec leur exclusion absolue de « la chair » comme principe salvifique et leur insistance sur la remontée du Christ au ciel (qui doit prouver sa descente du ciel), les vv. 60-66 se comprendraient mieux s'ils étaient la réponse aux objections faites par les juifs aux versets 41 sq. L'origine johannique des versets 51-58 n'est pas en cause; elle a été démontrée par E. Ruckstuhl [129]. Mais *peut-être* le discours sur le pain de vie est-il la synthèse de plusieurs textes johanniques primitivement distincts.

De toute façon, nous ne croyons pas qu'on puisse distinguer deux parties nettement tranchées : le discours traiterait *séparément* d'abord de la foi, et ensuite de l'Eucharistie. En réalité les deux thèmes, tout en étant distincts, ne sauraient être dissociés. Et il nous semble d'ailleurs presque évident que le thème eucharistique déjà préparé par le terme εὐχαριστήσας des versets 11 et 23 (répété deux fois à dessein), est annoncé dès le début (au v. 27, avec la leçon δώσει; le mot βρῶσις de ce verset sera repris au verset 55). Les rapports étroits que la manducation eucharistique instaure entre Jésus et ses disciples se rattachent à la conception si profondément originale qu'il se fait de ses propres disciples, tout à fait semblables aux « fils » de la Sagesse dans l'Ancien Testament. D'ailleurs l'Ancienne Alliance, qui ignore l'Eucharistie, est considérablement dépassée, de toute la distance qui sépare la manne du mystère eucharistique : dans un cas Dieu se borne à donner aux hommes des bienfaits de différents ordres; dans l'autre cas c'est Dieu lui-même qui se donne.

Une objection redoutable demeure : un tel discours, inculquant avec une telle force le mystère eucharistique, est-il vraisemblable sur les lèvres du Christ de l'histoire s'adressant aux foules galiléennes? Pour parer à cette difficulté, le P. Léon-Dufour [130] distingue une double perspective. Dans la perspective des auditeurs immédiats du Sauveur, le discours en son entier ne vise que la foi en la personne de Jésus, véritable pain céleste; même les versets 48-58 doivent être compris de cette façon : la chair et le sang désignent alors la personne concrète du Fils de Dieu incarné voué à la mort, tandis que le couple manger la chair/boire le sang, à comparer avec venir à moi = croire en moi de v. 35, n'exprime pas deux actes distincts, mais simplement l'adhésion à la personne entière du Christ. En revanche, dans

129. *Die literarische Einheit des Johannesevangeliums*, pp. 220-271.

130. Dans l'article déjà cité au début de cette étude : *Le Mystère du Pain de vie*, dans *R.S.R.*, 1958, pp. 481-523.

la perspective des contemporains de la rédaction évangélique, les versets 48-58 revêtent une signification sacramentaire indéniable : le chrétien ne peut en effet lire ces versets sans songer au corps et au sang du Christ de la consécration eucharistique. Et même la première partie du discours, qui parle de nourriture, de pain et de breuvage, revêt alors elle aussi une portée nouvelle, ou, si l'on veut, plus précise, car c'est principalement par le sacrement de l'Eucharistie qu'est donné aux chrétiens ce pain céleste qu'est le Logos incarné.

Cette étude du P. Léon-Dufour nous paraît avoir un double mérite. D'abord elle souligne ce que nous avons nous-même essayé de mettre en relief et ce que suggèrent si fortement les sources sapientiales du discours sur le pain de vie : parce que la foi des disciples en Jésus a essentiellement une orientation personnelle, il y a continuité, en quelque sorte logique, entre l'adhésion au Christ par la foi et la participation au mystère eucharistique. En second lieu le discours sur le pain de vie a un caractère sémitique, qui trop souvent a été perdu de vue [131]. En conséquence les formules « manger la chair », « boire le sang » sont à rapprocher de l'expression courante « la chair et le sang », qui sert à désigner l'être humain tout entier. Il en résulte que les deux termes « chair » et « sang » ne sont pas à considérer à part, comme nous le faisons quand nous parlons du corps et du sang. La preuve en est dans les équivalences que les mots « chair » et « sang » reçoivent dans le contexte : « Qui *me* mange vivra par moi » (v. 57) ; « Qui mangera *ce pain* vivra éternellement » (v. 58).

Est-ce à dire que la solution proposée par le P. Léon-Dufour supprime toute difficulté? Nous ne le croyons pas. Dans l'interprétation des faits et de quelques logia énigmatiques du Christ, il est tout à fait indiqué de recourir à la distinction de deux temps d'intelligence : celui des auditeurs immédiats et celui des chrétiens de la fin du premier siècle. Plus malaisée paraît être l'application du même principe à un long morceau tel que le discours sur le pain de vie. Pour notre part, nous inclinerions à penser que la substance du discours remonte certes à Jésus, mais que la pensée du Maître nous est livrée avec les explicitations que l'évangéliste lui-même a cru devoir ajouter en partant de la pratique de l'Eglise [132]. N'oublions jamais que cet évangile, comme les autres, a été prêché avant d'être mis par écrit.

---

131. Cfr dans le même sens J. Bonsirven, *Le Témoin du Verbe, le disciple bien-aimé*, Toulouse, 1956, pp. 197-198.

132. Le cas est en somme le même que pour l'entretien avec Nicodème (3, 1-21) où est enseignée si clairement la nécessité du baptême chrétien : les idées fondamentales de ce dialogue proviennent certes de Jésus, mais le morceau pris dans son ensemble « contient tous les éléments d'une catéchèse baptismale analogue à celle d'Ep 5, 8-14 » (D. Mollat, *L'Evangile de saint Jean, Bible de Jérusalem*, Paris, 1953, p. 15). Il y a en particulier une curieuse ressemblance de phraséologie entre Jn 3, 19-21 et Ep 5, 8-14 : dans ces deux courts fragments, on relève jusqu'à sept mots ou expressions communs : ἐν θεῷ ou bien ἐν κυρίῳ, ἀλήθεια, σκότος, φῶς, ἔργα, φανερόω, ἐλέγχω. La ressemblance des

Plusieurs motifs nous font opter pour ce sentiment. C'est d'abord la quasi-impossibilité d'entendre la dernière partie du morceau autrement que de la manducation eucharistique. Ces versets présupposent le Calvaire : pour être bu, le sang doit avoir été au préalable versé. Même une fois concédé le caractère sémitique des termes « chair » et « sang », les formules « manger la chair » « boire le sang », qui correspondent aux paroles prononcées par le Christ à la Cène, semblent présupposer l'institution du sacrement et provenir de la liturgie eucharistique. La ressemblance évidente avec les conceptions eucharistiques d'Ignace d'Antioche (cfr surtout Eph. 20, 2 : φάρμακον ἀθανασίας, ἀντίδοτος τοῦ μὴ ἀποθανεῖν, ἀλλὰ ζῆν ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ διὰ παντός) peut s'expliquer en partie par là. Il est assez peu probable en tout cas que Jésus, au cours de sa vie publique, ait jamais pu tenir à ses auditeurs un langage aussi précis.

Déjà dans le Nouveau Testament (2 Co 5, 6-8; Act 20, sq.) nous avons quelques indices de l'existence d'une fête pascale chrétienne modelée sur la Pâque juive, et des études récentes suggèrent l'influence sur Jn 6, non seulement de la liturgie chrétienne, mais encore du moins par l'entremise de cette dernière, de la liturgie pascale juive. En effet les diverses questions qui, dans le discours sur le pain de vie, scandent le développement (vv. 28; 30 sq.; 42, 52) rappellent celles que les juifs posaient au cours du repas pascal; de leur côté les réponses que fait le Christ peuvent être comparées à celles qui étaient faites en cette occasion par le président du repas [133]. On se souviendra également de 1 Co 10, 1-5, où d'ailleurs la pensée a une orientation différente : alors que Jn 6 comme les Synoptiques (cfr scène de la Tentation) déprécient la manne du désert, Paul l'appelle un aliment spirituel.

Cependant, d'un autre côté, et c'est là le second argument qui nous pousse à croire que le discours de Jn 6 ne peut être lu abstraction faite de sa portée eucharistique, le Christ a dû préparer ses disciples au geste de la Cène. En somme, nous faisons nôtres ici les judicieuses remarques de V. Taylor [134]. Il est invraisemblable tout d'abord que les Synoptiques nous rapportent tout ce que Jésus dit à ses disciples

---

idées n'est pas moins remarquable, surtout si dans les deux cas le verbe est à entendre au sens de « dénoncer ». Jean a certainement précisé l'enseignement original du Sauveur à partir de la pratique baptismale de l'Eglise; en particulier le P. Léon-Dufour propose de voir dans le mot « eau » du v. 5 (« nul s'il ne naît de l'eau et de l'Esprit... ») une précision sacramentaire de l'évangéliste (*L'actualité du Quatrième Evangile*, dans *N.R.Th.*, 1954, pp. 450-451).

133. Cfr avant tout à ce sujet B. Gärtner, *John 6 and the Jewish Passover*, dans *Coniectanea neotestamentica*, XVII, Lund, 1959; G. Ziener, *Johannesevangelium und urchristliche Passafeier*, dans *Biblische Zeitschrift*, 1958, pp. 267-274; — E. J. Kilmartin, *Liturgical Influence on John 6*, dans *Cath. Bibl. Quart.*, 1960, pp. 183-191; — D. Daube, *The New Testament and Rabbinic Judaism*, Londres, 1956.

134. *Jesus and His Sacrifice*, Londres, 1951, pp. 243-244.

à la dernière Cène, car Mc 14, 22-24 serait difficilement intelligible sans des explications complémentaires. Au sujet du discours johannique sur le pain de vie, de deux choses l'une : ou bien l'évangéliste a rattaché aux propos tenus par Jésus après la multiplication des pains d'autres paroles prononcées par lui à la Cène [135] ; ou bien la préparation à l'institution de l'Eucharistie s'est déjà faite à l'occasion du miracle des pains. Taylor exclut formellement une troisième possibilité : celle d'un discours purement fictif, mis en Jn 6 dans la bouche du Christ.

Sans y insister, parce que ce n'est là qu'une hypothèse, nous avons parlé d'une influence possible sur Jn 6 de la haggada pascale juive, influence qui se serait exercée par l'entremise du rituel pascal chrétien. Mais B. Gärtner donne à cette conjecture une autre forme, tout aussi plausible. Les événements que raconte saint Jean au chapitre 6 se situent au temps de la Pâque juive ; par ailleurs le v. 59 nous apprend que le discours fut prononcé dans la synagogue de Capharnaüm ; à ce moment-là, les instructions synagogales étaient commandées par la fête pascale prochaine. On peut dès lors penser que Jésus lui-même a profité de cette occasion pour mettre pour la première fois en rapport la Pâque juive et le festin messianique. Gärtner estime qu'en Jn 6 nous sommes en présence, non pas d'une libre construction théologique de l'évangéliste, mais d'un groupement original de matériaux, dont on retrouverait des traces dans la tradition synoptique, bien que celle-ci ait perturbé ce groupement original par l'adjonction d'autres éléments ; cfr notamment Mc 8, 34 : multiplication des pains liée à un enseignement de Jésus ; 6, 11 : demande d'un signe du ciel en connexion avec le miracle des pains rappelé aussitôt après ; selon plusieurs exégètes (J. Jeremias, W. Grundmann), Jésus serait même désigné en 8, 14 comme « le pain unique » que les disciples ont avec eux dans la barque. Nous ne pouvons entrer dans la discussion détaillée de cette hypothèse, expression parmi beaucoup d'autres de la tendance actuelle de la critique à revaloriser le Quatrième Evangile.

En tout cas, les liens étroits que nous avons nous-même constatés entre le discours johannique d'une part, les Synoptiques et l'A.T. d'autre part, nous font pareillement conclure que, compte tenu des explicitations de Jean, c'est en effet de cette façon-là que le Sauveur a dû disposer les esprits à l'acceptation du mystère eucharistique. Car ce n'est pas seulement la foi au Christ, Parole et Sagesse de Dieu, que suggèrent les parallèles vétérotestamentaires que nous avons invoqués, mais une communion d'ordre liturgique et sacrificiel. Ainsi

135. Il faut se souvenir des rapports multiples qui existent entre le discours sur le pain de vie et les entretiens après la Cène ; nous avons déjà souligné la signification eucharistique de l'allégorie de la vigne ; c'est par la foi et le sacrement de l'Eucharistie (cfr 6, 56) que le disciple peut réaliser la consigne de 15, 4 : « Demeurez en moi comme moi en vous ».

donc, quelle que soit la part qu'il convienne de faire à l'influence de la liturgie chrétienne, et même juive, tout ce que nous avons dit nous empêche de ne voir en Jn 6 qu'une homélie chrétienne sans plus.

Nous voudrions maintenant synthétiser les aspects divers de la riche doctrine du Quatrième Evangile relative à l'Eucharistie : rapports du mystère eucharistique avec l'Incarnation, le Calvaire, l'Ascension et la fondation de l'Eglise; ses rapports avec l'attente vétérotestamentaire en même temps que son orientation universaliste; sa portée à la fois personnelle et communautaire ou ecclésiale (précepte de l'amour mutuel).

Alors que les Synoptiques et saint Paul font de la Cène le mémorial de la Passion du Sauveur et l'annonce de sa Parousie, le Quatrième Evangile met le mystère eucharistique en rapport tout d'abord avec le mystère de *l'Incarnation*. Le vrai pain de la vie est le Fils de Dieu descendu du ciel. Dès maintenant, c'est-à-dire au cours de son ministère public (cfr la formule « l'Heure vient et *c'est maintenant* » de 4, 23; 5, 25), Jésus est pain de la vie pour ceux qui croient en lui. Le mot σάρξ utilisé par Jean de préférence à σῶμα (manger la **chair** du Christ au lieu de « manger son corps » : Synoptiques et saint Paul), rappelle la donnée du prologue : le Logos s'est fait chair (1, 14; cfr aussi 1 Jn 4, 2; 2 Jn 7 : « Jésus-Christ est venu dans la chair ». Grâce à la doctrine de l'Incarnation, Jean enseigne une vérité que n'avaient soulignée ni les Synoptiques ni saint Paul : qui croit au Christ et à sa doctrine se nourrit déjà actuellement du Christ, Parole « issue de la bouche de Dieu » et Sagesse de Dieu. Les relations intimes qui existent entre la Parole de Dieu et l'Eucharistie, donnée traditionnelle dans l'Eglise, trouvent leur fondement le plus solide en Jn 6.

Mais, tout en soulignant le rôle primordial de l'Incarnation comme source de la divinisation des hommes, l'évangéliste demeure fidèle à la tradition primitive qui met l'Eucharistie en dépendance étroite du *Calvaire*. C'est dire que le don de la nourriture eucharistique proprement dite est réservé à l'avenir : elle ne sera pas autre chose que la chair du Christ préalablement donnée pour la vie du monde (v. 51). Déjà inaugurée par l'Incarnation (l'Heure d'une certaine façon est déjà là), l'œuvre salvifique du Christ ne se réalise pleinement que lors de son retour auprès du Père (c'est pourquoi il est dit que l'Heure vient). L'Eucharistie suppose donc, outre le Calvaire, l'*exaltation céleste* du Sauveur; c'est celle-ci seule qui permet de comprendre que la manducation doive être d'ordre tout spécial : « Cela vous scandalise? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant? » (v. 62) [136]. La foi est l'acte par lequel l'homme va au

136. La phrase, qui demeure en suspens, a été comprise de deux façons : quand se réalisera la remontée du Christ auprès du Père, l'étonnement sera plus grand encore; ou bien au contraire : il sera diminué ou même supprimé. Il faut sans doute unir les deux interprétations, car la voie du retour au Père passera par

Christ. L'Eucharistie, qui est l'acte par lequel le Christ vient vers chaque homme et se donne à lui, suppose qu'au préalable a été réalisé entièrement le don fait par le Christ de lui-même à l'humanité.

En définitive le sacrement de l'Eucharistie suppose *l'Eglise,* et c'est seulement dans l'Eglise, prolongement sur la terre de la mission du Christ, qu'il a sa raison d'être. De la sorte, le Christ remonté auprès de son Père garde le contact personnel le plus étroit qui se puisse concevoir avec ses disciples, qui ici-bas vivent et œuvrent pour lui et par lui. D'une manière générale, dans le Quatrième Evangile, christologie et ecclésiologie sont inséparables, sans pourtant se confondre. Aussi longtemps que demeure sur la terre le Fils de Dieu, sacrement vivant de la Nouvelle Alliance, l'Eglise et l'économie sacramentaire n'ont pas de raison d'être ; il n'y a place que pour des signes, tels que Cana et la multiplication des pains, symboles de l'Eucharistie. Ces temps derniers, la signification sacramentaire du Quatrième Evangile (d'abord christologique, avant d'être ecclésial) a souvent été faussée et exagérée parce qu'on n'a pas tenu compte de cette perspective. C'est quand Jésus est remonté auprès de son Père qu'intervient l'Eglise avec ses sacrements, comme un substitut ici-bas de la présence visible et de l'action du Logos Incarné.

On s'est souvent demandé quel motif avait pu pousser saint Jean à omettre le récit de la Cène ; une des raisons les plus probables, c'est qu'à ses yeux l'institution de l'Eglise et des sacrements se situe à proprement parler au Calvaire (cfr l'eau et le sang qui coulent du côté du Christ transpercé) [137]. Saint Thomas écrit : *Sacramenta Ecclesiae specialiter habent virtutem ex passione Christi, cuius virtus quodammodo nobis copulatur per susceptionem sacramentorum; in cuius signum de latere Christi pendentis in cruce fluxerunt aqua et sanguis, quorum unum pertinet ad baptismum, aliud ad Eucharistiam, quae sunt potissima sacramenta (III^a Pars, q. 62, art. 5).* On n'est donc nullement autorisé à soutenir avec A. Schweitzer [138] que la Cène des Synoptiques est aux yeux de Jean une tradition erronée et quelque chose d'impensable. Il s'agit là de points de vue complémentaires, et non pas de contradictions : la Cène des Synoptiques est une anticipation orientée vers la Croix.

Dans les antiennes des Laudes et tout au long de l'office du Saint-Sacrement, l'Eglise célèbre l'Eucharistie en rappelant les préparations vétérotestamentaires, celles-là mêmes qu'évoque le discours de Jn 6, en premier lieu, comme il se doit, le festin de la Sagesse, mais aussi la manne du désert et la liturgie sacrificielle de l'Ancien Testament :

---

le Calvaire, scandale suprême, pour aboutir à l'Ascension, qui fera enfin comprendre le caractère tout spirituel de la manducation. Ce verset 62 serait certes plus intelligible s'il répondait aux objections des versets 41 et 42.

137. Cfr en ce sens A. J. B. Higgins, *The Lord's Supper in the New Testament,* Londres, 1954, pp. 74-78.

138. *Die Mystik des Apostels Paulus,* Tübingen, 1930, p. 365.

Sapientia aedificavit sibi domum, miscuit vinum et posuit mensam; — Angelorum esca nutrivisti populum tuum et panem de coelo praestitisti eis; — Sacerdotes sancti incensum et panes offerunt Deo.

Toutefois l'enseignement eucharistique de saint Jean ne se présente pas seulement comme la réalisation de *l'attente eschatologique de l'Ancien Testament,* mais encore (cfr double référence de ἀληθινός aux figures de l'A.T. et aux réalités périssables), comme *une réponse aux aspirations les plus profondes de l'humanité prise dans son ensemble.* Les grands symboles johanniques : la lumière, l'eau, le pain, le vin (la vigne) correspondent à une intention universaliste ; ils expriment en effet les exigences primordiales de la vie physique de tout être humain. Mais, précisément parce que ce sont des symboles, ils nous disent en même temps qu'à cela ne sauraient se borner les aspirations de l'homme. Créé par Dieu et fait pour Dieu, celui-ci a faim et soif de Dieu lui-même, et rien en dehors de Dieu ne peut le satisfaire entièrement ; toutes les nourritures terrestres, « périssables » (Jn 6, 27), laissent l'être humain inassouvi. Parlant à des paysans galiléens qui peinent pour gagner leur vie, Jésus part du pain matériel pour stimuler leurs désirs des biens célestes, de même qu'au puits de Jacob il avait pris pour point de départ l'eau matérielle : l'eau qui désaltère, le pain qui rassasie sont d'un tout autre ordre !

Déjà certains auteurs de l'Ancienne Alliance semblent avoir soupçonné cette grande vérité ; c'est le cas notamment d'Is 55, 1-3 : « Pourquoi dépensez-vous de l'argent pour ce qui n'est pas du pain, et peinez-vous pour ce qui ne rassasie pas? ». Et que signifient les chapitres 1-9 du livre des Proverbes, sinon ceci qu'à tout homme est offerte la possibilité de communier à la Sagesse même de Dieu, pourvu seulement qu'il observe fidèlement les maximes de sagesse? Le chapitre 6 du Quatrième Evangile prolonge et précise de la manière la plus étonnante cette intuition magnifique : « De même que le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra, lui aussi, par moi » (v. 57). Le Fils de Dieu incarné est détenteur de toutes les richesses de la vie divine qu'il reçoit continuellement de son Père ; par le mystère eucharistique, cette vie est transmise à ses disciples qui participent ainsi véritablement en Jésus à la vie même de Dieu. Une telle vie ne saurait être atteinte par la mort physique (vv. 49-50, 59) : ainsi se trouve résolu pratiquement le problème de la survie bienheureuse. De plus elle doit s'épanouir en résurrection glorieuse, ce qui montre que le Quatrième Evangile, à l'instar des Synoptiques et de saint Paul, affirme l'orientation essentiellement eschatologique du rite eucharistique.

On a parfois hésité pour le verset 58 entre les traductions : *par* ou *pour* le Père ; *par* ou *pour* lui (Jésus) [139]. La première semble préfé-

139. Le sens de « par » appellerait normalement le génitif après διὰ, tandis

rable (on vit *par* la nourriture), mais le second sens n'est peut-être pas exclu : de même que Jésus est l'envoyé du Père, le communiant est consacré au service de Jésus; il est comme son ambassadeur dans le monde, destiné à œuvrer *pour* lui. La formule si forte : « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (v. 56), reprise et approfondissement, avons-nous dit, de la formule d'alliance, ouvre la voie à l'union la plus intime avec Jésus et aux aspirations mystiques les plus hautes, sans que soit compromise en quoi que ce soit la nécessaire distinction entre le Christ et ses disciples.

A la fin du verset 56 le manuscrit D et quelques exemplaires de la vieille version latine comparent l'immanence réciproque du Christ et du chrétien à l'immanence du Père et du Fils et demandent ensuite de recevoir le corps du Fils de l'homme en tant que pain de la vie. Ces paroles pourraient être authentiques et avoir été omises par *homoioteleuton*; il est plus probable qu'elles sont une addition occidentale.

Le point de vue *communautaire* ou *ecclésial,* si merveilleusement exprimé dans la doctrine eucharistique de saint Paul : « Puisqu'il n'y a qu'un seul Pain, nous formons un seul Corps » (1 Co 10, 17), n'est pas oublié dans le Quatrième Evangile. Il n'apparaît pas clairement dans le discours sur le pain de la vie, mais l'allégorie de la vigne qui, comme on l'a vu, en est le complément, enseigne avec toute la netteté désirable que le devoir du disciple est de « porter du fruit », c'est-à-dire de constituer « le Christ total ». Car, intimement unis au cep qu'est Jésus, les croyants ne forment entre eux, grâce à lui, qu'une seule vigne, dont tous les rameaux sont porteurs d'une même sève surnaturelle, la vigne véritable, le nouvel Israël, l'Eglise. L'allégorie de la vigne est le correspondant johannique du concept paulinien de Corps (mystique) du Christ. Dans l'un et l'autre cas, il y a tout lieu de croire qu'il y a référence à l'Eucharistie, principe d'unité entre les chrétiens.

A l'allégorie de la vigne est intimement uni *le précepte de l'amour mutuel* qui doit caractériser les disciples du Christ : « Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (15, 12). Ce commandement avait déjà été formulé après le lavement des pieds, symbole des humiliations rédemptrices qui doivent donner naissance aux sacrements (cfr 13, 33-34). A la différence des Synoptiques (cfr par ex. Mt 5, 43-48), le Quatrième Evangile met l'accent, non pas sur l'amour de tous les hommes, y compris les enne-

---

que l'accusatif signifie plutôt « en faveur de ». Cependant le sens de « grâce à », « par la vertu de », est possible; cfr le texte stoïcien : Δία (Zeus), ἐπειδήπερ δι'αὐτὸν πάντα γίνεται, et autres textes stoïciens cités par Norden, *Agnostos Theos*, p. 347. La majorité des auteurs modernes traduisent « par le Père... par moi », parce qu'on vit *par* la nourriture; la mention de la mission du Fils devient alors une idée secondaire. Mais si on lui garde un rôle capital, on est porté à traduire avec Lagrange, Abel : « pour le Père, pour lui », d'autant plus qu'il y a le futur (vivra) comme pour indiquer un but à atteindre : par la communion, l'homme « apprend à consacrer sa vie à Jésus » (Lagrange).

mis, mais sur la dilection réciproque qui doit unir entre eux les membres du nouveau peuple de Dieu. Cette limitation n'est nullement, comme on l'a dit parfois [140], une altération de la notion chrétienne d'agapè ; elle n'a rien à voir avec l'exclusivisme d'une religion sectaire, comme celui qu'on observe dans les écrits de Qumrân [141]. Ainsi que l'a noté Dibelius [142], elle tient bien plutôt à ce que Jean est le seul auteur du Nouveau Testament à donner un fondement métaphysique à l'agapè chrétienne ; il en fait la participation au lien d'amour qui unit entre eux le Père et le Fils : « afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux » (17, 26), un fruit de la communion au Père et au Fils, donc un fruit de la communion eucharistique. Il est bien évident qu'une telle charité ne peut se trouver qu'en ceux qui, nés de Dieu (dans la *Prima Iohannis* la charité chrétienne est mise en relation étroite avec la régénération surnaturelle : 4, 7 ; 5, 1), se nourrissent, par la foi et l'Eucharistie, du Christ, le Pain de la vie.

Ainsi s'éclaire d'un jour nouveau le lien profond qui rattache au rite eucharistique le grand commandement de l'amour mutuel, formulé précisément dans le contexte du dernier repas de Jésus : l'un et l'autre sont un mémorial de l'amour ineffable, poussé jusqu'à l'extrême (εἰς τέλος de 13, 1), qui a fait le Calvaire ; l'un et l'autre sont également un substitut de la présence visible du Christ sur la terre parmi les siens ; c'est par la pratique des commandements, notamment l'exercice de la charité fraternelle, qu'on demeure uni à la vigne eucharistique qu'est Jésus, ou bien, ce qui revient au même, qu'on « demeure dans l'amour » qui a fait l'Incarnation, le Calvaire et l'Eucharistie : « Demeurez en moi comme moi en vous... Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés ; demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour... Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (15, 4, 9, 10, 12) [143]. La charité fraternelle est la réponse de l'homme à l'amour divin, tel qu'il s'est manifesté par l'Incarnation Rédemptrice et par l'Eucharistie.

*Paris XVI^e^*
11, rue Georgette Agutte.

A. FEUILLET, P.S.S.
professeur à l'Institut Catholique de Paris.

140. Cfr notamment A. Nygren, *Eros et Agapè, La notion chrétienne de l'amour et ses transformations*, Paris, 1953.

141. Nous renvoyons à notre conférence : *La littérature de Qumrân et les écrits johanniques*, dans *Bulletin du Comité des Etudes* (Compagnie de Saint Sulpice), janvier-mars 1959, pp. 440-456.

142. *Joh. 15, 18; Eine Studie zum Traditionsproblem des Johannes-Evangeliums*, dans *Festgabe für A. Deissmann*, Tubingue, 1927, pp. 166-186.

143. Sur les rapports entre l'Agapè et l'Eucharistie dans le Quatrième Evangile, cfr C. Spicq, *Agapè*, III, Paris, 1949, pp. 143-145, 149-150, 179. Certains auteurs comme Barrett (pp. 370-371) pensent que Jn 13, 18 serait une référence à l'Eucharistie à laquelle Judas aurait participé, ainsi que l'ont cru nombre de Pères de l'Eglise.

Guide à l'usage du clergé pour discerner les troubles mentaux

II. NEVROSES

En désirant être aidé dans sa relation avec des consultants souffrant de névrose, le prêtre ne souhaite pas se substituer au spécialiste (psychiatre, psychothérapeute, psychanalyste) pour le traitement psychique des névrosés, ni même devenir capable de porter un diagnostic précis pour lequel il n'a souvent ni le temps ni la compétence voulue. Lorsqu'il demande des orientations et réclame, en particulier, des principes de classification, il manifeste surtout un besoin de *sécurité,* celui qui fait acheter des cartes avant d'entrer dans un pays inconnu. Les cartes ne dispensent pas d'avancer l'œil ouvert et l'oreille attentive. Ainsi ce guide ne veut-il être qu'une invitation à mieux regarder et à mieux entendre.

Le prêtre et les névrosés.

Les repères ou critères généraux qui seront sommairement présentés, pourvu que leur application soit prudente et, si possible, vérifiée dans des cercles d'études [1] ou des séances de supervision, offrent aux membres du clergé une occasion de

— prévoir et accueillir, sans perdre leur sécurité, certaines difficultés propres à la relation pastorale avec les névrosés;

— redresser des réactions personnelles et spontanées, légitimes et banales en soi, mais n'apportant aucune aide réelle ou compliquant encore la situation;

— prévenir en eux-mêmes et écarter chez les autres la confusion entre les problèmes moraux ou religieux (contenu apparent de nombreuses consultations) et les attitudes ou conflits réels, à la fois psychiques et spirituels, des personnes souffrant de névrose.

Ces buts, on le concède, sont assez négatifs au regard de cette « pastorale des névrosés » dont notre époque appelle le perfectionnement. En vue d'une pastorale positive, chaque type de névrose réclamerait une monographie fondée sur l'expérience éclairée par la foi.

---

1. Deux nouveaux « Séminaires de psychologie pastorale » (15 séances d'une heure et demie), consacrés au perfectionnement du *dialogue* en pastorale et direction spirituelle, sont en voie d'organisation à Tournai (M. l'abbé R. Baise, 28 rue de Monnel, Tournai) et à Namur (dans le courant de 1961 : Dom Adrien Nocent, Abbaye de Maredsous), à l'initiative de l'Ecole des Parents et Educateurs de Belgique.

Ce guide, tout sommaire qu'il est, sera au moins une invitation à avancer dans cette voie en permettant aux prêtres d'accueillir plus calmement, d'écouter plus attentivement et d'entendre plus exactement ce que le névrosé cherche à exprimer, sous certains mots qu'il emploie, faute de pouvoir dire mieux le mal dont il souffre. Du reste, ce mal demeure pour lui, comme pour tous, lié à l'angoisse de la finitude et du péché. En écoutant le névrosé nous entretenir de ses misères psychiques, en des termes souvent empruntés à la morale, notre oreille restera à l'écoute de ce que son discours symbolise : *l'anxiété* latente d'un *salut,* fait d'amour et de pardon, que Dieu seul peut offrir parce qu'il demeure bien au-delà d'un simple sauvetage socio-psychologique.

Le premier contact.

Avant toute information sur la nature du conflit, un prêtre s'efforcera de percevoir intuitivement et d'évaluer discrètement la normalité de la relation qui s'établit avec lui dès la première entrevue.

Avec des consultants dont la personnalité serait marquée de composantes *psychotiques* [2] (même si la psychose n'éclate pas au grand jour), le contact affectif est rarement direct, facile ou de plain-pied; lors des entrevues subséquentes, il ne s'est guère enrichi par les échanges précédents. Une impression de *distance,* bien différente des simples réticences, des hésitations ou des silences névrotiques, traverse tout le dialogue. La relation affective avec les psychotiques n'est pas satisfaisante; elle est sans cesse éludée au profit de l'attitude contenue et observatrice d'un égocentrisme demeurant sur ses gardes.

Au contraire, les consultants *névrotiques* offrent souvent une relation plus rapidement vraie et stable, susceptible de se développer (ou de se durcir) de rencontre en rencontre. Si cette relation, à la différence de celle établie avec les normaux, peut être lente à s'épanouir, faite de peur ou d'opposition tenace, d'exaltation ou de repli farouche, elle présentera ordinairement une certaine *fermeté et mesure* dans la proximité affective, que les psychotiques (marqués par des structures, constitutionnelles ou acquises, dès la première année de l'enfance) sont incapables de fournir.

Ce premier discernement, basé sur la relation spontanément établie, demeure fondamental dans toute évaluation humaine. Même un psychiatre, s'il est bon clinicien, ne peut s'en passer. *Mais ce discernement suppose la normalité de l'accueil offert par le conseiller lui-même.* A cet égard, quelques exercices de supervision (individuelle ou collective) seront toujours irremplaçables, si nous voulons nous rendre attentifs à nos propres particularités et rectifier nos déficiences dans nos modes habituels de contact et de dialogue.

2. Les principaux signes de *psychose* ont été décrits dans la première partie de ce *Guide.* Voir *N.R.Th.,* juin 1960, pp. 589-605.

Le névrosé parle.

Le plus souvent il se plaint, ou du moins il exprime (fût-ce par ses silences ou son maintien) des doutes, des conflits, des souffrances.

Au prêtre il exposera de préférence les thèmes moraux et religieux que traverse ou emprunte sa névrose : crainte de l'avenir ou du jugement de Dieu (de l'anxieux), émotions spirituelles ou mystiques (de l'hystérique), scrupules (de l'obsédé), sentiments de culpabilité (du déprimé, du neurasthénique), problèmes moraux ou conjugaux (des névrosés sexuels), sublimité verbale mais revendicatrice et accusatrice (du schizoïde ou du paranoïde), etc.

Quatre manifestations de structure névrotique.

En poursuivant le dialogue sur le plan où le consultant l'a placé, le prêtre fera bien de noter, à part lui, et de préciser par quelque investigation verbale la présence et le rôle d'un structure névrotique dans un des quatre secteurs suivants :

a) *Irréalisme* : le consultant a-t-il une façon réaliste, objective, ou au contraire assez « égocentrique » de vivre en contact avec le monde? Le dialogue révèle-t-il, à cet égard, une dominance dans *les objets de valorisation* propres au consultant? Engage-t-il *le meilleur de son affectivité* en évoquant :

— des *personnes,* des relations interpersonnelles, ou des situations réelles affectant des personnes (cas de *l'adulte normal*)?

— des *phénomènes naturels, culturels ou esthétiques* (dominance fréquente dans les cas d'*immaturité sexuelle*)?

— ses propres *émois affectifs* (caractère *hystérique*)?

— ses propres *états organiques* (caractère *hypocondriaque*)?

— des *concepts* ou des idées (caractère *obsessionnel*)?

— des *mots* ou des expressions verbales (*caractère schizoïde*)?

Un criminel expliquant avec passion comment il avait tué *« par amour »* représentait bien cette dernière catégorie : il ne s'agissait ni d'amour réel, ni même d'un concept de l'amour (comme chez des obsessionnels cherchant à réaliser une idée préconçue à travers un être humain qui n'est là que pour le décor), mais simplement d'un *mot* qui s'était chargé d'une affectivité radicalement égocentrique (narcissique).

b) *Agressivité refoulée* : le consultant laisse-t-il deviner, sous une apparence soumise, passive, déprimée ou culpabilisée, une charge considérable d'hostilité qu'il ne peut assumer, ni même reconnaître?

On ignore d'ordinaire l'existence de cette forte charge agressive chez les personnes déprimées. Là où l'agressivité s'exprimerait verbalement, l'interlocuteur averti doit supporter cette agressivité sans contre-réaction violente.

Mais la plupart des tensions internes qui épuisent la personnalité névrotique se nouent autour d'une agressivité comprimée, dont le sujet a perdu conscience. Découvrir l'existence de cette agressivité, lui permettre de s'exprimer, d'être reconnue et intégrée ne fût-ce que sous forme d'un problème ou d'un besoin de traitement : ce serait un important accomplissement de l'aide pastorale vers une clarification psychologique. Le rôle d'autorité et de prestige, où de nombreux consultants sont portés à enfermer le prêtre, lui rend à la fois cette tâche plus difficile, mais aussi son action particulièrement efficace (reconnaître des poussées agressives, en toute sécurité devant le représentant de Dieu, conduit aisément à les exorciser, à les accepter pour ce qu'elles sont : une donnée de départ).

c) *Immaturité sexuelle* : le consultant a-t-il intégré sa sexualité dans des contacts *affectifs* avec autrui? Ou bien en est-il resté au stade du désir sexuel égocentrique (soit en y cédant, soit en demeurant perpétuellement sur la défensive à ce sujet)?...

A-t-il connu une amitié, un amour réel? Et, dans ce cas, a-t-il été capable de fidélité? de pardon au-delà des échecs?...

Si les circonstances l'en ont empêché, est-il capable de contact, de compréhension, de dialogue avec autrui?...

S'il a choisi le célibat dans une carrière de dévouement, est-il capable d'une générosité orientée par un amour vrai, par une compréhension des situations et des besoins d'autrui? Ou bien n'est-il capable que de prestations, éventuellement onéreuses, à l'égard d'un objet idéalisé?...

d) *Anxiété et intolérance aux frustrations* : le consultant présente-t-il des inquiétudes réellement disproportionnées aux situations pénibles qu'il rencontre dans son existence? Sinon, qu'est-ce qui fait songer qu'on se trouve hors de la normalité?... Manifeste-t-il des tensions, de l'insécurité? Réagit-il trop, ou trop peu, aux situations où il est placé (et très précisément : à vos propres interventions dans le dialogue pastoral...)?

Y a-t-il eu des faits graves, récents, à l'origine réelle des états ou des troubles dont il se plaint? On songerait alors à une *névrose* (dite) *actuelle*, réactionnelle, n'ayant pas envahi la personnalité du consultant, ni même une région particulière (sexualité par exemple) de cette personnalité. Certaines réactions de deuil se présentent ainsi.

Ou bien, au contraire, les anxiétés ou les symptômes ont-ils une longue histoire, révélant ainsi la permanence d'une structure ou d'un mode anormal de réaction (*psycho-névrose* : synonyme de *névrose* proprement dite)?

Les cheminements de l'anxiété.

C'est à partir d'une certaine conception de l'anxiété (révélatrice d'un conflit profond, instinctuel), de ses bases physiologiques, de ses fixations aux divers stades de l'enfance (stade oral : frustrations alimentaires — stade anal : contraintes de la propreté — stade œdipien : éveil à un amour partagé) et de ses mécanismes d'expression (refoulement, régression, projection, rationalisation, etc.), que l'on s'efforce actuellement de comprendre et de classer les névroses. Les entreprises de classement demeurent décevantes et changeantes. Les manifestations névrotiques, chevauchant fréquemment les unes sur les autres, sont particulièrement aptes à dérouter le non-spécialiste.

La direction prise par l'anxiété peut cependant fournir une classification sommaire.

a) S'agit-il *d'un état général* d'insatisfaction « neurasthénique » (tension, irritabilité, épuisement), d'*angoisse flottante,* diffuse, toujours prête à s'éveiller? On parlera de n é v r o s e d ' a n g o i s s e, sans autre symptôme que les phénomènes anxieux et leurs concomitants somatiques (palpitations par exemple).

b) Ou bien trouve-t-on l'anxiété transformée en des *symptômes précis* correspondant aux fixations des grandes névroses typiques : h y s t é r i e - p h o b i e - o b s e s s i o n - é t a t s d é p r e s s i f s - t r o u b l e s de la s e x u a l i t é.

c) En l'absence de symptômes, l'anxiété refoulée peut être présente dans une personnalité complètement construite sur des *mécanismes pathologiquement conditionnés* : n é v r o s e de c a r a c t è r e. Selon les mécanismes prévalents, on parlera de névrose d'échec, de *caractère* narcissique, hypocondriaque, dépressif, schizoïde, paranoïde, etc.

d) La propension à subir *organiquement* les conséquences des tensions psychiques ouvre à l'anxiété une autre possibilité : n é v r o s e s p s y c h o - s o m a t i q u e s.

e) Enfin on parle de p s y c h o p a t h i e s, lorsque les tensions s'incarnent habituellement dans des *conduites anti-sociales* d'isolement (ainsi : abandon périodique d'un emploi) ou d'opposition (certaines formes de délinquance). On pourrait en rapprocher certaines t o x i c o m a n i e s.

Ce guide se limitera à quelques traits de névroses typiques ayant plus fréquemment une incidence pastorale [3].

---

3. Pour compléter son approche pastorale des personnes souffrant de troubles mentaux, le prêtre pourra utilement se servir des ouvrages suivants : V a n d e r v e l d t, J. H. et O d e n w a l d, R., *Psychiatrie et catholicisme,* Paris, Mame, 1954. — R i n g e l, E. et V a n L u n, W., *Psychothérapie et direction de con-*

SIGNES DE QUELQUES NEVROSES TYPIQUES

1. *La névrose d'angoisse.*

Premier contact. On est frappé par le profond désarroi du consultant, son attente anxieuse d'un futur toujours imaginé sous les couleurs du pire, sa sensibilité exagérée (sursauts aux bruits), ses crises de larmes.

Symptômes. Les états anxieux sans objet déterminé peuvent aller jusqu'à l'angoisse somatique directe : spasmes gastriques ou intestinaux, poitrine serrée, palpitations, vertiges. Le sommeil est presque toujours perturbé, long à obtenir, agité, entrecoupé de cauchemars. Par moments, des crises anxieuses portent toutes les manifestations somatiques au paroxysme. Les formes légères de la névrose aboutissent à une vie menée dans l'insécurité : enfants craintifs et timides devant les nouveautés, les grands engagements, la vie sexuelle et, en général, l'avenir (la vieillesse, la mort).

Incidences pastorales. L'angoisse peut trouver une expression partielle dans des troubles de la conduite (fugues anxieuses, satisfaisant à la fois le besoin de mouvement et celui de retrouver la présence d'une personne protectrice, éventuellement le prêtre), dans des doutes anxieux, des scrupules anxieux (impossibilité de décision morale). Des appréhensions périodiques à propos de thèmes religieux (état de grâce, prédestination à l'enfer), du reste invérifiables, constituent un véritable *« échec à l'espérance »* sur le plan psychique[4]. Au plan religieux, le salut « avec crainte et tremblement » (S. Paul) sera vécu en profondeur, mais sans la joie d'une confiance apaisante.

Ces états anxieux, carrefour des autres névroses, des troubles psycho-somatiques et des psychoses, demandent la plus grande prudence et le renvoi au psychiatre, pour diagnostic précis, s'impose dans la plupart des cas aigus. Le prêtre, porté à accueillir et à rassurer, produit facilement chez certains anxieux une détente réelle, provisoirement fondée sur une relation affective facile à établir. Il peut en profiter, mais sans se faire illusion : cette détente peut cacher la marche latente d'une évolution plus grave.

2. *L'hystérie.*

Premier contact. Facile. Les hystériques s'expriment avec émotivité, manifestent leurs sentiments par des gestes ou des mimiques qui invitent à participer intensément à leur tragédie. Emotivité expressive — dramatisation : ces deux traits constituent un bon repérage de départ. Il s'y ajoutera souvent une irritante impression de « comédie », d'inauthenticité : l'hystérique, en souffrant, observe l'effet qu'il fait.

---

science, Paris, Mame, 1955. — Une présentation intelligente des mécanismes névrotiques, sur la base de réflexions socio-culturelles, est faite par Karen Horney dans *La personnalité névrotique de notre temps,* Paris, Ed. de l'Arche, 1953. — Enfin, lecture directement complémentaire à celle de ce guide, signalons l'article de la regrettée Dr. Suzy Rousset, *Dépistage du normal et du pathologique chez la femme,* dans le volume *Direction spirituelle et psychologie,* Etudes Carmélitaines, 1951, Paris, Desclée De Brouwer.

4. De très attachantes descriptions de personnes anxieuses et déprimées ont été présentées par le Professeur E. De Greeff, sous le titre *Psychopathologie de l'espérance et de la liberté,* dans *Psychiatrie et religion,* Paris, Fayard, 1958 : conception rigoureusement organiciste du traitement à appliquer, mais perspective finement spiritualiste sur la signification des troubles vécus.

Symptômes. Très variés. *Au plan psychique* : amnésies, états de rêve, fugues (errer sans but, conduites impulsives légèrement anti-sociales), instabilité d'humeur, frigidité sexuelle. Celle-ci se dissimule parfois sous l'apparence de conduites séductrices ou de vêtements provocants : coquetterie pathologique visant inconsciemment à frustrer l'homme... et les hommes. *Au plan social* : suggestibilité, mythomanie, projection accusatrice d'entreprises sexuelles de la part d'autrui, dépression catastrophique à la perte ou à la dévalorisation d'un être qui fut un objet d'attachement. *Au plan physique* : aptitude très forte à « convertir » les états émotionnels en manifestations physiques : syncopes, crises de larmes ou de rire, perte temporaire de la vue ou de la voix, insensibilité ou hyper-sensibilité, incapacité de marcher ou de se tenir debout, crampes, contractions ou spasmes de certains membres, etc.

Dans la « conversion hystérique » (à la différence des troubles psycho-somatiques constitués par un retentissement physiologique d'attitudes ou d'habitudes, conscientes ou inconscientes), le symptôme a valeur *expressive* : il symbolise, plus ou moins directement, le conflit psychique en lui apportant une (mauvaise) solution provisoire.

Une consultante se plaindra de transpirations profuses, allant jusqu'à abîmer complètement ses robes de bal, expressives de sa violente anxiété et agressivité à propos des soirées mondaines où on la force à paraître.

Un consultant racontera des vertiges, puis de brefs épisodes de perte complète de la vue, qu'il ne sera pas difficile de relier à des appréhensions, plus ou moins conscientes, le portant à fuir et à nier certaines situations conflictuelles.

Incidences pastorales. Les cas aigus d'hystérie sont nettement en diminution dans nos régions où la culture intellectuelle se développe. Les interférences avec des phénomènes d'inauthentique religiosité (apparitions, voix entendues, prières extatiques, réactions physiques violentes de l'appareil musculaire ou génital) sont actuellement connues, souvent citées ou condamnées par l'autorité ecclésiastique, donc suspectes et dévalorisées. Il n'en va pas de même chez les peuples de culture primitive où les phénomènes hystériques alimentent encore une part notable des manifestations religieuses individuelles et collectives.

Le prêtre rencontre plutôt des cas mineurs : instabilité émotive ou exaltation en matière religieuse. Des prétentions à une vie sainte, faite de zèle et de mysticisme, des sentiments de victime sacrifiée, alternent avec des moments d'angoisse ou de dépression, des tendances à l'impureté ou au blasphème.

Eviter deux attitudes extrêmes : a) réagir comme l'entourage en rejetant impatiemment tout ce qu'il y a d'« inauthentique », accuser ces « idées », faire appel à la volonté, morigéner des enfants grognons et boudeurs, manipulant leur entourage par de petits chantages et obtenant, par leurs troubles physiques impressionnants, l'apaisement de certaines tendances, la satisfaction de certains désirs. Ce sont, il est vrai, des égocentriques, cherchant à s'affirmer coûte que coûte, ne trouvant leur propre valeur que dans l'estime d'autrui, travaillés par un immense besoin *d'être* aimés, et souvent apeurés par la violence même de leur appétit sexuel. Mais ce sont des malades, victimes de leurs structures affectives labiles et capricieuses : il convient donc de les écouter et d'entendre ce que leurs apparences veulent dire...

b) se laisser accrocher par la piété pour des troubles physiques qu'ils étalent avec complaisance. Les hystériques (et ce ne sont pas seulement des femmes !) tenteront de se faire bien voir du prêtre, de se l'attacher par des cadeaux, par des prestations extraordinaires (et combien utiles !) pour trouver, lors d'entretiens confidentiels, les quelques minutes de sympathie et d'affection dont ils ont besoin plus que de pain. Si le prêtre participe à ce jeu affectif, la Parole de Dieu ne passera plus que difficilement, étouffée, balayée, submergée par l'intensité même du besoin affectif. Les confidences, souvent d'ordre sexuel, s'accom-

pagnent d'un transfert affectif encombrant, laissant l'impression d'une tendance à dominer beaucoup plus puissante, du reste, que la tendance à se donner [5].

Précaution élémentaire. Un danger social, sinon moral, surgit alors : n'arrivant pas à s'attacher tel prêtre, ou n'y arrivant pas au degré dicté par son insatiable désir, l'hystérique passe à l'agressivité, souvent par la diffamation, la calomnie, les lettres anonymes, même envoyées directement aux Supérieurs. Précaution élémentaire : conserver les lettres de l'hystérique, les dater, les faire voir à un Supérieur ou à un ami. On agira de même pour l'éventuelle réponse au moment délicat ou orageux. Ainsi, aux jours de la diffamation, il sera facile au conseiller spirituel d'établir que la vraie nature et l'évolution de cette relation ne lui avaient pas échappé.

Action positive. Sans concession aux besoins sentimentaux, sans faire écho aux dramatisations et aux chantages larvés, mais sans rejeter nécessairement les services rendus et sans nier les souffrances endurées, on procédera par clarification, par mises au point fermes et constantes, par rappel des cadres les plus simples de la vie morale, des références les plus immédiates à la vie religieuse dans sa simplicité. Spontanément porté, par sa formation, à la clarification des idées, le prêtre est capable d'aider ces personnes immergées dans les remous et les confusions de leur affectivité. Avec patience, il dénoncera l'inauthenticité des conduites, mais pourra discerner aussi les contre-coups assurément bizarres des besoins affectifs troublés (que l'on songe, par exemple, aux lactations spontanées lors d'une méditation intense sur le mystère de Noël) et les accepter comme les expressions déviées (par là même, indignes d'être divulguées dans le public) d'une concentration intense qui, au plan de l'âme, peut être inspirée par la grâce et s'accompagner de mérite surnaturel.

Bref, au lieu de se servir de Dieu pour approcher et séduire un de ses prêtres, l'hystérique apprendra à se servir du prêtre pour reporter vers Dieu l'offrande d'une vie affective psychiquement déchirée, mais souvent protégée contre l'hypocrisie *morale* et l'orgueil spirituel.

3. *La phobie.*

Premier contact. Se présentant avec précaution et réticence, le phobique redoute un dialogue évoquant l'objet de ses craintes : attitude compensatoire légèrement hautaine et hyper-virile, dissimulant une fragilité prête à fuir. Vigilance sans abandon : crainte de menaces dans un espace situé derrière lui.

Symptômes. Anxiété fixée sur un objet précis (situation, être vivant) dont on parvient à éviter la présence et même la pensée aux prix d'inhibitions et de restrictions considérables. L'objet des craintes (animal, rue, chambre fermée, relations sexuelles) est très *spécifique* à la différence des craintes obsessionnelles (qui modifient rapidement les attitudes générales à l'égard de nombreux objets). Mais des conséquences lamentables détruisent facilement l'existence quotidienne : impossibilité de quitter le domicile, affolement cardiaque à l'idée que les portes sont fermées, etc. L'inhibition sexuelle (impuissance, éjaculation précoce, frigidité) accompagne ordinairement la névrose phobique.

Incidences pastorales. Le plus souvent indirectes : dispenses de certaines obligations pour les phobiques des rues, problèmes conjugaux, inquiétudes morales. L'objet redouté peut appartenir au domaine religieux : entrer à l'église, assister au sermon, célébrer la messe avec un public derrière soi, prendre la parole habillé d'un surplis... Nous ne considérons pas comme de vraies phobies les craintes,

5. L'analyse d'un cas de dépression hystérique est présentée dans Ringel et Van Lun, *o.c.*, chapitre 5.

en apparence phobiques, à l'égard de Satan, de l'enfer, de la mort, etc., mais plutôt comme des obsessions à propos de thèmes religieux jouant ici le rôle d'*idées* abstraites : névrose obsessionnelle, ou obsessions sur fond d'angoisse.

Le prêtre agira avec bonté et compréhension. Le phobique ne gagne rien à être brusqué, culpabilisé, ni surtout à être forcé d'affronter les situations qu'il redoute. Par ailleurs, il n'est pas indiqué d'aider le phobique à s'installer davantage dans des restrictions qui le diminuent socialement. On donnera facilement les dispenses nécessaires, en soulignant fortement le caractère pathologique et provisoire de la situation. On peut du reste affirmer : 1) que les phobiques peuvent être guéris par un traitement approprié (ordinairement : psychothérapie analytique) — 2) que de nombreuses phobies s'atténuent avec le temps, si les circonstances de la vie sont favorables et s'il n'y a pas d'autre structure pathologique à la base (en particulier, la névrose obsessionnelle).

Le prêtre pourra donc ne rien précipiter, examiner l'ancienneté du trouble phobique et en évaluer la gravité au plan social, avant de conseiller un traitement spécialisé, ordinairement efficace.

4. *La névrose obsessionnelle.*

Premier contact. Ordinairement bon, au plan verbal, mais affectivement pauvre, rapidement encombré de concepts ou d'idées fixes mal adaptées au réel, et continuellement centré sur les impulsions et les scrupules propres au « psychasthénique » obsessionnel.

Symptômes. Il s'agit de contraintes, subies intérieurement, à propos d'*actes* (compulsions) ou d'*idées* (imaginations obsessionnelles) qui sont vécus, par les normaux, comme dépendants de la volonté. Le conflit peut être épuisant ou se tempérer par des « petites manies » protectrices (rituels, vérifications, tics expressifs) qui réduisent la compulsion en l'incarnant dans des mouvements. L'angoisse liée à certaines idées obsédantes (imaginations sacrilèges, par exemple), même très abstraites (chiffres), peut être soigneusement dissimulée, devenue presque inconsciente, exprimée simplement par de la fatigue, de l'agacement, des poussées d'irritabilité. A la différence du délirant (hallucinations du psychotique), l'obsédé sait que ses obsessions ne sont pas valables; il possède aussi, dans une obscure détresse, la conscience d'être séparé du monde et des personnes par un réseau de concepts, d'idéaux ou d'impératifs abstraits qui falsifient son contact avec le réel et lui enlèvent même la joie du devoir accompli.

L'agitation compulsive de l'homme d'affaires, incapable de repos et de contemplation artistique, correspond parfois au même mécanisme.

Des crises d'obsessions plus aiguës jalonnent la vie de l'obsessionnel : puberté, ménopause, début de la vieillesse. Il faut aussi noter que des états obsédants, *sans* lutte anxieuse, peuvent être une manifestation de psychose (schizophrénie).

Incidences pastorales. La multiplication des névroses à caractère compulsif ou obsédant est typique du monde moderne, dans les régions où prévaut une culture intellectuelle multipliant les communications d'ordre conceptuel et verbal. Le christianisme occidental, fortement codifié dans ses règles de pensée et d'action, sert plus facilement d'aliment à cette névrose que les religions d'un type plus primitif ou plus affectif. La névrose obsessionnelle capte probablement, à elle seule, la majorité des maladies mentales qui, en chrétienté d'occident, se fixent sur des thèmes religieux et moraux. Véritable *« échec à la foi »*, au plan psychique, elle se nourrit de doutes religieux et de moralisme abstrait.

Les formes aiguës correspondent aux *scrupules* de forme compulsionnelle (rituels et gestes magiques, remplaçant la moralité vraie) ou obsessionnelle (rumi-

nations inquiètes sur le passé moral). On ne peut que renvoyer ici aux études spécialisées [6].

Dans les formes plus intériorisées (« caractère compulsionnel »), *le perfectionniste moral* est souvent difficile à discerner du véritable idéaliste.

L'action du prêtre n'aura guère de portée curative dans le cas de scrupules issus d'une névrose obsessionnelle. Il pourra cependant *endiguer l'aspect maladif* des compulsions et obsessions en adoptant à leur égard une attitude d'« isolation » visant à protéger le plan religieux : *non,* les scrupules de moralité n'expriment pas la vraie moralité, pas plus que le perfectionnisme n'exprime la vraie religion du chrétien scrupuleux. La vie religieuse bien située et intégrant la maladie psychique comme une épreuve empêcherait au moins que la personnalité tout entière ne soit gangrenée par la névrose.

Enfin, *sur le plan théorique,* on sait que la religion socialement vécue a été interprétée psychologiquement en la rapprochant des mécanismes d'une névrose obsessionnelle à caractère privé (Freud) [7]. Ce simple rapprochement, même s'il éclaire les conduites religieuses de certains croyants, ne peut constituer une objection sérieuse. Il appartiendra aux chrétiens spirituellement adultes de faire la preuve, théoriquement et pratiquement, que leur religion se situe au-delà d'une moralité même très exactement observée (dans le giron de l'Eglise notre mère) et qu'elle repose sur l'abandon confiant à une Parole (celle du Père) réellement salvifique en Jésus-Christ [8].

5. *Incidences pastorales d'autres manifestations névrotiques.*

Etats dépressifs simples. Il s'agit d'un trouble de l'humeur : fatigue, découragement, impuissance, sentiments d'indignité (auto-accusation). Des alternances d'exaltation et d'abattement feront songer à une psychose mélancolique de base (cycle maniaco-dépressif). Mais le prêtre rencontre chez certains consultants des formes « ambulatoires » de dépression mélancolique, où les sentiments de culpabilité se dirigent vers des thèmes religieux (péché originel) ou des auto-accusasions compulsives (besoin de se punir, de s'humilier devant quelqu'un). Le conseiller spirituel, désireux de situer correctement son action psycho-pastorale, fera bien : 1) de diriger son attention vers l'agressivité considérable latente sous certaines protestations d'indignité — 2) d'éviter, dans ces cas, de céder à sa tendance spontanée : encourager, trouver des qualités, prononcer des paroles louangeuses, exagérément optimistes, etc. Au contraire, permettre à ces consultants une forte expression verbale d'agressivité (par exemple en prenant au sérieux leurs propres expressions d'indignité !) leur ferait beaucoup plus de bien sur ce plan [9].

Troubles de la sexualité. Ils accompagnent ordinairement les névroses typiques : frigidité hystérique, impuissance phobique, masturbation compulsive, etc.

---

6. Mentionnons trois études récentes facilement accessibles : A. Lauras et Ch. Larere, *Obsessions et scrupules : psychiatrie et pastorale,* Cahier Laënnec, 1960, 2 (juin), Paris, Lethielleux. — N. Mailloux, *La pastorale et les scrupuleux,* Supplément à la *Vie Spirituelle,* 1956, n° 39 (novembre), Paris, Ed. du Cerf. — A. Snoeck, *La pastorale du scrupule, Nouv. Revue Théologique,* avril et mai 1957.

7. Voir A. Godin, *Freud et les préjugés religieux, Revue Nouvelle* (Bruxelles), juin 1959.

8. Lire à ce propos les analyses profondes de L. Beirnaert, *Freud, la religion et la civilisation,* dans *Problèmes de psychanalyse,* Paris, Fayard, 1957.

9. Lire, par exemple, les entretiens de thérapie simple que présente M^me^ Fr. Dolto, sous le titre « Acquisition de l'autonomie », dans le volume *Limites de l'Humain,* Etudes Carmélitaines, 1953, Paris, Desclée De Brouwer.

Mais il s'agit parfois de simple « immaturité sexuelle », celle-ci pouvant exister à 30 ou 40 ans...

a) Une occasion fréquente de perplexité sera d'entendre, chez des jeunes gens, l'allégation d'homosexualité, ou des appréhensions exprimées à ce propos. Il arrive qu'un prêtre perspicace puisse parfois rassurer en découvrant des signes certains d'« ambivalence » dans l'imagination ou le désir sexuel. Par ailleurs, on ne peut sous-estimer l'incidence malheureuse de l'homosexualité psychique (même en l'absence de tout acte peccamineux) sur le déroulement de certaines vocations religieuses ou sacerdotales : malaise continuel, par exemple, avec les supérieurs jouant ici le rôle psychique de « substituts du père ».

b) Un autre recours au prêtre proviendra de jeunes filles dont la disparition ou l'absence affective du père, à la période normale de leur développement hétérosexuel (14/18 ans), a entravé la prise de contact avec le monde masculin. Sur cette base, une vocation religieuse, sans être nécessairement inauthentique, demeure cependant périlleuse. Le prêtre devrait plutôt s'employer à encourager paternellement la marche vers une féminité pleinement acceptée.

Névroses de caractère et névroses psycho-somatiques. Ici surtout le prêtre se trouvera engagé, sans le savoir, dans des conversations et des conseils que la personnalité du consultant fera jouer dans le sens de la maladie.

A l'opposé des *psychopathes,* dont les actes de délinquance vont franchement contre les prescriptions morales et religieuses, les efforts héroïques, souvent mal placés, des *malades psycho-somatiques* proviennent souvent d'une volonté admirable de s'adapter à un milieu, de servir le prochain, de rester fidèles aux appels intérieurs tels qu'ils les comprennent. Du reste, les conséquences somatiques (souffrances intestinales, respiratoires, osseuses) aboutissent à crucifier leur corps par contre-coup de tensions ou de conflits largement inconscients qui forcent souvent le respect et n'excluent aucunement une sanctification personnelle très élevée [10].

Les névroses de caractère, enfin, se servent fréquemment de valeurs spirituelles en les asservissant aux fonctions psychiques pathologiquement troublées [11]. Ce serait particulièrement le cas : a) dans la *névrose d'échec,* aboutissant à des conduites de destruction personnelle parfois sous couleur de dévouement (équivalents de suicide) —

b) dans le *caractère schizoïde* dont la richesse de l'univers imaginatif et verbal peut voiler le manque total de contact avec autrui, véritable *« échec à la charité »* au plan psychique —

c) dans le *caractère paranoïde,* surtout, dont les appels solennels à la justice, au sens des responsabilités et à la pureté d'intention peuvent donner le change et cacher le fait brutal qu'il ne s'agit, psychiquement, que de défense de soi [12].

Tous ces consultants devront être confrontés aux valeurs chrétiennes, dénoncés dans leur prétention à les vivre déjà dans la plénitude de l'authenticité, amenés à purifier leur image de Dieu fréquemment demeurée infantile [13].

---

10. Un exposé original et pénétrant de psycho-somatique à l'usage des conseillers spirituels a été présenté par le Dr. Henri Samson, S. J. : *La morale dans son rapport avec les faits biologiques,* dans le volume *Limites de l'Humain,* Etudes Carmélitaines, 1953, Paris, Desclée De Brouwer.

11. Sur la distinction entre *valeurs* et *fonctions,* avec critères de discernement psychologique, revoir l'ouvrage classique du Dr. Charles Odier, *Les deux sources consciente et inconsciente de la vie morale,* Neuchâtel, Ed. de la Baconnière, 1947[2].

12. Voir E. De Greeff, *Les instincts de défense et de sympathie* (chapitre III), Paris, Presses Universitaires de France, 1947.

13. Dans le *Dictionnaire de Spiritualité* (Paris, Beauchesne) au mot *crises,* le

Tous devront savoir, par le dialogue pastoral, que ni le renoncement à la sexualité, ni la ponctualité à remplir des devoirs, ni même l'aversion à s'occuper de soi dans une visée captatrice d'autrui, ne sont conformes au message et à la réalité de l'amour divin.

« Qui n'aime pas son frère, qu'il voit,
Ne peut aimer Dieu, qu'il ne voit pas » (I Jean 4, 20).

L'action pastorale.

Les buts du conseiller spirituel dans sa relation avec des personnes souffrant de névrose peuvent comporter :

A. Une action morale et religieuse. C'est la plus importante, la seule qui soit vraiment essentielle et presque toujours possible. Selon les cas et les moments, une telle action visera :

1) *Un meilleur discernement des dispositions névrotiques* interférant dans la vie morale et religieuse du consultant. L'ancienneté du trouble, sa récurrence sous des formes stéréotypées, l'impossibilité de contrôler son apparition ou ses fluctuations, seront des critères utiles à communiquer, prudemment et au moment opportun, au consultant. Aider celui-ci à distinguer mieux, théoriquement et pratiquement, *phénomènes psychiques* passivement subis *et engagements personnels* activement recherchés (par exemple : *affectivité* de jalousie, normale ou pathologique, et *consentement* à la jalousie), sera fréquemment la voie du conseiller spirituel pour éclairer et apaiser rapidement, sinon profondément, certains anxieux, inquiets ou obsédés. Il ne s'agit nullement de nier toute responsabilité, même dans la ligne des comportements atteints par la névrose. Rien n'est plus funeste (et plus faux, la plupart du temps) que de déclarer à un névrosé qu'il est devenu incapable de commettre un péché mortel dans tel ou tel secteur : qu'en sait-on? — Ce genre d'affirmation résulte de la confusion, que nous dénonçons, entre fonctions psychiques et valeurs morales. De toute façon, c'est au névrosé qu'il appartient de porter, devant Dieu, son propre jugement de culpabilité. Toute autre manière d'agir (sauf dans le cas, rare et temporaire, de l'angoisse extrême) ne peut, à la longue, que renforcer le phénomène d'« aliénation », en laissant s'établir dans la conscience *morale* ce qui ravageait partiellement le jeu des forces *psychiques*.

2) *La purification de l'image de Dieu* souvent impliquée dans la névrose, fixée à un stade plus ou moins infantile (prières égocentriques ou superstitieuses, conduites pseudo-charitables à visées « captatrices » ou dominatrices, etc.), ou contaminée par des mécanismes

Père J. Mac Avoy a tenté un rapprochement entre les troubles affectifs, liés aux stades œdipien, anal et oral, et certaines manifestations égocentriques de la vie de prière elle-même.

psychiques (fausse culpabilité, par exemple). C'est souvent par la prise de conscience de l'image du prêtre, elle aussi plus ou moins détériorée par la névrose, que l'on approchera le mieux l'image de Dieu obscurément vécue par le consultant [14].

3) *L'acceptation et le bon usage de la maladie psychique,* en esprit de foi, ce qui n'entraîne nullement l'attente d'une guérison miraculeuse, mais peut impliquer la décision de consulter un spécialiste en vue d'un traitement.

B. Une action psychologique. Souvent indirecte, elle résultera le plus souvent de la sécurité personnelle du prêtre, de sa lucidité courageuse en face des manifestations névrotiques, de sa bonté éclairée à l'égard du névrosé lui-même. Mais, selon le temps et la compétence dont dispose le conseiller, elle gagnera à se fixer certains buts plus précis, ou à échapper à certaines routines. Ainsi, cette action psychologique est trop exclusivement conçue, par certains prêtres, comme un *soutien* (réconforter, rassurer, encourager), par d'autres comme une *lumière* (éclairer, mettre au point, préciser), par d'autres comme un *secours* généreux (aider financièrement, dépanner, se charger de démarches à faire). Il est vrai qu'une action psychologique *peut* comporter chacun de ces aspects, selon les cas, mais elle gagnerait souvent à aller davantage en profondeur et à s'intéresser aux ressorts affectifs fondamentaux : *l'agressivité,* en particulier, pourrait être reconnue davantage et servir le conseiller dans ses buts psycho-éducatifs.

C. Une action pour « motiver » le consultant en vue d'un traitement.

Un motif religieux peut venir s'ajouter ici aux raisons de bon sens. Une mère de famille, consciente des répercussions de sa névrose sur son foyer, un dirigeant catholique, un futur prêtre, une supérieure de maison religieuse trouveraient parfois dans leur *charité* surnaturelle un stimulant nouveau pour s'efforcer de restaurer par des moyens techniques un psychisme délabré ou menacé. Ce n'est pas leur sainteté personnelle qui est directement en question, mais c'est le rayonnement, la manifestation extérieure du don de Dieu que la névrose entrave, contaminant dans une certaine mesure le message religieux que ces personnes souhaitent transmettre à ceux dont elles sont responsables.

Toutefois le prêtre fera bien de n'orienter le névrosé vers le spécialiste que par persuasion (« motivation ») et non par pression morale. En jetant son prestige ou son autorité dans la balance, il rendrait plus difficile la future relation thérapeutique. L'efficacité psycholo-

14. Nous avons traité largement cette question dans nos trois articles sur « Le transfert dans la relation pastorale », *Nouv. Revue Théol.,* avril et septembre 1959, février 1960.

gique d'un traitement sollicité et entrepris sans conviction, par obéissance au directeur spirituel, serait parfois, sinon compromise, du moins retardée ou rendue plus compliquée.

Le prêtre ne se chargera donc pas d'introduire le consultant, ni même de choisir pour lui *un* spécialiste précis, encore moins de téléphoner à ce dernier à la place du consultant. Il ne se prêtera, ordinairement, à aucune entrevue avec le spécialiste, même désirée par un névrosé et dont celui-ci serait absent. L'instance pastorale et l'instance thérapeutique ont avantage à rester distinctes. Le névrosé devra souvent apprendre, au concret, à ne plus les confondre et à entrer librement lui-même dans chacune de ces deux relations, dont il éprouvera fréquemment le bienfait après en avoir traversé certaines antinomies apparentes, probablement relatives à sa névrose elle-même.

Cette tâche de « motivation » en vue d'un traitement, le prêtre l'accomplira plutôt en invitant le consultant à prendre une plus vive conscience de ce qu'il ne contrôle pas dans ses conduites ou ses sentiments, de l'anxiété qui le paralyse dans des situations importantes, du handicap dont se trouve alourdi son épanouissement humain, social, religieux ainsi que son légitime désir de correspondre plus pleinement à l'appel de Dieu.

Enfin, certaines appréhensions à l'égard des psychiatres et psychothérapeutes seront également levées du seul fait que le prêtre ne les partage pas et peut, éventuellement, témoigner de l'estime dans laquelle il tient certains de ces spécialistes.

Le problème du spécialiste.

Il arrive que le consultant, déjà à moitié convaincu, demande au prêtre quel spécialiste pourrait lui convenir.

Dans l'état actuel de la pratique psychiatrique dans nos pays, la réponse pose un problème difficile. Rares en effet, sauf aux Etats-Unis, sont les cliniques spécialisées où collaborent réellement les thérapeutes des diverses méthodes : traitements psychiatriques à base physiologique (chocs, cure de sommeil, chimiothérapies), psychothérapies (par exemple : psychanalyse), psychagogies diverses (par exemple : méthode éclectique de Baudouin), thérapies de groupe, relaxation (méthode Schutz), rééducation (sensorielle, musculaire et volontaire selon Vittoz), etc. Bien plus, le spécialiste a parfois tendance à introduire trop de « cas-limites » dans une clientèle à laquelle il applique généralement le même type de traitement.

Certains psychanalystes entreprendront de longs traitements psychiques avec des clients que d'autres thérapies auraient améliorés plus sûrement ou à meilleur compte ; certains psychiatres, par ailleurs, n'hésiteront pas à appliquer des électrochocs, voire à tenter des lobotomies, dans des cas de névrose psychodynamiquement structurée, chez des sujets encore jeunes (20-30 ans) dont la personnalité aurait été mieux respectée et reconstruite par des méthodes moins traumatisantes.

Préjugé contre préjugé : chacun défend le sien. Ecrivant pour des prêtres, l'auteur de ce guide les invite à découvrir un ou deux *bons* praticiens, catholiques ou du moins *positivement* respectueux des croyances et des conduites religieuses (avec lesquels ils prendront occasionnellement un contact amical) [15], *dans chacune des trois catégories suivantes* (voir tableau en annexe, p. 1078-1079) :

1. Psychothérapeutes (par exemple : psychanalystes) *qualifiés,* pratiquant des traitements sur la base d'*une technique exclusivement psychique.* L'appartenance à une Société de Psychanalyse ou à un groupe de formation psychothérapeutique (pour les traitements mineurs : méthode Vittoz, par exemple), constituerait ici la garantie minimale, indispensable, de compétence.

2. Médecins (formés en psychothérapie) ou psychiatres, appliquant *une méthode mixte* : médicamentation *et* travail psychologique systématiquement poursuivi (clarification, soutien, parfois analyse des rêves, etc.).

3. Psychiatres (travaillant habituellement en hôpitaux ou cliniques) spécialisés dans *les interventions physiologiques,* les techniques chirurgicales et les méthodes de choc, accompagnées parfois de psychothérapies d'orientation rééducative.

On n'hésitera pas à renvoyer à cette *troisième* catégorie de spécialistes les personnes atteintes de *psychose,* d'*états dépressifs* accentués (impulsions au suicide) ou cycliques (phases euphoriques alternantes), ou de *névrose de caractère* en voie de détérioration après avoir servi la réussite sociale. Il est probable que les progrès de la pharmacothérapie et le développement d'un service social spécialement organisé permettront bientôt de multiplier les cas de cures à domicile avec surveillance particulière et emploi de méthodes de la deuxième catégorie.

A la *deuxième* catégorie (traitements « mixtes »), on songera particulièrement devant des personnes chez qui *l'angoisse* flottante ne permet guère le discernement, entravant notablement l'adaptation à la vie, et en général dans tous *les cas de névrose* où l'âge (plus de 40-50 ans), le domicile (éloigné des centres) ou la situation de fortune excluent d'emblée le recours à des traitements psychothérapeutiques, à séances rapprochées, pour lesquels l'aide financière des mutuelles ne couvrirait qu'une minime part des dépenses.

Dans les autres cas, on restera souvent perplexe. Du reste, comme c'est au névrosé lui-même qu'il reviendra de déterminer son théra-

15. A cet égard, on attendrait des responsables diocésains, des supérieurs religieux ou d'organisations pastorales (comme l'Entraide du clergé) une meilleure mise en commun des ressources locales ou régionales, en matière de spécialistes de la santé mentale, et des expériences heureuses ou malheureuses (en spécifiant le point de vue adopté pour cette évaluation) dont ils ont eu connaissance.

TABLEAU RECAPITULATIF DES PRINCIPAUX TROUBLES MENTAUX

GROUPES GÉNÉRAUX	CLASSIFICATION	SIGNES OU SYMPTÔMES	INCIDENCES PASTORALES	RECOURS AU SPÉCIALISTE (*)		
Névroses						
Etat de conflit affectif d'origine psychique, physiologique ou mixte, entravant notablement et durablement les capacités d'adaptation, de travail (de repos) ou d'amour.	N. d'angoisse	Etats anxieux, déséquilibre affectif	« Echec à l'espérance », scrupules anxieux	(1)	(2)	
	Hystérie	Dramatisation, « conversion » somatique expressive	Pseudo-mysticisme, allégations fausses de séduction	(1)		
	Phobie	Retrait anxieux devant certains objets ou situations	Fuite des lieux ou des actes liturgiques (dispenses)	(1)		
	N. obsessionnelle	Impulsions vérificatrices, protectrices, compulsion (masturbatoire, p. ex.), intellectualisation.	« Echec à la foi », scrupules obsessionnels, perfectionnisme moral	(1)	(2)	(3)
	Etats dépressifs	Sentiments de découragement, d'indignité, de culpabilité	Fausse culpabilité, idées de suicide		(2)	(3)
	Troubles sexuels	Immaturité, impuissance, inversion, exhibitionnisme, etc.	Problèmes conjugaux et vocationnels	(1)	(2)	
Névroses de caractère						
	N. d'échec	Auto-punition destructive				
	Narcissique	Egocentrisme	Assimilation inauthentique de thèmes religieux et moraux « Echec à la charité »		(2)	(3)
	Hypocondriaque	Obsession de troubles organiques				
	Schizoïde	Perte du contact affectif avec autrui				
	Paranoïde (etc.)	Idées de persécution				
Névr. psycho-somatiques						
	Fonctionnelles ou lésionnelles	Investissement des tensions anxieuses dans un des divers systèmes (cardio-vasculaire, gastro-intestinal, endocrinien, génito-urinaire, respiratoire, musculaire, osseux,...)	Mauvaise application d'efforts moraux parfois héroïques	(1)	(2)	
	Alimentaires	Allergies graves Obésité - Anorexie (perte de l'appétit)				

Psychopathies

Orientation de la personnalité vers des conduites instables ou anti-sociales.	Occasionnelle Habituelle	Vol, vagabondage, prostitution, criminalité Récidives, instabilité générale, agressivité ouverte	Compréhension du « sens » de la délinquance vécue Aide à la famille	(2) ou institutions spécialisées (ex. : institut de rééducation)

Toxicomanies

Alcool Opium « Tranquillisants »	L'intoxication (au sens strict) suppose : besoins de continuer tendance à augmenter les doses dépendance physique ou psychique à l'égard des effets de la drogue	Appréciation du stade d'intoxication et du degré de responsabilité subsistante Informations préventives à diffuser dans le public	(2) ou institutions spécialisées (ex. : « Alcooliques Anonymes »)

Psychoses

Trouble mental grave entraînant la perte (au moins temporaire) du sens de la réalité, confondue avec des productions imaginaires, et l'impossibilité de vivre en société.	Endogènes : Confusion mentale Manie-Mélancolie Schizophrénie Démence précoce Paranoïa Démence sénile Exogènes : Infectieuses Traumatiques	*Dix signes de maladie mentale grave (voir 1re partie de ce Guide)* (Exemples : épilepsie sclérose en plaques tumeur au cerveau)	Recours d'urgence à l'aide psychiatrique Relation avec la famille Rôle psycho-pédagogique à la réintégration Problème du « bon usage de la maladie »	(3) avec hospitalisation probable

(*) Les chiffres de cette colonne expriment la catégorie des spécialistes orientés, en pratique, vers un type de traitement :

(1) Psychothérapeutes (éventuellement psychanalystes) utilisant des techniques exclusivement *psychiques*

(2) Médecins (formés en psychothérapie) ou psychiatres appliquant une méthode *mixte* : médicamentation et psychothérapie

(3) Psychiatres (en hôpitaux ou cliniques psychiatriques) spécialisés dans les traitements *physiologiques*, cures de sommeil, insuline, méthodes de choc, interventions chirurgicales..., éventuellement avec psychothérapie rééducative.

Deux genres d'hospitalisation sont possibles : soit en milieu fermé, soit en clinique ouverte. Les psychoses et psychopathies demandent le plus souvent un milieu fermé. Les névroses et toxicomanies se soignent mieux en milieu ouvert.

peute, rien n'empêche de lui exposer les trois genres de traitement possibles en lui laissant le soin d'aborder le spécialiste de son choix, seul qualifié pour indiquer la méthode à suivre.

Le tableau ci-joint (p. 1078-1079) *résume ces orientations et indique, en s'efforçant d'éviter toute indication unilatérale, les névroses les plus accessibles aux méthodes psychothérapeutiques.*

Nous n'espérons pas rallier à toutes les indications de ce tableau les opinions (souvent divergentes) des spécialistes.

Du reste, on ne peut ignorer les limitations actuelles que ceux-ci rencontrent dans le traitement des psychonévroses. Certains cas ne sont guère susceptibles d'être aidés. Dans d'autres, le spécialiste doit se contenter d'améliorer les symptômes, ou simplement d'enrayer le développement de la maladie. La limitation de ses moyens techniques et la surcharge dans sa clientèle forcent souvent le psychiatre à donner priorité aux cas les plus urgents et à ceux qui peuvent bénéficier davantage de son aide. Enfin on ne peut raisonnablement pas attendre qu'une psychonévrose, qui a mis des années pour se structurer, soit guérie en quelques heures ou même en quelques mois.

En appelant un progrès dans le discernement des techniques et une plus réelle coopération des spécialistes dans la sélection des malades psychiques qu'ils sont amenés à traiter, les prêtres voudront s'inspirer, dans leurs conseils visant au choix d'un thérapeute, de cette pensée de Pie XII : « *C'est toute la personnalité qu'il faut redresser, à laquelle il faut rendre l'équilibre instinctif indispensable à l'exercice normal de sa liberté. Il y aurait plutôt danger de cacher au patient ses problèmes personnels en lui procurant un soulagement tout extérieur et une adaptation superficielle à la réalité sociale* [16] ».

A la restauration de la *santé mentale* ainsi comprise, les prêtres chercheront toujours, au plan pastoral, à collaborer de leur mieux puisqu'elle est : « *...un des biens fondamentaux au point de vue naturel, mais aussi au point de vue religieux et surnaturel* » (Pie XII) [17].

L'expérience montrera sans doute qu'il n'existe pour le névrosé, pas plus que pour n'importe quel autre homme, aucune thérapie qui puisse dispenser de l'anxiété de choisir le bien, de la lutte pour y rester fidèle dans l'amour, et de la confiance d'attendre de Dieu seul la libéra-

---

16. A propos de progrès récents en *pharmacologie*, 9 septembre 1958. Voir le volume *Pie XII parle de santé mentale et de psychologie*, Bruxelles, Ed. de Lumen Vitae, p. 73.

17. Discours aux Infirmières, 1er octobre 1953. Dans le volume cité ci-dessus, p. 27.

tion finale des entraves qui paralysent parfois, en chacun de nous, ce choix, cette fidélité et jusqu'à cette espérance même [18].

A. Godin, S. J.
Professeur de psychologie religieuse au Centre International « Lumen Vitae ».

Bruxelles 5
184 rue Washington.

NOS CORRESPONDANTS **

Monsieur l'abbé Br., à L., vient de recevoir *des parents anxieux et perplexes. Leur fille, 21 ans, est rentrée la veille, éplorée, après une conversation avec le jeune homme qu'elle fréquente depuis plus d'un an. Les fiançailles officielles étaient prévues pour le mois suivant. Mais le jeune homme a tenu à parler à la jeune fille de tout son passé personnel et lui a avoué qu'il avait pratiqué une masturbation fréquente, durant de longues années entre 14 et 22 ans. Il a actuellement 25 ans et termine des études universitaires. Il a souligné le fait que ses habitudes sexuelles ont cessé plusieurs mois* avant *de connaître son éventuelle fiancée. Les parents partagent l'affolement de leur fille et demandent conseil : ne convient-il pas de différer l'annonce des fiançailles?*

Votre récit, que je résume, révèle trois réactions de panique (au moins) : celle du garçon, avouant dans un climat angoissé son passé sexuel à sa future fiancée, — celle de la jeune fille, incapable de porter le poids de cette déclaration et s'enfuyant chez ses parents pour retrouver son calme, — celle des parents, enfin, qui vous passent la difficulté et vous prient de leur suggérer une décision.

a) Evidemment, l'attitude profonde du *garçon* serait la plus importante à éclaircir. C'est aussi celle que vous connaissez le moins. On peut soupçonner un passé où pèse une lourde culpabilité à propos des fautes sexuelles, culpabilité non seulement morale (objective) mais psychique (affective), celle-ci marquant profondément la personnalité puisqu'elle pousse à des « aveux » de façon assez compulsive, ne tenant pas compte des dispositions de la jeune fille à les accueillir. La maladresse de la déclaration me semble plus importante, ici, que le passé sexuel lui-même, dont nous ne savons rien qui fasse penser à un état psychique anormal.

On peut soupçonner, chez le garçon, une longue lutte pour venir à bout de ses habitudes, traversée d'un sentiment d'indignité : il ne se sentait pas digne d'aborder les jeunes filles tant qu'il n'était pas capable de se contrôler lui-même sur ce point. Il est bien connu que les jeunes gens se trouvent fréquemment libérés, partiellement ou totalement, de leurs impulsions auto-sexuelles à partir du moment où ils s'éveillent à une relation féminine et développent celle-ci même sur

---

18. Un tiré-à-part de ce Guide, comprenant cet article et le précédent, peut être obtenu en s'adressant à l'auteur et en joignant à la lettre un billet de 20 francs belges. Pour recevoir *plusieurs* exemplaires du Guide complet (au même prix), on s'adressera aux Editions de l'*Œuvre des Tracts* (184 rue Washington, Bruxelles 5) qui a bien voulu en assurer, dans quelques mois, la diffusion.

** Nous invitons les lecteurs et les éventuels correspondants de cette chronique à remarquer que ces questions et réponses, toujours suscitées par l'expérience pastorale, ont été rédigées de telle sorte que toute identification indiscrète soit impossible. Elles sont reproduites ici *après* avoir été communiquées à nos correspondants et approuvées par eux en vue de cette publication.

un plan strictement affectif. Cette canalisation de leur sexualité dans une affectivité hétéro-sexuelle constitue souvent un aboutissement heureux de ce genre de problème et, au plan strictement psychologique, elle est une garantie de santé plus réelle que la victoire héroïquement et solitairement conquise, avec les tensions, les anxiétés et les sentiments d'indignité permanente qui peuvent l'accompagner.

b) La réaction de *la jeune fille* a elle-même une grande importance. C'est un fait : elle n'a pas porté seule le poids d'une confidence reçue d'un homme qu'elle se préparait à présenter au monde comme son fiancé. A qui en revient la faute? A l'angoisse du jeune homme et à ses sentiments d'indignité, qui ont provoqué l'anxiété chez elle?... A son manque de préparation personnelle devant les réalités sexuelles (elle ignore, semble-t-il, que la masturbation antécédente ne constitue pas, en soi, un obstacle au mariage)?... Au climat qui règne dans leur relation ou leurs confidences progressives?... Un point est clair : le rapport affectif qui s'établissait entre ces deux jeunes n'avait pas atteint la maturité, l'harmonie ou la sécurité désirables pour que l'on puisse parler de mariage. L'incident, anodin en soi, est au moins révélateur d'un manque de contact en profondeur entre ces deux personnes : le garçon qui ne sent pas, à temps, l'émoi provoqué par ses confidences ou qui, l'ayant appréhendé, passe outre sans préparation et compulsivement — la fille qui n'hésite pas, dans son affolement, à introduire brusquement des tiers dans une question où son « fiancé » est aussi intimement impliqué.

c) Enfin *les parents,* en accourant chez vous, montrent qu'ils ne maîtrisent pas eux-mêmes la situation. Leur principale erreur est de tout ramener à cette malheureuse question de masturbation, alors qu'ils devraient évaluer avec le plus grand soin le déficit de véritable participation affective entre leur fille et son éventuel fiancé, que cet épisode leur a révélé clairement.

Conclusion. Aucun conseil ne peut provenir du fait de la masturbation ancienne, considérée en elle-même. Les sentiments d'indignité permanente mériteraient éventuellement plus de considération. En tout cas, pour maintenir ou retarder les fiançailles, les parents feront bien de rester attentifs aux souhaits de la jeune fille elle-même, en situant le problème là où il doit être : celui de l'anthenticité de la relation amoureuse entre les deux jeunes gens. Si les parents sont incapables d'assumer leur tâche de conseillers, que la jeune fille s'adresse, avec son « fiancé », à un Centre de Consultations pré-conjugales. Mais, après tout, pourquoi vous-même, Monsieur l'abbé, ne tenteriez-vous pas de les sensibiliser au véritable aspect du problème?... Celui-ci semble beaucoup plus affectif que sexuel et, sans être formellement un problème religieux, pourrait s'éclaircir et probablement se résoudre, dans une ambiance religieuse, en s'appuyant sur votre aide psychologiquement pastorale.

A. G.

Actes du Saint - Siège

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

Le Synode romain. — (*A.A.S.*, 1960, 179-319).

Le Synode romain, convoqué et présidé par S.S. Jean XXIII en janvier 1960, a fait l'objet de deux publications officielles.

Le fascicule 4 des *Acta Apostolicae Sedis*, en date du 20 avril 1960, débute par le document d'indiction; il reproduit ensuite le texte latin et la traduction italienne des différentes allocutions du Souverain Pontife : allocution inaugurale le 24 janvier à S. Jean de Latran, trois discours aux prêtres aux sessions du synode (25, 26, 27 janvier), allocutions aux étudiants ecclésiastiques (28 janvier) et aux religieuses (29 janvier), discours de clôture à S. Pierre le 31 janvier [1]. Le fascicule des *A.A.S.* s'achève par l'adresse de remerciement au Pape lue à la séance de clôture par Son Exc. Mgr Traglia, vice-gerens du diocèse et président de la Commission préparatoire, suivie de la réponse du Saint-Père et du texte des acclamations finales.

Le second document officiel sur le synode est un fort volume de 622 pages sorti fin septembre des Presses Vaticanes [2]. Outre les textes dont il vient d'être question, il contient les constitutions synodales elles-mêmes et divers actes du synode. On se propose de donner ici une première analyse de la nouvelle législation particulière régissant le diocèse de Rome.

La Constitution pontificale *Sollicitudo omnium ecclesiarum* du 29 juin 1960 (p. IX-XVI), qui promulgue les statuts synodaux, trace l'histoire de leur élaboration. Celle-ci a fait l'objet non seulement des travaux de huit commissions préparatoires, mais de divers examens, par exemple par les Cardinaux résidant à Rome, les Provinciaux religieux, les consulteurs synodaux, les délégués des curés. Le Pape lui-même a suivi de près ce travail. A la préparation technique a été jointe la prière sous des formes multiples. Même après la lecture des constitutions aux sessions des 25-27 janvier, de nouvelles possibilités d'amendement des textes ont été données. Au terme de ce travail, qui a débuté en février 1959, S.S. Jean XXIII « de science certaine et dans la plénitude de son (Notre) pouvoir, comme Souverain Pontife [3] et évêque du diocèse de Rome » promulgue les lois du Premier [4] Synode romain qui entreront en vigueur le 1er novembre 1960 dans le diocèse, la basilique vaticane, la Cité du Vatican.

---

1. La *N.R.Th.*, 1960, p. 300-305 a analysé quatre de ces allocutions.
2. *Prima Romana Synodus* A.D. MDCCCCLX, Typis Polyglottis Vaticanis.
3. De ce chef, les Normes préliminaires (9, § 1, n° 2) déclarent que les constitutions obligent même les religieux exempts qui résident à Rome. Voir une autre application à l'art. 176, § 1, 1°, qui déroge au Code (c. 621, § 1) quant au privilège des Ordres Mendiants de quêter sans autorisation de l'Ordinaire dans le diocèse de leur résidence.
4. Pour justifier cette appellation, rappelons que, depuis les prescriptions du Concile de Trente en la matière, aucun synode diocésain au sens strict du mot n'avait été tenu à Rome. Et cela se justifiait, dans la pensée d'un auteur classique en la matière, Benoît XIV (*De Synodo dioecesana*, lib. II, c. 3, n. VI-VII), à cause des relations faciles du clergé romain avec le Souverain Pontife dans l'exercice du ministère pastoral en un territoire étroitement limité et par le fait des interventions toujours aisées des Congrégations cardinalices dans les affaires religieuses de la ville (cfr *L'Oss. Rom.* du 21 oct. 1960).

A la promulgation officielle, fait suite le texte des constitutions synodales (p. 1-298). Elles sont divisées selon un plan qui fait songer qelque peu à celui du Code, mais cependant présente d'importantes différences.

Les *Normae praeviae* (1-18) fixent d'abord la portée exacte de cette législation particulière et décrivent les organes de la Curie diocésaine de Rome. Puis viennent trois livres : *De personis, de pastorali actione, de bonis ecclesiasticis.* Le livre I « des Personnes » se divise en trois parties : les clercs (19-168), les religieux (169-207), les laïcs (208-220). Le « clergé romain » est considéré d'abord d'un point de vue général, c'est-à-dire quant aux droits et devoirs qui incombent à tous ses membres (19-92), ensuite, d'une manière spéciale, d'après les offices : chapitres de chanoines, curés, vicaires, recteurs d'église, aumôniers, assistants ecclésiastiques (93-108). En de nombreux articles de cette première partie du Livre I, assimilation est faite entre clergé séculier et régulier, non seulement en vertu du principe énoncé au c. 592, mais parce qu'en fait plus de la moitié des paroisses de la ville sont administrées par les religieux. A ceux-ci toutefois, ainsi qu'aux religieuses, aux membres des Sociétés de vie commune, sans vœux publics, aux membres des Instituts religieux est consacrée la seconde partie du Livre I des constitutions (169-207).

La troisième (208-220) propose aux laïcs des directives générales de vie chrétienne et surnaturelle selon certains enseignements des Pontifes récents. Mais, comme on le dira dans un instant, la question de l'apostolat des laïcs est longuement traitée ailleurs.

On relève avec intérêt le titre général donné au second Livre « L'action pastorale ». Très logiquement, il est subdivisé en quatre parties : le magistère ecclésiastique, les sacrements, le culte et la liturgie, l'apostolat des laïcs.

Le magistère fait l'objet de deux sections : dans la première (221-297), qui traite des formes générales et habituelles (prédications, catéchismes), une place importante est donnée au devoir de « professer la foi » avec les formes concrètes que cette obligation revêt actuellement : dans la seconde (289-305), sont abordés les divers aspects de l'éducation chrétienne de la jeunesse.

L'administration des sacrements constitue l'exercice le plus important du ministère pastoral. Des principes généraux et d'autres spécifiques pour les divers sacrements éclairent les normes concrètes rappelées ou établies par les constitutions synodales (363-521).

La partie consacrée au culte et à la liturgie (522-627) s'inspire des documents les plus récents du Saint-Siège. Par le grand nombre des points dont elle traite, elle fournit un code de renouveau liturgique.

La quatrième et dernière partie du Livre II (628-709) s'occupe de la mission apostolique du laïcat. Fondé sur le triple principe de l'amour de Dieu, de celui du prochain et sur le dogme du Corps mystique, l'apostolat est possible à tous, au moins sous la forme particulièrement efficace de la prière et de la souffrance. Généralement cependant, ce sera par des associations constituées et notamment dans l'Action catholique que les fidèles s'acquitteront de ce devoir. Une place spéciale est faite à l'action sociale proprement dite et aux œuvres de bienfaisance, qui sont une tâche et un droit de l'Eglise et des fidèles. Les divertissements légitimes, avec tous les problèmes que soulèvent les techniques modernes de diffusion, rentrent normalement dans les préoccupations d'un laïcat chrétien qui se veut sain, défenseur et promoteur de la foi et des mœurs.

Le Livre III des constitutions, relativement bref (710-755), traite de l'administration des biens ecclésiastiques, des répertoires et inventaires, de la subsistance des vicaires et employés d'église, du testament des clercs.

Au terme d'un premier examen des constitutions synodales, l'on est confirmé dans l'appréciation d'ensemble qu'en donnait S.S. Jean XXIII, en son allocution inaugurale du 24 janvier 1960. On aurait eu tort de s'attendre à des changements

radicaux, mais, comme il faut toujours perfectionner la loi pour conduire les fidèles à une plus grande sainteté (cfr Matth., 5, 17), sur un fond immuable de doctrine et de discipline, les circonstances de lieu et de temps invitent à d'opportunes adaptations [5]. Ce n'est pas le moment de les relever ici, ni non plus de signaler comment les constitutions du Synode romain pourraient, en certains points, inspirer celles d'autres diocèses. Peut-être l'a-t-on entrevu déjà dans la nomenclature des matières abordées et dans l'ordonnance des diverses sections. Un index analytique très développé — il ne comporte pas moins de 60 pages — permettra une information facile et une large utilisation d'un ensemble doctrinal et disciplinaire qui livre non moins la pensée du Souverain Pontife sur des problèmes universels qu'il ne constitue une législation particulière au diocèse de Rome.

Le volume *Prima Romana Synodus* contient enfin divers actes synodaux : constitution des commissions préparatoires et liste des consulteurs, convocation s'adressant à de très nombreux ecclésiastiques selon les normes conjuguées du can. 358, § 1 et § 2, nominations faites de juges synodaux pour les causes matrimoniales de 1re et 2e instance, de 40 examinateurs apostoliques et de curés consulteurs, bref rapport des diverses sessions du synode.

E. Bergh, S. J.

Allocution du 25 octobre 1960 sur la sainteté du mariage à l'occasion de l'inauguration de l'année judiciaire de la Rote. — (*L'Oss. Rom.*, 26 oct. 1960).

Le Souverain Pontife, recevant les membres du Tribunal de la Rote au début de la nouvelle année judiciaire, les a entretenus d'un sujet éminemment pastoral : la défense de la sainteté du mariage contre les dangers qui la menacent toujours davantage, ouvertement ou sournoisement. Trois modes d'action apostolique ont été proposés par le Pape : l'instruction, la fermeté de la doctrine, le rappel de la paternité divine.

1. *Instruction sur la dignité et les obligations de la vie conjugale.*

S'adressant à de jeunes époux, le 22 avril 1942, Pie XII leur exposait comme suit la valeur de leur état : « Le mariage n'est pas seulement un office de la nature, il est encore pour les âmes chrétiennes un grand sacrement, un grand signe de la grâce et d'une chose sacrée : à savoir les épousailles du Christ avec l'Eglise, l'Eglise que le Christ a fait sienne et qu'il a conquise de son sang, afin de régénérer par une nouvelle vie spirituelle les enfants des hommes qui croient en son Nom... Le sceau et la lumière du sacrement qui, pour ainsi dire, transforment l'office de la nature, confèrent au mariage une noblesse d'honnêteté sublime, embrassant et réunissant en soi non seulement l'indissolubilité, mais encore tout ce qui touche à la réalité signifiée par le sacrement ».

Il faut qu'une catéchèse continuelle et persuasive fasse passer cette haute doctrine dans toutes les classes de la société, mais qu'elle atteigne spécialement ceux qui se préparent au mariage. Ils doivent être alertés sur leur grave devoir d'instruction religieuse en cette matière.

Le Pape se réjouit de savoir que l'on travaille dans ce sens de façons multiples et bien adaptées. Il veut que l'on continue « avec toute l'énergie et la sincérité » que réclament les conditions actuelles. Pour la jeunesse, au temps des fiançailles surtout, la limpide clarté de l'idéal risque d'être compromise par une sentimentalité mauvaise ou insuffisamment disciplinée. La presse, la radio, le

5. *A.A.S.*, 1960, 182.

cinéma, les divertissements sont loin de contribuer à une formation opportune. Le Pape fait appel à tous ceux qui exercent une influence sur l'opinion publique pour qu'ils collaborent à une œuvre de si haute portée sociale.

2. *Fermeté de doctrine.*

Tous ceux qui par profession sont appliqués à ces problèmes doivent les traiter à la lumière d'une doctrine ferme. Cela est vrai des juristes de la Rote, mais aussi des éducateurs et des médecins. Une conception naturaliste, et plus encore matérialiste, de la vie conduit à de graves abus. La saine éducation du sentiment, l'estime des valeurs humaines dans la perspective du surnaturel, tout comme d'ailleurs la conscience de la faiblesse consécutive au péché originel, apportent les vrais principes de fermeté dans des situations difficiles et douloureuses.

Grave est la responsabilité de ceux qui doivent guider les autres en ces questions : l'incertitude de leurs convictions, leur formation philosophique et religieuse superficielle ou erronée et parfois, hélas, leur volonté perverse de s'opposer à l'action de l'Eglise, portent les premiers coups, et parfois décisifs, à la fermeté des consciences chrétiennes.

3. *La paternité divine.*

Un troisième moyen de travailler à la solidité de la famille est le souvenir de la paternité de Dieu, « de qui toute paternité, au ciel et sur terre, tire son nom » (Ep., 3, 15). « L'intime et éternelle fécondité, qui est au sein de Dieu, se reflète en quelque sorte, active et bienfaisante, dans les fils des hommes, élevés à la très haute dignité et au devoir de la procréation ». Dans la famille, se vérifie la plus admirable et étroite coopération de l'homme avec Dieu, non seulement pour la création de nouveaux êtres humains, mais pour leur éducation chrétienne et civile. De telles convictions devraient suffire à assurer la solidité de l'union conjugale et à rendre les époux conscients de leur responsabilité devant Dieu et les hommes. Que de toute manière donc l'on s'efforce à inculquer aux parents le sens exaltant de leur mission de « premiers collaborateurs de Dieu dans la poursuite de son œuvre dans le monde, en donnant de nouveaux membres au Corps mystique du Christ, de nouveaux élus au ciel, qui y chanteront éternellement la gloire du Seigneur ».

Le Souverain Pontife termine son allocution en découvrant les sentiments qui en ont inspiré le thème : « Sur Notre cœur sacerdotal, comme sur le vôtre, les causes soumises à la Rote font passer une note de tristesse et d'inquiétude : (il s'agit) d'un bien menacé qui demande protection, réclame du courage dans l'étude et dans la décision, (suppose) fermeté d'idéal et d'activité apostolique. »

*
* *

L'Osservatore Romano du 26 octobre fournit de brèves indications sur l'activité du Tribunal de la Rote pendant l'exercice 1959-1960. De quelque 600 causes pendantes, 243 ont été achevées, soit par sentence définitive (153) soit par décrets formels ou virtuels de cessation d'instance (90). Toutes les sentences définitives (sauf une « Iurium ») ont été portées en matière de nullité de mariage : 72 affirmatives, 80 négatives. En 72 causes terminées par jugement, soit 46 %, la gratuité de la défense ou la réduction des frais a été accordée.

A ce relevé, qui témoigne déjà d'une intense activité, il faut ajouter les 70 décrets, émanant toujours de trois auditeurs, en questions incidentes : admission de libelles rejetés par des tribunaux inférieurs, passage à un nouveau mariage, droits d'appel, légitimité d'action et compétence de la Rote, etc.

E. B.

Bibliographie

THEOLOGIE

V. White, O.P. — *Dieu l'inconnu.* Coll. Cahiers de l'actualité religieuse, 9. Paris-Tournai, Casterman, 1958, 21 × 15 cm., 232 p. Prix : 84 frs b.

Ce volume réunit une série d'articles et de conférences sur divers sujets d'actualité théologique, dont l'auteur — dominicain anglais — prend occasion pour faire entendre à leur propos l'opinion de saint Thomas d'Aquin.

La première partie traite des questions soulevées par l'existence même d'une théologie — science de Dieu — et l'A. y souligne, à bon droit, l'accent dionysien — et néoplatonicien — de la conception thomiste qui aboutit à ce que le P. Sertillanges avait appelé fort justement un « agnosticisme de définition ». Signalons en cette partie, en dehors des remarques pertinentes des ch. 2 « Dieu, l'inconnu » et 3 « Langage théologique », l'étude plus technique du ch. 4 « Prélude aux cinq voies » où sont commentés brièvement le Prologue et la question I, le titre et les articles 1 et 2 de la question II de la 1ª pars de la Somme théologique.

Les deux autres parties rassemblent des essais qui ont entre eux des liens moins étroits. Signalons dans la seconde partie une confrontation entre l'idée chrétienne d'Incarnation et la conception hindouiste des incarnations dans la Vedanta, un exposé sur la théologie de la Rédemption chez saint Thomas, deux études sur « Parole de Dieu et loi naturelle » et « l'idée de justice chez saint Thomas d'Aquin, enfin quelques réflexions très générales sur les théologies respectives de la grâce et de la nature en Occident et en Orient chrétien.

La troisième partie groupe trois exposés sur des questions œcuméniques : l'un sur la signification de l'Octave pour l'unité de l'Eglise, le second sur l'appartenance à l'Eglise (réponse au Dr Mascall) et le troisième sur les fondements de l'infaillibilité pontificale, principale pierre d'achoppement pour les Anglicans à une juste appréciation de la Papauté et que l'A. ramène très habilement à sa place dans une conception organique du Magistère de l'Eglise.

Ce recueil au contenu un peu disparate et que son titre révèle mal, s'adresse à des non-spécialistes qui y trouveront, en une langue familière, une ébauche de solutions à des questions discutées ailleurs avec plus de technicité en des ouvrages savants.

G. Dejaifve, S. J.

K. Rahner. — *Das Dynamische in der Kirche.* Coll. Quaestiones Disputatae, 5. Fribourg-en-Br., Herder, 1958, 22 × 14 cm., 148 p.

Les trois études qui composent ce recueil s'inscrivent parmi les recherches de l'A. dans ce qu'on pourrait appeler le domaine de l'« éthique existentielle » (à bien distinguer de l'« éthique de situation »).

La première étude, sorte de prolégomène, précise le sens des mots « principe » et « impératif ». L'A. entend par « principes » les normes générales répondant à la structure essentielle d'un être et se traduisant en maximes universelles, les « impératifs » désignent, par contre, les normes d'action qui, au-delà des principes et les présupposant, s'imposent concrètement à un individu ou à une collectivité dans leur situation historique (qu'on songe, par ex., au choix d'un état de vie). L'A. fait remarquer que, dans le catholicisme contemporain, il y a de nombreux principes et peu d'impératifs et que la tâche de les découvrir, pour ce qui est de l'attitude concrète de l'Eglise, incombe principalement aux laïcs.

La seconde étude aborde le problème du « charisme » dans l'Eglise. L'A. fait remarquer, fort à propos, que le ministère institutionnel lui-même ne peut s'exer-

cer sans un charisme, mais son domaine déborde les « ministères proprement dits », puisqu'il embrasse les activités spirituelles de tous les membres de l'Eglise. Ministères et charismes sont les pivots de la mission et de la vie de l'Eglise et l'A. envisage les problèmes d'adaptation mutuelle qui naissent de cette coexistence nécessaire.

La troisième étude, de loin la plus fouillée, traite de la « Logique de la connaissance existentielle selon S. Ignace de Loyola ». Le problème de l'élection dans les Exercices spirituels et les présupposés théologiques impliqués dans les diverses manières de la faire : connaissance concrète de la volonté de Dieu, critères de l'expérience authentique de son action dans l'âme, y sont analysés avec beaucoup de pénétration et de rigueur. Ce dernier essai représente une contribution importante à la théologie des Exercices, qui ne manquera pas d'intéresser non seulement les spécialistes de l'histoire de la spiritualité, mais tous ceux qui ont charge d'âmes. G. Dejaifve, S. J.

L. Monden, S. J. — *Het Wonder.* Theologie en apologetiek van het christelijk mirakel. Coll. Theologische Bibliotheek. Antwerpen, Standaard-Boekhandel, 1958, 23 × 15 cm., 334 p. Prix : 150 frs broché ; 195 frs relié.

— *Le miracle, signe de salut.* Coll. Museum Lessianum, Section Théologique, 54. Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1960, 23 × 15 cm., 328 p. Prix : 210 frs.

Ce livre est le meilleur ouvrage écrit sur le miracle depuis la thèse de Van Hove en 1927. Mais, alors que ce dernier se limitait au point de vue spécial d'une recherche scolastique, le P. Monden offre l'intérêt d'un travail à la fois plus amplement conçu et adapté à un vaste public. Tout d'abord le plan d'ensemble est plus large, tant pour l'aspect doctrinal que pour la documentation des faits. Le titre même de l'édition en langue française indique que l'A. prend position de façon franche et sans réserve en faveur de la synthèse renouvelée qui voit dans le miracle moins un effet de puissance divine (ce qu'il est aussi) qu'une interpellation de bienveillance salvifique. Dans ce cas, la méthode d'autrefois se trouve renversée : il ne s'agit plus de concentrer l'attention sur des preuves de possibilité et de cognoscibilité préalables ; tout est centré désormais sur l'existence et la signification. C'est pourquoi, avec raison, l'A. commence par une théologie du miracle et met, seulement en seconde place, sa défense apologétique (cfr le sous-titre néerlandais). Ce n'est pas à dire que l'on renonce à voir le miracle comme un fait objectif dans le monde sensible, pour se limiter à l'idée d'une valeur séméiologique purement subjective, ce qui serait adopter la position extrême de certains tenants du miracle-signe. Le P. Monden s'établit, nous semble-t-il, dans un juste milieu : le signe objectif n'est pas indépendant de sa signification par ailleurs, le sens n'est perçu que dans l'événement, qui est réellement transcendant au pur phénomène. Il est donc bien certain que l'A. maintient la transcendance « physique » du miracle, équilibrant ainsi parfaitement sens et existence dans le monde (cfr la note ajoutée dans l'édition française, à la p. 57). Le débat entre théologiens se poursuivra peut-être sur le point suivant : comment exprimer cette transcendance non seulement par le haut, si l'on peut ainsi dire (« dans le miracle tel que nous le concevons, la nature *comme nature* devient symbole du surnaturel », *ibid.*), mais aussi par le bas, c'est-à-dire par rapport aux « lois naturelles ». Sans aucun doute, le miracle n'est pas déchiffrable par la seule science. Mais cette même science pose un critère inférieur d'appréciation de l'événement, qui devra, de toutes manières, se trouver ébranlé par le miracle. Car il y a une irréductibilité, même simplement physique, du fait miraculeux, qui doit le classer en dehors de tout fait ordinaire, sous peine de n'être plus discernable à la limite. Il nous semble donc que l'A. sera quand même acculé finalement à cette nécessité d'adopter le classique « praeter leges naturae », sinon comme théologien, du moins en tant qu'apologète. Quoi qu'il en soit de ce point délicat, les brillantes qualités du livre demeurent. La notion d'*acte-signe* est très riche, l'interprétation de la valeur éminemment salutaire et histori-

que des signes divins est de la meilleure théologie, assumant les tendances personnalistes contemporaines. Non content de livrer une doctrine du fait miraculeux, l'A. étaye la portée apologétique de son ouvrage par une abondante documentation, en particulier concernant les miracles de Lourdes et les prodiges extraordinaires en dehors de l'Eglise catholique. Ainsi le livre contient des éléments qui, jusqu'ici, n'avaient jamais été aussi bien rassemblés : doctrine, faits et interprétations. L'intérêt du travail s'accroit encore par le caractère de haute vulgarisation qui rend l'œuvre accessible à tout homme cultivé, sans la réserver à quelques spécialistes, comme c'était le cas trop souvent. Il n'est pas fréquent de réunir ainsi ces deux qualités : profondeur théologique et art de la présentation pour un large public.

C. Dumont, S. J.

Le péché. Textes de M. Oraison, Fr. Coudreau, etc. Coll. Présence chrétienne. Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1959, 19 × 12 cm., 256 p. Prix : 840 frs fr. ou 83 frs b.

L'avantage d'un livre écrit en collaboration est de dégager des points de vue divers; par là un sujet central se trouve éclairé de plusieurs côtés à la fois, et ce que ne pourrait faire un seul spécialiste se voit réalisé sans peine par le travail coordonné de plusieurs. C'est ainsi qu'à propos du thème du péché, M. Oraison fait une approche psychologique, en un exposé très fin qui met surtout en valeur le caractère personnel de la faute, dégageant celle-ci de son substrat émotionnel. M. Coudreau introduit le point de vue de la catéchèse : sa grande qualité est de montrer parfaitement qu'on ne peut connaître le péché que devant Dieu et non pas dans sa limitation étroite de réalité purement objective. Le P. Niel, S. J., dégage le sens de la responsabilité et la présente, au travers du biologique et de l'affectif, comme une emprise de la raison. Le P. de Baciocchi, S.M., résume succinctement, mais avec des thèmes fort riches et adaptés à notre temps, la théologie de la Rédemption. Enfin, pour clôturer cette série d'études, nous est offerte une réflexion originale de M. Siewerth sur le péché originel. Cette analyse est certainement l'une des plus enrichissantes et manifeste une volonté de penser en profondeur un sujet difficile. L'A. y réussit bien; d'ailleurs, il se veut très proche de S. Thomas, ce qui est la meilleure des références. Et nous sommes d'avis que, réellement, il interprète bien la doctrine thomiste, principalement en marquant exactement le caractère analogique du péché originel. Malheureusement nous constatons aussi que, écrit sans doute en allemand puis traduit par un autre, le texte a subi quelques malformations dans son passage en français. On y rencontre, en effet, quelques tâtonnements dans le vocabulaire. L'A. se fait bien comprendre, finalement; mais non sans quelque apparence d'incertitude dans les termes. On pourrait ainsi discuter de plusieurs expressions. Par exemple, à la p. 190 : « Le péché originel n'est donc ni un péché, ni un penchant au péché proprement dit ». L'expression est très ambiguë; sans aucun doute, tout le contexte explique bien la pensée de l'A. qui est correcte; on aurait dû écrire : le péché originel n'est donc ni un péché au sens strict (péché actuel) ou péché proprement dit ni un penchant au péché. En effet, quand on connaît l'insistance du dogme à parler d'un *verum peccatum* (Denz. 790), on doit se garder de diminuer, en apparence même, la force de l'expression. Il est dommage de rencontrer des défaillances de rigueur dans une étude par ailleurs remarquable, où l'on rencontre aussi, disons-le, des trouvailles fort heureuses, comme celle qui montre dans le péché originel « la volonté qui se délie de son but » (p. 181), exactement l'*aversio negativa* du théologien scolastique.

C. Dumont, S. J.

G. Biffi. — *Colpa e libertà nell'odierna condizione umana.* Coll. Hildephonsiana. Venegono Inferiore (Varese), La Scuola Cattolica, 1959, 25 × 16 cm., IV-256 p. Prix : 1.500 lires.

Il faut beaucoup de courage pour repenser à fond les grandes antinomies du traité de la grâce. L'A. en saisit une qui l'a frappé et qu'il estime être un problème fondamental. La théologie catholique maintient que, sans la grâce, l'hom-

me ne peut persévérer dans l'observance des préceptes; ce qui implique que, tôt ou tard, il péchera inévitablement. Et cependant la liberté *a necessitate* demeure entière. Comment dès lors concilier la fatalité de la faute avec la liberté? Après une partie fort brève et peu approfondie psychologiquement sur l'expérience « naturelle », l'A. résume en bref l'état des données dogmatiques puis fait, à grands traits, l'histoire de l'évolution de la question depuis S. Anselme. C'est cette partie qui est la plus intéressante, en raison de la documentation abondante puisée chez les théologiens catholiques de renom. Pour échapper à l'antinomie, on a proposé des solutions qui sont ou bien fausses, comme la simple sauvegarde de la liberté *a coactione* chez les Jansénistes, ou bien incomplètes, même si elles mettent en jeu des éléments valables : la faiblesse résultant du péché originel n'explique pas tout; les distinctions entre impuissance physique et morale de persévérer, ou bien impuissance eu égard à la totalité des actes opposée à la capacité pour chaque acte numériquement distinct, ne vont pas jusqu'au fond du problème; les atténuations qui voient dans l'incapacité seulement une « grande difficulté », ou qui montrent l'homme *in concreto* toujours soutenu par la grâce (ce qui rend l'antinomie purement théorique), ne sont que des échappatoires. Quand, du reste, on trouve tant de solutions diverses à un problème, c'est d'habitude qu'il est mal posé. Ainsi pense l'A. et à juste titre, nous semble-t-il. Son originalité consiste à ne pas élaborer une position supplémentaire, mais à poursuivre son effort dans la ligne de la recherche moderne, qui veut échapper au cadre purement conceptuel et *essentialiste* des problèmes, afin d'entrer résolument dans la voie historique. On peut l'approuver en cela, et nous ne serons pas de ceux qui jetteront le blâme sur sa tentative en raison de sa nouveauté. Nous la trouvons cependant insuffisante, quand elle maintient l'antinomie entre fatalité de la faute et liberté jusqu'à se résoudre à accepter des contradictoires dans l'ordre conceptuel. L'A. dit avec raison que la conciliation des termes n'est nullement requise dans une doctrine de salut où l'on ne vise pas à une réduction conceptuelle, mais où l'on se préoccupe des situations concrètes et non des hypothèses abstraites. Il a raison encore quand il dit que la thèse de l'impuissance à persévérer et à faire le bien n'est que le revers d'un enseignement positif, lequel montre que notre liberté actuelle est toujours une liberté rachetée. C'est un grand mérite que d'avoir ainsi souligné la valeur concrète, historique, religieuse et salutaire d'une thèse classique. Mais, quoi qu'il fasse, l'A. laisse un certain vide du côté rationnel, et cela déforce malgré tout la théologie. Or il y avait moyen de combler ce vide, en montrant que l'antinomie peut se résoudre même au niveau conceptuel. Dans ce but, il faut reprendre l'idée de liberté, précisément à partir du sens chrétien qui voit en elle non pas seulement une simple fonction indifférente de choix dans un ordre abstrait quelconque, mais l'existence même de l'homme qui se décide sous la motion divine. En d'autres termes, l'antinomie n'existe que sur le plan de la liberté conçue comme une puissance abstraite (et, de fait, là elle est insoluble); elle n'existe plus quand on voit le sujet vivre sa liberté en acte.

C. Dumont, S. J.

J. J. O'Brien. — *The Remission of Venial Sin.* Coll. The Catholic University of America. Studies in Sacred Theology (Second Series) No. 109. Washington, The Catholic University of America Press, 1959, 23 × 15 cm., viii-120 p. Prix : $ 1.50.

Autant le péché véniel est courant dans la vie du chrétien médiocre, autant sa place est restreinte dans l'étude théologique. Il semble pourtant que l'attention se fixe maintenant davantage sur ce sujet. Plusieurs articles ont été publiés en anglais depuis quelques années (Aumann, De Letter), et la dissertation que nous présentons ici est, en somme, une mise au point du problème scolastique en ce qui regarde l'essence du péché véniel et les modes de sa rémission. Une trentaine de pages seulement sont consacrées à la difficile question de savoir ce qu'est réellement le péché véniel. A-t-il ou non une vraie finalité : c'est là le problème le plus central. L'A. adopte la position négative. Le caractère illogique du péché véniel réside en ceci précisément qu'il est un certain désordre par rapport aux moyens, sans toucher à la fin dernière bonne habituellement poursuivie. Rien

en tout cela qui dépasse les notions traditionnelles d'une philosophie morale objective, avec sa nécessaire considération abstraite du *bonum in communi* et de la *finis qui*. Le vrai progrès, dans l'étude du péché véniel, devrait consister à enrichir le débat de tout ce que peut apporter une étude de la liberté en acte et de l'existence concrète dans sa répercussion psychologique (maîtrise de l'homme sur ses actions) aussi bien que dans le domaine moral (valeur d'un engagement temporel). La seconde partie étudie le processus de rémission du péché véniel ou, plus précisément, l'acte du pénitent qui lui rend la ferveur de la charité diminuée par la faute légère. Enfin l'A. expose, dans une troisième partie, les moyens externes de la rémission : ce sont toutes les actions, sacramentelles ou non, qui permettent au fidèle d'augmenter en lui la ferveur de la charité. Parmi les sacrements, un traitement spécial est réservé à l'Extrême-Onction et à l'Eucharistie, et le sacrement de Pénitence est mis tout à fait à part, en raison de ses effets particuliers et des problèmes qu'il soulève quant à l'absolution des péchés non graves. Contrairement à l'avis de l'A., il nous paraît que la meilleure explication de l'acte sacramentel de pénitence, en ce qui regarde les fautes légères, doit aller dans le sens de la théorie de la réconciliation avec l'Eglise, théorie à laquelle il est fait une allusion trop brève aux pp. 98-99. Il faut, nous semble-t-il, affirmer qu'en fin de compte toute grâce vient par les sacrements et que toute rémission de faute après le baptême est, en dernière analyse, reliée à l'acte pénitentiel dans l'Eglise. Telle quelle, la dissertation doctorale présentée ici est un relevé objectif et clair des opinions habituellement défendues. Elle n'apporte toutefois pas d'enrichissement substantiel en la matière.

C. Dumont, S. J.

G. Fourure. — *Les châtiments divins.* Etude historique et doctrinale. Coll. Bibliothèque de théologie, série II, Théologie morale, vol. 5. Paris-Tournai, Desclée et C^ie^, 1959, 23 × 16 cm., IV-310 p.

Il y a ici deux ouvrages plutôt qu'un seul. D'abord une étude historique, étroitement limitée et consciencieusement approfondie, sur les débats que suscitèrent les positions de Baius et de Quesnel à propos des châtiments divins. C'est un aspect doctrinal qui a peu attiré l'attention jusqu'ici. En s'appliquant à l'analyser, l'A. jette une lumière nouvelle sur deux personnages déjà bien connus, mais dont il est toujours utile de relever jusqu'aux moindres détails de pensée. La méthode ici employée est celle des travaux rigoureusement historiques, et l'A. y excelle : étude des propositions de Baius et de Quesnel qui affirment que le malheur est une punition du péché, interprétations favorables ou hostiles dans le courant de l'histoire des idées, avec relevé des arguments scripturaires, patristiques et de raison, apportés de part et d'autre, le tout rassemblé finalement en tableaux synoptiques qui donnent une revue générale des prises de position. Le procédé est analytique et manifeste une lecture très abondante. Dans sa seconde partie, intitulée : *Exposé théologique,* et qui pourrait subsister à part, l'A. reprend la question doctrinale à la manière d'une thèse dogmatique. Ici la méthode est toute différente et s'inspire du plan habituel des manuels scolaires : *Scriptura, Traditio, Ratio theologica.* Forcément les qualités manifestées dans cette partie sont d'un autre ordre : on n'est pas spécialiste en toute matière, et l'A. ne pouvait éviter de reprendre simplement de seconde main toute la documentation, ne pouvant en faire une étude vraiment technique (principalement pour ce qui regarde la Bible). Son information est étonnante et l'utilisation qu'il fait de ses matériaux aboutit à un relevé très clair et ordonné des arguments. Ni l'Ecriture, ni les Pères, ni le raisonnement théologique ne sont favorables à la thèse du malheur-châtiment proposée de façon brutale et sans nuances. Le dernier mot de l'explication du mal ne se dit qu'en regardant la croix du Seigneur.

C. Dumont, S. J.

G. Solá. — *Tractatus de gratia Christi.* Coll. Colectanea San Paciano, Serie Teologica, IV. Barcelone, Edit. Balmes, 1958, 22 × 15 cm., 224 p.

La principale qualité de ce traité sur la grâce est son ordre d'exposition. Tout est centré sur l'aspect personnel de la justification et les différents chapitres sont groupés autour de ce thème. On étudie tout d'abord la grâce *avant* la justification, en tant qu'elle y dispose. De cette manière, on regroupe aisément trois thèses qui sont essentielles : nécessité de la grâce, gratuité, universalité. Par contre, on peut se demander pourquoi l'A. limite l'étude de la grâce actuelle à son seul exercice avant la justification (thèse II, avec ensuite un seul rappel p. 158), et pourquoi, à l'inverse, il propose aussi dans cette section la thèse sur l'existence de la grâce suffisante et efficace. Dans un second chapitre, se trouve rassemblé tout ce qui a trait à la grâce *dans* l'acte même de justification, et c'est ici que l'accent est bien mis sur la grâce sanctifiante, avec son aspect si important de l'inhabitation de la Sainte Trinité. Enfin un troisième chapitre envisage la grâce *après* la justification, et c'est l'occasion de parler de la persévérance et du mérite. En appendice, sont rassemblés les éléments d'un court traité des vertus théologales. Outre cette qualité de l'ordonnance claire et logique, on trouve dans ce manuel un souci constant de ne s'attarder qu'aux vrais problèmes ; quand il s'agit d'opinions disputées, l'A. signale les divers points de vue sans élaborer de vaine discussion. Ainsi tout le traité est net, sans bavure, et acquiert une concision remarquable. Il est difficile, en fin de compte, d'apprécier un manuel et de le recommander sans réticence, car tout le monde se rend compte maintenant qu'aucun ne satisfait vraiment. Il est d'autant plus courageux d'entreprendre d'en écrire un, et de le laisser, comme fait l'A., sous une forme achevée, mais strictement limitée aux problèmes réduits à l'essentiel et aux arguments les plus ramassés. Peut-être ceux-ci deviennent-ils trop souvent de simples schèmes (surtout pour ce qui regarde l'Ecriture et la Tradition) et certains problèmes sont-ils laissés dans l'ombre. Sans aucun doute, il y a des controverses stériles qu'il faut abandonner. Mais d'autres questions viennent à l'avant-plan, qu'un manuel, à notre avis, devrait traiter. Signalons en particulier trois thèmes actuels qui exigeraient plus de développements : le vrai sens de la grâce habituelle dans la perspective catholique (qui est à la fois existentielle autant que le protestantisme, mais en outre nécessairement essentialiste quand elle parle de dons infus), le rôle du don incréé et la question des relations propres de l'âme du juste à la Trinité (nos manuels parlent tous de la grâce du Christ, mais aucun ne fait allusion au Verbe incarné ni au Saint-Esprit envoyé), la question de l'objet formel surnaturel (comme base de spiritualités fort diverses suivant l'opinion plus ou moins intrinséciste que l'on adopte). Ce sera au professeur qui utilise le manuel de faire germer les graines déposées qui ne demandent qu'à fructifier.

C. Dumont, S. J.

P. Fransen, S. J. — *Gods genade en de mens.* Coll. De christen in de tijd, 4. Anvers, Patmos, 1959, 20 × 12 cm., VIII-110 p. Prix : 55 frs.

Le vrai théologien est celui qui peut prêcher le mystère aux plus simples, dépassant le caractère technique des disputes, pour trouver les mots qui éclairent les âmes. On a dit cependant aussi que la théologie sera kérygmatique à la condition d'être d'abord scientifique. C'est parce qu'il possède vraiment son sujet, que le P. F. se trouve capable de dire parfaitement à des non-initiés ce qu'est la théologie et la grâce divine. Il expose tout d'abord l'idéal de la science théologique, soumission religieuse à la parole divine et réflexion de croyant. Le second chapitre, intitulé : « Qu'est-ce que la grâce », est un petit traité d'une densité remarquable. Mettons en relief quelques points qui devaient être dits et qui sont bien mis en avant : priorité de la révélation biblique, priorité du don incréé sur le don créé, priorité du dynamisme de l'habitus sur son aspect trop étroitement possessif, priorité d'une liberté conçue comme existence sous la motion de la vocation divine, selon la mentalité augustinienne. Le troisième chapitre : « Ce que nous pouvons attendre de la grâce » tire les conclusions pour une attitude vraiment chrétienne concernant le monde et l'homme. Les problèmes d'humanisme et de valeurs terrestres y sont largement, mais aussi très finement traités. Bref nous pensons que l'A. a atteint parfaitement son but. Rappelons seulement, pour ceux qui liront son étude, que tout travail théologique est à méditer et non pas

simplement à parcourir d'un regard rapide, qu'il faut en vivre le contenu personnellement dans la foi. C'est à cette condition d'une collaboration dans la prière que sera pleinement réussi l'effort d'une théologie pour les laïcs.

C. Dumont, S. J.

J. P. McClain, C.M. — *The Doctrine of Heaven in the Writings of Saint Gregory the Great.* Coll. The Catholic University of America. Studies in Sacred Theology, Second Series, No. 95. Washington, The Catholic University of America Press, 1956, 23 × 15 cm., VIII-150 p.

L'A. place sa dissertation dans le contexte historique de la pensée de S. Grégoire. Chez ce dernier, la prédication du ciel s'adresse à des fidèles submergés par les difficultés terrestres; elle garde ainsi un caractère d'adaptation à une situation pastorale fort précise. Grégoire enseigne que les saints entrent au ciel immédiatement après la mort, contrairement à d'autres écrivains plus ou moins imbus de millénarisme. Les données fondamentales sur l'essence de la vision béatifique sont déjà clairement posées. La résurrection augmentera le bonheur des élus, et, par elle, l'âme retrouvera vraiment le corps d'autrefois, qui fut son compagnon sur terre. La dimension ecclésiale de la résurrection est aussi mentionnée : les élus se réjouissent de ce que le Corps mystique a atteint finalement son extension définitive. Cette communauté de vie postule des relations des élus entre eux, ainsi qu'avec les Anges. Le degré de gloire des bienheureux est inégal, selon les mérites de chacun. Tels sont les principaux thèmes qui sont traités. L'A. les étudie avec beaucoup de précision et une remise en ordre très judicieuse des éléments que lui fournit une lecture attentive des œuvres du saint.

C. Dumont, S. J.

H. Schmid. — *Zwinglis Lehre von der göttlichen und menschlichen Gerechtigkeit.* Coll. Studien zur Dogmengeschichte und systematischen Theologie, 12. Zurich, Zwingli Verlag, 1959, 22 × 15 cm., 269 p. Prix : 19 frs.

Le thème est celui que nous appelons classiquement le rapport de l'Eglise et de l'Etat. Pour Zwingli, les deux institutions forment une unité de compénétration, tandis que S. Thomas les superpose et que Luther les juxtapose. En vue d'une étude approfondie, il convient de remonter aux principes fondamentaux de la discussion, qui sont ceux de justice et de droit. Il n'y a qu'une seule source du droit : la révélation. Et la justice humaine ne peut être qu'une participation de la justice divine. Car qu'est-ce que la justice en soi, selon sa forme supérieure, sinon Dieu lui-même « Summum Bonum », qui ne se peut faire connaître que par une révélation? En conséquence, il n'existe pas vraiment de « droit naturel ». Par ailleurs, si une justice humaine est participation de la justice primordiale, il s'ensuit que le juste, dans le Christ, ne l'est pas par simple déclaration externe, mais par une vraie communication de vie divine — et en ceci, Zwingli s'écarte de Luther. A ce niveau, la justification n'est plus obéissance à une loi. En principe, toute loi positive est dépassée par l'esprit d'amour. Malheureusement, il se fait que tous n'appartiennent pas au Christ; l'endurcissement du cœur en fait échapper plusieurs à l'emprise divine. Pour ceux-là donc une loi contraignante doit exister, et c'est ce qui fonde la nécessité de l'Etat. Finalement, l'origine du droit est en ceci que le péché réduit l'amour à n'être plus que contrainte sous une loi. La justice humaine est donc à la fois une très lointaine dégradation de la sainteté divine et cependant une très valable manifestation de sa puissance, à telle enseigne que ses représentants (gouvernants, juges) doivent être considérés comme les *vicarii Dei.* Le devoir de l'Etat sera double en conséquence : négativement il doit faire sentir son insuffisance (puisque la seule vraie justice est celle de la révélation), positivement il doit favoriser la prédication de la foi. De son côté, l'Eglise doit obéir aux gouvernants; mais elle leur résistera, s'ils s'opposent à l'Evangile. Il y a ainsi une dialectique des rapports Eglise-Etat. L'exis-

tence de l'Etat permet à l'Eglise d'être vraiment Eglise, d'assumer la prédication, de garder son rôle prophétique, sans tomber dans l'esprit d'institution qui la fait devenir état dans l'Etat. Réciproquement, l'existence de l'Eglise sauvegarde l'Etat : elle l'empêche de se rendre absolu et totalitaire (ce qui est proprement se renier comme institution dont le rôle est de promouvoir la liberté). Pour finir son magistral exposé de la pensée zwinglienne, l'A. propose une critique. Les vues de Zwingli sont maintenant dépassées : la justice ne se conçoit plus comme participation d'essence, mais comme rapport de personnes ; et d'autre part, la séparation actuelle de l'Eglise et de l'Etat pose des conditions historiques différentes au croyant dans ses relations avec l'autorité civile. C. Dumont, S. J.

H. Hasenfuss. — *Herman Schell als existentieller Denker und Theologe.* Zum 50. Todestag. Wurzbourg, Echter-Verlag, 1956, 24 × 16 cm., 328 p. Prix : 24 marks.

La mise à l'Index des livres de Herman Schell a laissé un temps dans l'ombre l'œuvre de ce théologien. Pour le 50e anniversaire de sa mort (1906), H. Hasenfuss, qui s'était déjà signalé par une bonne vingtaine de publications sur son prédécesseur à la chaire de Dogmatique de l'Université de Wurzbourg, a entrepris une étude d'ensemble de Schell, qui fait figure de réhabilitation. Les passions ont eu le temps de s'apaiser. Avec le recul nécessaire, on peut mieux discerner dans cette pensée vivante et personnelle, toujours éveillée aux problèmes de l'heure, l'intuition fondamentale que les adversaires de l'époque et même les amis de Schell n'ont pas toujours bien saisie et les inévitables imprécisions de langage, disons même les inexactitudes, d'un théologien doublé d'un philosophe qui, sur bien des points, apparaît aujourd'hui comme un précurseur. Dans une première partie, H. H. nous introduit au système de Schell et à son point de départ existentiel. Face au monisme de Haeckel, de Drews et de von Hartmann, Schell affirme l'originalité de l'esprit, la spontanéité et la liberté de la personne qui se pose dans le dialogue. La seconde partie développe ce point de vue fondamental au plan de la philosophie chrétienne : métaphysique de la connaissance et de la volonté dans leur unité d'être et dans leur relation existentielle à Dieu principe et fin. La troisième partie nous introduit à la théologie de Schell : Trinité, création, Christologie, Mariologie, ecclésiologie, vie de la grâce et des sacrements, doctrine des fins dernières ; ces dogmes sont revus dans la perspective de la libre communication par Dieu, Acte pur et souverainement indépendant, de sa pensée et de son vouloir personnel, comme fondement et accomplissement de la personne humaine et de la société surnaturelle. Le texte de H. est dru, peu aéré, l'exposé parfois un peu long. Son jugement sur les adversaires de Schell et leurs critiques (doctrine de Dieu *causa sui*, création) est pondéré. Son étude nous éclaire sur la théologie de la fin du siècle passé et nous fait voir l'influence exercée sur pas mal de théologiens allemands contemporains par celui qui fut si soucieux de « rétablir les ponts entre le moi, le toi et le nous dans une philosophie personnaliste, entre la philosophie et la théologie, entre la pensée traditionnelle et la pensée moderne ». J. Bouvy, S. J.

HISTOIRE

A. Varagnac. — *L'homme avant l'écriture.* Coll. Destins du monde, 1. Paris, A. Colin, 1959, 24 × 19 cm., XIV-504 p.

L'histoire commence avec l'écriture, quelque 3000 ans avant notre ère. Préhistoire et protohistoire s'étendent sur une très longue période de temps, chiffrable sans doute en plusieurs centaines de milliers d'années. M. Varagnac et ses collaborateurs nous y initient mieux que par un roman : par une vaste synthèse authentiquement scientifique et parfaitement accessible pourtant, rapprochant et comparant les conquêtes progressives de l'homme sur les différents continents. Après un chapitre introductif de paléontologie humaine confié à la plume du prof. Arambourg, quatre livres divisent la matière, logiquement ordonnés selon l'éveil

successif des cultures : I. Aux origines de l'homme : les chasseurs, c'est tout le paléolithique, ses industries et son art. Varagnac lui-même (Europe et Afrique), Elisseeff (Asie du Nord-Est), Naudou (Asie méridionale), Bosch-Gimpera (Amérique) nous présentent tour à tour l'évolution des techniques, des procédés de chasse et de guerre, la succession des vagues humaines et les conditions de peuplement, les prémices d'une ascension économique. Henri Breuil consacre un chapitre éblouissant à l'art paléolithique. — II. La naissance de la civilisation : la grande épopée du Croissant fertile et le rôle qu'a joué le Moyen-Orient, de l'Egypte à la Mésopotamie, dans l'éveil de notre monde, sont évoqués par deux spécialistes indiscutés : André Parrot et Pierre Montet. — III. Continents retrouvés : l'Asie et l'Amérique, et les étonnantes cultures néolithiques qui y ont fleuri et dont nous commençons à peine à soupçonner la richesse, sont évoquées par Elisseeff, Naudou et Bosch-Gimpera, qui suggèrent à ce propos et avec bonheur l'unité du développement humain en même temps que les lignes maîtresses des interdépendances. — Le livre IV : du chasseur au paysan, montre la première irradiation vers l'Ouest de la civilisation; Varagnac y étudie notre mégalithique et Chalcolithique d'Europe, la révolution du II[e] millénaire avant l'ère chrétienne par le navire et le métal, et les prodromes de l'antiquité classique, au sortir de la forêt vierge. Paysanne d'abord, artisane ensuite, l'Europe reçoit et transforme la civilisation qui lui vient de l'Orient...

Telle est la substance de ce remarquable et important ouvrage, illustré de 40 reproductions, souvent inédites et choisies pour leur beauté et leur signification. Les nombreuses figures explicatives, les 34 cartes, le glossaire, l'index précieux qui termine cet ouvrage achèvent de lui donner le caractère d'un très beau livre d'art et d'un irremplaçable instrument de travail. **Ed. Boné, S. J.**

Historia Mundi. Ein Handbuch der Weltgeschichte in Zehn Bänden, begründet von Fr. KERN. Band VIII : *Die überseeische Welt und ihre Erschliessung.* Band IX : *Aufklärung und Revolution.* 2 vols, Berne, Francke-Verlag, 1959-1960, 24 × 16 cm., 542 et 560 p. Prix : 29,80 frs par tome.

L'excellente synthèse historique, dont nos lecteurs connaissent déjà les grandes qualités et les principales caractéristiques, s'enrichit encore de deux volumes. Le tome VIII est celui de l'éclatement des cadres géographiques, de l'imposition de la greffe européenne à l'ensemble du monde. Les cinq tomes précédents avaient borné leur champ de vision à un domaine axé sur la Méditerranée. Il le fallait; car, d'un point de vue global, c'est là que naquit une force d'expansion dynamique appelée à unir l'univers. En fin de compte, comme le fait remarquer justement un des auteurs, c'est l'Europe qui a découvert le reste du monde et non le contraire. C'est cet affrontement entre l'expansionnisme occidental et les diverses cultures autarciques pré-mondiales qui se trouve remarquablement décrit grâce à une collaboration internationale de 14 spécialistes : 3 allemands, 2 néerlandais, 1 belge, 3 anglais, 1 français, 2 japonais, 1 américain et 1 australien. Six chapitres étudient les domaines culturels extra-occidentaux avant leur découverte par les Européens : Amérique pré-colombienne, Inde, Indonésie, Chine, Japon, Afrique Noire. Six autres retracent l'histoire de l'expansion coloniale européenne et de la formation des empires coloniaux. Entre les deux, un remarquable chapitre de synthèse analyse l'importance de l'expansion européenne du point de vue de l'évolution générale de l'humanité. L'influence de la réaction anticolonialiste s'y fait nettement sentir. Mais le jugement est nuancé et il nous paraît difficile de faire mieux dans les dimensions d'un simple chapitre. — Avec le tome IX, le lecteur se retrouve dans son cadre européen accoutumé : deux chapitres d'orientation générale étudient les transformations idéologiques, sociales et économiques, qui marquèrent le XVIII[e] siècle. Neuf chapitres constituent un tour d'Europe à l'époque de l'absolutisme éclairé. Sept autres envisagent la période révolutionnaire et napoléonienne, y compris, il est vrai, les événements d'Amérique. L'ouvrage n'est pas un manuel d'initiation, il suppose connu l'en-

chaînement chronologique des événements. Mais ses chapitres rédigés tout d'une traite fournissent matière à autant de lectures singulièrement enrichissantes. Une orientation bibliographique termine chacun des volumes : forte prédominance d'ouvrages parus au cours des quinze dernières années; choix plutôt capricieux et arbitraire; ainsi, le vol. IX ne signale que deux ouvrages sur la Belgique, sur près de 30 pages de mentions bibliographiques et le vol. VIII est tout aussi discret concernant l'ancien Royaume du Congo. R. Mols, S. J.

L. Genicot et P. Houssiau. — *Le moyen âge.* Coll. Histoire et Humanités. Paris-Tournai, Casterman, 1959, 21 × 15 cm., 264 p. Prix : 75 frs b.

Nos lecteurs connaissent déjà cette nouvelle collection de manuels d'histoire pour le régime à cycle unique de l'enseignement moyen. Ce nouveau volume consacré au moyen âge se présente sous la signature d'un médiéviste, dont la réputation n'est plus à faire et qui est en même temps un excellent humaniste. La présentation est la même que pour les volumes précédents : le texte proprement dit que l'élève doit apprendre se trouve uniquement sur les pages impaires. Cela déroute un peu le lecteur non habitué; mais il s'habitue facilement à la convention. Onze siècles d'histoire sont ainsi résumés en une centaine de pages réparties en 20 chapitres. C'est dire qu'un effort considérable a été fait pour obtenir un exposé très concis qui contient cependant tout l'essentiel. Le plan est d'une très grande clarté, presque d'une symétrie rigoureuse. Les élèves ne risqueront certes plus de se perdre dans le dédale des institutions féodales. Peut-être même a-t-on un peu trop élagué : ainsi, il n'eut peut-être pas été superflu de dire un mot des origines de la noblesse, des drapeaux et des armoiries. Heureusement, ce que le texte peut avoir d'un peu sommaire est largement compensé par le contenu des pages paires : résumés des chapitres, tableaux synoptiques et généalogiques, cartes historiques, illustrations très variées et suggestives et surtout lectures historiques très nombreuses extraites à la fois des documents médiévaux et des meilleurs auteurs actuels. Signalons, parmi les premiers : l'épisode du vase de Soissons et le baptême de Clovis, d'après Grégoire de Tours; plusieurs prières islamiques extraites du Coran; le cantique du Soleil de saint François d'Assise; des textes de Ruysbroeck, de sainte Catherine de Sienne, de Jean de Montecorvino; des passages du procès de Jeanne d'Arc; des textes de chartes, de capitulaires, de chroniqueurs, etc. Un volume qui contribuera pour une large part au succès que cette excellente collection ne manquera pas de connaître parmi les établissements d'humanités. R. Mols, S. J.

G. de Lagarde. — *La naissance de l'esprit laïque au déclin du moyen âge.* II. *Secteur social de la scolastique.* 2e édit., Louvain, Nauwelaerts, 1958, 26 × 17 cm., viii-344 p. Prix : 270 frs.

Tous les historiens de la pensée sont unanimes : la belle synthèse de G. de Lagarde constitue un des ouvrages fondamentaux sur les rétroactes médiévaux des principaux éléments constitutifs de la mentalité moderne. Malheureusement, l'édition primitive avait souffert de sa date de parution : juste avant et au cours de la seconde guerre mondiale. La nouvelle édition que voici ne se présente plus comme un petit roman de poche, mais comme un ouvrage conscient de sa valeur scientifique, supportant facilement la comparaison avec tous ses congénères. Le tome Ier a déjà été présenté à nos lecteurs (cfr *N.R.Th.*, 1958, p. 888). Celui-ci, qui correspond au tome III de la première édition, traite d'un des aspects les plus actuels et les moins étudiés du siècle d'or de la scolastique : sa pensée sociale. Un des secteurs où la redécouverte d'Aristote a été la plus décisive et la plus fructueuse. En passant en revue, dans leurs cadres d'Ecole, les principaux penseurs du XIIIe siècle, on constate chez eux un intérêt croissant pour la philosophie sociale, à mesure que s'élargit la mesure de leurs connaissances aristotéliciennes. La morale sociale acquiert droit de cité et devient partie intégrante de l'enseignement universitaire. Des ouvrages traitant de la question voient le

jour : pour être spéculatifs, ils n'en sont pas moins influencés par les institutions existantes. Ils subissent donc, dans une proportion différente d'après les auteurs, la marque du droit féodal, du régime corporatif, de la centralisation étatique, de l'inspiration laïque. Ce développement est suivi pas à pas par l'auteur qui étudie de ce point de vue des penseurs aussi variés que Siger de Brabant, Boèce de Dacie, Alexandre de Halès, Pierre d'Auvergne, Godefroid de Fontaines, Remigio de Girolani, Gilles de Rome, Ptolémée de Lucques, Jean de Paris, Roger Bacon, François de Meyronnes, Pierre d'Auriole, Henri de Gand, Richard de Middletown. Et naturellement aussi : saint Bonaventure, Duns Scot et saint Thomas d'Aquin, qui se voient attribuer chacun un chapitre entier. L'auteur a tenu compte de quelques publications parues depuis sa première édition, mais ses exposés reposent surtout sur l'analyse directe des textes primitifs. Ceux-ci sont toujours donnés in-extenso. L'ouvrage est donc indispensable à la fois pour les philosophes, les sociologues et les historiens. R. Mols, S. J.

A.-D. v. Den Brincken. — *Studien zur lateinischen Weltchronistik bis in das Zeitalter Ottos von Freising.* Düsseldorf, M. Triltsch, 1957, 21 × 15 cm., 250 p., 6 tabl. Prix : 12,80 marks.

Cette étude, qui a fait l'objet d'une thèse de doctorat présentée à Munster en 1956, est une contribution importante à l'historiographie du haut moyen âge. On sait que la forme chronicale fut spécialement affectionnée à cette époque par tous ceux qui voulaient faire œuvre historique, et qu'ils estimaient indispensable d'insérer leur récit dans la grande charpente chronologique de l'histoire mondiale dans son déroulement complet. La littérature historique, du IV^e^ au XII^e^ siècle nous a donc laissé un nombre appréciable d'exposés racontant la succession des temps, depuis la Création et le Paradis terrestre, depuis Abraham et l'élection d'Israël, ou du moins depuis le Christ et les débuts de l'Eglise, jusqu'à l'époque de leur composition. C'est une étude analytique d'une soixantaine de ces exposés, soit la totalité de ceux qui ont intéressé le monde latino-occidental depuis Hippolyte et Sextus Julius Africanus, jusqu'à Otton de Freising, que l'auteur nous donne aujourd'hui. Tâche plus difficile qu'on ne pense, nombre de ces ouvrages ayant fait l'objet d'éditions vieillies, défectueuses ou seulement partielles, les éditeurs, même dans les *Monumenta Germaniae Historica,* ayant souvent estimé inutile de perdre leur temps et leur argent à publier des pages dépourvues de tout apport original. Il fallut donc recourir directement aux manuscrits dans une douzaine de bibliothèques européennes. Grâce à ce dépouillement, nous obtenons une histoire de la manière dont les habitants cultivés du Bas Empire et du Haut Moyen Age se sont représentés le déroulement du passé de l'humanité. Nous voyons comment le foyer principal des études historiques s'est déplacé des rives de la Méditerranée vers l'Europe du Nord-Ouest. Grâce à l'ingénieux tableau à double entrée composé par l'auteur, nous sommes en mesure de constater, d'un seul coup d'œil, les liens de dépendance entre ces 60 historiens. Nous voyons que quatre d'entre eux : saint Jérôme, Orose, Isidore de Séville et surtout Bède, ont été les véritables professeurs d'histoire du moyen âge. En matière de chronologie, 21 placent, avec saint Jérôme, la naissance du Christ en 5198 après la Création; 7 suivent Jules Africain (5500) et 14 se rangent à l'opinion de Bède (3952). Il y a également une très grande différence entre la place respective qu'ils accordent aux événements de l'Ancien Testament, à ceux de l'ère chrétienne et à ceux dont ils avaient été contemporains. Fort bonne synthèse.
R. Mols, S. J.

Gunzo. — *Epistola ad Augienses* und Anselm von Besate, *Rhetorimachia.* Hrsg. v. K. Manitius. Coll. Monumenta Germaniae Historica, Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters, II. Band. Weimar, H. Böhlaus, 1958, 23 × 15 cm., viii-215 p. Prix : 19,50 marks.

Ces deux écrits polémiques des X^e^ et XI^e^ siècles se présentent sous forme de lettres; ils sont plutôt des dissertations. Leurs auteurs, que près d'un siècle sépare, sont des clercs épris d'admiration pour l'antiquité. Italiens appelés par l'Empereur (Otton I^er^ - Henri III) en Allemagne, l'un et l'autre témoignent des relations étroites qui unissaient à cette époque l'Allemagne et l'Italie. Un lapsus commis par Gunzo lors de son passage avec Otton I^er^ à l'abbaye de Saint-Gall est à l'origine du premier de nos textes : un moine malicieux y trouva le sujet d'une pièce satirique; blessé au vif, Gunzo éprouva le besoin d'écraser son adversaire sous une montagne d'érudition : citations empruntées aux plus grands auteurs, qui ont, eux aussi usé des cas d'une façon qui n'était pas toujours conforme aux règles des grammairiens, textes de la Sainte Ecriture et même allusions aux théories pythagoriciennes sur la métempsychose. La *Rhetorimachia,* elle, se présente sous forme de plaidoyer, mais elle n'est qu'une mise en œuvre systématique de toutes les figures de rhétorique : l'accusé s'en sert pour réfuter les accusations les plus monstrueuses. Œuvre de sophiste, plus que de péripatéticien (titre dont aimait à se parer Anselme de Besate), cette lettre intéresse l'histoire des doctrines, car elle contient « les renseignements les plus anciens qui nous soient parvenus sur la renaissance des études philosophiques en Italie » (Hauréau). L'édition a été faite avec le soin qui caractérise les *Monumenta* : notice sur les auteurs et sur les circonstances où leur œuvre a vu le jour, histoire du texte et description de ses témoins, apparat critique et notes explicatives, index et tables répondent à toutes les exigences de l'érudition. L. Renwart, S. J.

D. von Gladiss. — *Die Urkunden Heinrichs IV.* 2^er^ Teil. Coll. Monumenta Germaniae Historica. Diplomatum regum et imperatorum Germaniae. Tomus VI. Henrici IV. Diplomata. Pars II. Die Urkunden der Deutschen Könige und Kaiser. Band VI. Weimar, H. Böhlau, 1959, 31 × 22 cm., p. IV, 373-686. Prix : 34,40 marks.

Dans notre recension de la première édition de ce volume (*N.R.Th.,* 1955, p. 328) nous signalions que le directeur de la collection y avait adjoint un avertissement, mettant les lecteurs en garde contre les erreurs typographiques qui se trouvaient encore dans le texte et promettant qu'une liste d'« errata » serait publiée dans le volume suivant. Toujours soucieux du grand renom de la collection, qui se fait un point d'honneur de ne publier que des textes absolument corrects, les responsables ont adopté une solution plus radicale encore : rééditer entièrement le volume après l'avoir corrigé. De fait, les erreurs que nous avions relevées ont toutes été amendées. — *Avertissement aux intéressés* : ceux qui possèdent la première édition de ce volume, parue en 1952, peuvent recevoir *gratuitement* l'édition corrigée que voici. Il leur suffit d'envoyer la page de titre (pp. 1 et 2) de l'ancienne édition à l'adresse suivante : Verlag Hermann Böhlaus Nachfolger, Weimar, Thüringen, Postfach 48. Ils recevront en échange un exemplaire de la nouvelle. R. Mols, S. J.

G. Amiaud-Bellavaud. — *Un chef huguenot : le capitaine Merle.* Ses ascendants et descendants, et les guerres de religion, notamment en Auvergne, Gévaudan et Vivarais. 3^e^ édit., Uzès (Gard), H. Peladan, 1958, 25 × 17 cm., 406 p. Prix : 1.500 frs.

A côté d'une galerie de héros d'envergure nationale et même européenne, les Guerres de Religion ont produit maintes gloires régionales et locales. Une des plus célèbres fut sans contredit Mathieu de Merle, né à Uzès en 1548, mort en son château de Salavas, entre 1584 et 1589. Entre-temps il consacra le plus clair de sa vie active à guerroyer pour le compte des Huguenots, dont il fut un des capitaines les plus renommés et les plus terrifiants, grandement estimé par Henri de Navarre. Il fut mêlé aux principaux épisodes belliqueux qui ensanglantèrent l'Auvergne, le Gévaudan et le Vivarais : prise du Malzieu, prise d'Issoire, prise d'Ambert et destruction de Pailhat, attaque d'Olliergues et combat du Brugeron,

coups de main sur Marsac, prise de Courpière, attaque d'un convoi, bataille de Montpellier, attaque de Saint-Flour, prise et reddition de Mende, tels sont les titres de dix chapitres sur les quatorze que compte l'ouvrage. Chapitres écrits un peu au décousu, avec la seule préoccupation de faire parler pleinement les nombreux documents et pièces authentiques que l'auteur a eu la patience de dénicher en un grand nombre de bibliothèques et d'archives, tant publiques que privées. Il rétablit ainsi les droits de la vérité et lave son héros de plusieurs accusations injustes formulées par une historiographie trop partiale parce que plus soucieuse d'accabler les religionnaires que de faire preuve d'objectivité. Ainsi il n'a aucune peine à démontrer que le chiffre de 1600 ecclésiastiques, soi-disant trucidés par le terrible capitaine, ne tient pas debout, que les pillages auxquels ses hommes se livrèrent après la prise de Mende n'eurent pas l'ampleur que leur attribue l'« intendit » de 1581. Mais il avoue lui-même que cet émule du trop fameux Montluc et autres barons des Adrets n'avait rien d'un premier communiant. Et il suffit de voir à la page de garde le portrait du capitaine peint par Smirnoff d'après les documents de l'époque ou de lire le récit de ses exploits d'après les rapports des témoins oculaires pour comprendre qu'il n'était pas une incarnation des béatitudes. Ce n'est pas sans motif que l'expression « fameux merle » et « vilain merle » a trouvé une si large diffusion. Sa seule excuse — mais elle est de taille — c'est qu'il avait à faire à des adversaires de la même trempe que lui.

R. Mols, S. J.

Courants religieux et humanisme à la fin du XV^e^ et au début du XVI^e^ siècle. Colloque de Strasbourg 9-11 mai 1957. Coll. Bibliothèque des centres d'études spécialisés. Travaux du centre d'études supérieures spécialisé d'histoire des religions de Strasbourg. Paris, Presses Universitaires de France, 1959, 23 × 14 cm., IV-144 p. Prix : 800 frs.

Sous un titre très général sont rassemblées les communications faites à un colloque tenu à Strasbourg en 1957. Ces travaux, tout en s'attachant chacun à un thème très spécialisé, intéressent aussi la culture générale; ils corrigent en particulier certains points de vue tendancieux qui demeurent par routine dans les appréciations sur l'Humanisme. C'est, peut-on dire, la note commune qui se dégage des diverses études : une réaction contre l'ancienne interprétation qui fait de la Renaissance un renouveau de paganisme. Mettons en vedette le caractère international de ce Colloque. Outre les participants français (A. Renaudet, M. Bataillon, R. Lebègue, R. Marcel et J. Dagens), on voit représentés divers pays : la Belgique avec M. L. Halkin qui fait une communication sur la « Devotio moderna » et les origines de la Réforme aux Pays-Bas, l'Angleterre avec M^lle^ Mann Phillips, l'Allemagne avec M. F. Schalk et les Etats-Unis avec M. Walker du Warburg Institute.

C. Dumont, S. J.

M. Le Maire, S. J. et J. Lefèvre. — *La période contemporaine.* Coll. Histoire et humanités. Paris-Tournai, Casterman, 1959, 21 × 15 cm., 320 p. Prix : 90 frs b.

Disposant de quelque 300 pages pour résumer un peu moins de deux siècles d'histoire, les auteurs de ce manuel, destiné en principe à la classe de seconde, ont été un peu moins gênés aux entournures que ceux des manuels précédents. D'autant plus qu'ils ont pu donner un texte de base formant réellement la charpente de l'ouvrage. Ici aussi le souci principal des auteurs a été de dépasser les cadres de l'histoire politique événementielle et de l'histoire bataille. Ainsi ils ont réussi à réduire à moins de dix pages de texte toute l'histoire de France de 1789 à 1815. Incroyable, si ce n'était vrai! Et le plus fort, c'est que l'essentiel y est. De même, toute la première guerre mondiale se trouve « expédiée » en deux pages et les guerres du XIX^e^ siècle en bien moins encore. A ce propos, il est pour le moins dommage que la distribution des matières amène les élèves à ren-

contrer la guerre de 1870, la guerre austro-prussienne et celle de Crimée, dans l'ordre inverse de leur véritable succession historique. Une importance plus grande que d'habitude a été donnée aux aspects culturels, économiques et surtout sociaux, aux mouvements de pensée et aux conditions de vie. Cependant, même dans ce domaine, il y a des oublis : sauf erreur, le « Syllabus » ne se trouve mentionné nulle part. Une autre préoccupation a été de ne jamais perdre de vue les dimensions mondiales de l'histoire actuelle : l'évolution des pays extra-européens a fortement retenu l'attention. Des six parties de l'ouvrage, la dernière est évidemment la plus originale : elle traite du monde d'après-guerre. Ici les auteurs ont dû faire œuvre absolument nouvelle. Et ils y ont remarquablement réussi. Les six chapitres « à la recherche de la paix », « les deux blocs économico-politiques », « les troisièmes-forces », « techniques nouvelles, pour ou contre l'homme », «où va le travail humain », « le mouvement de la pensée vers le milieu du XX^{e} siècle », constituent une excellente synthèse des douze années que nous venons de vivre. Quelques coquilles : Dupolavoro (p. 236), Sun-Yat-Tsen (p. 212), Tubinge (p. 164). Goerrensgesellschaft (p. 162), le cuirassier Potemkine (p. 150), signalées à l'attention des professeurs. Cartes et lectures historiques ne manquent pas, non plus que les illustrations. Beauocup de ces dernières sont empruntées au monde des caricatures humoristiques; il en est qui feront bien rire les élèves, celle p. ex. sur la comparaison entre les méthodes coloniales allemande et anglaise (p. 206). Mais pour faire comprendre que l'avenir n'est que la continuation de la marche de « la famille de l'homme », n'y avait-il pas moyen de choisir une autre image que l'horreur reproduite en tête de la sixième partie?

R. Mols, S. J.

R. F. Esposito. — *La massoneria e l'Italia dal 1800 ai nostri giorni.* Coll. Tempi e figure, 10. 2^{e} édit., Rome, Ediz. Paoline, 1959, 21 × 15 cm., 372 p. Prix : 1.000 lires.

Deuxième édition d'un ouvrage très intéressant, dont nos lecteurs connaissent déjà les caractéristiques et les qualités (cfr *N.R.Th.*, 1958, p. 890). Le volume compte une centaine de pages de plus que l'édition précédente. La moitié de ce surplus a enrichi le dernier chapitre, consacré à l'évolution actuelle de la maçonnerie italienne depuis la dernière guerre : la recrudescence de son prosélytisme, ses tentatives d'infiltration dans la démocratie chrétienne, les luttes internes entre les groupements à tendance anticléricale et ceux à orientation de main tendue, les efforts pour développer les loges de jeunesse et les loges féminines, l'attitude de l'épiscopat italien. Les autres chapitres furent moins profondément remaniés. Cependant, il n'en est pas un seul, pas même un seul paragraphe, qui n'ait été revu et mis à jour. Car l'auteur a étendu ses recherches historiques : la bibliographie et la liste des périodiques cités comprend nombre de mentions nouvelles. Le « dictionnaire maçonnique », qui clôture l'ouvrage, renferme aussi plusieurs indications et abréviations nouvelles. Enfin, l'illustration a été enrichie de quelques vignettes; entre autres l'image du « Baphomet » utilisé lors de l'initiation au 29^{e} degré, mais qui n'a de commun que le nom avec la fameuse et légendaire idole des Templiers. Bref, un ouvrage déjà fort bon, devenu encore meilleur.

R. Mols, S. J.

A. Simon. — *Inventaires d'archives.* Coll. Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, 5. Louvain, Nauwelaerts, 1958, 24 × 16 cm., 49 p. Prix : 55 frs.

Nouvelle série de six inventaires sommaires d'archives, destinés à rendre moins difficile la confection de travaux de première main sur l'histoire contemporaine de Belgique. Les fonds décrits dans le présent fascicule concernent : 1) les archives de l'Evêché de Namur (rien que les documents se rapportant à l'histoire contemporaine) ; 2) celles conservées au château de Gaesbeek, qui intéressent principalement la famille Arconati-Visconti (même limitation) ; 3) les archives familiales F.-J. van Meenen, qui concernent surtout la carrière politi-

que et philosophique de son père; 4) celles de la cure de Sainte-Gudule, dont l'objet dépasse souvent l'administration paroissiale proprement dite; 5) celles de la famille Croij, dont une dizaine de dossiers intéressent aussi l'histoire politico-sociale du Hainaut (particulièrement précieux depuis la perte des archives de Tournai); 6) celles de la communauté verviétoise de l'Union des Eglises Evangéliques de Belgique. — Excellents fragments d'un instrument de travail, dont le résultat final sera une meilleure intelligence d'un siècle encore si méconnu.

R. Mols, S. J.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Liturgie

Anastase of St. Joseph, O.C.D. — *On Matters Liturgical.* Alwaye North P.O., St. Joseph's Ap. Seminary, 1960, 18 × 12 cm., VI-108 p. Prix : Re. 1-25. — L'A., professeur dans un des plus importants théologats de l'Inde, a réuni dans cette brochure plusieurs articles parus, sauf un, dans *The New Leader,* Madras. Bien au fait des récentes publications en matière liturgique, il commente les derniers documents pontificaux (surtout *Mediator Dei* et l'Instruction du 3 sept. 1958) et la lettre pastorale du Cardinal Siri sur la langue liturgique (1959). Il traite de la participation des fidèles et surtout de l'emploi des langues populaires pour lequel, au nom de la raison et de l'obéissance, il se montre un partisan modéré. Plus important lui paraît, à bon droit, le problème de la formation du peuple par la catéchèse et du clergé, dont les opinions en la matière dépendent beaucoup de leur connaissance de la théologie et de la mentalité religieuse des peuples auxquels s'adressent les rites chrétiens. On lira avec intérêt les pages où un missionnaire discute avec courtoisie et sagesse les idées du P. Hofinger, dont il reconnaît d'ailleurs la compétence et le zèle, en ce qui concerne le difficile problème de l'adaptation. — J. B.

Chan. L. Ruy. — *Elévations au cours du cycle liturgique.* II : Le propre du temps. Paris, Lethielleux, 1959, 21 × 13 cm., 160 p. Prix : 600 frs. — Une phrase de l'Office ou de la Messe sert de prétexte à une bienfaisante élévation. Une langue sobre et pure, tout orientée vers la vie intérieure. On songe à un disciple moderne de l'Auteur de l'Imitation qui ne se serait pas départi d'un certain ton désabusé devant les tristesses de ce monde si étranger aux richesses de l'amour de Dieu et à son lent cheminement dans les cœurs. — J. B.

E. Löhr, O.S.B. — *De goede Week.* Ruremonde-Maaseik, Romen en Zonen, 1959, 19 × 12 cm., 207 p. Prix : 130 frs broché; 145 frs relié. — Nous avons déjà dit, à propos de la traduction française parue sous le titre *Les mystères de la Pâque* (cfr *N.R.Th.,* 1959, p. 328) le bien que nous pensions du livre de Madame Löhr. Les Pères Bénédictins de Mamelis (Vaals) aux Pays-Bas, se sont chargés de la traduction néerlandaise. Elle est excellente. Avec un goût prononcé pour l'exégèse spirituelle, l'Abbesse du monastère de Herstelle nous livre le fruit de ses méditations, mais aussi de ses études historiques et doctrinales (on sent l'influence de Dom Casel), sur les textes et les cérémonies de la semaine sainte, du dimanche des Rameaux à la Vigile pascale. Sous la diversité des rites et dans l'évocation des phases historiques de l'histoire du salut apparaît l'unité d'un même mystère. — J. B.

Gebedsoproepen voor Aktieve Deelname aan de H. Mis. Louvain, Liturgisch Centrum, 1959, 21 × 15 cm., 295 p. Prix : 110 frs. — Utilisant en partie les *Invitatoires* publiés par le Centre de Pastorale Liturgique (cfr *N.R.Th.,* 1959, p. 644), M. le Chanoine Luyckx, O.Praem., Dom P. Bruylants et Dom A. Verheul ont composé ce recueil d'invitations à la prière destiné à faciliter la participation active des fidèles. L'introduction s'inspire largement de celle du P. Roguet; on ne peut négliger ces conseils. Les auteurs ont ajouté en tête de chaque messe une courte monition générale qui en livre le sens. On retrouvera, dans une bonne adaptation néerlandaise, quatre séries de commen-

taires des collectes et postcommunions, sous forme d'exhortation à la prière, une monition pour la secrète, une présentation de la lecture et une brève méditation après la communion. Les introductions aux préfaces sont groupées en tête du volume, avant le temporal et les principales fêtes du Sanctoral. En annexe, l'Ordinaire de la messe, la messe de mariage et la liturgie des défunts; quelques prières litaniques et un index des psaumes que l'assemblée peut chanter. — J. B.

M. Auclair. — *Ta messe. Tes prières.* Paris, Edit. du Seuil, 1960, 16 × 12 cm., 124 p. — Non pas un livre de prières, mais dans un style simple et familier qui s'adresse à des enfants, une catéchèse sur la messe (son institution et sa structure actuelle), les messes (le temporal et le sanctoral de l'année liturgique) et la pratique de l'oraison vocale et mentale. Madame Auclair réussira à éveiller ses jeunes lecteurs au sens biblique et liturgique de la piété contemporaine. Un mot sur la Sainte Vierge n'eût pas été de trop dans les courtes pages consacrées au sanctoral. Page 89 ne faut-il pas lire *poenula*, au lieu de *panuela*? Les 25 illustrations qui ornent cet ouvrage sont fort bien choisies parmi les primitifs flamands et italiens dont le sens du sacré est étonnamment saisi, comme on le sait, par les enfants. On peut regretter que les éditeurs aient reculé devant les frais d'une reproduction en couleurs. — J. B.

Doctrine spirituelle et Vie religieuse

Juliana von Norwich. — *Eine Offenbarung Göttlicher Liebe.* Kürzere Fassung der sechzehn Offenbarungen der Göttlichen Liebe. Edit. A. M. Reynolds, C.P. Fribourg-en-Br., Herder, 1960, 19 × 12 cm., 152 p. — Nous avons rendu compte en son temps (*N.R.Th.*, 1959, p. 533) de la publication de ce chef-d'œuvre de la littérature mystique anglaise médiévale, dont le seul manuscrit conservé se trouve au British Museum. L'éditrice y avait ajouté une excellente étude historique et critique sur la recluse de Norwich, sa mystique et la double tradition manuscrite de son œuvre. Texte et introduction se trouvent désormais traduits en allemand par les soins de M^me^ Ellen Sommer-von Seckendorff. — R. M.

S. Thomas More. — *Dialogue du réconfort dans les tribulations.* Edit. M.-Cl. Laisney. Coll. Les écrits des saints. Namur, Edit. du Soleil Levant, 1959, 17 × 12 cm., 304 p. Prix : 66 frs. — La préface de M^me^ Delcourt présente l'ouvrage au lecteur en expliquant son origine, son affabulation, son caractère, l'intention de l'auteur et le genre littéraire du traité. L'oncle Antoine expose à son neveu les raisons pour lesquelles les bons chrétiens — et tous les chrétiens devraient être bons chrétiens — ne peuvent pas se laisser décontenancer par les tribulations quelles qu'elles soient. « Vous m'avez raconté une bien plaisante anecdote », dit le neveu à un moment donné. C'est là une réflexion que fera à plus d'une reprise le lecteur, à mesure qu'il avancera dans ce dialogue. Il en admirera l'humanité, la finesse, la bonhomie, et aussi la perspicacité. A propos de la confession et de la haine qu'elle inspire au démon, il croira entendre le curé d'Ars. Et c'est un saint qui parle de la confiance et du souvenir que nous devons avoir de la bonté du Christ. — E. D.

Saint Vincent de Paul. — *Entretiens spirituels aux missionnaires.* Edit. A. Dodin, C.M. Paris, Edit. du Seuil, 1960, 17 × 11 cm., 1179 p. Prix : 25 N.F. — Dans la collection qui a publié, en un format si maniable, notamment les œuvres complètes de S. Thérèse et de S. Jean de la Croix, ce volume suscitera un intérêt très particulier; il vaudra à l'éminent connaisseur à qui nous le devons la gratitude d'une infinité de lecteurs de tous milieux comme de maints ecclésiastiques chargés de conférences spirituelles. En S. V. de P. l'homme d'œuvres est de nos jours plus connu que le grand spirituel et l'apôtre de la vie intérieure, de la communion fréquente, des retraites, de la sanctification des clercs. Pourtant ce maître mérite l'audience la plus large, tant sa doctrine est accessible, son expression captivante. Qui ne goûtera sa manière bonhomme et pénétrante de montrer le sublime dans le banal? Union à Dieu, vertus sacerdotales et religieuses, liturgie, charité, les « entretiens » en traitent constam-

ment, mais aussi des résolutions, de la ponctualité (au lever d'abord !), du silence, de la génuflexion, de l'observance, de la manière de prêcher. « Familière méthode », qui parle « sur un sujet commun... avec une force qui n'est pas commune ». Des tables commodes facilitent l'emploi de ce précieux recueil. — L. R.

M.-Th. Louis-Lefebvre. — *Documents inédits. Ecrits spirituels et paroles de l'abbé Huvelin.* Paris, Lethielleux, 1959, 19 × 12 cm., 200 p. Prix : 780 frs. — Ces écrits spirituels sont constitués, dans la première partie, par des notes, avis, conseils ; et dans les deux autres, par la publication de deux correspondances, en particulier avec M^elle^ Ubicini, dirigée précédemment par Mgr d'Hulst. L'abbé Huvelin a eu en main les lettres du prélat ; il fait de celui-ci un très bel éloge : « Il y a là des trésors... il fait arriver à l'émotion par la raison, par la conviction ». Les lettres de M. Huvelin sont relativement brèves, ce qui contraste avec les longues considérations et effusions de Mgr Gay. M^me^ Louis-Lefebvre nous avertit qu'elle a fait un choix « parmi d'innombrables richesses ». Mgr Blanchet, dans la préface, souligne la profondeur et l'opportunité de l'enseignement qu'elles donnent aux laïques et aux prêtres. — E. D.

Cardinal Newman. — *Choix de Pensées extraites de ses œuvres.* Edit. D. Gorce. Coll. Théologie pastorale et spiritualiste. Recherches et synthèses, 2. Paris, Lethielleux, 1958, 21 × 13 cm., 148 p. Prix : 600 frs. — Nous avons ici en dix-sept chapitres les grands thèmes newmaniens : le monde invisible, Dieu, les anges, l'Ecriture, l'Eglise, l'Eucharistie, le péché, l'éternité, etc., et, choisis dans les quarante volumes du curé anglican de St Mary's et du cardinal oratorien, les passages qui, en quelques lignes, en une phrase ou deux, en donnent une expression ramassée. On admirera combien ils répondent aux hommes d'aujourd'hui, comme ils ont répondu à ceux d'hier, et répondent à ceux de tous les temps. On songe à la devise du cardinal : *Cor ad cor loquitur.* C'est un langage qui se fait toujours recevoir. M. Nédoncelle, dans la préface, le compare à Pascal et à Kierkegaard, et, p. 98, M. Gorce le rapproche du saint Curé d'Ars. C'est toute la vie chrétienne qui en est éclairée. — E. D.

H. Rahner. — *Servir l'Eglise.* Ignace de Loyola et la genèse des Exercices. Paris, Edit. de l'Epi ; Bruxelles, Edifi, 1959, 19 × 14 cm., 128 p. Prix : 72 frs b. — Cet ouvrage constitue la réédition revue, corrigée et complétée du livre publié en 1948 sous le titre : *Saint Ignace de Loyola et la genèse des Exercices* dont la *N.R.Th.* (1949, p. 890) a dit tout le bien qu'il mérite. Nul doute qu'il ne doive être compté parmi les livres les plus éclairants consacrés à la spiritualité ignatienne. — A. T.

H. U. von Balthasar. — *Elisabeth de la Trinité et sa mission spirituelle.* Paris, Edit. du Seuil, 1960, 19 × 14 cm., 205 p. — L'A. met en œuvre l'étude du P. M. M. Philipon, O.P., *La doctrine spirituelle de S. E.*, les *Souvenirs* du Carmel de Dijon et surtout les *Ecrits spirituels d'E. de la Tr.* Il entend composer « une mosaïque de textes » qui éclaire les vues essentielles de S. E., et « n'élargir que discrètement le cadre ». Comme pour sainte Thérèse de Lisieux il y a dix ans, il renouvelle la présentation du message et l'adapte aux perspectives aujourd'hui familières. D'abord il montre en Ep 1, 4-6 (et non seulement dans *laus gloriae*), la vue primordiale de S. E. De là, par une « prise au sérieux » d'exceptionnelle intensité, toute la richesse d'une spiritualité christocentrique et par là trinitaire, avec son aspect ecclésial et la portée apostolique de la contemplation la plus adorante : l'âme y trouve et sert son prochain en Dieu. — L. R.

Hans Urs von Balthasar. — *La Prière Contemplative.* Coll. Présence Chrétienne. Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1959, 19 × 12 cm., 331 p. Prix : 96 frs b. — D'après l'éditeur, « initiation à la prière » mais aussi « véritable traité de l'existence chrétienne ». Plutôt ceci que cela. Relativement plus accessible que d'autres écrits de l'A., ce livre n'est quand même pas pour gens pressés. Il suppose une culture théologique mais paiera largement ses lecteurs de

leur peine. N'en déplaise à l'avant-propos, on en fera un livre de méditation. Car au lieu de discourir sur l'oraison, il prend la prière au sens le plus vaste et le plus exigeant : assimilation de la Parole par la foi vive, assimilation de notre existence à la Parole, et il en déploie lui-même les richesses. Tout le Christianisme, depuis la Trinité et l'Incarnation, avec l'Ecriture, les sacrements, la liturgie, dans l'Eglise avec tous ses saints et en pleine humanité, le Christianisme avec la transcendance de notre destin éternel et la consécration des labeurs et peines d'ici-bas. Avec sa profondeur, sa solidité et sa plénitude dogmatiques, sa mise en œuvre large et équilibrée de l'histoire comme de la psychologie, ce livre peut grandement aider à vivre selon la pensée de l'Eglise le mouvement biblique et liturgique, sans simplifications appauvrissantes, en intégrant l'acquis des siècles, l'expérience des saints, l'engagement personnel de l'ascèse, de l'obéissance et de la patience. — L. R.

H. Graef. — *Der Siebenfarbige Bogen.* Auf den Spuren der grossen Mystiker. Francfort s/M., J. Knecht, 1959, 21 × 13 cm., 510 p. — C'est depuis Adam et Abraham jusqu'à nos jours que l'auteur veut suivre une ligne de développement de la vie mystique, ou tout au moins de la vie spirituelle dans son aspect contemplatif. Il ne s'agit cependant pas d'une histoire de cette vie, mais de la présentation de certains personnages représentatifs. On se demandera parfois le principe qui a guidé le choix de ces personnages : pourquoi parmi les prophètes Isaïe et Jérémie, et pas Ezéchiel ; pourquoi parmi les mystiques médiévaux Eckhart, et pas Suso ni Tauler, etc. L'auteur s'est d'ailleurs rendu compte que la sélection avait quelque chose d'arbitraire ; mais elle était inévitable vu l'ampleur des périodes envisagées, et le but du volume est plutôt de donner un exemple typique pour chaque époque. Pour l'Ancien Testament, nous sont présentés Abraham, Jacob, Moïse, Isaïe, Jérémie, les Psaumes, la Sagesse, le Cantique ; pour le Nouveau Testament : le Christ, S. Jean et S. Paul ; pour l'époque patristique : Origène, S. Grégoire de Nysse, le Pseudo-Denys, S. Augustin ; pour le moyen âge : S. Bernard, S. Bonaventure, S. Gertrude, S. Catherine de Sienne, Eckhart, le « Cloud of Unknowing » ; pour l'époque moderne : S. Thérèse d'Avila, S. Jean de la Croix, S. Ignace, S. Alphonse Rodriguez, J.-P. de Caussade, S. Thérèse de Lisieux. L'ouvrage évite les problèmes et les termes techniques de la théologie mystique, car il veut expressément s'adresser aux laïcs cultivés. Il constitue une bonne introduction dans le monde très vaste de la spiritualité contemplative. — J. G.

Chan. R. Guelluy. — *L'esprit communautaire surnaturel.* Coll. Etudes religieuses, 737. Bruxelles, Pensée catholique, 1958, 18 × 12 cm., 52 p. Prix : 21 frs. — Réflexions simples et vraies. A méditer, pas simplement à lire. La vie humaine est essentiellement communautaire parce qu'elle est à l'image de la Vie trinitaire. La vie surnaturelle l'est infiniment plus parce qu'elle *est* la Vie trinitaire faisant irruption en nous. L'ascèse, la pénitence, la vie de famille, la vie paroissiale, etc., ne sont fraternelles, dans l'Eglise, que parce qu'elles sont, d'abord, filiales. Le chanoine Guelluy souligne fortement le primat absolu de Dieu, comme la première lettre de saint Jean (1 Io 4, 10 et 5, 1). — A. H.

Dom G. Lefebvre. — *Vie et prière.* Paris-Bruges, Desclée De Brouwer, 1958, 16 × 13 cm., 168 p. Prix : 570 fr. fr. ou 63 fr. b. — L'auteur aurait pu, nous semble-t-il, prendre comme épigraphe la pensée de Surin : « Telle qu'est l'oraison, telle est la vie ; et telle vie, telle oraison ». C'est dire qu'il ne considère pas la prière comme l'occupation d'un moment particulier de la journée, mais comme une disposition permanente, qui se répartit sur la journée entière et, en général, sur toute la vie, en pénètre toutes les actions et les attitudes. Ses jugements sont bien nuancés : il sait que dans la prière des débuts il y a une part d'exercice ; il salue le « progrès précieux » réalisé au XVI[e] siècle par l'analyse psychologique de la vie spirituelle. On l'écoute avec docilité et avec profit, quand il passe en revue tous les aspects de cette prière qu'à l'exemple de l'Apôtre, il veut sans interruption. — E. D.

Valentin-M. Breton, O.F.M. — *Les demeures éternelles.* Exposé spirituel des fins de la vie humaine. Coll. Sources vives. 2e édit., Paris, Edit. Franciscaines, 1958, 18 × 12 cm., 160 p. Prix : 330 frs. — Ce petit traité des fins dernières avait d'abord paru sous le titre un peu hermétique de *Novissima.* Dans cette présentation nouvelle, on voit plus clairement son intention. Les fins dernières, c'est la mort, le jugement, l'enfer, le paradis. C'est l'enfer, évidemment, avec l'éternité de ses peines, qui est le point le plus difficile. Mais il s'explique à celui qui veut bien considérer la malice intrinsèque du péché. L'auteur ne manque pas de rappeler le « texte d'or » de saint Paul : « Dieu est fidèle, et ne permet pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces ». Ce petit livre sera bienfaisant pour tous. — E. D.

L. Weilk, S. J. — *Attisez la Flamme.* Méditations sur le sacerdoce catholique. Mulhouse, Salvator ; Paris-Tournai, Casterman, 1958, 19 × 13 cm., 240 p. Prix : 84 frs b. — Dans les soixante-dix-neuf méditations de ce livre, l'auteur se propose de nous amener à considérer la grâce du sacerdoce telle que Dieu l'a en vue dans son plan de salut et telle qu'il nous l'a révélée par sa parole. Il commence par envisager le sacerdoce catholique dans son rapport avec le sacerdoce de Jésus, puis il traite de ses devoirs sacrés, de ses pouvoirs surnaturels ; enfin il expose longuement les bénédictions qui en découlent. Son livre peut, dit-il, donner parfois l'impression d'être une étude dogmatique. Il a d'ailleurs les meilleures raisons de lui donner cet aspect. Il faut ajouter qu'il multiplie les notes préliminaires qui indiquent la route à suivre, et que des méditations très pratiques aident le prêtre à remplir ses gestes de l'esprit qui leur convient. — E. D.

E. Biser. — *Das Licht des Lammes.* Hinblicke auf den Erhöhten. Munich, Kösel, 1958, 19 × 11 cm., 166 p. Prix : 9,80 marks. — La théologie de notre époque découvre d'une manière de plus en plus vive le rôle du Christ ressuscité dans l'œuvre du salut. C'est ce Christ ressuscité qui forme le thème central des méditations contenues dans ce volume. L'auteur se fonde sur les paroles et sur les gestes du Sauveur glorieux, tels qu'ils nous sont rapportés par l'Ecriture, pour dégager le sens profond de la Résurrection et toutes les valeurs qu'elle nous apporte. — J. G.

F. Thalhammer, S. J. — *Gelebtes Gebet.* Gedanken zum Vater unser. Vienne, Herder, 1959, 19 × 12 cm., 128 p. Prix : 39 S. — Inépuisable est le contenu doctrinal du *Pater,* et immense son champ d'application dans notre vie. C'est ce que montrent ces brèves méditations, groupées autour des demandes de la prière du Seigneur. Elles cherchent à atteindre la plus grande profondeur en pénétrant au fond du cœur paternel de Dieu, et à regarder sous cette lumière toute l'existence humaine. Ce souci d'approfondissement aidera les chrétiens à faire du *Pater* une prière où s'engage toute leur pensée et tout leur être. — J. G.

Mgr F. J. Sheen. — *L'éternel Galiléen.* Mulhouse, Salvator ; Paris-Tournai, Casterman, 1958, 19 × 14 cm., 152 p. Prix : 72 frs b. — Ce n'est pas une biographie qui raconte posément les faits depuis la nuit de Noël jusqu'à celle du Calvaire, comme on raconte la vie d'un personnage dont on ne garde plus que le souvenir. C'est une suite de tableaux qui montrent en traits fort expressifs que ces faits passés se reproduisent dans notre histoire à chacun d'entre nous. Il y a toujours une manière de recevoir ou de ne pas recevoir le Christ qui continue à frapper à notre porte : « L'histoire est toujours la même. L'indifférence, vieille comme les siècles, s'exprime d'une autre manière, dans d'autres cœurs, à une époque nouvelle ». L'auteur excelle à saisir son lecteur par des rapprochements inattendus et qui n'ont rien de forcé. — E. D.

St. Berghoff. — *L'évangile dans la vie quotidienne.* Méditations sur le Christ. Mulhouse, Salvator ; Paris-Tournai, Casterman, 1959, 19 × 14 cm., 224 p. Prix : 105 frs b. — Cinquante-deux méditations portent sur la vie publique de Jésus, laissant de côté l'enfance ainsi que la passion et la résurrection. « Dans la vie quotidienne » : à titre d'exemple le lecteur observera que Marthe et Marie ne représentent « pas tant deux femmes que deux principes décisifs pour

la vie ». A propos de la guérison de l'aveugle-né, on remarque que l'Evangile contient peu de passages qui mettent ainsi à nu l'âme des Juifs d'alors et des pharisiens de toutes les époques. C'est très fréquemment qu'on entend ces allusions au caractère toujours actuel de l'Evangile. On ne s'en étonnera pas, puisque c'est le programme même du livre. La réalisation en reste toujours naturelle, sans rien de forcé. — E. D.

M. Gasnier, O.P. — *Trente visites à Joseph le silencieux.* Mulhouse, Salvator; Tournai, Casterman, 1960, 19 × 14 cm., 184 p. Prix : 78 frs b. — Cet ouvrage fait suite à « Trente Visites à Notre-Dame de Nazareth », qui a connu un très grand succès. Il est à prévoir qu'on pourra dire la même chose du second que du premier. De saint Joseph, l'Evangile ne nous a pas rapporté une seule parole : il est un grand silencieux. Mais sa vie parle pour lui. Nous voyons sa vertu dans la manière dont il supporte les épreuves que Dieu lui impose, dans la fidélité avec laquelle il s'acquitte de la mission dont il a été chargé. Nous la voyons également dans la confiance que Jésus et Marie lui témoignent. C'est de ces épreuves, de cette mission et de cette confiance que traite l'ouvrage, en marquant nettement ce qui est bien certain, ce qui ne l'est pas, et en mettant en garde contre d'indiscrètes exagérations. La vingt-neuvième de ces visites est intitulée : « Le plus grand des saints après Marie ». Cette conclusion est amenée naturellement par les considérations développées au cours du livre. Les prédicateurs et les catéchistes qui ont à faire connaître saint Joseph s'en inspireront avec grand profit. — E. D.

Mgr K. Cruysberghs. — *Uren van vroomheid.* Louvain, Vlaamse Drukkerij, 1959, 22 × 14 cm., 112 p. Prix : 60 frs. — 1958 était une année mariale, avec le centenaire des apparitions de Lourdes, la mort de Pie XII, « un pape marial », le congrès montfortain à l'exposition de Bruxelles. Dans les treize sermons, allocutions et rapports qu'il recueille, Mgr Cruysberghs souligne ce caractère marial. Avec les exemples dont il s'inspire et les personnages qu'il évoque, il apparaît bien comme l'interprète et le guide de la piété d'un peuple profondément croyant. — E. D.

M. Lekeux, O.F.M. — *J'ai crié vers Assise.* Paris, Edit. Franciscaines, 1959, 19 × 14 cm., 115 p. Prix : 400 frs. — Réédition revue et corrigée, avec un nouveau titre des « Litanies du XX^e siècle au Petit Pauvre ». Trente-neuf tableaux vigoureux évoquent en deux ou trois pages autant d'épisodes de la vie du grand saint d'Assise, ils se terminent par une brève prière appropriée. Le livre lui-même s'achève par un appel à saint François, « l'homme d'aujourd'hui ». — E. D.

M. Quoist. — *Réussir.* Coll. Spiritualité, 14. Paris, Edit. Ouvrières, 1960, 19 × 14 cm., 220 p. Prix : 4,80 N.F. — L'auteur de *Prières* offre ici « quelques réflexions sur la vraie et totale réussite », sur la manière chrétienne de « se construire, construire sa vie et construire le monde ». Chapitres brefs, aux textes denses, suscitant méditation, examen et engagement. Le livre ne prétend pas former un ensemble complet, mais à partir de points très divers il ramène toujours à une pensée et à une attitude très unifiée. « Art de vivre » radicalement évangélique, consistant d'abord à déchiffrer les invites de Dieu entre les lignes prosaïques de l'existence quotidienne : sensibilité, amour, mariage, travail, équipe. Quantité d'heureuses formules, marquées au coin d'une psychologie avertie et d'une spiritualité équilibrée : « On a toujours le temps de faire ce que Dieu nous donne à faire. — On ne discute pas J.C., on l'accueille. — Prier, c'est se mettre à la disposition de Dieu. — Prier, c'est très souvent accepter de s'ennuyer devant le Bon Dieu. — Pourquoi me confesser, je recommencerai... Si tu tombes à nouveau, au moins tu tomberas en montant. » — L. R.

M. Horatczuk, S. J. — *Un grain d'ironie, sel de la vertu.* Mulhouse, Salvator; Tournai-Paris, Casterman, 1959, 19 × 14 cm., 124 p. Prix : 72 frs b. — Le misanthrope dénonce les travers et les défauts des autres. Il s'en irrite peut-être, mais ne songe pas à les corriger ; c'est à croire que personnellement il

s'en réjouit et qu'il serait fâché de les voir disparaître. Il n'est pas charitable. C'est au contraire la charité qui anime l'auteur quand il se plaît à souligner inconséquences, naïvetés, pratiques abusives, bref les mille formes de l'égoïsme qui voudrait se faire passer pour vertu. Il veut apprendre à son lecteur à se voir tel qu'il est, en toute sincérité. Il le fait en bonne franchise, sans « effort convulsif de voir partout la gaieté ». — E. D.

Itinéraire de Henri Perrin prêtre-ouvrier 1914-1954 présenté par ses amis. Paris, Edit. du Seuil, 1958, 19 × 14 cm., 382 p. — Prêtre de Saint-Dié, entré au noviciat des jésuites en 1940, retourné au clergé séculier en 1951, H. P. meurt accidentellement en 1954, quelques mois après les mesures qui déclenchèrent la crise des prêtres-ouvriers. Dès 1943, parmi les Français du Service du Travail en Allemagne, puis de 1947 à 1950 à Paris et de 1951 à 1954 au chantier Isère-Arc, il a vécu avec une intensité exceptionnelle la condition ouvrière et les besoins religieux de la messe. Presque uniquement composé de citations lettres et notes), l'*Itinéraire* constitue un document sincère. Et dramatique, non par l'incertitude qu'il laisserait sur l'orientation ultérieure qu'eût prise H. P. (celui-ci n'allait pas à une solution de rupture), mais par la profondeur humaine et religieuse de son engagement. — L. R.

J. Canu. — *Les ordres religieux masculins.* Coll. Je sais - Je crois. Encyclopédie du catholique du XX^e^ s., 84. Paris, A. Fayard, 1959, 19 × 14 cm., 125 p. Prix : 350 frs. — Phénomène universel, le « monachisme », au sens large de « vie religieuse », a été présent à tout le développement des siècles chrétiens. Son histoire est ici divisée en trois parties intitulées : Contemplation, — Présence au monde (à partir des ordres mendiants), — Action dans le monde (à partir des clercs réguliers). Enfin, un dernier coup d'œil, appuyé de statistiques, découvre « les religieux dans le monde d'aujourd'hui ». Peut-être parfois le fait extérieur masque-t-il trop la réalité mystique, et l'observation prosaïque des défauts humains éteint-elle quelque peu le grand drame rédempteur qui est à l'œuvre. A chacune des trois périodes, la contemplation ne fut-elle pas, en fait, fondamentale et la vie religieuse à chaque époque ne fut-elle pas profonde « action dans le monde » ? Il reste que nous avons ici un résumé remarquable, érudit, très suggestif. — R. C.

Vocation cistercienne. « La Trappe et son Mystère » par un Moine de « Notre-Dame de Timadeuc ». Abbaye de Notre-Dame de Timadeuc par Bréhan-Loudéac (Morbihan), 1957, 19 × 12 cm., 56 p. Prix : 300 frs. — Courte et substantielle, ornée de dessins modernes, cette brochure donnera à ses lecteurs une idée saisissante de la vie trappiste et du rôle éminent du monastère contemplatif au milieu du monde, au milieu de l'Eglise, à notre service à chacun. Excellent résumé pour susciter des vocations contemplatives. Bibliographie sur la vie monastique des trappistes et des trappistines. Liste des monastères cisterciens de langue française. — R. C.

R. Schutz. — *Vivre l'aujourd'hui de Dieu.* Presses de Taizé, 1959, 15 × 11 cm., 133 p. Prix : 540 frs. — Vivre l'aujourd'hui de Dieu, c'est le programme d'une communauté cénobitique d'hommes, « la seule qui soit née au sein des Eglises de la Réforme. Elle est établie en France, à Taizé. Elle a retrouvé le célibat, la communauté de biens, l'acceptation d'une autorité, sans parler de certains grands principes de la vie intérieure. Elle aspire à voir cesser les désunions entre chrétiens. Il n'est pas étonnant qu'elle ait rencontré du côté catholique bien des sympathies, et que des évêques, des prélats et des prêtres soient entrés en rapport avec elle. Chez elle aussi, on espère beaucoup du prochain Concile. — E. D.

J. Subtil, S. J. — *Retraites et récollections sur la vie religieuse.* I. : *La vocation et les vœux.* Toulouse, Apostolat de la Prière, 1959, 19 × 14 cm., 172 p. Prix : 6 N.F. — Tant d'âmes consacrées ont apprécié les précédents opuscules de l'A., *Midi et soir devant le Christ* et *Prière de la Religieuse en service.* Maintenant le R. Père publie un premier ensemble de méditations et conférences sur la vie religieuse. L'ordonnance et le texte se prêtent tout particulièrement

à nourrir l'oraison comme à fournir une lecture méditée. En complément, citations de la Bible, questionnaires fort suggestifs, beaux passages d'écrivains spirituels. Fruit d'une longue et multiple expérience de la conduite des retraites mais aussi du gouvernement et de la direction, l'ouvrage unit solidité dogmatique, sens du concret et du pratique (sans la minutie des « recettes »), netteté d'exigence et encouragements réalistes. De quoi aider religieux et religieuses à mieux comprendre leur état et à renouveler leur élan intérieur. — L. R.

V.-M. Breton, O.F.M. — *Aux âmes consacrées. Lettres de direction.* Tome I. Mulhouse, Salvator; Paris-Tournai, Casterman, 1960, 19 × 14 cm., 236 p. Prix : 90 frs b. — Connu par maint ouvrage de piété et de théologie, le regretté P.V.-M.B. écrivit d'innombrables lettres de direction (de 150 à 200.000). Voici paraître un premier choix d'extraits de cette correspondance : messages adressés à douze personnes consacrées à Dieu. A les lire on est tenté de parler de charisme : fonds doctrinal classique, pensée ferme et nerveuse, justesse et clarté d'expression, franchise sans ménagement, portant l'attaque sur les positions-clés, exigences libératrices et compréhension encourageante, langue moderne et concrète. L'adaptation faite à chaque cas avec une psychologie sûre et sobre ne restreint point la portée de ces enseignements. Suggestif pour les directeurs spirituels, le recueil sera utilement conseillé à des lecteurs suffisamment « évoluants ». — L. R.

Longin de Munter, O.F.M. — *A propos de Thérèse Neumann.* La visionnaire stigmatisée de Konnersreuth. Réponse à M. P. Goemare. Lokeren, 40 rue de Liège, 1959, 20 × 14 cm., VI-124 p. Prix : 60 frs. — L'auteur a cru bien faire en entreprenant une critique des affirmations de M. P. Goemare, qui a émis une opinion défavorable sur le cas de Thérèse Neumann. Mais le ton polémique est désagréable et ne servira guère la cause de Konnersreuth. On aurait souhaité, plutôt qu'une série d'attaques personnelles, une étude sereine des faits, qui prenne au sérieux les objections faites contre l'authenticité ou l'interprétation surnaturelle des stigmates, qui les examine avec objectivité et indique la réponse que peut y faire une investigation approfondie. — J. G.

H. J. Simoneaux, O.M.I. — *Spiritual Guidance and the Varieties of Character.* New York, Pageant Press, 1956, 23 × 16 cm., VIII-248 p. Prix : $ 5.00 — Cette étude, basée sur une vaste enquête, cherche à préciser l'attitude des divers caractères en face de la direction spirituelle. Elle a adopté la caractérologie de Heymans-Le Senne : bien que seulement « pré-scientifique », celle-ci est l'œuvre d'hommes de valeur et la meilleure que l'on possède du point de vue pratique. En un exposé remarquablement clair, l'auteur explique, dans tous les détails, la méthode choisie, les questions posées dans son enquête et leur évaluation statistique. Il synthétise enfin tous ces résultats en les groupant sur chacun des huit caractères. Ses conclusions rendront certainement grand service en ce domaine si important et si difficile. — R. C.

Pastorale et prédication

J. Daniélou, S. J. — *Le chrétien et le monde moderne.* Coll. Le monde et la foi, 274. Paris-Tournai, Desclée et C^ie^, 1959, 18 × 12 cm., 80 p. — Le P. Daniélou a toujours quelque chose à nous apprendre. 4 articles parus dans les *Etudes* forment ce petit volume mince, de peu de poids en apparence, mais lourd de substance spirituelle et de dense acuité sur certains problèmes d'aujourd'hui. Qu'on en juge par les titres : « Foi et mentalité contemporaine », « Défense du pratiquant », « Bienheureux les pauvres », « Espoirs humains et espérance chrétienne ». Tout est groupé autour d'une idée centrale : les comportements mentaux et sociaux de notre époque sont-ils un obstacle à la Foi? Et d'analyser d'abord l'esprit scientifique et sa volonté de recherche et d'efficience. La Foi n'est-elle pas du tout-fait et un obstacle à l'action? Ensuite le comportement du chrétien pour lequel comptent les pratiques. N'ont-elles pas étouffé l'esprit? Enfin la soif de possession et d'accès à la richesse, source de richesse. La pauvreté prônée par l'évangile n'est-elle pas un retard? Et pour

finir quelle est l'attitude chrétienne en face des espoirs humains? Très bon petit livre. — H. R.

A. Liégé, O.P. — *Adultes dans le Christ.* Coll. Etudes religieuses, 735. Bruxelles, Pensée catholique, 1958, 19 × 13 cm., 84 p. Prix : 27 frs. — A toute maturité humaine doit correspondre normalement un développement égal de la maturité chrétienne. L'Evangile ne nous demande pas de rester enfants mais de « redevenir des petits enfants », ce qui ne se fait pas sans une conversion d'adulte à l'attitude filiale. Le P. Liégé, qui a consacré de nombreuses et remarquables études aux problèmes de la conversion et de l'éducation de la foi, étudie ici les conditions de cette croissance. Toute maturité comporte à peu près les notes suivantes : conviction et liberté engagée, conscience dans les motivations de la vie, unification et totalisation de l'existence. A la lumière de cette description, l'auteur examine successivement ce que doivent être la foi, la charité, le sens ecclésial, l'obéissance, la pénitence des « adultes dans le Christ ». Les chapitres sur la foi et l'obéissance sont particulièrement bien venus. Ce petit ouvrage fort dense, un peu trop schématique parfois mais substantiel, ouvrira d'intéressantes perspectives aux « éducateurs » (en prenant ce terme dans un sens très extensif) et fournira un point de départ idéal aux réflexions de chrétiens qui voudraient approfondir ensemble le sens de leur christianisme. — J.-M. F.

J. Clémence, S. J. — *Evangile, lumière de vie.* Pour une foi d'adulte. Paris-Le Puy, X. Mappus, 1960, 19 × 14 cm., 208 p. Prix : 7,95 N.F. — En sous-titre : *Pour une foi d'adulte.* Sans procéder suivant un plan systématique, les exposés rassemblés ici s'inspirent tous d'un point de vue central, celui de l'Evangile en son radicalisme. L'ouvrage multiplie les distinctions frappantes, au besoin paradoxales, qui dissipent tant de malentendus courants concernant l'espérance, la joie, la pauvreté chrétiennes, la vocation, l'apostolat. Plusieurs chapitres particulièrement originaux et suggestifs sur le célibat (librement élu ou simplement accepté), l'action catholique et sa méthode, la culture, la politique, dans les perspectives exigeantes et exaltantes de la spiritualité catholique. Avec sa clarté et son tour nerveux, ce livre stimulera la réflexion des prêtres et des religieux, comme aussi des laïcs soucieux de personnaliser leur vie spirituelle. — L. R.

M.-A. Genevois, O.P. — *Entre dans la joie.* Catéchèses sur l'au-delà. Coll. Lumière de la foi. Paris, Edit. du Cerf, 1960, 20 × 13 cm., 268 p. Prix : 9 N.F. — Ce livre groupe une série de conférences données au « Centre de Culture religieuse pour Adultes ». Ayant, plusieurs années durant, pris comme thème de ses exposés « Dieu est amour », l'auteur en est arrivé à traiter de ce point de vue l'au-delà et les fins dernières : tout ce qui ne rentrait pas directement dans cette perspective a délibérément été laissé à des manuels complets. Il en est résulté un exposé solide, équilibré et consolant de ces vérités dont trop de chrétiens ne voient souvent que l'aspect terrifiant. Certes on pourra ne pas approuver toutes les raisons que l'auteur avance de sa conviction que « quantité d'âmes chrétiennes vont en paradis sans passer par le purgatoire », ni l'interprétation, parente de celle de Mgr Journet, qu'il donne aux textes du Magistère sur le sort des enfants morts sans baptême. Il n'empêche que, dans son ensemble, ce livre présente avec bonheur à un public cultivé la doctrine catholique dans sa richesse de vie. — L. R.

P. Bourgy, O.P. — *La résurrection du Christ et des chrétiens.* Coll. Etudes religieuses, 739. Bruxelles, Pensée catholique, 1959, 19 × 13 cm., 88 p. — La redécouverte de l'importance de la Résurrection est certainement une des acquisitions majeures de la pensée religieuse dans les 20 dernières années. La brochure du P. Bourgy met à la portée du grand public les résultats de tout ce travail théologique et spirituel et c'est, sous l'éclairage du Mystère pascal, la plus authentique et la plus riche synthèse de vie chrétienne. — J.-M. F.

A. Lyonnet. — *Préambule à l'acte de foi.* Paris, Lethielleux, 1957, 19 × 13 cm., 138 p. Prix : 200 frs. — Réédition d'un ouvrage dont l'utilité pastorale a été

appréciée (voir *N.R.Th.*, 1950, p. 1116). Il veut aider les chrétiens adultes à mieux comprendre la nature, les exigences et aussi le contenu de leur foi (chapitres sur les Sacrements, le péché, la Sainte Vierge, l'apostolat, etc.). — J.-M. F.

J. Daujat. — *Idées modernes. Réponses chrétiennes.* Coll. Présence du catholicisme, 26. Paris, Téqui, 1956, 19 × 12 cm., VI-202 p. Prix : 600 frs. — Il y aura toujours des problèmes et des réponses. Mais celles-ci seront de valeur très inégale. C'est peut-être le danger qui menace M. Daujat, parce que son livre est un ensemble très composite. Que de questions, de points de vue, de réponses ! Les considérations d'ordre philosophique voisinent avec des aperçus évangéliques. A vouloir tout connaître on finit par ne connaître le tout de rien. Ce livre réunit des articles parus dans diverses revues et périodiques au cours des vingt dernières années. On pourrait discuter beaucoup de prises de position de l'auteur, qui sont un peu tranchées dans des questions assez complexes. Certains chapitres sont excellents, ceux qui touchent à la vie spirituelle. Quant à la manière de juger le monde et aux orientations à donner aux hommes d'aujourd'hui, on peut ne pas penser, tout à fait, comme l'auteur. — H. R.

Mgr Garrone. — *Panorama du Credo.* Catéchisme pour adultes. Coll. Pastorale et Catéchèse. Paris-Tournai, Desclée et C^ie^, 1958, 21 × 14 cm., 120 p. — Tout écrit de Mgr Garrone mérite attention. Sûreté doctrinale, sens de l'Eglise, ouverture au monde à évangéliser, richesse du contenu et clarté de l'exposition ; ces notes se retrouvent en chacun de ses livres. On les rencontre dans ce « Panorama du Credo », catéchisme pour adulte « qui n'a jamais été instruit » ou « chrétien qui n'a pas dépassé le stade d'une instruction religieuse enfantine ». Le livre est bref, 22 courts chapitres ou leçons ; 120 pages dont la moitié sont blanches ou réservées à des notes, guide de lectures pour ceux qui ont le loisir ou la possibilité d'approfondir l'un ou l'autre article de ce Credo. Qu'on ne s'y trompe pas cependant. La présentation est à la fois traditionnelle et neuve. La manière d'introduire au mystère chrétien est d'emblée existentielle et historique. Pas de discussions, ni de démonstrations, mais l'exposé du dogme chrétien, présenté de telle manière que l'assentiment est aisé. Le vocabulaire est parfois un peu difficile à saisir. Mais ce sera un guide excellent pour le prêtre ou le catéchiste qui trouvera un guide sûr pour ses leçons. — H. R.

H. Oster. — *Le grand dessein de Dieu dans la pastorale et la prédication.* Coll. L'esprit liturgique, 10. Paris, Edit. du Cerf, 1955, 19 × 12 cm., 110 p. — Le point de départ de la réflexion est la constatation de l'absence, dans la pastorale et la prédication, « d'une inspiration fondamentale venant de l'économie du salut » (p. 11). D'où le danger d'une pastorale abstraite et dispersée « en pièces détachées » comme dit, joliment, l'auteur. Comment remédier à ce mal ? D'abord par l'énoncé de principes généraux : 1. Primauté de la liturgie en qui se réalise à travers les moyens sacramentels l'économie du salut. 2. Nécessité de maintenir devant les yeux du chrétien cette vision d'ensemble et de le familiariser avec les notions qui le traduisent, celles de peuple de Dieu, d'alliance, de Royaume, etc. 3. Dégager les grandes lois de l'économie du salut ; loi des cheminements, de l'échec apparent, etc. 4. Découverte du sens chrétien de l'histoire. Tout cela suppose, on le devine, une solide initiation des pasteurs et du peuple chrétien, à la Bible, aux sources de la liturgie et exige un renouveau des méthodes de prédication et de catéchèse. C'est au cours de la prédication du cycle liturgique que l'auteur propose d'appliquer ces grands principes, dans la perspective d'une prédication d'Avent, de Carême, de Pâques, de Pentecôte. Suit un chapitre d'Essais, remplis d'intéressantes suggestions. Il y a beaucoup à prendre dans ce petit livre. — H. R.

Le Christ au foyer. Centre catéchétique de Mayidi. Bruxelles, Edit. Lumen Vitae, 1958, 22 × 15 cm., 294 p. Coll. Cahiers de « Lumen Vitae », n° XIII. — La deuxième semaine d'études sur la formation religieuse en Afrique noire s'est déroulée à Bukavu du 29 juillet au 3 août 1957. Ses 450 participants ont dû participer avec beaucoup d'intérêt aux multiples communications, carre-

fours et échanges de vue. Si le texte imprimé ne reproduit pas les innombrables entretiens des semainiers, source d'un mutuel enrichissement extrêmement désiré en Afrique, il nous permet cependant de nous faire une idée de la problématique actuelle de la catéchèse familiale dans la formation du foyer, des enfants, la préparation à la vie, tant laïque que sacerdotale ou religieuse. Les questions brûlantes ne manquent pas : relations du foyer avec la parenté, dot — ce qui met en branle toute une conception des rapports entre le donné chrétien et les coutumes —; vie dans les centres — liée à de multiples problèmes sociaux et économiques. Deux conclusions semblent se dégager des discussions : les situations sont tellement divergentes qu'elles réclament des solutions sur le plan local seulement; les laïcs et le clergé doivent étudier ensemble les problèmes, c'est la seule manière d'arriver à des solutions valables. — J. C.

M. Colinon. — *Le phénomène des sectes au XX^e siècle.* Coll. Je sais - Je crois. Encyclopédie du catholique au XX^e s., 139. Paris, Fayard, 1959, 20 × 15 cm., 122 p. Prix : 350 frs. — « L'offensive des sectes » est certes une caractéristique de notre époque. Leur propagande, souvent fort bien menée et avec beaucoup de zèle, attire plus d'un chrétien dénué de formation suffisante. Cette brochure, de lecture facile, comporte deux parties : les sectes d'origine protestante, les sectes guérisseuses. Pour les plus répandues en nos régions, l'on y trouve un bref exposé de leur origine, de leur expansion et de leur doctrine. Plus intéressantes encore nous ont paru les vues d'ensemble qui terminent chaque partie et la conclusion qui couronne le tout : ce qui détermine, chez les chrétiens, leur conversion à ces sectes c'est qu'ils y trouvent des communautés chaudes et fraternelles, la Bible et une prédication vivante et à leur portée. N'y aurait-il point là matière à réflexion? — L. R.

E. Vauthier. — *Initiation à l'action catholique.* Essai de théologie pastorale. Langres, Bureaux de l'Ami du Clergé, 1955, 18 × 12 cm., x-272 p. Prix : 430 frs. — Clair, lucide et intelligent, ce petit livre rendra des services plus considérables qu'il ne pourrait y paraître à première vue. D'abord, parce que, dans une matière où régna et règne encore la confusion, il précise et délimite les notions et les domaines. Un simple regard sur la table des matières en convainc. Tour à tour, on passe en revue la notion et les bases de l'apostolat des laïques; ensuite les idées maîtresses de l'A.C.; et l'A.C. et les besoins de notre temps. Enfin, les tâches, les moyens de réaliser l'A.C. et les principaux types d'action de milieu. Tout cela en un style clair, parce que, on s'en rend immédiatement compte, la pensée l'est aussi. Le tout est nourri aux meilleures sources de la théologie actuelle. Ce livre est le résultat d'un gros travail et d'une documentation considérable. Etant une initiation, il ne prétend pas tout dire au sujet de tout et se situant dans un domaine où les choses évoluent, il peut être déjà dépassé par certains développements. Je songe à la page consacrée au rapport des missions paroissiales et du rôle de l'A.C. Celles-là ont, en effet, non seulement pour but d'utiliser celle-ci, mais de la susciter et de la renforcer là où elle n'existe pas ou peu. Un petit regret. Pourquoi offrir ces précieuses consignes si actuelles, dans une présentation typographique vieillie et peu attirante? — H. R.

E. Przywara, S. J. — *Résurrection dans la mort.* Prières. Coll. « L'eau vive ». Paris, Edit. du Cerf, 1960, 16 × 13 cm., 128 p. Prix : 3,90 N.F. — Prières? C'en était, certes, quand ces paroles concluaient les allocutions adressées par l'A. aux fidèles de Munich ou d'ailleurs, sous les bombardements et parmi les ruines, en 1944-1945. C'en sera encore, hors de ce contexte — le scandale de la Croix est de toujours — avec ou malgré le « littéraire » de la forme, si le lecteur répond à l'inspiration toute biblique de ces thèmes et invocations et tend à vivre le mystère chrétien de naissance au divin dans la mise à mort du terrestre. Alors on saura gré au P. Prz. d'aller droit au seul réconfort qui ne déçoive point : « fais-nous croire... en ton avenir à toi ». — L. R.

A. L. Des Garets. — *L'Evangile du déménageur.* Paris, A. Fayard, 1959, 19 × 14 cm., 191 p. Prix : 8,50 N.F. — Pas précisément *pour* déménageur, encore que sans l'appareil technique de la théologie. Vingt entretiens sur des passages

choisis parmi les plus connus des évangiles et empruntés au cycle liturgique. La lecture du texte amorce un dialogue entre un intellectuel et un ouvrier, qui mettent ensemble leurs manières de voir p. ex. la Passion, leurs réflexions toujours originales sur l'actualité de l'Evangile, la portée du mystère chrétien — « impossible de penser désormais notre existence sans nous référer à l'Evangile » — et l'apostolat dont chacun est responsable. — L. R.

E. Engel, S. J. — *Et Jésus fit route avec eux...* Louvain, Bibliotheca Alphonsiana, 1959, 15 × 12 cm., 112 p. Prix : 15 frs. — Cet opuscule mérite le succès des précédents du même auteur, *Pour toi que la vie a meurtri, Par vos sentiers, Seigneur,* lesquels s'adressaient aux malades. Celui-ci, d'un abord également aisé, initie le plus large public à une connaissance très concrète du Christ, à la rencontre avec Lui, dans la prière, les sacrements, l'Eglise, les saints, dans le prochain et par l'épreuve. Chapitres brefs, parsemés de textes bibliques et de belles formules de prière. — L. R.

P. Martel. — *La visite au prisonnier.* Coll. Nouvelle Alliance. Bruxelles, Edit. Universitaires, 1960, 21 × 14 cm., 176 p. Prix : 87 frs. — Message de *consolation chrétienne,* au sens le plus vigoureux des termes, réellement adressé par l'abbé P. M. à un correspondant éprouvé. Les thèmes abordés — liberté, vérité, existence, amour, joie... — font prendre conscience des problèmes éternels et acheminent à l'unique solution, mais en provoquant la réflexion comme par un dialogue toujours très personnel, et en suscitant le dialogue du lecteur avec lui-même et avec Dieu. Pour donner une idée de la manière, peut-on évoquer certaines pages de M. Legaut ou *Pénombres* de Malègue? Axé sur le paradoxe chrétien, ce livre redit l'unique leçon des grands spirituels — le *durus sermo* du scandale de la Croix, la nécessité de s'abîmer dans la foi — mais il se distingue par un tour et un style propres à éveiller des résonances profondes dans les âmes contemporaines. — L. R.

G. Salet, S. J. — *Plus près de Dieu. Brèves réflexions pour les fêtes et les dimanches.* Tome III. Paris, Lethielleux, 1960, 19 × 12 cm., 160 p. Prix : 6,30 N.F. — Ces brèves réflexions de quatre à cinq pages, volontairement limitées à une idée, à un verset de l'Ecriture, nourriront la prière personnelle et aideront à la prédication des dimanches et des fêtes. C'est d'ailleurs dans ce but qu'elles ont été écrites et l'on appréciera le mérite du P. Salet de rendre l'Evangile, ses récits et ses leçons, proches de notre temps. Une table générale des trois volumes en facilite l'usage. — J. B.

B. Willenbrink, O.M.I. — *Sacris solemniis. Sermons pour toutes les fêtes de l'année.* Coll. La prédication nouvelle. Mulhouse, Salvator ; Tournai-Paris, Casterman, 1956, 18 × 12 cm., 224 p. Prix : 75 frs b. — Ce titre de la collection est une promesse : Collection « La Prédication Nouvelle ». Mais, la promesse est-elle tenue? Bien sûr, il y a dans la prédication un message éternel, une doctrine, celle de l'Eglise, un accent, celui de l'Evangile, que l'on doit retrouver et que l'on retrouve ici. Mais il y a aussi une insertion dans le monde, indispensable pour que cette prédication soit prise en attention, pour qu'elle émeuve et conduise à des réformes personnelles ou communautaires. Or ce dernier accent est faible. Beaucoup de considérations pieuses énervent la marche du discours. — H. R.

A.-M. Avril, O.P. — *Le dimanche à la radio.* Tome I. *Le cycle de Noël.* Tome II. *Du dimanche de la Septuagésime au dimanche de la Passion.* Coll. Homélies et catéchèses. 2 vols, Paris, Edit. du Cerf, 1955-1956, 19 × 12 cm., 250 et 218 p. — Le P. Avril a touché à la radio des millions d'auditeurs. Il prolonge aujourd'hui une action apostolique, dans un rayonnement plus profond. On l'écoute avec intérêt, on le relit avec joie et profit. Prédication qui tient compte des impératifs de la doctrine de l'Eglise, mais aussi des besoins de l'homme d'aujourd'hui, le saisissant là où il se trouve avec ses problèmes et ses responsabilités dans le monde qu'il doit construire. Prédication incisive bien dans la note et le prolongement de l'évangile, destinée, et elle atteint ce but, à secouer l'inertie des consciences installées. Prédication nourrie d'une théologie solide

et ouverte elle instruit avant d'émouvoir et d'inviter à l'action. A utiliser comme source d'inspiration dans la prédication dominicale. — H. R.

Cardinal GRENTE. — *Aimer et servir.* Paris, Fayard, 1959, 19 × 14 cm., 168 p. Prix : 750 frs. — Le livre exprime les compléments directs de ces deux verbes du titre. Il faut aimer et servir la famille, la patrie, l'Eglise. Ces conseils bien concrets, dictés par une longue expérience, ont une portée de testament depuis la mort du cardinal. Ils avaient mérité en 1956, à quelques jours de distance, les chaleureuses approbations de Sa Sainteté Pie XII et du Président Coty. — E. D.

J. ARBOIS et PICHARD, O.P. — *Radio-Télévision pour le Christ.* Coll. Je sais - Je crois. Encyclopédie du catholique au XX^e siècle, 132. Paris, A. Fayard, 1960, 19 × 15 cm., 120 p. Prix : 3,50 N.F. — 1927 : première radiodiffusion des Conférences de Carême du P. Sanson. Noël 1948 : première télévision de la messe de minuit célébrée par le Cardinal Suhard à Notre-Dame. Madame Janick Arbois nous fait revivre ces années de présence chrétienne sur les ondes et sur le petit écran : années de conquête, de recherche, de création, de rayonnement de plus en plus large, dans une belle collaboration entre clercs et laïques ; on y voit s'élaborer, grâce à des animateurs tels que les PP. Roguet, Avril, Pichard, la technique de nos programmes actuels : radio-sermons, reportages, informations, retransmission de cérémonies. Des revues et périodiques sont fondés pour éclairer le grand public de la radio, du cinéma, de la TV. Des organismes nationaux et internationaux regroupent les efforts et confrontent les expériences. Le P. Pichard conclut par quelques réflexions sur l'importance et les limites de ces nouveaux modes de diffusion de l'Evangile. Voilà pour la France. Les 25 dernières pages présentent, en petit texte, une nomenclature des émissions catholiques dans le reste du monde et une vue panoramique des réalisations actuelles dans les différents pays. On y souligne toute l'impulsion donnée par le Saint-Siège aux moyens modernes d'évangélisation. — J. B.

R. VEZEAU. — *Communiste ou croyant.* Il faut choisir. 2^e édit., Rome, Alpha Centauri Editrice, 1958, 17 × 12 cm., 111 p. Prix : 300 lires. — Cette brochure est un dossier d'accusation ; fort solidement composé, puisqu'il met en relief l'opposition du communisme à toutes les religions en citant simplement en bon ordre des textes de Marx, Engels, Lenine, Staline. Ces textes de principe sont appuyés par une gerbe de faits où se révèle historiquement la lutte communiste contre l'Islam, le catholicisme, le protestantisme et le bouddhisme, ainsi que par la liste des associations crypto-communistes dans le monde. Un document méthodique et irréfutable. — J. M.

Enseignement religieux et pédagogie

Handbuch zum katholischen Katechismus, hrsg. v. F. SCHREIBMAYR, Kl. TILMANN, H. FISCHER, J. WIGGERS u. A. BURKART. Band I. *Von Gott und unsrer Erlösung.* 2^er Halbband. Lehrstücke 22 bis 44. Fribourg-en-Br., Herder, 1956, 23 × 15 cm., p. VIII et 223-493. — Il ne suffit pas de mettre dans les mains des catéchètes et de leurs élèves un nouveau catéchisme pour que la cause soit entendue et le salut, par la rénovation catéchétique, accompli. Il est tout aussi, si pas plus important, de mettre à la disposition des catéchistes une partie du maître. Les noms des spécialistes qui ont travaillé à l'élaboration de ce 2^e volume du commentaire des leçons 22 à 44 du catéchisme allemand, est une garantie du sérieux, de la valeur et de la richesse des exposés. La matière traitée est l'enseignement sur le Christ, l'Esprit Saint et la Sainte Trinité. Pour chaque leçon on trouve un exposé doctrinal, afin que le catéchisme possède la doctrine qu'il doit enseigner avec toutes les harmoniques doctrinales et spirituelles nécessaires. Ensuite un regard jeté sur l'enfant, sa psychologie et ses réactions. Enfin des exemples, un travail concret et une orientation spirituelle de vie. Enfin un type de leçon. Instrument de premier ordre, traduit en français, aux Editions du Cerf, 2 volumes parus. — H. R.

W. Bartelt. — *Handbuch zur Schulbibel in organischer Verbindung mit den Lehrstücken und Merksätzen des Katechismus.* Fribourg-en-Br., Herder, 1957, 23 × 15 cm., xviii-474 p. — Le professeur chargé du cours de religion sera heureux de trouver dans ce manuel une aide précieuse pour l'unification de son cours. Chaque récit biblique est en effet mis en rapport avec les passages du nouveau catéchisme des diocèses allemands qui exposent les mêmes questions sous leur aspect doctrinal. Pour chaque récit, le manuel donne d'abord une introduction, qui éveille l'intérêt des auditeurs envers le sujet à traiter, puis une explication du sens des mots et des expressions dans leur contexte biblique, ensuite un résumé du contenu doctrinal du passage en cause, enfin des suggestions pour la vie. Lorsque la nature du récit le demande, un paragraphe supplémentaire expose les problèmes qu'il soulève et les solutions que l'exégèse catholique leur donne : c'est le cas, par exemple, pour la création de l'homme, l'évolution, etc. — L. R.

Abbé P. Vernhet. — *Dimensions nouvelles du catéchisme.* Toulouse, Privat, 1957, 19 × 14 cm., iv-268 p. — Composé de neuf chapitres, cet ouvrage étudie successivement l'histoire du catéchisme depuis les débuts de l'Ancien Testament jusqu'à nos jours, son but et ses moyens, ses « dimensions » psychologique (selon les divers âges), pédagogique (surtout les méthodes actives), sociale (milieu familial, scolaire et de vie), théologique (catéchisme et bible, catéchisme et liturgie) et paroissial, ses méthodes (spécialement les orientations actuelles — M. Fargues, F. Derkenne, Ch. Colomb — pour lesquelles l'auteur n'a pas encore pu utiliser les récents documents de l'Episcopat français), enfin l'organisation pratique du catéchisme en France à l'échelon national, diocésain et paroissial. Cet ouvrage bien documenté, ouvert et pondéré aidera les prêtres et les éducateurs à prendre une conscience plus nette des problèmes de l'éducation et de l'instruction religieuses et des moyens de vaincre les difficultés spéciales qu'elles présentent à notre époque. — L. R.

J. Roussel. — *Petit catéchisme de la doctrine chrétienne.* Namur, Wesmael-Charlier, 1958, 17 × 11 cm., 160 p. — *Catéchisme des éducateurs chrétiens.* Préparation des enfants à la vie chrétienne et à la première communion par la Mère Chrétienne. Ibidem, 1957, 20 × 14 cm., xii-264 p. — *L'éducation chrétienne. Vocabulaire des termes chrétiens.* Ibidem, 1959, 20 × 14 cm., viii-88 p. — 1. De plan classique, ce petit catéchisme du diocèse de Boma, imprimé en deux couleurs dans une typographie agréable, présente questions et réponses dans une langue claire, traite à l'occasion les problèmes plus spécifiquement congolais (maléfices, etc.) et ajoute au texte à mémoriser de brèves explications et des réflexions qui orientent l'âme vers un approfondissement spirituel de la doctrine. — 2. Les premiers éducateurs de l'enfant sont ses parents. Pour les mettre mieux à même de remplir ce grave devoir en matière religieuse, l'auteur, dans ce livre qui suit pas à pas le plan de son petit catéchisme, leur explique pour chaque question quelle instruction religieuse elle renferme et les conséquences qui en découlent pour l'éducation. Ce commentaire détaillé rendra service non seulement aux parents, mais encore à tous ceux qui ont mission d'éduquer de jeunes enfants. Il est précédé d'un chapitre sur l'éducation obligation, moyens et méthodes) et suivi d'un lexique des termes du vocabulaire chrétien qui viennent de faire l'objet d'un tirage à part, recensé ici sous le n° 3. — L. R.

Christus in zijn Evangelie. Coll. « Leven in Christus » onder de leiding van M. van Caster, S. J. Tome V et tome V : Deel voor de leraar. 2 vols, 2e édit., Bruxelles, Studiecentrum voor Godsdienstige vorming, 1956, 21 × 14 cm., 144 et 148 p. Prix : 48 et 64 frs. — M. van Caster, S. J. — *De mens voor God.* Bruges, Desclée De Brouwer, 1957, 21 × 14 cm., 88 p. Prix : 40 frs. — A. Fransen, S. J. — *Gods Rijk in Israël.* Ibidem, 68 p. Prix : 36 frs. — Commencée il y a une douzaine d'années, la série de manuels de religion « Leven in Christus » est devenue depuis lors une importante collection d'une trentaine de volumes, dont les éditions se succèdent en se perfectionnant sans cesse. Des quatre volumes que nous présentons aujourd'hui, trois sont destinés aux élèves, le quatrième est l'une des parties du maître. Ces volumes fort bien rédigés par des auteurs

qui se tiennent sans cesse au courant des progrès tant des sciences religieuses que de la psychologie et de la pédagogie, sont de plus de réelles réussites au point de vue de leur présentation : les ouvrages destinés aux élèves sont illustrés chacun d'une vingtaine de hors-texte judicieusement choisis et fort bien reproduits et ils utilisent très heureusement toutes les ressources de la typographie pour offrir un texte clair et attrayant, où les grandes lignes ressortent très clairement. Quant à la partie du maître, elle se présente, pour plus de facilité dans son emploi, sous forme de fascicules indépendants groupés dans une chemise en carton. Par toutes ses qualités de fond et de forme, cette série de manuels se recommande à l'attention de tous les professeurs de religion de l'enseignement moyen. — L. R.

Abbé R. Hasseveldt. — *Le Mystère de l'Eglise.* Coll. L'Ecole, n° 72. Paris, Edit. de l'Ecole, 1953, 18 × 13 cm., 352 p., 42 hors-texte, 30 dessins. Prix : 380 Fr. — Ce manuel sur l'Eglise de M. Hasseveldt, Directeur au Grand Séminaire de Lille, est un modèle du genre. Clair, méthodique, concret, pourvu d'illustrations de choix, qui sont de véritables leçons de choses, ainsi que de notes de lectures et de travaux personnels à la fin de chaque chapitre, il constitue à notre humble avis, la meilleure introduction au mystère de l'Eglise que l'on puisse conseiller dans l'enseignement secondaire ou dans les Cercles d'Action catholique. Insistant avec bonheur sur l'aspect « mystère » de l'Eglise, il la présente, en une première partie, dans le dessein de Dieu, comme une participation et une image de la Sainte Trinité, expose ensuite les différentes étapes de ce mystère dans l'histoire du salut et aborde enfin, en une troisième partie, l'Eglise du Nouveau Testament selon sa mission et sa nature. A titre d'initiation, les pages sur l'Action catholique me paraissent excellentes. Une simple remarque : bien qu'il ait, à bon droit, insisté sur le caractère eschatologique de l'Eglise, on eût pourtant souhaité que l'A. distinguât plus nettement les éléments immuables de la structure divine des éléments transitoires dus à l'adaptation nécessaire de l'Eglise aux conditions de l'histoire. Quoi qu'il en soit pourtant de perfectionnements secondaires toujours désirables, ce petit volume mérite de devenir un manuel « classique » en raison de sa remarquable réussite. — G. D.

M. de Grandpré. — *L'éducateur et la formation religieuse des adolescents.* Coll. Les études psycho-pédagogiques de Laval. Québec, Presses Universitaires Laval, 1958, 22 × 15 cm., 164 p. — Trois parties dans cet exposé. Une étude théorique montrant l'inanité des objections principielles que l'on pourrait soulever contre l'emploi des méthodes scientifiques dans l'étude des problèmes d'éducation. En effet, l'on retrouve chez tout homme une tendance religieuse qui peut faire l'objet d'études de psychologie religieuse. Celles-ci à leur tour peuvent fonder une pédagogie religieuse de type scientifique, conduisant à une éducation morale. La démonstration est claire et elle fait justice des diverses objections. Suit une analyse critique de plusieurs études de psychologie portant sur la formation religieuse des adolescents : l'essai de typologie religieuse présenté par Louis Guittard dans son ouvrage « L'évolution religieuse des adolescents », où il distingue les fervents, les partagés, les traditionalistes, les indifférents et les areligieux et où il explique les différences de comportement qu'il faut adopter à leur égard ; l'enquête sur la situation religieuse des élèves de Philosophie faite à Montréal en 1948 par l'abbé Victor Chaumont ; l'enquête sur la vie religieuse des élèves du cours primaire supérieur effectuée en 1952 par le P. Livernoche. Les réponses minutieusement analysées donnent des indications très intéressantes pour une pédagogie religieuse plus efficiente. Une dernière partie traite des liens entre pédagogie religieuse et éveil des vocations : âge du premier appel au sacerdoce ; évolution du nombre de vocations dans la province de Québec de 1911 à 1951 (accroissement des séculiers parallèle à celui de la population ; deux fois plus fort chez les réguliers) ; grandes lignes d'une « pédagogie de la vocation sacerdotale » et examen de l'efficience des collèges-séminaires. Proposition et explication d'un « questionnaire autobiographique pour guider dans le choix de la vocation ». Ce dernier document peut être très utile pour aider les directeurs spirituels des collèges

et tous ceux à qui incombe la tâche délicate de déceler les signes d'un appel de Dieu. — R. M.

A. Isambert. — *L'éducation des parents.* Coll. Paideïa. Bibliothèque pratique de psychologie et de psychopathologie de l'enfant. 4e section : Pédagogie pratique. Paris, Presses Universitaires de France, 1960, 19 × 12 cm., xvi-208 p. Prix : 7 N.F. — Ce sont les problèmes posés par l'éducation des enfants et ses échecs qui ont amené nos contemporains à y découvrir la part de responsabilité, souvent très grande, des parents et du milieu et c'est du désir de remédier à ces déficiences qu'est née l'idée d'une éducation des parents. L'auteur, président de l'Ecole (française) des Parents et des Educateurs, est remarquablement informé des problèmes d'éducation des adultes à l'époque contemporaine et des essais tentés en ce sens en divers pays, surtout aux Etats-Unis : son ouvrage constitue la meilleure introduction en langue française à cette question complexe. Par contre les pages d'introduction où il nous brosse à larges traits une histoire de l'éducation des parents au cours des siècles nous ont paru d'une information plus sommaire. Mais la vraie faiblesse de cet exposé, si remarquable à d'autres points de vue, nous semble résider dans l'attitude prise par l'auteur en face des activités éducatives inspirées par des convictions religieuses : « il s'agit là d'une action différente, dans laquelle le but religieux et moral est dominant, non assimilable donc aux interventions éducatives conçues d'un point de vue purement pédagogique et social » (p. 43). Or il n'existe pas de pédagogie qui ne soit sous-tendue, consciemment ou non, par une philosophie. La seule attitude vraiment scientifique ne consisterait-elle pas à englober dans sa recherche toutes les activités éducatives, quel que soit leur présupposé philosophique, quitte à étudier aussi le rôle que joue en chacune d'elles la philosophie dont elle relève? — L. R.

Dr A. Arthus. — *Un monde inconnu : nos enfants.* Le livre des parents. Coll. Pro Familia. 3e édit., Tournai-Paris, Casterman, 1960, 20 × 13 cm., 248 p. Prix : 75 frs b. — C'est chose bien connue que les grandes personnes oublient facilement quels furent leur comportement et leurs réactions d'enfant. Ce pourrait être simple sujet d'étonnement n'était le retentissement qu'a trop souvent cet oubli sur leur attitude dans l'éducation de leurs enfants. Aussi est-ce à une vraie découverte que nous convie l'auteur. Il eût pu le faire en un exposé théorique solidement charpenté; il a préféré nous monnayer cette science, que l'on sent présente à chaque page, dans des exemples concrets. Il nous y expose les difficultés qui lui furent soumises et les solutions qu'il leur donna, en se basant sur cette connaissance du monde enfantin qu'il nous invite à découvrir. Il en est résulté un beau et bon livre, qu'on a peine à refermer tant ces « histoires vécues » sont attachantes, un livre aussi où parents et éducateurs trouveront une aide précieuse face aux délicats problèmes de l'éducation. — L. R.

R. Scholl. — *Das Gewissen des Kindes.* Seine Entwicklung und Formung in normalen und in unvollständigen Familien. Stuttgart, Hippokrates-Verlag, 1956, 20 × 13 cm., 160 p. Prix : 8,20 marks broché; 10,80 marks relié. — Le problème de la formation de la conscience se pose dès les premiers jours d'une existence humaine. Nombre de parents n'en sont guère conscients. Cette étude psychologique nous donne les résultats de longues et patientes recherches sur la conscience du petit enfant, dans les milieux favorables et dans les familles imparfaitement adaptées. On trouvera ici une doctrine fondée scientifiquement, mais exprimée de telle sorte qu'elle intéressera vivement, non seulement psychologues, médecins, prêtres du ministère, catéchistes, juges des enfants et éducateurs, mais aussi les parents qui y verront traités de très nombreux problèmes pratiques, telles les premières notations morales, les punitions, les angoisses des tout petits. — R. C.

Proceedings Second Annual Meeting of the Society of Catholic College Teachers of Sacred Doctrine. April 2-3, 1956. University of Notre Dame. Washington, Dunbarton College of Holy Cross, 1956, 23 × 15 cm., 132 p. Prix : $ 3.00. — Grande est la responsabilité de ceux qui sont chargés d'enseigner la religion

dans les écoles et universités. Le congrès de Washington a étudié cette responsabilité à la lumière des enseignements pontificaux. — R. d. l. C.

Proceedings. Third Annual Convention of the Society of Catholic College Teachers of Sacred Doctrine. Washington, Dunbarton College of Holy Cross, 1957, 23 × 15 cm., 143 p. Prix : $3.00. — Le troisième congrès annuel des professeurs de théologie et de religion des établissements catholiques d'enseignement supérieur des U.S.A. avait mis au programme de ses séances l'étude des principes d'intégration du cours de religion. Après une leçon inaugurale sur la signification et la portée du thème général du congrès, quatre groupes de conférences étudièrent successivement les rapports de la théologie avec les sciences naturelles, l'histoire et la philosophie, puis l'enseignement de la théologie fondamentale, la formation théologique dans les instituts religieux de frères et de sœurs, enfin les problèmes spéciaux du cours d'enseignement religieux dans les instituts techniques et dans les écoles d'infirmières. Outre le texte des rapports, l'ouvrage donne un résumé des principaux échanges de vues. Il intéressera tous ceux qui se penchent sur les problèmes de l'enseignement de la théologie. — L. R.

La doctrine sociale de l'Eglise dans l'éducation. Semaines sociales du Canada (section française). XXXIII[e] session - Saint-Jérôme 1956. Compte rendu des Cours et Conférences. Montréal, Institut social populaire, 1956, 24 × 16 cm., 238 p. Prix : 2 $. — Deux éléments sont fortement mis en relief par les orateurs de la 33[e] Semaine Sociale du Canada. La formation sociale des chrétiens dépasse largement les années de collège et d'université ; elle doit être poursuivie durant la vie. Quant aux éducateurs de jeunesse, leur action sera efficace dans la mesure où ils auront eux-mêmes l'esprit social et jouiront des moyens voulus pour se tenir au courant des événements de leur temps. — R. d. l. C.

B. Götz, O.F.M. — *Paedagogiae christianae elementa* ad mentem Encyclicae « Divini illius magistri ». Rome, Herder, 1956, 24 × 17 cm., 256 p. Prix : 1.200 lires. — La pédagogie figure au programme des séminaires. Une instruction de la S. Congrégation des Séminaires et Universités a fixé, en 1944, les normes de cet enseignement. Un catéchisme paroissial et une classe de religion ne s'improvisent pas. La pédagogie religieuse ne peut pas se laisser distancer par les branches profanes dont la méthodologie a fait des progrès considérables. Le P. Gölz publie le texte des leçons qu'il a données dans divers instituts supérieurs franciscains. A côté des notions traditionnelles clairement exposées, l'auteur esquisse d'intéressants développements historiques et met bien en relief des personnalités telles que le P. I. de Felbiger et Otto Willmann. — R. d. l. C.

J. Laloup. — *Bible et classicisme.* Paris-Tournai, Casterman, 1958, 20 × 13 cm., 296 p. Prix : 84 frs b. — M. l'abbé Laloup a grandement raison de souligner le rôle que la Bible doit exercer dans l'enseignement chrétien. La pensée religieuse catholique n'aura jamais assez de part dans la formation des esprits. Il arrive qu'on soit porté à la négliger même dans les collèges. L'auteur insiste plus sur l'Ancien que sur le Nouveau Testament. Nous ne croyons pas inutile de rappeler l'importance absolument capitale de l'Evangile en éducation, comme en tout domaine. Evidemment l'actuel renouveau biblique essaye de découvrir surtout les richesses de l'Ancien Testament, trop oubliées des catholiques depuis la Réforme. L'ouvrage présent compare la spiritualité de l'Ecriture avec celle du classicisme gréco-latin. Il ne cesse d'affirmer justement la supériorité de l'une sur l'autre. Avouons cependant qu'il considère l'Antiquité d'une façon plutôt négative. Il ignore trop la préparation chrétienne que furent aussi les siècles de Grèce et de Rome. L'« anima naturaliter christiana » lui demeure quelque peu fermée. Il ne met guère en relief l'effort merveilleux des grandes philosophies athéniennes. Nous nous permettons enfin de penser que l'opposition d'un existentialisme biblique et d'un essentialisme grec est exagérée. Il faudrait d'abord s'entendre sur les mots. Les deux Testaments sont-ils tellement existentialistes ? Notre religion s'exprime dans le concret et dans les idées. L'Ecriture, sans se présenter comme une philosophie,

contient des définitions. Elle s'achève dans le dogme et délimite les cadres d'une philosophie chrétienne. Elle constate le changement de ce monde, mais elle en appelle à l'immuable, à l'éternel. Cela dit, nous nous plaisons à reconnaître tout le mérite et l'intérêt du beau livre que nous devons à M. l'abbé Laloup. — A. W.

Alfaro J., S. J. — *La Immaculada Concepción en la Bulla « Sollicitudo » à la luz* du Christ ». Bruxelles, Edit. de Lumen Vitae, 1956, 22 × 14 cm., 160 p. — Dans cette « glose autour des manuels *Témoins du Christ* », l'auteur, directeur de l'Office catéchistique provincial de l'Evêché de Saint-Jean, s'essaie à dégager, à l'intention de ses lecteurs canadiens, l'idée centrale de ces manuels. C'est avec l'enthousiasme des pionniers qu'il nous montre en sept chapitres que notre religion est « chrétienne », parce que Jésus, vitalement présent en elle, éclaire tout, le dogme comme la morale, rend compte de la nature profonde de l'Eglise et est au cœur du message adressé à notre temps. Un épilogue, intitulé « Marie, notre douceur, salut », précise la place de la Sainte Vierge dans cette synthèse. — L. R.

P. Delooz, S. J. — *La Foi des jeunes filles de l'Enseignement secondaire catholique en Belgique.* Coll. Enquêtes du Foyer « Notre-Dame », fasc. 6. Bruxelles, Foyer Notre-Dame, 1957, 24 × 16 cm., 40 p. — Continuant la série de ses enquêtes, l'auteur nous présente et nous interprète avec beaucoup de finesse plus de 1200 réponses d'élèves de l'enseignement moyen catholique en Belgique, nous fournissant ainsi de précieux renseignements sur la foi de ces jeunes filles et de leur milieu. — L. R.

OUVRAGES ENVOYES A LA REDACTION

Alexandre de Halès. — *Quaestiones disputatae « antequam esset frater ».* I-III. 3 vols, Quaracchi, Typ. Collegii S. Bonaventurae, 1960, 60*-20*-12*-1678 p. 17.500 lires.

Alfaro J., S. J. — *La Inmaculada Concepción en la Bulla « Sollicitudo » a la luz de documentos inéditos.* Madrid, Revista Española de Teología, 1960, 72 p.

Aluffi A., S. J. — *Esercitazioni dello spirito.* Milan, Editr. Ancora, 1960, 196 p. 450 lires.

Amour et fiançailles. Genève, Labor et Fides, 1960, 141 p.

Appolis E. — *Le « tiers parti » catholique au XVIII^e siècle.* Paris, Picard, 1960, xi-603 p. 32 N.F.

Behler, G.-M., O.P. — *Les paroles d'adieux du Seigneur.* Paris, Edit. du Cerf, 1960, 281 p. 12 N.F.

Benoît (Saint). — *Regula.* Edit. R. Hanslik. Vienne, Hoelder-Pichler-Tempsky, 1960, lxxvi-376 p. 350 S.

Benoit A. — *Saint Irénée. Introduction à l'étude de sa théologie.* Paris, Presses Universitaires de France, 1960, viii-275 p. 14 N.F.

Berg L. — *Sozialethik.* Munich, M. Hueber, 1959, xii-249 p. 9,80 marks broché; 11,80 marks relié.

Betz J. et H. Fries. — *Kirche und Überlieferung.* Fribourg-en-Br., Herder, 1960, ix-380 p. 32,80 marks.

Bligny B. — *L'Eglise et les ordres religieux dans le royaume de Bourgogne aux XI^e et XII^e siècles.* Paris, Presses Universitaires de France, 1960, 535 p., 8 cartes. 20 N.F.

Bonaventure (S.). — *Itinéraire de l'esprit vers Dieu.* Edit. H. Duméry. Paris, Vrin, 1960, 112 p.

Bonhoeffer D. — *Gesammelte Schriften.* Hrsg. v. E. Bethge. Band III. Munich, Chr. Kaiser, 1960, 571 p. 20,50 marks broché; 23 marks relié.

Bonnard P. E. — *Le psautier selon Jérémie.* Paris, Edit. du Cerf, 1960, 284 p. 13,50 N.F.

Bulst W., S. J. — *Offenbarung.* Dusseldorf, Patmos-Verlag, 1960, 130 p. 9,80 marks.

Burghardt A. — *Eigentumsethik und Eigentumsrevisionismus.* Munich, M. Hueber, 1955, xii-232 p. 9,80 marks broché; 11,80 marks relié.

ERRATUM

N.R.Th., n° 10, décembre 1960, p. 1118. Notes bibliographiques

6e ligne : au lieu de :

ALFARO J., S. J. — *La Inmaculada Concepción en la Bulla « Sollicitudo » a la luz*

lire :

A. CROTEAU. — *Nous voulons voir Jésus*, Glose autour des manuels « Témoins

Convertis du XX^e siècle. Bruxelles, Foyer Notre-Dame, 1960, 16 p. 5 frs par brochure.

71. R. Poreye. — *Le triomphe de la joie : Pierre-Louis Flouguet.*
72. P. Mailleux, S. J. — *Exarque des Russes catholiques : Léonide Féodoroff.*
73. Chan. Ch. Moeller. — *Un témoin de l'invisible : Julien Green.*
74. J. Remiche. — *Quand Dieu parle... Léopold Levaux.*
75. P. Ladoué. — *Du Bouddhisme au Catholicisme : Léonard Foujita.*

Dell'oro F., Salésien. — *La semplificazione delle rubriche.* Naples, d'Auria, 1960, 24-xx-485 p. 2.000 lires.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Fasc. 82-83 : *Dumoulin-Eger.* 2 vols, Paris, Letouzey, 1960, col. 1025-1524. 20 N.F. par fasc.

Dictionnaire de la Bible. Supplément par L. Pirot, A. Robert et H. Cazelles. Fasc. XXXIV : *Palestine-Parenté.* Paris, Letouzey et Ané, 1960, col. 1025-1280. 20 N.F.

Dictionnaire de Théologie catholique. Tables générales par B. Loth et A. Michel. Fasc. 9 : *Hefner-Innocent XII.* Paris, Letouzey, 1960, col. 2033-2288. 20 N.F.

Georg I. E. (Dr). — *La pratique de la continence périodique.* Mulhouse, Salvator ; Tournai, Casterman, 1960, 232 p. 90 frs b.

Glorieux P. (Mgr). — *Le laïc dans l'Eglise.* Paris, Edit. Ouvrières, 1960, 224 p. 6,60 N.F.

Goddijn W. et H. P. M. Goddijn. — *Godsdienstsociologie.* Anvers, Het Spectrum, 1960, 160 p. 63 frs ; en souscription : 57 frs.

Grollenberg L. H., O.P. — *Atlas biblique pour tous.* Paris, Edit. Sequoia, 1960, 192 p. 200 ph., 8 cartes, 9,90 N.F.

Hausherr I., S. J. — *Les leçons d'un contemplatif.* Paris, Beauchesne, 1960, 199 p. 9,90 N.F.

— *Noms du Christ et voies d'oraison.* Rome, Institut oriental, 1960, 314 p. 3.000 lires.

Hébert G., S. J. — *Les Témoins de Jéhovah.* Montréal, Edit. Bellarmin, 1960, 341 p. $ 5.00.

Heyters H. — *Vivre du Christ dans son Eglise.* Louvain, Warny, 1960, 370 p.

Hofmann A. J. — *Der Eucharistie-Traktat Marquards von Lindau.* Tubingue, M. Niemeyer, 1960, 349 p. 1 tabl. 36 marks.

Holstein H., S. J. — *La tradition dans l'Eglise.* Paris, Grasset, 1960, 301 p. 9,60 N.F.

Hunermann G. — *Histoire du royaume de Dieu.* IV : *Le rocher battu par les flots. De la Révolution française à nos jours.* Mulhouse, Salvator ; Tournai, Casterman, 1960, 328 p., 4 h.-t. 150 frs b.

— *Le rebelle obéissant.* Mulhouse, Salvator ; Tournai, Casterman, 1960, 264 p. 84 frs b. broché ; 120 frs b. relié.

Huyghe G. — *Equilibre et adaptation.* Paris, Edit. du Cerf, 1960, 302 p.

Initiation aux problèmes familiaux. Lyon, Chronique sociale de France, 1960, 320 p. 10,10 N.F.

Jedin H. — *Brève histoire des conciles.* Tournai, Desclée, 1960, 214 p. 8,40 N.F.

Jérôme (Saint). — *Lettres* édit. A. Dumas, O.S.B. Namur, Edit. du Soleil Levant, 1960, 191 p. 51 frs.

Korvin-Krasinski (C. von). — *Mikrokosmos und Makrokosmos in Religionsgeschichtlicher Sicht.* Dusseldorf, Patmos-Verlag, 1960, 285 p. 22 marks.

Latte K. — *Römische Religionsgeschichte.* Munich, C. H. Beck, 1960, xvi-444 p., 33 repr., 16 tab. 34 marks broché ; 38,50 marks relié.

Leskovec P., S. J. — *Basilio Rozanov e la sua concezione religiosa.* Rome, Institut Oriental, 1958, xii-238 p. 2.500 lires.

Lucchesi D. G. — *Mysterium Fidei.* 2^e édit., Naples, d'Auria, 1960, 115 p.

Maclure S. — *« Si tu veux la paix, cultive la justice ».* Genève, Sprint A.S., 1960, vi-69 p.

Maria et Ecclesia. Vol. XI et XV. 2 vols, Rome, Academia Mariana Internationalis, 1960, viii-268 et vii-366 p.

Marlé R., S. J. — *Au cœur de la crise moderniste.* Paris, Aubier, 1960, 360 p. 16,50 N.F.

MASSART H. (Chan.). — *L'essentiel sur Beauraing.* Beauraing, Edit. Pro Maria, 1960, 56 p. 10 frs.

MICHONNEAU G., F.C. — *Au risque de « rabacher »... Pas de vie chrétienne sans communauté.* Paris, Edit. du Cerf, 1960, 160 p. 3,90 N.F.

MULDERS A. — *Missionsgeschichte.* Ratisbonne, Fr. Pustet, 1960, 535 p. 36 mks.

NEMESHEGYI P., S. J. — *La paternité de Dieu chez Origène.* Tournai, Desclée et C^ie^, 1960, XVI-244 p.

NESMY Cl. J. (Dom). — *Spiritualité de Noël.* Bruges, D. D. B., 1960, 337 p.

OTTO S. — *« Natura » und « dispositio ». Untersuchung zum Naturbegriff und zur Denkform Tertullians.* Munich, M. Hueber, 1960, XXIV-222 p. 18 marks.

PATTE E. — *Les hommes préhistoriques et la religion.* Paris, Picard, 1960, 194 p. 36 ill. 10 N.F.

PELLAND L., C.R. — *Introduction aux sciences juridiques.* Montréal, Edit. Bellarmin, 1960, 604 p. $ 15.00.

PICHON Ch. — *Le Vatican.* Paris, Fayard, 1960, 560 p. 17,50 N.F. broché; 22 N.F. relié.

Prêtre (Le) dans l'éveil des vocations sacerdotales. Paris, Centre national des vocations, 1960, 64 p. 1,80 N.F.

Proceedings of the Sixth Annual Meeting of the Society of catholic College Teachers of Sacred Doctrine, April 18-19, 1960. Chicago, Illinois. Brookline (Mass.), Cardinal Cushing College, 1960, 144 p. $ 3.00.

PRZYWARA E., S. J. — *Demut Geduld Liebe.* Dusseldorf, Patmos-Verlag, 1960, 65 p. 4,80 marks.

RAD (VON) G. — *Theologie des Alten Testaments.* Band II : *Die Theologie der prophetischen Überlieferungen Israels.* Munich, Chr. Kaiser, 1960, 458 p. 21 marks broché; 24 marks relié.

SAFRAN A. — *La cabale.* Paris, Payot, 1960, 379 p. 23 N.F.

SOZOMENUS. — *Kirchengeschichte.* Hrsg. v. J. BIDEZ u. G. C. HANSEN. Berlin, Akademie Verlag, 1960, LXVIII-525 p. 77 marks broché; 80 marks relié.

Staatslexikon. 6^e^ édit. Band V : *Konsumentenkredit bis Ökumenische Bewegung.* Fribourg-en-Br., Herder, 1960, 8 p., 1246 col. 68 marks.

STANZIONE R., O.F.M. *Bonaventurae trotta « De iustitia et iure ».* Cava dei Tirreni, Ragazzi di S. Filippo, 1960, XII-118 p.

STERN E. (Dr). — *Le médecin et son patient.* Lyon, Vitte, 1960, 168 p. 13,50 N.F.

STRIGL R. A. — *Grundfragen der kirchlichen Ämterorganisation.* Munich, M. Hueber, 1960, XXIV-188 p. 16 marks.

TAUTSCHER A. — *Wirtschaftsethik.* Munich, M. Hueber, 1957, XVI-264 p. 9,80 marks broché; 11,80 marks relié.

Théologie du péché. Tournai, Desclée et C^ie^, 1960, IV-532 p.

TRILLING W. — *Hausordnung Gottes.* Dusseldorf, Patmos-Verlag, 1960, 99 p. 4,80 marks.

Umanesimo e esoterismo. Padoue, Cedam, 1960, 448 p., 23 pl. 4.500 lires.

UTZ A. — *Les classes moyennes dans l'économie actuelle.* Fribourg, Edit. Valores, 1961, 246 p.

— *Ethique sociale.* I : *Les principes de la doctrine sociale.* Fribourg, Edit. Universitaires, 1960, 420 p. 35 frs.

VAN DEN BUSSCHE H. — *Het Boek der werken.* Tielt, Lannoo, 1960, 279 p.

VILLAIN M. — *La prière de Jésus pour l'unité chrétienne.* Tournai, Casterman, 1960, 152 p. 63 frs b.

WILKENS W. — *Die Entstehungsgeschichte des vierten Evangeliums.* Zollikon, Evangelischer Verlag, 1958, XII-178 p.

WINANDY J. (Dom). — *Le cantique des cantiques.* Tournai, Casterman, 1960, 176 p. 69 frs b.

Les Gérants : ETABLISSEMENTS CASTERMAN, S. A.
Administrateur-délégué : LOUIS CASTERMAN, TOURNAI

Imprimé en Belgique — *Printed in Belgium.*

Tables Méthodiques

Pour faciliter les recherches par ordre de livraison, voici la pagination des différents numéros du tome LXXXII :

Janvier	1-112	*Juin*	561-672
Février	113-224	*Juillet-Août*	673-784
Mars	225-336	*Septembre-Octobre*	785-896
Avril	337-448	*Novembre*	897-1008
Mai	449-560	*Décembre*	1009-1120

I

TABLE DES ACTES DU SAINT-SIEGE [1]

ACTES DE 1959

26 Janv.	Rel.		Lettre	Le droit pour les Frères d'enseigner la Religion	520
23 Sept.	Pén.		Décret	Prière indulgenciée au Saint-Esprit pour le Concile oecuménique	83
28 Oct.	Jean	XXIII	Alloc.	Le « Pater Noster », programme de la seconde année du Pontificat	77
4 Nov.	Jean	XXIII	Hom.	Le « Pater Noster », programme de la seconde année du Pontificat	77
18 —	Jean	XXIII	Alloc.	Les devoirs des censeurs ecclésiastiques	186
22 —	Jean	XXIII	Alloc.	A des séminaristes	187
23 —	Pén.		Décret	Baisement de l'anneau nuptial	522
28 —	Jean	XXIII	L. Enc.	« Princeps Pastorum » sur les missions catholiques (J.M.)	70
4 Déc.	Pén.		Décret	Prière indulgenciée pour les jeunes chrétientés	192
6 —	Jean	XXIII	Alloc.	Responsabilités de la presse	189

1. Abréviations utilisées dans cette table.

1. — Auteurs des documents.

Pén.	= Sacrée Pénitencerie	Rote	= Sacré Tribunal de la Rote.
Rel.	= S.C. des Religieux.		
Rites	= S.C. des Rites.	S. Off.	= Saint-Office.

2. — Nature des documents du Souverain Pontife :

Alloc.	= Allocution.	L. Enc.	= Encyclique (Litterae Encyclicae).
Const.	= Constitution Apostolique.		
Disc.	= Discours.	M. pr.	= Motu proprio.
Hom.	= Homélie.	Radio	= Allocution radiophonique.
L. Ap.	= Lettre (Litterae) Apostolique.		

3. — Les auteurs des commentaires.

E. B.	= Emile Bergh, S. J.	J. M.	= Joseph Masson, S. J.
J. B.	= Jean Bouvy, S. J.		

ACTES DE 1959 (suite)

23	Déc.	Jean XXIII	Radio	Message de Noël 79
30	—	Jean XXIII	Message	A l'office international de l'enseignement catholique à Utrecht à l'occasion du 30e anniversaire de l'encyclique de Pie XI, Divini illius Magistri 633

ACTES DE 1960

	—	Jean XXIII	—	Composition des Commissions préparatoires du IIe Concile oecuménique du Vatican 861, 973
	—	Rote	—	Sentences et décrets en 1959-1960 (E.B.) 1086
5	Janv.	S. Off.	Décret	Condamnation d'ouvrages : « Il poema di Gesù », « Il poema dell'Uomo-Dio » (E. B.) 412
10	—	Jean XXIII	Message	Au Congrès interaméricain d'éducation catholique, à San José (Costa-Rica) ... 634
24	—	Jean XXIII	Disc.	Inaugural à Saint-Jean de Latran à l'occasion du Synode diocésain de Rome 301, 1083
28	—	Jean XXIII	Alloc.	Aux séminaristes et étudiants ecclésiastiques de Rome 303, 1083
29	—	Jean XXIII	Alloc.	Aux religieuses à l'occasion du Synode diocésain de Rome (E.B.) 304, 1083
31	—	Jean XXIII	Disc.	de clôture à l'occasion du Synode diocésain de Rome à Saint-Pierre ... 301, 1083
19	Févr.	Jean XXIII	Alloc.	Aux curés et prédicateurs de Carême de Rome (E.B.) 410
24	—	Rites	Décret	Prière attribuée au Pape Clément XI, à insérer dans les nouvelles éditions du Missel Romain 640
24	—	Rites	Décret	Approbation des litanies du Précieux Sang 753
3	Mars	Pén.	Décret	Indulgences attachées aux litanies du Précieux Sang 754
9	—	Rites	Décret	Sur les prières à réciter après la célébration de la messe 641
11	—	Pén.	Décret	Indulgence pour la récitation de la prière attribuée au Pape Clément XI 641
19	—	Jean XXIII	Alloc.	Aux participants du VIIe Congrès national de l'Union catholique italienne des professeurs de l'enseignement secondaire 636
21	—	S. Off.	Décret	Sur la communion dans la soirée (E.B.) 412
17	Avril	Jean XXIII	Radio	Message de Pâques 516
23	—	Jean XXIII	Alloc.	Au Congrès de la Fédération mondiale des Jeunesses féminines catholiques 518
5	Juin	Jean XXIII	M. pr.	« Super Dei Nutu » sur la préparation du IIe Concile du Vatican 744
5	—	Jean XXIII	Alloc.	Sur la préparation du IIe Concile du Vatican 744
5	—	Jean XXIII	Radio	Message aux fidèles d'Afrique 751
29	—	Jean XXIII	Const.	« Sollicitudo omnium ecclesiarum » promulguant les statuts synodaux de Rome (E.B.) 1083
30	—	Jean XXIII	L. Ap.	La dévotion au Précieux Sang de N.S. J.C. 971
25	Juill.	Jean XXIII	M. pr.	Promulgation du nouveau Code des rubriques du bréviaire et du missel romains (J.B.) 868

ACTES DE 1960 (suite)

26 Juill.	Rites	Décret	Promulgation du nouveau Code des rubriques du bréviaire et du missel romains (J.B.)	868
26 —	Rites	—	Code des rubriques du bréviaire et du missel romains (J.B.)	1009
7 Août	Jean XXIII	Radio	Message au Congrès eucharistique mondial de Munich (E.B.)	968
25 Oct.	Jean XXIII	Alloc.	Sur la sainteté du mariage à l'occasion de l'inauguration de l'année judiciaire de la Rote (E.B.)	1085

II

TABLE DES ARTICLES ET NOTES

Bouvy J., S. J. Le nouveau code de rubriques 1009
Broutin P., S.J. Le mouvement catéchistique en France au XIX^e^ siècle **494, 607, 699**

Carpentier R., S.J. « Amour et maîtrise de soi ». A propos d'un livre récent 408
— In Memoriam. Le Père Joseph Creusen, S.J. (1880-1960) 404
Clercq (de) C. Un ouvrage peu connu d'un ancien jésuite sur les rapports entre l'Eglise et l'Etat (1792-93) 730
Colson J. Evangélisation et collégialité apostolique 349

Dejaifve G., S.J. Conciliarité au Concile du Vatican 785
— Orient et Occident chrétien : deux théologies ? 3
— Le Premier des évêques 561
Delooz P., S.J. Béatifications récentes (18 février 1951-5 décembre 1954) 852
— Béatifications récentes (17 avril 1955-3 mai 1959) 959
— Canonisations récentes (24 juin 1951 - 12 juin 1960) 716
Denis A.-M., O.P. L'adoration des Mages vue par S. Matthieu 32
Dupont J., O.S.B. Le paralytique pardonné (Mt 9, 1-8) 940
Duthoit R., S.J. Une nouvelle synopse des évangiles 247

Feuillet A., P.S.S. Les thèmes bibliques majeurs du discours sur le pain de vie (Jn 6) **803, 918, 1040**

Galot J., S. J. Science et conscience de Jésus 113
— La virginité de Marie et la naissance de Jésus 449
Géradon (de) B., O.S.B. Infrastructure de la Prière et des Sacrements 373
Godin A., S.J. Guide à l'usage du clergé pour discerner les troubles mentaux **589, 1063**
— Le transfert dans la relation pastorale. III. La résolution du transfert 141

Isaye G., S.I. La métaphysique des simples 673

Jungmann J.A., S.J. Sens et problèmes du culte 823

Kerkhofs J., S.J. Aspects sociologiques du sacerdoce 289

Lavalette (de) H., S.J. Autour de la question des enfants morts sans baptême 56
Lepargneur Fr. H., O.P. L'amitié à la relève de l'apologétique ? 483
— Le contexte sud-américain d'une rénovation du diaconat 269
— L'esprit oecuménique au Brésil ? 20

Ligier L., S.J. Autour du sacrifice eucharistique. Anaphores orientales et anamnèse juive de Kippur 40
— « In quo omnes peccaverunt ». Actes ou état ? 337

Malevez L., S.J. Le croyant et le philosophe 897
Masson J., S.J. Missions 1960. Afrique, Asie, Océanie. Essai de panorama raisonné 158
Mols R., S.J. Le Problème sacerdotal en Europe 513

Nothomb D., P.B. La nature du pouvoir de juridiction du confesseur ... 470

Pegon J., S.J. Episcopat et Hiérarchie au Concile de Trente 580
Pinckaers S., O.P. La vertu est tout autre chose qu'une habitude 387

Robert J.-D., O.P. Dieu, fondement ultime du vrai scientifique 840
— La synthèse métaphysique de saint Thomas 132

Troisfontaines R., S.J. Le Ciel 225

III

TABLE ANALYTIQUE DES ACTES DU SAINT-SIEGE, DES ARTICLES ET DES NOTES

Afrique. — Missions 1960. —, Asie, Océanie. Essai de panorama raisonné, **158-185** ; Radiomessage de S.S. Jean XXIII aux fidèles d'— le 5 juin 1960, 751-753.
Amérique Latine. — Le contexte sud-américain d'une rénovation du diaconat, **269-288. Voir aussi : Brésil.**
Amour. — — et maîtrise de soi, à propos d'un livre récent, **408-409.**
Anaphores. — Autour du sacrifice eucharistique. — orientales et anamnèse **juive de Kippur, 40-55.**
Anneau. — Indulgence pour le baisement de l'— nuptial (S. Pén., Décret du 23 nov. 1959), **522.**
Antoine-Marie Gianelli (Saint). — Canonisé le 21 octobre 1951, **718-719.**
Apologétique. — L'amitié à la relève de l'— ?, **483-493.**
Apostolat des laïcs. — Composition de la Commission pour l'— préparatoire au Vat. II, **866-867.**
Apôtres. — Evangélisation et collégialité apostolique, **349-372.**
Asie. — Missions 1960. Afrique, —, Océanie. Essai de panorama raisonné, **158-185.**

Baisement. — Indulgence pour le — de l'anneau nuptial (S. Pén., Décret du 23 nov. 1959), **522.**
Baptême. — Autour de la question des enfants morts sans —, **56-69.**
Barbarigo Grégoire (Saint). — Canonisé le 26 mai 1960, **727-729.**
Béatifications. — — récentes (18 février 1951 - 3 mai 1959), **852-860, 959-967.**
Bianchi François-Xavier (Saint). — Canonisé le 21 octobre 1951, **719-720.**
Bible. — Voir : Ecriture Sainte.
Boscardin Marie-Bertille (Bse). — Béatifiée le 8 juin 1952, **858.**
Brésil. — Le contexte sud-américain d'une rénovation du diaconat, **269-288** ; L'esprit oecuménique au Brésil ? **20-31.**
Bréviaire. — Promulgation du nouveau Code des rubriques du — et du missel romains (Motu proprio du 25 juillet 1960 et Décret de la S.C. des Rites du 26 juillet 1960), **868-869** ; Les rubriques du — romain, **1022-1026.**

Canonisations. — — récentes (24 juin 1951 - 12 juin 1960), **716-729.**
Carême. — Allocution de S.S. Jean XXIII du 19 février 1960 aux curés et prédicateurs de —, **410-412.**
Carmélites de la Charité de Vich. — Voir : Joaquine de Vedruna (Ste).

Catéchistique. — Le mouvement — en France au XIX^e siècle, 494-512, 607-632, 699-715.
Censeurs. — Les devoirs des — ecclésiastiques (Alloc. de S.S. Jean XXIII du 18 nov. 1959), 186-187.
Champagnat Marcellin (Bx). — Béatifié le 29 mai 1955, 962-963.
Chanel Pierre-Louis (Saint). — Canonisé le 13 juin 1954, 722.
Charles de Sezze (Saint). — Canonisé le 12 avril 1959, 726.
Chevrier. — Le mouvement catéchistique en France au XIX^e siècle, 607-632.
Chine. — Voir : Martyrs de Chine.
Chrétientés. — Prière indulgenciée pour les jeunes — (Décret de la Pén. du 4 déc. 1959), 192.
Christologie. — Science et conscience de Jésus, 113-131.
Ciel. — Le —, 225-246.
Clément XI (Pape). — Prière attribuée au —, à insérer dans les nouvelles éditions du Missel Romain (Décret de la S.C. des Rites, 24 février 1960), 640.
Clergé. — Guide à l'usage du — pour discerner les troubles mentaux, 589-606, 1063-1082.
Commission centrale. — Composition de la — préparatoire au Vat. II, 861.
Commission théologique. — Composition de la — préparatoire au Vat. II, 861-862.
Communion. — Décret du S. Off. sur la — dans la soirée (16-21 mars 1960), 412-414.
Compagnie de Jésus. — Voir : Desbief Charles-Antoine.
Concile oecuménique. — Voir : Trente (Concile de), Vatican I (Concile du), Vatican II (Concile du).
Conciles provinciaux. — Le mouvement catéchistique en France au XIX^e siècle, 699-715.
Confession. — La nature du pouvoir de juridiction du confesseur, 470-482.
Congrès. — Allocution de S.S. Jean XXIII au — de la Fédération mondiale des Jeunesses féminines catholiques (23 avril 1960), 518-520 ; Message de S.S. Jean XXIII, le 10 janvier 1960, au — interaméricain d'éducation catholique à San José (Costa-Rica), 634-636 ; Alloc. de S.S. Jean XXIII, le 19 mars 1960, aux participants du VII^e — national de l'Union catholique italienne des professeurs de l'enseignement secondaire, 636-639 ; — eucharistique mondial de Munich (Radiomessage de S.S. Jean XXIII du 7 août 1960 au), 968-970.
Couderc Thérèse (Bse). — Béatifiée le 4 novembre 1951, 856.
Crescitelli Albéric (Bx). — Béatifié le 18 février 1951, 852.
Creusen, Joseph, S.J. — In Memoriam. Le Père — 1880-1960, 404-407.
Culte. — Sens et problèmes du —, 823-839.

Del Bufalo Gaspard (Saint). — Canonisé le 13 juin 1954, 723.
Desbief Charles-Antoine. — Son ouvrage peu connu sur les rapports entre l'Eglise et l'Etat (1792-93), 730-743.
Dévotion. — La — au Précieux Sang de N.S.J.C. (Lettre apostolique du 30 juin 1960), 971-973.
Diaconat. — Le contexte sud-américain d'une rénovation du —, 269-288.
Dieu. — — fondement ultime du vrai scientifique, 840-851.
Di Rosa Marie-Crucifiée (Ste). — Canonisée le 13 juin 1954, 725-726.
Disciples. — Les — du Christ d'après les synoptiques et le quatrième évangile, 1040-1053.
Discipline des Sacrements. — Composition de la Commission pour la — préparatoire au Vat. II, 864.
Discipline du clergé et du peuple chrétien. — Composition de la Commission pour la — préparatoire au Vat. II, 863, 973.
« Divini illius magistri ». — Message de S.S. Jean XXIII, le 30 décembre 1959 à l'Office international de l'enseignement catholique à Utrecht à l'occasion du 30^e anniversaire de l'encyclique de Pie XI, —, 633-634.
Dominique Savio (Saint). — Canonisé le 13 juin 1954, 724-725.
Dufrost de Lajemmerais Marguerite (Bse). — Béatifiée le 3 mai 1959, 967.

Ecriture Sainte. — Les thèmes bibliques majeurs du discours sur le pain de vie (Jn 6), **803-822, 918-939, 1040-1062** ; Le paralytique pardonné (Mt 9, 1-8), **940-958.** Voir aussi : Matthieu (S.), Romains (Epître aux).
Education. — Message de Jean XXIII, le 30 décembre 1959 à l'Office international de l'enseignement catholique à Utrecht à l'occasion du 30e anniversaire de l'encyclique de Pie XI, Divini illius Magistri, **633-634** ; Message de S.S. Jean XXIII, le 10 janvier 1960, au Congrès inter-américain d'éducation catholique à San José (Costa-Rica), **634-636** ; Alloc. de S.S. Jean XXIII, le 19 mars 1960, aux participants du VIIe Congrès national de l'Union catholique italienne des professeurs de l'enseignement secondaire, **636-639.**
Eglise. — Un ouvrage peu connu d'un ancien jésuite sur les rapports entre l'— et l'Etat (1792-93), **730-743.**
Eglises orientales. — Composition de la Commission pour les — préparatoire au Vat. II, **865-866, 973.**
Emilie de Vialar (Ste). — Canonisée le 24 juin 1951, **716-717.**
Encyclique. — « Princeps Pastorum » de S.S. Jean XXIII du 28 novembre 1959 sur les missions catholiques, **70-77** ; Voir aussi : « Divini illius Magistri ».
Enseignement (de la religion). — Le droit pour les Frères d'enseigner la Religion (S.C. des Religieux), **520-522.**
Enseignement religieux. — Voir : Catéchistique.
Episcopat. — — et Hiérarchie au Concile de Trente, **580-588.** Voir aussi : Evangélisation, Evêques.
Etat. — Un ouvrage peu connu d'un ancien jésuite sur les rapports entre l'Eglise et l'— (1792-93), **730-743.**
Etudes et séminaires. — Composition de la Commission des — préparatoire au Vat. II, **865, 973.**
Eucharistie. — L'unité du discours et la doctrine eucharistique de saint Jean, **1053-1062. Voir aussi : Sacrifice eucharistique.**
Europe. — Le Problème sacerdotal en —, **513-516.**
Evangélisation. — — et collégialité apostolique, 349-372.
Evangiles. — Une nouvelle synopse des —, **247-268** ; Les disciples du Christ d'après les synoptiques et le quatrième —, **1040-1053** ; Voir aussi : Matthieu (S.).
Evêques. — Le Premier des —, **561-579.** Voir aussi : Episcopat, Evêques, Hiérarchie.
Evêques et gouvernement des diocèses. — Composition de la Commission des — préparatoire au Vat. II, **682-863, 973.**

Fasani François-Antoine, O.F.M. Conv. (Bx). — Béatifié le 15 avril 1951, **853.**
Filles de Marie-Auxiliatrice. — Voir : Marie-Dominique Mazzarello (Ste).
Foi. — Le croyant et le philosophe, **897-917.**
Folie. — Voir : Mentaux (Troubles).
France. — Le mouvement catéchistique en — au XIXe siècle, **494-512, 607-632, 699-715.**
François-Xavier Bianchi (Saint). — Canonisé le 21 octobre 1951, **719-720.**
Frères de l'Instruction Chrétienne. — Le mouvement catéchistique en France au XIXe siècle, **607-632.**
Frères des Ecoles Chrétiennes. — Le droit pour les — d'enseigner la Religion (Lettre de la S.C. des Religieux du 26 janvier 1959), **520-522** ; Le mouvement catéchistique en France au XIXe siècle, **607-632.**

Gaspard del Bufalo (Saint). — Canonisé le 13 juin 1954, **723.**
Gianelli Antoine-Marie (Saint). — Canonisé le 21 octobre 1951, **718-719.**
Grégoire Barbarigo (Saint). — Canonisé le 26 mai 1960, **727-729.**
Guerra Hélène (Bse). — Béatifiée le 26 avril 1959, **967.**

Habitude. — La vertu est tout autre chose qu'une habitude, **387-403.**
Hiérarchie. — Episcopat et — au Concile de Trente, **580-588.**

Ignace de Laconi (Saint). — Canonisé le 21 octobre 1951, **720-721.**
Index. — Condamnation d'ouvrages : « Il poema di Gesù », « Il poema dell'Uomo-Dio » (Décret du S. Off. des 16 déc. 1959 — 5 janv. 1960), **412.**

Indulgences. — Prière indulgenciée pour les jeunes chrétientés (Décret de la Pén. du 4 déc. 1959), **192** ; — pour le baisement de l'anneau nuptial (S. Pén., Décret du 23 nov. 1959), **522** ; — accordée pour la récitation de la prière attribuée à Clément XI (Décret de la Pén., 11 mars 1960), **641** ; — attachées aux litanies du Précieux Sang (Décret de la S. Pén. du 3 mars 1960), **754**.
Innocent XI, pape (Bx). — Béatifié le 7 octobre 1956, **965-966**.

Jean (Saint). — Les thèmes bibliques majeurs du discours sur le pain de vie (Jn 6), **803-822, 918-939, 1040-1062**.
Jean de Ribera (Saint). — Canonisé le 12 juin 1960, **729**.
Jésuites. — Voir : Compagnie de Jésus.
Jésus. — Science et conscience de —, **113-131** ; La virginité de Marie et la naissance de —, **449-469**.
Jeunesses féminines catholiques. — Allocution du 23 avril 1960 de S.S. Jean XXIII au Congrès de la Fédération mondiale des —, **518-520**.
Joaquina de Vedruna (Ste). — Canonisée le 12 avril 1959, **726-727**.
Jornet e Ibars Thérèse (Bse). — Béatifiée le 27 avril 1958, **966-967**.
Joseph Pignatelli (Saint). — Canonisé le 13 juin 1954, **723-724**.
Juridiction. — La nature du pouvoir de — du confesseur, **470-482**.

Kippur. — Autour du sacrifice eucharistique. Anaphores orientales et anamnèse juive de —, **40-55**.

Laconi (de) Ignace (Saint). — Canonisé le 21 octobre 1951, **720-721**.
Laval. — Voir : Martyrs de Laval.
Limbes. — Autour de la question des enfants morts sans baptême, **56-69**.
Litanies. — Approbation des — du Précieux Sang (Décret de la S.C. des Rites du 24 février 1960), **753-754** ; indulgences attachées aux — du Précieux Sang (Décret de la S. Pén. du 3 mars 1960), **754**.
Liturgie. — Composition de la Commission de la — préparatoire au Vat. II, **864-865, 973** ; Le nouveau code de rubriques, **1009-1039**.

Malades. — Guide à l'usage du clergé pour discerner les troubles mentaux, **589-606**.
Mariage. — « Amour et maîtrise de soi ». A propos d'un livre récent, **408-409** ; Indulgence pour le baisement de l'anneau nuptial (S. Pén., Décret du 23 nov. 1959), **522** ; Allocution de S.S. Jean XXIII du 25 octobre 1960 sur la sainteté du — à l'occasion de l'inauguration de l'année judiciaire de la Rote, **1085-1086**.
Marie. — La virginité de — et la naissance de Jésus, **449-469**.
Marie-Crucifiée di Rosa (Ste). — Canonisée le 13 juin 1954, **725-726**.
Marie de la Providence (Mère). — Voir : Smet Eugénie (Bse).
Marie-Dominique Mazzarello (Ste). — Canonisée le 24 juin 1951, **717-718**.
Marie du Sacré-Cœur (Bse). — Béatifiée le 18 mai 1952, **857-858**.
Mariologie. — La virginité de Marie et la naissance de Jésus, **449-469**.
Martyrs de Chine (Bx). — Béatifiés le 17 avril 1955, **959-962**.
Martyrs de Laval (Bx). — Béatifiés le 19 juin 1955, **963-964**.
Martyrs du Tonkin (Bx). — Béatifiés le 29 avril 1951, **853-854**.
Matthieu (S.). — L'adoration des Mages vue par —, **32-39** ; Le paralytique pardonné (Mt 9, 1-8), **940-958**.
Maunoir Julien, S.J. (Bx). — Béatifié le 20 mai 1951, **855-856**.
Mazzarello Marie-Dominique (Ste). — Canonisée le 24 juin 1951, **717-718**.
Mentaux (Troubles). — Guide à l'usage du clergé pour discerner les —, **589-606, 1063-1082**.
Messe. — Prières à réciter après la célébration de la — (Décret de la S.C. des Rites, 9 mars 1960), **641**. Voir aussi : Missel.
Métaphysique. — La synthèse — de saint Thomas, **132-140** ; La — des simples, **673-698**.
Missel. — Prière attribuée au Pape Clément XI, à insérer dans les nouvelles éditions du — Romain (Décret de la S.C. des Rites, 24 février 1960), **640** ; Promulgation du nouveau Code des rubriques du bréviaire et du — romains (Motu proprio du 25 juillet 1960 et Décret de la S.C. des Rites du 26 juillet 1960), **868-869** ; Les rubriques du — romain, **1026-1039**.

Missions. — Encyclique « Princeps Pastorum » de S.S. Jean XXIII du 28 novembre 1959 sur les missions catholique, **70-77** ; — 1960. Afrique, Asie, Océanie. Essai de panorama raisonné, **158-185** ; Composition de la Commission pour les — préparatoire au Vat. II, **866, 973.**

Moyë Jean-Martin (Bx). — Béatifié le 21 novembre 1954, **859-860.**

Munich. — Congrès eucharistique mondial de — (Radiomessage de S.S. Jean XXIII du 7août 1960 au), **968-970.**

Névrose. — Guide à l'usage du clergé pour discerner les troubles mentaux, **589-606, 1063-1082.**

Noël. — Message de S.S. Jean XXIII, le 23 décembre 1959, **79-82.**

Nouveau Testament. — Voir : Ecriture Sainte, Jean (S.), Matthieu (S.), Romain (Epître aux).

Occident. — Orient et — chrétien : deux théologies ? **3-19.**

Océanie. — Missions 1960. Afrique, Asie, —. Essai de panorama raisonné, **158-185.**

Odescalchi Benoît. — Voir : Innocent XI, pape (Bx).

Oecuménisme. — Orient et Occident chrétien : deux théologies ? **3-19** ; L'esprit oecuménique au Brésil ? **20-31.**

Ontologie. — La métaphysique des simples, **677-682.**

Orient. — — et Occident chrétien : deux théologies ? **3-19.**

Orthodoxes. — Orient et Occident chrétien : deux théologies ? **3-19.**

Paix. — Message de Noël de S.S. Jean XXIII, le 23 décembre 1959, **79-82.**

Pallotta Marie-Assunta (Bse). — Béatifiée le 7 novembre 1954, **859.**

Pape. — Le Premier des évêques, **561-579.**

Pâques. — Message de S.S. Jean XXIII, 17 avril 1960, **517-518.**

Pastorale. — Le transfert dans la relation — : III. La résolution du transfert, **141-157** ; Aspects sociologiques du sacerdoce, **289-299** ; Le Problème sacerdotal en Europe. A propos d'un ouvrage récent, **513-516** ; Guide à l'usage du clergé pour discerner les troubles mentaux, **589-606, 1063-1082.** Voir aussi : Catéchistique, Communion, Liturgie, Synode Romain.

« Pater Noster ». — Programme de la seconde année du Pontificat (Alloc. du 28 oct. 1959 et homélie du 4 nov. 1959), **77-79.**

Péché. — « In quo omnes peccaverunt ». Actes ou état ? **337-348.**

Petits Frères de Marie. — Le mouvement catéchistique en France au XIX^e^ siècle, **607-632.**

Philosophie. — Le croyant et le philosophe, **897-917.** Voir aussi : Métaphysique.

Pie X. — Béatifié le 3 juin 1951, **853** ; Canonisé le 29 mai 1954, **721-722.**

Pierre-Louis Chanel (Saint). — Canonisé le 13 juin 1954, **722.**

Pignatelli Joseph (Saint). — Canonisé le 13 juin 1954, **723-724.**

« Poema (Il) di Gesù », « Il poema dell'Uomo-Dio ». — Condamnation de ces ouvrages (décret du S. Off. des 16 déc. 1959 - 5 janvier 1960), **412.**

Porras y Ayllon Raphaëlle (Bse). — Voir : Marie du Sacré-Cœur (Bse).

Prado. — Le mouvement catéchistique en France au XIX^e^ siècle, **607-632.**

Précieux Sang. — Approbation des litanies du — (Décret de la S.C. des Rites du 24 février 1960), **753-754** ; indulgences attachées aux litanies du — (Décret de la S. Pén. du 3 mars 1960), **754** ; La dévotion au — de N.S.J.C. (Lettre apostolique du 30 juin 1960), **971-973.**

Presse. — Responsabilités de la — (Alloc. de S.S. Jean XXIII du 8 déc. 1959), **189-192.**

Presse et spectacles. — Composition du Secrétariat de la — préparatoire au Vat. II, **867.**

Prêtres du Précieux Sang (Institut des). — Voir : Gaspard del Bufalo (Saint).

Prière. — — indulgenciée au Saint-Esprit pour le Concile oecuménique (Décret de la Pén., 23 sept. 1959), **83** ; — indulgenciée pour les jeunes chrétientés (Décret de la Pén. du 4 déc. 1959), **192** ; Infrastructure de la — et des Sacrements, **373-386** ; Insertion de la — attribuée au Pape Clément XI, dans les nouvelles éditions du Missel Romain (Décret de la S.C. Rites,

24 février 1960), 640 ; indulgence accordée pour la récitation de cette — (Décret de la Pén., 11 mars 1960), 641 ; Prières à réciter après la célébration de la messe (Décret du 9 mars 1960 de la S.C. Rites), 641.
Primauté Pontificale. — Le Premier des évêques, 561-579.
« Princeps Pastorum ». — Encyclique de S.S. Jean XXIII du 28 novembre 1959 sur les missions catholiques, 70-77.
Psychologie. — La métaphysique des simples, 682-688.
Pucci Antoine-Marie (Bx). — Béatifié le 22 juin 1952, 858.

Religieuses. — Allocution de S.S. Jean XXIII le 29 janvier 1960 aux —, 304-305.
Religieux. — Composition de la Commission des — préparatoire au Vat. II, 863-864, 973.
Religion. — Le droit pour les Frères d'enseigner la — (Lettre de la S.C. des Religieux du 26 janvier 1959), 520-522.
Ribera (de) Jean (Saint). — Canonisé le 12 juin 1960, 729.
Riccardi Placide, O.S.B. (Bx). — Béatifié le 5 décembre 1954, 860.
Romains (Epître aux). — « In quo omnes peccaverunt ». Actes ou état ? 337-348.
Rome. — Allocutions de S.S. Jean XXIII à l'occasion du Synode diocésain de —, 300-305 ; Promulgation des statuts synodaux du diocèse de — par la Constitution **Sollicitudo omnium ecclesiarum** du 29 juin 1960, 1083-1085.
Rote. — Allocution du 25 octobre 1960 de S.S. Jean XXIII sur la sainteté du mariage à l'occasion de l'inauguration de l'année judiciaire de la —, 1085-1086.
Rubriques. — Promulgation du nouveau code des — du bréviaire et du missel romains (Motu proprio du 25 juillet 1960 et Décret de la S.C. des Rites du 26 juillet 1960), 868-869 ; Le nouveau code de —, 1009-1039.

Sacerdoce. — Aspects sociologiques du —, 289-299 ; Le Problème sacerdotal en Europe, 513-516.
Sacrements. — Infrastructure de la Prière et des —, 378-386. Voir aussi : Confession, Eucharistie.
Sacrifice Eucharistique. — Autour du —. Anaphores orientales et anamnèse juive de Kippur, 40-55.
Saint-Office. — Condamnation d'ouvrages : « Il poema di Gesù », « Il poema dell'Uomo-Dio », 412.
Sarto Joseph. — Voir : Pie X.
Savio Dominique (Saint). — Canonisé le 13 juin 1954, 724-725.
Science. — — et conscience de Jésus, 113-131.
Secrétariat administratif. — Composition du — des Commissions préparatoires au Vat. II, 973.
Séminaristes. — Alloc. de S.S. Jean XXIII à des — (22 nov. 1959), 187-189 ; Allocution de S.S. Jean XXIII, le 28 janvier 1960 aux — et étudiants ecclésiastiques de Rome, 303-304.
Servantes de la Charité de Brescia (Congrégation des). — Voir : Marie-Crucifiée di Rosa (Ste).
Sezze (de) Charles (Saint). — Canonisé le 12 avril 1959, 726.
Smet Eugénie (Bse). — Béatifiée le 26 mai 1957, 966.
Sociologie. — Aspects sociologiques du sacerdoce, 289-299.
Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition (Congrégation des). — Voir : Emilie de Vialar (Ste).
« Sollicitudo omnium ecclesiarum ». — La Constitution pontificale — du 29 juin 1960, promulguant les statuts synodaux du diocèse de Rome, 1083-1085.
Statuts synodaux. — Promulgation des — du diocèse de Rome par la Constitution **Sollicitudo omnium ecclesiarum** du 29 juin 1960, 1083-1085.
Synode Romain. — Allocutions de S.S. Jean XXIII à l'occasion du — diocésain de Rome, 300-305 ; Le — en janvier 1960, 1083-1085.
Synoptique (Problème). — Une nouvelle synopse des évangiles, 247-268.
Synoptiques. — Les disciples du Christ d'après les — et le quatrième évangile, 1040-1053.

Théodicée. — La métaphysique des simples, 688-698.
Thomas (S.). — La synthèse métaphysique de —, 132-140.
Timon-David. — Le mouvement catéchistique en France au XIX[e] siècle, 607-632.
Tonkin. — Voir : Martyrs du Tonkin.
Trente (Concile de). — Episcopat et Hiérarchie au —, 580-588.

Union des Chrétiens. — Composition du Secrétariat pour l'— préparatoire au Vat. II, 867.

Vatican I (Concile du). — Le Premier des évêques, 561-579 ; Conciliarité au —, 785-802.
Vatican II (Concile du). — Prière indulgenciée au Saint-Esprit pour le — (Décret de la Pén., 23 sept. 1959), 83 ; La préparation du II[e] — du Vatican (Motu proprio « Super Dei Nutu » et allocution de S.S. Jean XXIII en la fête de Pentecôte, 5 juin 1960), 744-748 ; Constitution de la Commission centrale ; désignation des Présidents et Secrétaires des diverses Commissions, 748-751 ; Composition des Commissions préparatoires au —, 861-867, 973. Voir aussi : Vatican I (Concile du).
Vedruna (de) Joaquina (Ste). — Canonisée le 12 avril 1959, 726-727.
Venerini Rose (Bse). — Béatifiée le 4 mai 1952, 856-857.
Vertu. — La — est tout autre chose qu'une habitude, 387-403.
Vialar (de) Emilie (Ste). — Canonisée le 24 juin 1951, 716-717.
Viel Placide (Bx). — Béatifié le 6 mai 1951, 854-855.
Virginité. — La — de Marie et la naissance de Jésus, 449-469.

Youville (d') Veuve. — Voir : Dufrost de Lajemmerais Marguerite (Bse).

IV

TABLE BIBLIOGRAPHIQUE

Abhandlungen zur Theologie des Alten und Neuen Testaments (Coll.), vol. anal. : Reicke Bo.
Académie royale des sciences coloniales. Classe des sciences morales et politiques. Mémoires in 8° (Coll.), vol. anal. : Slade R.M.
Acta Congressus catechistici internationalis MCML (Renwart) 202
Acta Congressus Mariologici-Mariani in civitate Lourdes anno 1958 celebrati, vol. V-VI (Galot) 434
Aland K., Reichert E. O. et Jordan G. Hilfsbuch zum Lutherstudium (Mols) 104
Algermissen K., Böer L., Feckes C. et Tyciak J. Lexikon der Marienkunde. Lief. 1-4 : Aachen-Beweinung Christi (Galot) 439
Allchin A. M. The Silent Rebellion (J.-W. S.) 770
Allmen (von) J.-J. La vie pastorale (Rullens) 666
Alt A. Kleine Schriften zur Geschichte des Volkes Israel. III (Matagne) 979
Alternance (Coll.), vol. anal. : Bernard A., O.P.
Amerio R. T. Campanella. Cristologia (Dumont) 415
— T. Campanella. Della grazia gratificante (Dumont) 415
Amiaud-Bellavaud G. Un chef huguenot : le capitaine Merle. 3[e] édit. (Mols) 1098
Analecta Biblica (Coll.), vol. anal. : Mehlmann J., O.S.B.
Analecta Gregoriana. Series Facultatis Historiae Ecclesiasticae (Coll.), vol. anal. : Egaña (de) A., S.J.
— Series Facultatis theologicae (Coll.), vol. anal. : Wetter Fr.
Anastase of St. Joseph, O.C.D. On Matters Liturgical (J.B.) 1101
Ancient Christian Writers (Coll.), vol. anal. : Méthode d'Olympe (éd. H. Musurillo).
André H. Natur und Mysterium (Decloux) 988
Angèle de Foligno (Sainte). Visions et révélations. Edit. R. Christoflour (E. D.) 780

Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves (Coll.), vol. anal. : Volume commémoratif du XXV^e^ anniversaire de l'Institut.
Annuaire des missions catholiques de la délégation apostolique de Dakar. Edition 1957 (J.M.) 773
Annuaire national officiel du secrétariat d'études pour la liberté de l'enseignement et la défense de la culture. Enseignement privé. 1958-1959 (Mols) 207
Annual (Second) Meeting of the Society of Catholic College Teachers of Sacred Doctrine. April 2-3, 1956. University of Notre Dame. Proceedings (R.d.l.C.) 1116
— (Third) Convention (L.R.) 1117
Anselme d'Aoste (S.). Il Proslogion, le Orazioni e le Meditazioni. Edit. Fr. S. Schmitt, O.S.B. et G. Sandri (Dumont) 873
Anselme de Besate. Rhetorimachia. Edit. K. Manitius (Renwart) 1097
Anson P.F. The Call of the Cloister (G.D.) 770
Antonelli E. Etudes d'économie humaniste. I (Mols) 547
Antonino da S. Elia a Pianisi, O.F.M. Cap. La proprieta' nei suoi lineamenti etici sociali giuridici (C.M.) 442
Apostolat (L') (R.C.) 768
Arbeiten zur Kirchengeschichte (Coll.), vol. anal. : Kawerau P.
Arbois J. et Pichard, O.P. Radio-Télévision pour le Christ (J.B.) 1113
Archivio di filosofia (Coll.), vol. anal. : Husserliana, Tempo e eternità, Testi umanistici su l'ermetismo, Umanesimo e simbolismo.
Archivum Bibliographicum Carmelitanum, 2 (Renwart) 534
Ars. Journées sacerdotales du centenaire. 22-24 septembre 1959 (Thiry) 761
Arsenio d'Ascoli, O.F.M.Cap. La predicazione dei cappuccini nel cinquecento in Italia (Mols) 198
Arthur de Carmignano, O.F.M.Cap. Saint Laurent de Brindes (E.D.) ... 780
Arthus (Dr) A. Un monde inconnu : nos enfants. 3^e^ édit. (L.R.) 1116
Aspirations nationales et missions (Mols) 97
Aubert R. et Van Cauwenbergh E. Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Fasc. 80-81 : Dioscore-Dumno (Mols) ... 990
Auclair M. Ta messe. Tes prières (J. B.) 1102
— Thérèse d'Avila. Correspondance (Thiry) 758
Augustin (S.). Comments on « Imago Dei ». Edit. J. Heijke, C.S.Sp. (Martin) 643
Aurenhammer H. Lexikon der christlichen Ikonographie. Lief. 1 : Alpha und Omega bis Albert von Trapano (Martin) 657
Avril A.-M., O.P. Le dimanche à la radio. I : Le cycle de Noël. II : Du dimanche de la Septuagésime au dimanche de la Passion (H.R.) 1112

Baldi D. Voir : Lemaire P. et Baldi D.
Balthasar (von) H. U. Elisabeth de la Trinité et sa mission spirituelle (L.R.) 1103
— Origène. Esprit et feu. I. L'âme (C.M.) 1003
— La Prière contemplative (L.R.) 1103
Barrat D. Frère Charles de Jésus (Charles de Foucauld). Œuvres spirituelles. Anthologie (Hayen) 325
Bartelt W. Handbuch zur Schulbibel in organischer Verbindung mit den Lehrstücken und Merksätzen des Katechismus (L.R.) 1114
Barth K. Communauté chrétienne et communauté civile. 2^e^ édit. (Dejaifve) 764
— Dogmatique. Vol. II : La doctrine de Dieu. Tome II. Deuxième partie (Malevez) 523
— Lettre à un Pasteur de la République démocratique allemande (Malevez) 524
— La preuve de l'existence de Dieu d'après Anselme de Cantorbéry (Malevez) 523
Bartsch H.-W. Die evangelische Predigt vom Frieden (Malevez) 528
Basetti-Sani G., O.F.M. Mohammed et saint François (J.M.) 771
Bastianini G. Lorsque Dieu passe... (Mols)... 209
Bauer J.B. Bibeltheologisches Wörterbuch (Matagne) 975

Bauer W. Griechisch-Deutsches Wörterbuch. Lief. 7-9. 5e édit. (C.M.) ... 551
Baumgartner Ch., S.J. Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire. Fasc. XXVI-XXVII : Eglise-Episcopat (Thiry) 755
Bea A., S.J., Rahner H., S.J., Rondet H., S.J. et Schwendimann F., S.J. Cor Iesu. I. Pars theologica. II. Pars historica et pastoralis (Galot) 317
Béatrix M. Voir : Renou A. et Béatrix M.
Beck H.-G. Kirche und theologische Literatur im Byzantinischen Reich (Martin) 884
Beckmann J. Voir : Schneider J. et Beckmann J.
Becqué M., C.ss.R. Le cardinal Dechamps. I. Le religieux. II. Le prélat (Mols) 214
Beihefte zur Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft (Coll.), vol. anal. : Kaiser O.
Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters (Coll.), vol. anal. : Riedlinger H.
Berghoff St. L'évangile dans la vie quotidienne (E.D.) 1105
— Recueil d'exemples pour sermons et conférences (E.D.) 777
Bergson H. Ecrits et paroles. Edit. R.-M. Mossé-Bastide. II-III (Declève) 650
Bernard (S.). Opera. I-II : Sermones super Cantica Canticorum, 1-35 et 36-86. Edit. J. Leclercq, C. H. Talbot, H. M. Rochais, O.S.B. et Chr. Mohrmann (Dumont) 431
Bernard A., O.P. Ni Ange... ni Bête... Homme (A.T.) 440
— Noos. Esquisse d'une Philosophie de l'Esprit (Decloux) 986
Bernards M. Speculum Virginum (A.d.J.) 769
Bertaud E. (Dom). Voir : Hesbert R.-J. (Dom) et Bertaud E. (Dom).
Bessarion Nicaenus. Oratio dogmatica de unione, édit. E. Candal, S.J. (Martin) 419
Bettencourt E., O.S.B. O Cântico dos Cânticos (J.C.) 552
Beyer J. Voir : Poelman R., Beyer J., Delcuve J. et Waelkens R.
Bibliografia Missionaria. Anno XXI-XXII : 1957-1958, édit. Rommerskirchen, G. Dindinger et N. Kowalsky, O.M.I. (J.M.) 218
Bibliographie Biblique (Levie) 307
Bibliographie de la Réforme 1450-1648. Ouvrages parus de 1940 à 1955. I : Allemagne, Pays-Bas (Mols) 103
— 2 : Belgique. Suède. Norvège. Danemark. Irlande. Etats-Unis d'Amérique (Mols) 762
Biblioteca di scienze religiose (Coll.), vol. anal. : Bogliolo L.
Bibliotheca Comillensis (Coll.), vol. anal. : Hernandez A.S., S.J.
Bibliotheca Ephemerides liturgicae (Coll.), vol. anal. : Froger J.
— Sectio practica (Coll.), vol. anal. : Bugnini A., C.M.
Bibliotheca Immaculatae Conceptionis. Textus et disquisitiones (Coll.), vol. anal. : Hechich B., O.F.M. ; Rosato L., O.F.M.
Bibliotheca Instituti Historici S.I. (Coll.), vol. anal. : Moisy P.
Bibliotheca Missionum. 12-13 : Chinesische Missionsliteratur 1800-1884 et 1885-1909, N. 1-1217 et 1218-1969 (Masson) 98
— 14 : Chinesische Missionsliteratur 1910-1950. Teil 1 : n. 1997-2070 (Masson) 997
Bibliotheca Theologiae Practicae (Coll.), vol. anal. : Kilström B.I., Martling C. H.
Bibliothèque Byzantine (Coll.), vol. anal. : Grumel V.
Bibliothèque de l'école des hautes études. Sciences religieuses (Coll.), vol. anal. : Orcibal J.
Bibliothèque de l'histoire de l'Eglise (Coll.), vol. anal. : Canivet, P., S.J.
Bibliothèque de la Faculté catholique de théologie de Lyon (Coll.), vol. anal. : Tradition (La) sacerdotale.
Bibliothèque de la recherche sociale (Coll.), vol. anal. : Chambre H., S.J. ; Drogat N., S.J.
Bibliothèque de philosophie contemporaine (Coll.), vol. anal. : Lacombe R.-E., Mossé-Bastide R.-M.

Bibliothèque de théologie. Série II. Théologie morale (Coll.) vol. anal. : Fourure G.
Bibliothèque des archives de philosophie. 2e section. Logique et psychologie (Coll.), vol. anal. : **Stocker (Dr) A.**
Bibliothèque des centres d'études spécialisés. Travaux du centre d'études supérieures spécialisé d'histoire des religions de Strasbourg (Coll.), vol. anal. : Colloque de Strasbourg 9-11 mai 1957.
Bibliothèque des textes philosophiques (Coll.), vol. anal. : Guillaume de Saint-Thierry (M.-M. Davy).
Bibliothèque Ecclesia (Coll.), vol. anal. : Cristiani (Mgr) L., Dupeyrat A. et de la Noé Fr., Jolinon J., Jourdan V., Ridolfi R., Ydewalle (d') Ch.
Bibliothèque européenne (Coll.), vol. anal. : **Jean de la Croix** (Edit. Cyprien et Lucien Marie de Saint-Joseph, Carmes), Thérèse d'Avila (Edit. M. Auclair).
Bibliothèque Historique (Coll.), vol. anal. : Perez de Urbel J., O.S.B.
Bibliothèque scientifique (Coll.), vol. anal. : Wach J., Watts A.W.
Bibliothèque Théologique (Coll.), vol. anal. : Barth K., Vignaux G. P.
Biéler A. La pensée économique et sociale de Calvin (Mertens) 885
Bieler L. Anicius Manlius Severinus Boethius. Philosophiae Consolatio (Martin) 881
Bien Comun (Coll.), vol. anal. : Moralejo R.G.
Biffi G. Colpa a libertà nell'odierna condizione umana (Dumont) 1089
Bilan du monde. Tome II : Les pays (Mols) 651
Birou A. Sociologie et religion (Mols) 535
Biser E. Das Licht des Lammes (J.G.) 1105
Blockx K. De veroordeling van Maarten Luther door de theologische Faculteit te Leuven in 1519 (Mols) 106
Blomme R. La doctrine du péché dans les écoles théologiques de la première moitié du XIIe siècle (Dumont) 874
Böer L. Voir : Algermissen K., Böer L., Feckes C. et Tyciak J.
Boehner Ph., O.F.M. Collected Articles on Ockham. Edit. E.M. Buytaert, O.F.M. (Dumont) 432
Boethius A.M.S. Philosophiae Consolatio. Edit. L. Bieler (Martin) 881
Bogliolo L. Il problema della filosofia cristiana (Hayen) 880
Boland P., O.S.B. The Concept of « Discretio Spirituum » in John Gerson's « De Probatione Spirituum » and « De Distinctione Verarum Visionum a falsis » (J.G.) 558
Bolle J. A propos de la coexistence. Les séductions du communisme de la Bible à nos jours (Carpentier) 550
Bonner Biblische Beiträge (Coll.), vol. anal. : Scharbert J.
Bonningues M. La foi dans l'évangile de saint Jean (J.R.) 553
Bonsirven J. Le règne de Dieu (Radermakers) 308
Boschi A., S.J. Attualità della vita religiosa (A. de J.) 765
Bosco J. (Saint). Textes pédagogiques. Edit. Fr. Desramaut, salésien (E.D.) 888
Bouchaud J., C.S.Sp. Monseigneur Pierre Bonneau Evêque de Douala (J.M.) 773
Boulangé J., S.J. Voir : Delhaye Ph. et Boulangé J.
— **et de la Croix-Laval A., S.J.** Saint Pierre Canisius. Correspondance-Sermons de Maria Virgine... Exhortationes domesticae. Catéchisme (Renard) 760
Bourgy P., O.P. Les chrétiens face aux techniques (C.M.) 441
— La résurrection du Christ et des chrétiens (J.-M.F.) 1109
Bouton Jean de la Croix. Bibliographie bernardine 1891-1957 (Mols) ... 534
Bouwstenen voor de kennis der maatschappij (Coll.), vol. anal. : Hoefnagels H., S.J.
Bouyer L., Orat. L'initiation chrétienne (J.-M.F.) 558
— La spiritualité de Cîteaux (A.d.J.) 557
Breton V.-M., O.F.M. Aux âmes consacrées. Lettres de direction. I (L.R.) 1108
— Les demeures éternelles. 2e édit. (E.D.) 1105

Breuning W. Erhebung und Fall des Menschen nach Ulrich von Strassburg (Dumont) 875
Brillet G., Orat. 365 méditations sur la Bible pour tous les jours de l'année. 1. Récits (1-91). 2. Poèmes (92-183). 3. Prophétie (184-275). 4. La Sagesse (276-365) (J.-M.F.) 669
Brou L., O.S.B. Les oraisons des dimanches après la Pentecôte (J.B.) ... 333
Brovetto C., C.P. Introduzione alla spiritualità di S. Paolo della Croce (R.C.) 558
Brown S.J., S.J. Image and Truth. Studies in the Imagery of the Bible (P.M.) 552
Brun J. Les stoïciens (Ch. M.) 443
Brunner P., S.J. Voir : Hofinger J., S.J., Kellner J., S.J., Brunner P., S.J. et Seffer J., S.J.
Brunot A., S.C.J. Saint Paul et son message (Levie) 310
Buchberger M. Lexikon für Theologie und Kirche. 2e édit. Band III : Colet bis Faistenberger. Band IV : Faith and Order bis Hannibaldis (Martin) 654
Bühler C.F. The University and the Press in Fifteenth-Century Bologna (C.D.) 1006
Bugnini A., C.M. Documenta Pontificia ad instaurationem liturgicam spectantia. II (J.B.) 330
Buisson L. Potestas und Caritas (Mols) 197
Bulletin mensuel de l'Ecole supérieure d'agriculture et de viticulture d'Angers (Coll.), vol. anal. : Mariage et foyers terriens.
Bultmann R. Glauben und Verstehen. Band III (Malevez) 524
Burkart A. Voir : Schreibmayr F., Tilmann Kl., Fischer H., Wiggers J. et Burkart A.
Buytaert E.M., O.F.M. Philotheus Boehner, O.F.M. Collected Articles on Ockham (Dumont) 432

Cadier J. Calvin (Mols) 108
Cahiers de l'actualité religieuse (Coll.), vol. anal. : Chavaz E., Lacroix J., White V., O.P.
Cahiers de la Pierre-qui-vire (Coll.), vol. anal. : Nesmy (Dom) Cl. Jean.
Cahiers de la Roseraie (Coll.), vol. anal. : Poelman R., Beyer J., Delcuve J. et Waelkens R.
Cahiers de Lumen Vitae (Coll.), vol. anal. : Catéchèse pour notre temps ; Christ (Le) au foyer ; Hofinger J., S.J., Kellner J., S.J., Brunner P., S.J. et Seffer J., S.J.
Cahiers du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine (Coll.), vol. anal. : Simon A.
Cahiers du renouveau (Coll.), vol. anal. : Hamel J., Senarclens (de) J.
Callaey, O.F.M.Cap. Praelectiones Historiae Ecclesiasticae aetatis recentioris et praesentis (Mols) 995
Calvez J.-Y. et Perrin J. Eglise et société économique (Mertens) 542
Calvin Jean. Institution de la religion chrétienne. Livre IV. Nouv. édit. (Martin) 107
Campanella T. Cristologia. Edit. R. Amerio (Dumont) 415
— Della grazia gratificante. Edit. R. Amerio (Dumont) 415
Campbell C.A. On Selfhood and Godhood (A.T.) 443
Candal E., S.J. Bessarion Nicaenus. Oratio dogmatica de unione (Martin) 419
Canisius (Saint Pierre). Correspondance-Sermons de Maria Virgine... Exhortationes domesticae. Catéchisme. Edit. J. Boulangé, S.J. et A. de La Croix-Laval, S.J. (Renard) 760
Canivet P., S.J. Histoire d'une entreprise apologétique au Ve siècle (Duboit) 426
— Théodoret de Cyr. Thérapeutique des maladies helléniques (Duboit) 426
Canu J. Les ordres religieux masculins (R.C.) 1107
Caraman Ph. Henry Morse Priest of the Plague (Thiry) 213
Carême, Catéchuménat pour notre temps (J.B.) 333
Carneiro de Almeida M., S.D.S. Evangelio segundo São Mateus (J.C.) 552

Carpentier R., S.J. Témoins de la Cité de Dieu. 6e édit. (Bergh) 317
— La Vie Religieuse. Documents pontificaux du règne de Pie XII (Bergh) 317
Carrière J. La population d'Aix-en-Provence à la fin du XVIIe siècle (Mols) 541
Carrouges M. Le Père Jacques (E.D.) 893
Cary-Elwes C., O.S.B. La Chine et la Croix (Masson) 998
Casado O., C.M.F. Mariologia clasica española. I. La Inmaculada Concepcion en su problematica teologica (Galot) 437
Casper J. Sekten, Seher und Betrüger. 2e édit. (Mols) 664
Catarzi D. Lineamenti di Dommatica missionaria. Parte generale (J.M.) 219
— Teologia delle missioni estere (J.M.) 219
Catéchèse pour notre temps (Renwart) **205**
Catéchisme biblique (Renwart) 203
Catholic (The) University of America. Second Series (Coll.), vol. anal. : Wolfer M.V., O.C.S.O.
— Studies in Sacred Theology (Coll.), vol. anal. : Boland P., O.S.B. ; McClain J.M., C.M. ; O'Brien J.J.
Catholicisme anglais (Mols) 532
Cauchy V. Désir naturel et béatitude chez saint Thomas (Dumont) ... 876
Cerfaux (Mgr) L. Discours de mission. L'évangile de saint Matthieu (C.M.) 553
— De Zendingsrede in het evangelie van Mattheüs (C.M.) 553
Certeau (de) M., S.J. Bienheureux Pierre Favre. Mémorial (Thiry) ... 759
Chambre H., S.J. Christianisme et Communisme (Mertens) 547
— De Karl Marx à Mao Tsé-Tung (Mertens) 543
Charles de Jésus (Frère). Voir : Foucauld (Ch. de).
Chavaz E. Catholicisme romain et protestantisme (Dejaifve) 87
Chef (Le) social (Mertens) 548
Chéry H.-Ch., O.P. L'offensive des sectes (Mols) 664
Chevallier Ph. (Dom). Saint Jean de la Croix Docteur des âmes (Renard) 758
Christ (Le) au foyer (J.C.) 1110
Christen (De) in de tijd (Coll.), vol. anal. : Fransen P., S.J.
Christoflour R. Sainte Angèle de Foligno. Visions et révélations (E.D.) 780
Christus (Coll.), vol. anal. : Certeau (de) M., S.J. ; Courel Fr., S.J. ; Dumeige G., S.J. ; Giuliani M., S.J.
Christus in zijn Evangelie, édit. M. van Caster, S.J. Tomes V et V : Deel voor de leraar. 2e édit. (L.R.) 1114
Classical Folia (Coll.), vol. anal. : Heijke J., C.S.Sp.
Clémence J., S.J. Evangile, lumière de vie (L.R.) 1109
Clément O. Transfigurer le temps (Dejaifve) 88
Coleccion misionologica (Coll.), vol. anal. : Hernandez A. Santos, S.J.
Coleccion Mundo Mejor. Serie Pastoral (Coll.), vol. anal. : Sanchez Aliseda C.
Colectanea San Paciano, Serie Teológica (Coll.), vol. anal. : Rovira Belloso J.M., Solá G.
Colinon M. Le phénomène des sectes au XXe siècle (L.R.) 1111
Collectanea Mariana (Coll.), vol. anal. : Casado O., C.M.F.
Collectanea spiritualia (Coll.), vol. anal. : Truhlar C.V., S.J.
Collection Byzantine (Coll.), vol. anal. : Photius (R. Henry).
Collection de sociologie religieuse (Coll.), vol. anal. : Birou A.
Collection du Centre d'études Laënnec (Coll.), vol. anal. : Puberté et problèmes sexuels de l'adolescence.
Collin R. L'évolution. Hypothèses et Problèmes (E.B.) 441
Colloque de Strasbourg 9-11 mai 1957 (Dumont) 1099
Colloque international de Vienne du 10 au 12 octobre 1958. Actes : Le problème sacerdotal en Europe (Mols) 513
Comblin J. La résurrection de Jésus-Christ (Malevez) 644
Commentaire du Nouveau Testament (Coll.), vol. anal. : Héring J.
Commission communale de l'histoire de l'ancien pays de Liège. Documents et mémoires (Coll.), vol. anal. : Hélin E.
Commission d'histoire de l'ordre de Cîteaux (Coll.), vol. anal. : Bouton Jean de la Croix.

Communauté de Taizé (Coll.), vol. anal. : Clément O.
Communisme et Missions (Mols) 96
Concilium Florentinum. Documenta et Scriptores (Coll.), vol. anal. : Candal E., S.J.
Congrès mondial de la famille, Paris, 1958 (Mertens) 887
Congrès (3e) national du Centre de Pastorale Liturgique (Bouvy) 90
Congress on « The Four Gospels in 1957 » in the Examination Schools, Oxford, on 16 September, 1957. Address delivered at the Opening Session (J.R.) 552
Contributi dell'Istituto di psicologia. Serie XXI et XXII (A.T.). 441
Corbett J.A. Voir : Garvin J.N., C.S.C. et Corbett J.A.
Cornélis H., O.P. et Léonard A., O.P. La Gnose éternelle (Dumont) ... 870
Corpus Catholicorum (Coll.), vol. anal. : Emser H.
Corpus Christianorum. Series latina (Coll.), vol. anal. : Boethius (édit. Bieler L.), Jérôme (S.)
Coudreau Fr. Voir : Oraison M., Coudreau Fr., etc.
Courants religieux et humanisme à la fin du XVe et au début du XVIe siècle (Dumont) 1099
Courberive (de) J. Culture humaine à la portée de tous (R.C.) 330
— Pour ou contre Freud ? (R.C.) 329
— La volonté (A.T.) 440
Courel Fr., S.J. L. Lallemant, S.J. Doctrine spirituelle (Renard) 324
— Saint Ignace de Loyola. Exercices spirituels (Thiry) 759
Coutinho F. Le régime paroissial des diocèses de rite latin de l'Inde des origines (XVIe siècle) à nos jours (Mols) 95
Credo (Coll.), vol. anal. : Bouyer L., Orat.
Cristiani L. (Mgr). Un apôtre de l'enseignement chrétien, le Père Louis Querbes fondateur de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur 1793-1859 (Mols) 215
— L'extatique de Niederbronn. Elisabeth Eppinger ou Mère Alphonse-Marie fondatrice des Sœurs du Très-Saint-Sauveur (J.G.) 890
Croire-Penser-Espérer (Coll.), vol. anal. : Barth K.
Croteau A. Nous voulons voir Jésus (L.R.) 1118
Cruysberghs K. (Mgr). Jean Marie Vianney pauvre curé d'Ars patroon bij de priesterlijke zielenleiding (E.D.) 781
— Uren van Vroomheid (E.D.) 1106
Cyprien (Saint). Huit traités. Edit. D. Gorce (E.D.) 777
Cyprien, Carme et Lucien Marie de Saint-Joseph, Carme. Jean de la Croix. Œuvres complètes (Thiry) 757

Dalmases (de) C., S.J. Fontes narrativi de S. Ignatio de Loyola et de Societatis Iesu initiis. III. Narrationes scriptae ab anno 1574 ad initium saeculi XVII (Thiry) 758
Daniel Y. Voir : Godin H. et Daniel Y.
Daniélou J., S.J. Le chrétien et le monde moderne (H.R.) 1108
— Philon d'Alexandrie (C.M.) 888
Daniel-Rops. L'Eglise des Révolutions. I. En face de nouveaux destins (Broutin) 994
Darbellay J. E. Kant. Vers la paix perpétuelle. Essai philosophique (J.G.) 443
Daubercies P. La condition charnelle (R.C.) 1002
Daujat J. Idées modernes. Réponses chrétiennes (H.R.) 1110
— Physique moderne et philosophie traditionnelle (A.T.) 441
David M. Pour un bilan de la Formation Ouvrière. Enquêtes sur les principaux types d'expériences nationales (Colleye) 550
Davy M.-M. Guillaume de Saint-Thierry. Commentaire sur le cantique des cantiques (Dumont) 433
— Guillaume de Saint-Thierry. Deux traités sur la foi. Le miroir de la foi. L'énigme de la foi (Dumont) 433
De Boer H.A. Aux carrefours du monde. 2e édit. (Masson) 1000
Debongnie P., C.ss.R. La grande dame du pur amour : Sainte Catherine de Gênes 1447-1510 (Thiry) 756
Dedek J.F. Experimental Knowledge of the Indwelling Trinity : An Historical Study of the Doctrine of St. Thomas (Dumont) 877

Defossa J. et M.L. Voir : Ranwez P., S.J., Defossa J. et M.L. et Gérard-Libois J.
De Groot A. Die schmerzhafte Mutter und Gefährtin des göttlichen Erlösers in der Weissagung Simeons (Lk 2, 35) (J.G.) 445
Deiss L., C.S.Sp. Marie, Fille de Sion (J.-M.F.) 554
Delacroix (Mgr) S. Documents pontificaux de Sa Sainteté Pie XII. 1956 (Carpentier) 533
— Histoire universelle des Missions catholiques. 3. Les missions contemporaines (1800-1957). 4. L'Eglise catholique face au monde non chrétien (Masson) 94
Delaruelle E. Voir : Latreille A., Delaruelle E. et Palanque J.-R.
Delcuve J. Voir : Poelman R., Beyer J., Delcuve J. et Waelkens R.
Delépierre A., S.J. Le mariage chrétien (R.C.) 329
Delhaye P. La Philosophie chrétienne au Moyen Age (C.D.) 1005
— **et Boulangé J.** Espérance et vie chrétienne (Renwart) 415
Delooz P., S.J. La Foi des jeunes filles de l'Enseignement secondaire catholique en Belgique (L.R.) 1118
Delp A., S.J. Honneur et liberté du chrétien (Faux) 328
Deman Th., O.P. Le traitement scientifique de la morale chrétienne selon saint Augustin (Declève) 648
Den Brincken (v.) A.-D. Studien zur lateinischen Weltchronistik bis in das Zeitalter Ottos von Freising (Mols) 1097
Denis M., S.C.J. Le mystère de l'amour divin (Galot) 319
Deseille Pl., O.C.S.O. Les saints moines d'Orient (IV^e siècle) (Ch. M.) ... 769
Des Garets A.L. L'Evangile du déménageur (L.R.) 1111
De Smedt (Mgr) E.-J. Le Christ dans le quartier (Mols) 662
Desramaut Fr., salésien. Saint Jean Bosco (E.D.) 883
Destins du monde (Coll.), vol. anal. : Varagnac A.
Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques. Fasc. 80-81 : Dioscore-Dumno (Mols) 990
Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire. Fasc. XXVI-XXVII : Eglise-Episcopat (Thiry) 755
Dictionnaire de Théologie catholique. Tables générales. Fasc. 7-8 : Fidélité-Héfelé (Martin) 653
Didier G. Voir : Le Blond J.M., Didier G., etc.
Didier de Cré, O.F.M. Cap. Notre-Dame de la Trinité. Méditations théologiques. III. Les trois prérogatives (J.G.) 445
Diekamp Fr. et Jüssen Kl. Katholische Dogmatik nach den Grundsätzen des heiligen Thomas. Band II. 11^e-12^e édit. (J.G.) 1000
Diepen H.M., O.S.B. Douze dialogues de christologie ancienne (L.R.) ... 1001
Dindinger G. Voir : Rommerskirchen G., Dindinger G. et Kowalsky N., O.M.I.
Dindinger J., O.M.I. Voir : Streit R., O.M.I., Dindinger J., O.M.I., Rommerskirchen J., O.M.I. et Kowalsky N., O.M.I.
Diocèse (Le) de Versailles. Sondages historiques. Recensement de pratique religieuse de 1954. Conclusions pastorales (Mols) 538
Doctrine (La) sociale de l'Eglise dans l'éducation (R.d.l.C.) 1117
Documentation Catholique « Qu'en pense l'Eglise ? » (Coll.), vol. anal. : Carpentier R., S.J.
Dodin A., C.M. Saint Vincent de Paul. Entretiens spirituels aux missionnaires (L.R.) 1102
Do-Dinh P. Confucius et l'humanisme chinois (Masson) 998
Dom Marmion. Notes et documents inédits sur sa vie et sa doctrine publiés à l'occasion du centenaire de sa naissance 1858-1958 (Dupuis) 761
Doronzo E., O.M.I. Tractatus Dogmaticus De Ordine. I-II. De institutione. De materia et forma (L.R.) 1001
Dorresteyn H., S.C.J. Biecht en Boete (R.C.) 775
Dreher Br. et Strittmatter H.D. Bildkommentar zum neuen Katechismus. Werkbuch zum Wandtafelzeichnen (Renwart) 203
Drogat N., S.J. Pays sous-développés et coopération technique (Mertens) 887
D'Souza J., S.J. Sardar Panikkar and Christian Missions (J.B.) 772

Ducos M. Action missionnaire en quartier ouvrier (Mols) 663
Dufaur M. Voir : Sandy I. et Dufaur M.
Dufay Fr., M.E.P. En Chine. L'étoile contre la croix. 11e édit. (J.M.) ... 772
Dumbarton Oak Studies (Coll.), vol. anal. : Dvornik Fr., Mango C.
Dumeige G., S.J. Saint Ignace. Lettres (Thiry) 323
Dumoulin H., S.J. Zen. Geschichte und Gestalt (Masson) 999
Duncan O. D. Voir : Hauser P. M. et Duncan O. D.
Dupeyrat A. et de la Noé Fr. Sainteté au naturel (E.D.) 892
du Roy A. Viens, Suis-Moi (A.d.J.) 768
Dvornik Fr. The Idea of Apostolicity in Byzantium and the Legend of the Apostle Andrew (Martin) 427

Eau (L') vive (Coll.), vol. anal. : Przywara E., S.J.
Ecole (L') (Coll.), vol. anal. : Hasseveldt (Abbé) R.
Ecrits (Les) des saints (Coll.), vol. anal. : Boulangé J., S.J. et de la Croix-Laval A., S.J. ; Christoflour R. ; Deseille Pl., O.C.S.O. ; Desramaut Fr., salésien ; Empain L. ; Gorce D. ; Laisney M.-Cl. ; Meslin M.
Edizione nazionale dei classici del pensiero italiano (Coll.), vol. anal. : Amerio R.
Education du sens international (Renwart) 209
Egaña (de) A., S.J. Monumenta Peruana. II (1576-1580) (Masson) ... 99
— La teoria del Regio Vicariato Español en Indias (Masson) ... 96
Eglise d'hier et d'aujourd'hui (Coll.), vol. anal. : Gallay P., Meslin M., Riché P.
Eglise vivante (Coll.), vol. anal. : Sih P.
Eléments de doctrine missionnaire. Séries 1-2, 4-6 (J.M.) 218
Empain L. Les saints nous parlent, 2e édit. (E.D.) 777
Emser H. Schriften zur Verteidigung der Messe. Edit. Th. Freudenberger (Martin) 420
Enciclica (La) « Haurietis Aquas ». Comentarios teologicos. I (Galot) ... 318
Encyclique (L') « Casti Connubii » sur le mariage chrétien (31 décembre 1930). Edit. Villain et de Lestapis (R.C.) 328
Engel E., S.J. Et Jésus fit route avec eux... (L.R.) 1112
Enquêtes du Foyer « Notre-Dame » (Coll.), vol. anal. : Delooz P., S.J.
Enseignement (L'). Problème social (Mols) 206
Ephemerides Carmeliticae. Supplementum (Coll.), vol. anal. : Archivum Bibliographicum Carmelitanum, 2.
Erffa (von) H.M. Voir : Schmitt O., Gall E., Heydenreich L.H. et Erffa (von) H.M.
Erfurter Theologische Studien (Coll.), vol. anal. : May G.
Espiritualidad Ignaciana (Coll.), vol. anal. : Iparraguirre I., S.J.
Espiritualidad y Apostolado (Coll.), vol. anal. : Setien Alberro J.M.
Esposito R.F. La massoneria e l'Italia dal 1800 ai nostri giorni. 2e édit. (Mols) 1100
Esprit (L') liturgique (Coll.), vol. anal. : Oster H.
Esser K., O.F.M. Thèmes spirituels (R.M.) 779
Estudios Eclesiasticos (Coll.), vol. anal. : Miscelanea A. P. Goyena.
Estudios teologicos sobre los Sdos Corazones (Coll.), vol. anal. : Enciclica (La) « Haurietis Aquas ». Comentarios teologicos. I.
Ethique : Croire-Penser-Espérer (Coll.), vol. anal. : Barth K., Maury Ph., Visser't Hooft W. A.
Etude cartographique de la structure économique et démographique de l'Europe occidentale (Mertens) 545
Etudes carmélitaines (Coll.), vol. anal. : Debongnie P., C.ss.R.
Etudes d'histoire et de philosophie religieuses (Coll.), vol. anal. : Mehl R.
Etudes liturgiques (Coll.), vol. anal. : Salmon P., O.S.B.
Etudes (Les) psycho-pédagogiques de Laval (Coll.), vol. anal. : Grandpré (de) M.
Etudes religieuses (Coll.), vol. anal. : Bonningues M. ; Bourgy P., O.P. ; Fabry F., S.J. ; Guelluy (Chan.) R. ; Léonard A., O.P. ; Liégé A., O.P. ; Olivier B., O.P.

Etudes sociales (Coll.), vol. anal. : Bourgy P., O.P. ; Minon P. ; Vander Gucht R.
Etudes sur le sacrement de l'Ordre (Bouvy) 416
Evangelische Zeitstimmen (Coll.), vol. anal. : Bartsch H.-W.
Ewing J.F., S.J. Christian Living in Mission Lands (J.M.) 221
— The Role of Communication Arts in Mission Work (J.M.) 221
— Social Action in Mission Lands (J.M.) 221

Fabry F., S.J. Le secret de la puissance du communisme (Mertens) ... 547
Faculté de droit et des sciences politiques de Strasbourg. Institut de droit et d'économie comparés. Travaux et enquêtes (Coll.), vol. anal. : Pour un Bilan de la Formation Ouvrière.
Faessler F., O.S.B. Der Hagios-Begriff bei Origenes (Martin) 642
Fage J. D. An Atlas of African History (J.M.) 774
Fanfani L., O.P. Catecismo do estado religioso (R.C.) 766
Fattal A. Le statut légal des non-musulmans en pays d'Islam (Moan) ... 103
Faure P., S.J. Au siècle de l'enfant (Renwart) 207
Faureau R. et Goutagny A. Communautés naturelles et évangélisation (Mols) 662
Favre (Bienheureux Pierre). Mémorial. Edit. M. de Certeau, S.J. (Thiry) 759
Feckes C. Voir : Algermissen K., Böer L., Feckes C. et Tyciak J.
Fedyniak S.S., O.S.B.M. Mariologia apud PP. Orientales. 2e édit. (Galot) 437
Ferrier F. L'Incarnation (L.R.) 1001
Festgabe für Theodor Müncker (Carpentier) 314
Festgabe Joseph Lortz hrsg. v. E. Iserloh u. P. Manns. I. Réformation, Schicksal und Auftrag. II. Glaube und Geschichte (Mols) ... 530
Filloux J.-C. Le psychisme animal (A.T.) 440
Fischer H. Histoire et signification du catéchisme biblique (Renwart) ... 203
— Voir : Schreibmayr F., Tilmann Kl., Fischer H., Wiggers J. et Burkart A.
Foi vivante (Coll.), vol. anal. : Cary-Elwes C., O.S.B. ; Jomier J., O.P. ; Lippert P., S.J.
— Série Parole et Mission (Coll.), vol. anal. : Henry A.-M., O.P.
Folliet J. A toi Caliban... Le peuple et la culture (Colleye) 549
Forchielli L. et Stickler A. M. Studia Gratiana post octava Decreti saecularia (C.D.) 1005
Forschungen zur Geschichte und Lehre des Protestantismus (Coll.), vol. anal. : Jørgensen P. H.
Forschungen zur Kirchlichen Rechtsgeschichte und zum Kirchenrecht (Coll.), vol. anal. : Buisson L., Grundmann S.
Forschungen zur romanischen Philologie (Coll.), vol. anal. : Rombach E.
Forschungen zur Volkskunde (Coll.), vol. anal. : Bernards M.
Foucauld (Ch. de). Œuvres spirituelles. Anthologie. Edit. D. Barrat (Hayen) 325
Fourure G. Les châtiments divins (Dumont) 1091
France religieuse (Coll.), vol. anal. : Jette M.-H., Poinsenet M.D., Ruyssen R.P.
Franceschini A. et Weber R. Itinerarium Egeriae (C.M.) 1004
Franciscan Institute Publications, Philosophy Series (Coll.), vol. anal. : Boehner Ph., O.F.M. ; Shapiro H.
— Theology Series (Coll.), vol. anal. : Lynch K.F., O.F.M.
François de Sainte-Marie. Voir : Gabriel de Sainte-Madeleine et François de Sainte-Marie.
Fransen A., S.J. Gods Rijk in Israël (L.R.) 1114
Fransen P., S.J. Gods genade en de mens (Dumont) 1092
Freiburger Universitätsreden (Coll.), vol. anal. : Vögtle A.
Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie, Sonderdruck (Coll.), vol. anal. : Korvin-Krasinski (von) C., O.S.B.
Freitag A., S.V.D. Atlas du monde chrétien (Mols) 652
Freudenberger Th. Hieronymus Emser. Schriften zur Verteidigung der Messe (Martin) 420
Friedmann A. Paris. Ses rues, ses paroisses, du moyen âge à la révolution (Mols) 659

Fries A., C.ss.R. Die Gedanken des Heiligen Albertus Magnus über die Gottesmutter (Galot) 437
Froger J. Le concile de Trente a-t-il prescrit de donner des explications en langue vulgaire pendant les cérémonies liturgiques ? (Bouvy) 92
Funk J., S.V.D. Einführung in das Missionsrecht (J.M.) 220

Gabriel de Sainte Madeleine et François de Sainte-Marie. Manuscrits autobiographiques de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. I-IV (Delcuve) 210
Gaechter P., S.J. Petrus und seine Zeit (Levie) 311
Gaillard L. Voir : Poulet (Dom) Ch. et Gaillard L.
Gall E. Voir : Schmitt O., Gall E., Heydenreich L. H. et H. M. von Erffa.
Gallay P. Grégoire de Nazianze (C.M.) 778
Galling K. Die Religion in Geschichte und Gegenwart. Lief. 43-63. 3e édit. (Martin) 656
Galot J., S.J. L'esprit d'amour (Dupuis) 755
Gardet L. Connaître l'Islam (Hayen) 999
Gargam G. L'amour et la mort (Declève) 651
Garrone (Mgr). Panorama du Credo (H.R.) 1110
Garvin J.N., C. S. C. et Corbett J. A. The Summa contra Haereticos (Dumont) 432
Gasnier M., O.P. Ma confirmation (E.D.) 777
— Trente visites à Joseph le silencieux (E.D.) 1106
Gasparri (Cardinal). Catéchisme catholique pour adultes (Renwart) ... 202
— Catéchisme pour les petits enfants (Renwart) 202
Gathelier G. L'éducation religieuse des adolescentes (Carpentier) 208
Gaudemet J. L'Eglise dans l'empire romain (IVe-Ve siècles) (Mols) ... 195
Gavalda B. Le mouvement oecuménique (Dejaifve) 84
Gebedsoproepen voor Aktieve Deelname aan de H. Mis (J.B.) 1101
Genevois M.-A., O.P. Entre dans la joie (L.R.) 1109
Génicot L. et Houssiau P. Le moyen âge (Mols) 1096
Gérard-Libois J. Voir : Ranwez P., S. J., Defossa J. et M.L. et Gérard-Libois J.
Gifford (The) Lectures delivered at the University of St. Andrews during Sessions 1953-54 and 1954-55, revised and expanded (A.T.) ... 443
Gil V.P. Voir : Martinez N.L. et Gil V.P.
Giuliani M., S.J. Saint Ignace. Journal spirituel (Gilbert) 323
Gladiss (von) D. Die Urkunden Heinrichs IV. Teil 2 (Mols) 1098
Glazik J., M.S.C. Die Islammission der Russisch-orthodoxen Kirche (J.M.) 771
Gobry I. Mystiques franciscains. Florilège (Thiry) 756
Godin H. et Daniel Y. Avec le Christ, avec l'Eglise, nous disons la messe. Nouv. édit. (J.B.) 332
Göltz B., O.F.M. Paedagogiae christianae elementa (R.d.l.C.) 1117
Göttinger Theologische Lehrbücher (Coll.), vol. anal. : Relier H., Schmidt K. D.
Goldammer K. Theophrast von Hohenheim genannt Paracelsus Sämtliche Werke. Theologische und Religionsphilosophische Schriften. Band VI. Auslegung des Psalters Davids. Teil III. Kommentar zu den Psalmen 118 (119) bis 137 (138) (Martin) 644
Goldschmidt D., Greiner Fr. et Schelsky H. Soziologie der Kirchengemeinde (Mols) 661
Gorce D. Cardinal Newman. Choix de Pensées extraites de ses œuvres (E. D.) 1103
— Saint Cyprien. Huit traités (E.D.) 777
Goutagny A. Voir : Faureau R. et Goutagny A.
Goyena A. P. Miscelanea Antonio Perez Goyena (C.D.) 1002
Grabmann M. Miscellanea Martin Grabmann. Gedenkblatt zum 10. Todestag (C.D.) 1005
Graef H. Edith Stein. 3e édit. (H.D.) 893
— Der Siebenfarbige Bogen (J.G.) 1104
Grandes (Les) études historiques (Coll.), vol. anal. : Daniel-Rops.
Grandpré (de) M. L'éducateur et la formation religieuse des adolescents (R.M.) 1115

Grands (Les) textes (Coll.), vol. anal. : Brun J.
Greco J., S.J. Vingt-cinq ans de pastorale missionnaire (Masson) 101
Greiner Fr. Voir : Goldschmidt D., Greiner Fr. et Schelsky H.
Grente (Cardinal). Aimer et servir (E.D.) 1113
Griechischen (Die) christlichen Schriftsteller (Coll.), vol. anal. : Origenes.
Groult P. Anthologie de la littérature spirituelle du XVI^e siècle (Dupuis) 758
Grumel V. Traité d'études byzantines. I. La chronologie (Martin) 882
Grundmann S. Der Lutherische Weltbund (Mols) 105
Guelluy (Chan.) R. L'esprit communautaire surnaturel (A.H.) 1104
Guéroult M. Malebranche. Tomes II-III. Les cinq abîmes de la Providence. 1. L'ordre et l'occasionalisme. 2. La nature et la grâce (Decloux) 985
Gueudré (Mère Marie de Chantal), O.S.U. Histoire de l'Ordre des Ursulines en France. I. De l'Institut séculier à l'Ordre monastique (Mols) 529
Guillaume de Saint-Thierry. Commentaire sur le cantique des cantiques. Edit. M.-M. Davy (Dumont) 433
— Deux traités sur la foi. Le miroir de la foi. L'énigme de la foi. Edit. M.-M. Davy (Dumont) 433
Guissard L., A. A. Catholicisme et progrès social (C. M.) 776
Guitton G., S.J. Le bienheureux Pierre Favre premier prêtre de la Compagnie de Jésus (1506-1546) (Renard) 760
Guitton J. Le cardinal Saliège (Gilbert) 217
Gunzo. Epistola ad Augienses. Edit. K. Manitius (Renwart) 1097
Guy M. Vincent de Paul Bailly fondateur de « la Croix » (R.C.) 891

Haley J. E., C.S.C. Proceedings of the 1957 Sisters' Institute of Spirituality (R.C.) 770
Hamel J. Le combat de l'Eglise dans l'Allemagne de l'Est (Dejaifve) ... 765
Hamman A., O.F.M. La philosophie passe au Christ (Martin) 422
Handbuch der Altertumswissenschaft (Coll.), vol. anal. : Beck H.-G.
Handbuch zum katholischen Katechismus. I : Von Gott und unsrer Erlösung, 2 (H.R.) 1113
— III. Vom Leben nach den Geboten Gottes. Von den letzten Dingen. 1 : Lehrstücke 91 bis 113 (Renwart) 203
Harris E. E. Revelation Through Reason (L.R.) 442
Hartman R. S. La estructura del valor (Decloux) 987
Hasenfuss H. Herman Schell als existentieller Denker und Theologe (Bouvy) 1094
Hasenfuss J. Weltreligionen als sozial-kulturelle Gestaltungs Mächte (Masson) 542
Hasseveldt (Abbé) R. Le mystère de l'Eglise (G.D.) 1115
Hauser P.M. et Duncan O.D. The Study of Population. An Inventory and Appraisal (Mertens) 544
Hauser R. et Scholz Fr. Der Mensch unter Gottes Anruf und Ordnung (Carpentier) 314
Hayek M. Le Christ de l'Islam (Masson) 97
Hayen A., S.J. La communication de l'être d'après saint Thomas d'Aquin. 2 : L'ordre philosophique de saint Thomas (Decloux) 981
Hechich B., O.F.M. De Immaculata Conceptione Beatae Mariae Virginis secundum Thomam de Sutton O.P. et Robertum de Cowton O.F.M. (Galot) 438
Héduit J. Catherine de Francheville (Mols) 212
Hégo G. Le Seigneur notre ami (E.D.) 669
Heijke J., C.S.Sp. S. Augustine's Comments on « Imago Dei » (Martin) 643
Hélin E. La population des paroisses liégeoises aux XVII^e et XVIII^e siècles (Mols) 660
Henry A.-M., O.P. Esquisse d'une théologie de la mission (Masson) ... 93
Henry R. Photius. Bibliothèque. I. Codices 1-84 (Martin) 429
Herder-Bucherei (Coll.), vol. anal. : Jedin H.
Héring J. La seconde épître de saint Paul aux Corinthiens (Levie) ... 309
Hermans (Abbé) Fr. Ruysbroeck l'Admirable et son école (E.D.) 889

Hernandez A. Santos, S.J. Adaptacion misionera (J.M.) 219
— Iglesias de Oriente (Dejaifve) 85
— Una misionologie española (J.M.) 219
Hesbert R.-J. (Dom) et Bertaud E. (Dom). Prisonnier des âmes. Le Saint Curé d'Ars (E.D.) 781
Heydenreich L. H. Voir : Schmitt O., Gall E., Heydenreich L.H. et H.M. von Erffa.
Hildephonsiana (Coll.), vol. anal. : Biffi G.
Hirsch E. Lutherstudien. Band II (Mols) 105
Histoire du Droit et des Institutions de l'Eglise en Occident (Coll.), vol. anal. : Gaudemet J.
Histoire et humanités (Coll.) vol. anal. : Génicot L. et Houssiau P. ; Le Maire M., S.J. et Lefèvre J.
Historia Mundi. VIII : Die überseeische Welt und ihre Erschliessung. IX : Aufklärung und Revolution (Mols) 1095
Hoefnagels H., S.J. Een eeuw sociale problematiek (Robert) 548
Höpfl H., O.S.B. et Leloir L., O.S.B. Introductio generalis in sacram Scripturam. Tractatus de inspiratione, canone, historia textus, hermeneutica. 6e édit. (Levie) 306
Hoffman R., O.F.M. Conv. Pioneer Theories of Missiology (Masson) ... 997
Hofinger J., S.J., Kellner J., S.J., Brunner P., S.J. et Seffer J., S.J. Pastorale liturgique en chrétienté missionnaire (J.B.) 333
Homélies et catéchèses (Coll.), vol. anal. : Avril A.-M., O.P. ; Mennessier A.-I., O.P.
Horatczuk M., S.J. Un grain d'ironie, sel de la vertu (E.D.) 1106
Horizonte (Coll.), vol. anal. : André H., Siewerth G.
Hourdin G. La nouvelle vague croit-elle en Dieu ? (Mols) 665
Houssiau P. Voir : Génicot L. et Houssiau P.
Hudon G., O.M.I. La perfection chrétienne d'après les sermons de saint Léon (Gallez) 322
Humbert P. Opuscules d'un hébraïsant (Matagne) 979
Hunt R., Klibansky R. et Labowsky L. Mediaeval and Renaissance Studies. Vol. IV (Dumont) 434
Huot X., M.S.C. Les salariés jurassiens (Mols) 537
Husserliana. Tempo e intenzionalità (Decloux) 988
Huvelin (Abbé). Documents inédits. Ecrits spirituels et paroles. Edit. M.-Th. Louis-Lefebvre (E.D.) 1103

Ichthus (Coll.), vol. anal. : Hamman A., O.F.M.
Ignace de Loyola (Saint). Exercices spirituels. Edit. Fr. Courel, S.J. (Thiry) 759
— Journal spirituel. Edit. M. Giuliani, S.J. (Gilbert) 323
— Lettres. Edit. G. Dumeige, S.J. (Thiry) 323
Initiation aux problèmes d'outre-mer (J.M.) 774
Initiation philosophique (Coll.), vol. anal. : Teyssèdre B.
Instituts (Les) séculiers dans l'Eglise (R.C.) 766
Instrumenta Patristica (Coll.), vol. anal. : Michiels A., O.F.M.
Iparraguirre I., S.J. Espiritu de San Ignacio de Loyola (A.T.) 558
Isambert A. L'éducation des parents (L.R.) 1116
Iserloh E. et Manns P. Festgabe Joseph Lortz. I-II (Mols) 530
Itinéraire de Henri Perrin prêtre-ouvrier 1914-1954 (L. R.) 1107
Itinerarium Egeriae, édit. A. Franceschini et R. Weber (C.M.) 1004

Jaeger W. Humanismus und Theologie (C.D.) 1002
Jahrbuch für Antike und Christentum. Jahrgang 2. 1959 (Martin) 655
Jany A. Les torturés de la Chine (J.M.) 772
Jean de la Croix. Œuvres complètes. Trad. P. Cyprien et Lucien Marie de Saint-Joseph, Carme (Thiry) 757
Jedin H. Kleine Konziliengeschichte (Dejaifve) 84
Jérôme (S.). Opera. Pars I. Opera exegetica. I (Martin) 426
Je sais — Je crois. Encyclopédie du catholique au XXe siècle (Coll.), vol. anal. : Arbois J. et Pichard, O.P. ; Brunot A., S.C.J. ; Canu J. ; Chambre H., S.J. ; Colinon M. ; Collin R. ; Cornélis H., O.P. et Léonard A., O.P. ; Delhaye P. ; Ferrier F. ; Gardet L. ;

Guissard L., A.A. ; Labbens J. ; Lécuyer J., C.S.Sp. ; Lefebvre G., O.S.B.
Jette M.-H. France religieuse du XVIII[e] siècle. Nouv. édit. (Mols) ... 196
— France religieuse sous la révolution et l'empire. Nouv. édit. (Mols) 196
Jimenez M., C. P. Epístolas de São Joâo (J.C.) 552
Jørgensen P.H. Die Ethik Schleiermachers (Declève) 649
Jolinon J. Pauline Jaricot patronne des chrétiens sociaux (Mols) 215
Jomier J., O.P. Bible et Coran (J.M.) 221
Jong (de) J. M. Kerygma (Malevez) 525
Jordan G. Voir : Aland K., Reichert E. O. et Jordan G.
Jourdan V. Le Père Damien (E.D.) 890
Journal illustré de l'Eglise (Mols) 193
Jüssen Kl. Voir : Diekamp Fr. et Jüssen Kl.
Juhász K. Jesuiten im Banat (1718-1773) (Mols) 200
Juliana von Norwich. Eine Offenbarung Göttlicher Liebe. Edit. A. M. Reynolds, C.P. (R.M.) 1102
Jungmann J.A., S.J. De eredienst van de katholieke Kerk (J.B.) 557
Juristische Studiengesellschaft Karlsruhe, Schriftenreihe (Coll.), vol. anal. : Thieme H.
Justin (S.). Apologie I et II. Dialogue avec Tryphon. Edit. A. Hamman, O.F.M. (Martin) 422

Kaiser O. Die mythische Bedeutung des Meeres in Ägypten, Ugarit und Israel (Matagne) 978
Kant E. Vers la paix perpétuelle. Edit. J. Darbellay (J.G.) 443
Kawerau P. Amerika und die orientalischen Kirchen (Martin) 102
Kellner J., S.J. Voir : Hofinger J., S.J., Kellner J., S.J., Brunner P., S.J. et Seffer J., S.J.
Kelly J. N. D. Early Christian Doctrines (Dejaifve) 870
Kilström B. I. Den kateketiska undervisningen i Sverige under medeltiden (Mols) 205
Klaine R. Metz la ville et l'église. Mission 1959. Premiers éléments de morphologie sociale en vue d'une réflexion pastorale (Mols) ... 539
Klibansky R. Voir : Hunt R., Klibansky R. et Labowsky L.
Kloos R.M. Lambertus de Legia. De vita, translatione inventione ac miraculis sancti Matthiae Apostoli libri quinque (Mols) 197
Koehler Th., Mar. Le Dieu de Marie (J.G.) 555
Köster R. Die Kirchentreuen (Mols) 540
Kohler E. (†). Martin Luther und der Festbrauch (Mols) 106
Kokel R., A.A. Vincent de Paul Bailly (R.C.) 891
Kommunisme en Missie (Mols) 96
Konfessionskundliche und Kontroverstheologische Studien (Coll.), vol. anal. : Marlé R., S.J.
Korvin-Krasinski (von) C., O.S.B. Über die Krisis des modernen Sondereigentumsbegriffes. 2[e] édit. (L. de S.) 442
Kothen R. Documents pontificaux de Sa Sainteté Pie XII. 1953 et 1954 (Carpentier) 533
Kovalevsky P. Saint Serge et la spiritualité russe (Dejaifve) 87
Kowalsky N., O.M.I. Voir : Rommerskirchen G., Dindinger G. et Kowalsky N., O.M.I. ; Rommerskirchen G., Kowalsky N. et Metzler G., O.M.I. ; Streit R., O.M.I., Dindinger J., O.M.I., Rommerskirchen J., O.M.I. et Kowalsky N., O.M.I.

Labbens J. L'Eglise et les centres urbains (Mols) 537
— La sociologie religieuse (Mols) 535
Labowsky L. Voir : Hunt R., Klibansky R. et Labowsky L.
Lacko M., S.J. Unio Užhorodensis ruthenorum carpaticorum cum Ecclesia catholica (Dejaifve) 86
Lacombe R.-E. L'apologétique de Pascal. Etude critique (Decloux) ... 983
Lacroix J. Le sens de l'athéisme moderne (Malevez) 645
La Croix-Laval (de) A., S.J. Voir : Boulangé J., S.J. et de la Croix-Laval A., S.J.

Lagarde (de) G. La naissance de l'esprit laïque au déclin du moyen âge. II. Secteur social de la scolastique. 2e édit. (Mols) 1096
Lagny G. Le réveil de 1830 à Paris et les origines des diaconesses de Reuilly (Mols) 109
Laisney M.-Cl. S. Thomas More. Dialogue du réconfort dans les tribulations (E. D.) 1102
Lallemant L., S.J. Doctrine spirituelle. Edit. Fr. Courel, S.J. (Renard) ... 324
Laloup J. Bible et classicisme (A. W.) 1117
Lamarche P. Voir : Rétif A. et Lamarche P.
Lambert de Liège. De vita, translatione inventione ac miraculis sancti Matthiae Apostoli libri quinque. Edit. R.M. Kloos (Mols) 197
La Noé (de) Fr. Voir : Dupeyrat A. et de la Noé Fr.
Lanversin (de) F., S.J. Jésus Homme-Dieu, Roi, Prêtre, Maître dans les documents du magistère. Ephèse, Chalcédoine, Constantinople II, Pie XI, Pie XII (L.R.) 1001
Latreille A., Delaruelle E. et Palanque J.-R. Histoire du catholicisme en France. 2. Sous les rois très chrétiens (Mols) 993
Laurent de Brindes (S.). La Vergine nella Bibbia. Edit. Mariano da Alatri (Galot) 436
Lavareille (de) L., S.J. Psychologie et christianisme (A.T.) 440
Lebacqz J., S.J. Libre arbitre et jugement (Isaye) 879
Le Blond J.M., Didier G., etc. Le cœur du Christ et le désordre du monde (Galot) 319
Lebrun J.-B. Aide-mémoire du sacristain (J.B.) 557
Leclerc E., O.F.M. Sagesse d'un pauvre (E.D.) 779
Leclercq (Chan.) Jacques. L'abbé Robert Kothen. Une vie de prêtre (J.G.) 892
— Mère de notre joie (J.G.) 445
Leclercq Jean, Talbot C. H., Rochais H. M., O.S.B. et Mohrmann Chr. S. Bernardi Opera. Vol. I-II : Sermones super Cantica Canticorum, 1-35 et 36-86 (Dumont) 431
Lectures of Maynooth Union Summer School 29 June to 3 July 1958 (Galot) 439
Lécuyer J., C.S.Sp. Prêtres du Christ (Malevez) 645
— Le sacerdoce dans le mystère du Christ (Bouyer) 416
Lefebvre G., O.S.B. L'Esprit de Dieu dans la Sainte Liturgie (J.B.) ... 330
— Vie et prière (E.D.) 1104
Lefèvre J. Voir : Le Maire M., S.J. et Lefèvre J.
Leflon J. Eugène de Mazenod évêque de Marseille fondateur des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée 1782-1861. I (Mols) ... 213
Légion (La) de Dieu (Coll.), vol. anal. : Chevallier Ph. (Dom).
Lehrbücher zum Gebrauch beim theologischen Studium (Coll.) vol. anal. : Diekamp Fr. et Jüssen Kl.
Leist Fr. Moses-Sokrates-Jesus (P.M.) 555
Leite S., S.J. Monumenta Brasiliae. III (1558-1563) (Masson) 99
Lekeux M., O.F.M. J'ai crié vers Assise (E.D.) 1106
Leloir L., O.S.B. Voir : Höpfl H., O.S.B. et Leloir L., O.S.B.
Le Maire M., S.J. et Lefèvre J. La période contemporaine (Mols) 1099
Lemaire P. et Baldi D. Atlas biblique (Matagne) 976
Lemaitre G. et J. L'amour est-il un plaisir ? (R.C.) 329
Léonard A., O.P. Dialogue des chrétiens et des non-chrétiens (Dejaifve) 84
— Voir : Cornélis H., O.P. et Léonard A., O.P.
Lercaro Card. Méthodes d'oraison mentale (Thiry) 321
Leroy O. Sainte Jeanne d'Arc. Son esprit — sa vie (Mols) 210
Lesage G., O.M.I. Jeunes d'aujourd'hui et vie religieuse (A.d.J.) 767
Lestapis (de). Voir : Villain et de Lestapis.
Leven in Christus (Coll.), vol. anal. : van Caster M., S.J.
Lex orandi (Coll.), vol. anal. : Etudes sur le sacrement de l'Ordre, Hudon G., O.M.I. ; Lécuyer J. ; Martimort A.-G. et Picard F. ; Parole de Dieu et liturgie.
Lexikon der Marienkunde. Lief. 1-4 : Aachen-Beweinung Christi (Galot) 439
Lexikon für Theologie und Kirche. 2e édit. Band III : Colet bis Faistenberger. Band IV : Faith and Order bis Hannibaldis (Martin) 654

Library (The) of Philosophy and Theology (Coll.), vol. anal. : Malevez L., S.J.
Licciardo D., S.D.B. Los errores protestantes sobre la santisima Virgen Maria (J.G.) 556
Liégé A., O.P. Adultes dans le Christ (J.-M. F.) 1109
Lippert P., S.J. Credo. 2. Le Sauveur. Les grâces de Dieu. Les sacrements du Christ (L.R.) 1001
— Waar men gaat langs kloosterwegen. Brieven. 2e édit. (A.d.J.) 768
Liturgica. 2 (Bouvy) 91
Liturgisches Jahrbuch. 7-8. Jahr. 1957-1958 (Bouvy) 91
Löhr E., O.S.B. De goede Week (J.B.) 1101
Loew J. Journal d'une mission ouvrière 1941-1959 (Mols) 663
Löwenstein (zu) F., S.J. Christliche Bilder in Altindischer Malerei (J.M.) 772
Longin de Munter, O.F.M. A propos de Thérèse Neumann (J.G.) 1108
Loosli-Usteri M. Manuel pratique du Test de Rorschach (A.T.) 440
Lortz J. Festgabe hrsg. v. E. Iserloh u. P. Manns. I-II (Mols) 530
Loth B. et Michel A. Dictionnaire de Théologie catholique. Tables générales. Fasc. 7-8. Fidélité-Héfelé (Martin) 653
Louis-Lefebvre M.-Th. Documents inédits. Ecrits spirituels et paroles de l'abbé Huvelin (E.D.) 1103
Lovsky F. L'Eglise et les malades depuis le IIe siècle jusqu'au début du XXe siècle (Mols) 665
Lovy R.-J. Les origines de la Réforme française : Meaux, 1518-1546 (Mols) 761
Lowe E.A. Codices latini antiquiores. Part VIII : Germany : Altenburg-Leipzig. Part IX : Germany : Maria Laach-Würzburg (Martin) 658
Lucien Marie de Saint-Joseph, Carme. Voir : Cyprien, Carme et Lucien Marie de Saint-Joseph, Carme.
Lumière de la foi (Coll.), vol. anal. : Genevois M.-A., O.P.
Lumière et nations (Coll.), vol. anal. : Rondot P.
Luther D. Martin. Werke. Kritische Gesamtausgabe. Die Deutsche Bibel. Band 11. Hälfte 1 (Martin) 643
Lux Mundi (Coll.), vol. anal. : Soras (de) A., S.J. et Rétif L.
Lynch K.F., O.F.M. The Sacrament of Confirmation in the Early-Middle Scholastic Period. I. Texts (Dumont) 419
Lyonnet A. Préambule à l'acte de foi (J.-M.F.) 1109

Maertens Th., O.S.B. La pastorale de la messe à la lumière de la tradition (J.B.) 332
— Pour une meilleure intelligence du canon de la messe (J.B.) ... 332
— Le Souffle et l'Esprit de Dieu (J.-M.F.) 554
Maîtres spirituels (Coll.), vol. anal. : Do-Dinh P., Kovalevsky P., Nesmy Cl. J. (Dom).
Malevez L., S.J. The Christian Message and Myth. The Theology of Rudolf Bultmann (Matagne) 526
Maltha A.H., O.P. De Nieuwe Theologie (L.R.) 1002
Mango C. The Homilies of Photius Patriarch of Constantinople (Martin) 428
Manitius K. Gunzo. Epistola ad Augienses und Anselm von Besate. Rhetorimachia (Renwart) 1097
Manns P. Voir : Iserloh E. et Manns P.
Manuscrits autobiographiques de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. I-IV (Delcuve) 210
Marduel F. Le pardon de Dieu (J.G.) 668
Maria et Ecclesia. Vol. V et VI (Galot) 434
Mariage et foyers terriens (R.M.) 775
Marian Studies. Vol. IX (1958) et X (1959) (Galot) 435
Mariano da Alatri. San Lorenzo da Brindisi. La Vergine nella Bibbia (Galot) 436
Marlé R., S.J. Bultmann und die Interpretation des Neuen Testamentes (Malevez) 526
Marmion (Dom). Voir : Dom Marmion.
Martel P. La visite au prisonnier (L.R.) 1112
Martimort A.-G. et Picard F. Liturgie et musique (J.B.) 334
Martinez N. L. et Gil V. P. J. de Torquemada, O.P. Symbolum pro informatione manichaeorum (Martin) 430

Martins M., S.J. O penitencial de Martim Pérez em medievo-Português (J.C.) 1004
Martling C. H. Nattvardskrisen i Karlstadts Stift under 1800-talets senare hälft (Mols) 540
Massabki Ch., O.S.B. Le Christ rencontre de deux amours (Bouvy) 321
Maury Ph. Evangélisation et politique (Dejaifve) 764
May G. Die geistliche Gerichtsbarkeit des Erzbischofs von Mainz im Thüringen des späten Mittelalters (Mols) 199
Mayfield G. The Church of England. Its Members and its Business (Mols) 532
McClain J.P., C.M. The Doctrine of Heaven in the Writings of Saint Gregory the Great (Dumont) 1093
McGavran D.A. How Churches Grow (Masson) 998
McNamara K. Mother of the Redeemer (Galot) 439
Mediaeval and Renaissance Studies. Vol. IV. édit. R. Hunt, R. Klibansky et L. Labowsky (Dumont) 434
Mehl R. De l'autorité des valeurs (Malevez) 526
Mehlmann J., O.S.B. Natura filii irae (Dumont) 872
Mémoires de l'université de Neuchâtel (Coll.), vol. anal. : Humbert P.
Mennessier A.-I., O.P. La Vierge de Bernadette (R.M.) 556
Meslin M. Hilaire de Poitiers (C.M.) 1003
— Saint Vincent de Lérins. Le commonitorium (C.M.) 1004
Méthode d'Olympe. The Symposium. A Treatise on Chastity. Edit. H. Musurillo (C.M.) 1003
Metzler G., O.M.I. Voir : Rommerskirchen G., Kowalsky N. et Metzler G., O.M.I.
Michel A. Voir : Loth B. et Michel A.
Michiels A., O.F.M. Index verborum omnium quae sunt in Tertulliani tractatu De praescriptione Haereticorum (Martin) 425
Minon P. Initiation aux méthodes d'enquête sociale. 2e édit. (R.M.) ... 775
Miscelanea Antonio Perez Goyena (C.D.) 1002
Miscellanea del Centro di Studi Medievali. Serie seconda (Dumont) 433
Miscellanea Lombardiana (C.D.) 1004
Miscellanea Martin Grabmann (C.D.) 1005
Mission et cultures non-chrétiennes (Mols) 996
Mission et Droits de la famille (Mertens) 548
Missionary Bullerin Series (Coll.), vol. anal. : Uyttenbroeck Th., O.F.M.
Missionswissenschaftliche Abhandlungen und Texte (Coll.), vol. anal. : Glazik J., M.S.C.
Mistiaen E., S.J. Voir : Vermeersch A., S.J. et Mistiaen E., S.J.
Mitteilungen des Grabmann-Instituts der Universität München (Coll.), vol. anal. : Miscellanea Martin Grabmann.
Mitteldeutsche Forschungen (Coll.), vol. anal. : Kohler E.
Mohrmann Chr. Voir : Leclercq J., Talbot C. H., Rochais H. M., O.S.B. et Mohrmann Chr.
Moisy P. Les Eglises des Jésuites de l'ancienne assistance de France. I. Texte. II. Illustrations (Thiry) 200
Molitor A. L'enseignement et la société d'aujourd'hui (Colleye) 207
Monasticon Belge. Tome III. Province de Flandre Occidentale. Fasc. 1 (Mols) 991
Monde (Le) et la foi (Coll.), vol. anal. : Daniélou J., S.J. ; Daujat J.
Monden L., S.J. Le miracle, signe de salut (Dumont) 1088
— Het Wonder (Dumont) 1088
Monitions liturgiques (J.B.) 333
Monsterleet J. L'église du Japon des temps féodaux à nos jours (J.M.) 771
Montée (La) des peuples dans la communauté humaine (Mertens) 886
Montini R. U. Voir : Spiazzi R. et Montini R. U.
Montvic J. Nous sommes au Seigneur (R.C.) 669
Monumenta Germaniae Historica. Diplomatum regum et imperatorum Germaniae. Henrici IV. Diplomata. Die Urkunden der Deutschen Könige und Kaiser (Coll.), vol. anal. : Gladiss (von) D.
— Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters (Coll.), vol. anal. : Gunzo et Anselme de Besate.

Monumenta Historica S.I. (Coll.), vol. anal. : Dalmases (de) C., S.J.
Monumenta Missionum S.I. Missiones occidentales (Coll.), vol. anal. : Egaña (de) A., S.J. ; Leite S., S.J.
— Missiones orientales (Coll.), vol. anal. : Wicki I., S.J.
Morale chrétienne (Coll.), vol. anal. : Ranwez (Mgr) E.
Moralejo R. G. Pensiamento Pontificio sobre el Bien Comun (C.M.) ... 441
Mossé-Bastide R.-M. H. Bergson. Ecrits et paroles. Textes rassemblés. Tomes II-III (Declève) 650
Mours S. Les églises réformées en France (Mols) 109
Müncker Theodor. Festgabe für — (Carpentier) 314
Muirhead (The) Library of Philosophy (Coll.), vol. anal. : Campbell C.A.
Muller G. Esquisse historique de l'Ordre de Cîteaux, 2 : 1493-1958. édit. E. Willems, S. O. Cist. (Mols) 198
Murphy E. L., S.J. Teach Ye All Nations Matt. 28 : 19. The Principles of Catholic Missionary Works (J.M.) 219
Museum Lessianum. Section ascétique et mystique (Coll.), vol. anal. : Galot J., S.J.
— Section missiologique (Coll.), vol. anal. : Aspirations nationales et missions, Communisme et Missions, Kommunisme en Missie, Mission et cultures non-chrétiennes.
— Section Philosophique (Coll.), vol. anal. : Hayen A., S.J. ; Lebacqz J., S.J. ; Vanneste J., S.J.
— Section Théologique (Coll.), vol. anal. : Carpentier R., S.J. ; Monden L., S.J.
Mussner Fr. Was lehrt Jesus über das Ende der Welt ? (J.G.) 553
Musurillo H. St. Methodius. The Symposium. A Treatise on Chastity (C.M.) 1003

National Convention of the Mariological Society of America (Proceedings of the Ninth) (Galot) 435
— (Proceedings of the Tenth) (Galot) 435
Nesmy (Dom) Cl. Jean. L'amour du Christ (L.R.) 667
— Saint Benoît et la vie monastique (R.M.) 769
Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft. Supplementa (Coll.), vol. anal. : Niederberger O., S.M.B.
Newbigin (Mgr) L. L'Eglise, Peuple des croyants, Corps du Christ, Temple de l'Esprit (Dejaifve) 88
Newman (Cardinal). Choix de pensées extraites de ses œuvres. Edit. D. Gorce (E.D.) 1103
Niechaj M. Oratio liturgica pro defunctis in ecclesia russa orthodoxa (exquisitio dogmatica) (J.B.) 557
Niederberger O., S.M.B. Kirche-Mission-Rasse (Masson) 100
Nodet B. (Abbé). Le curé d'Ars sous la foi du serment (A.T.) 780
Nouvelle Alliance (Coll.), vol. anal. : Martel P.
Nouvelle série théologique (Coll.), vol. anal. : Péry A., Senarclens (de) J.

O'Brien J. J. The Remission of Venial Sin (Dumont) 1090
Officium Hebdomadae Sanctae et Octavae Paschae cum Cantu (J.B.) 330
Ohm Th. Das Katechumenat in den katholischen Missionen (Masson) ... 99
Ohnsorge W. Abendland und Byzanz (Martin) 883
Olivier B., O.P. La messe vivante (J.B.) 331
O'Meara J. J. La jeunesse de saint Augustin (D. D.) 777
O'Neil Ch. J. An Etienne Gilson Tribute (Hayen) 882
Oraison M., Coudreau Fr., etc. Le péché (Dumont) 1089
Orans christianus (Coll.), vol. anal. : Welte B.
Orcibal J. La rencontre du Carmel thérésien avec les mystiques du Nord (Renwart) 324
Orientalia christiana analecta (Coll.), vol. anal. : Lacko M., S.J. ; Vries (de) W., S. J.
Origène. Werke. IX. Die Homilien zu Lukas in der Übersetzung des Hieronymus und die griechischen Reste der Homilien und des Lukas-Kommentars (Martin) 424
— Esprit et feu. I. L'âme. Edit. U. von Balthasar (C.M.) 1003

Oster H. Le grand dessein de Dieu dans la pastorale et la prédication (H.R.) 1110

Padalino Fr. L'aumento intensivo della beatitudine essenziale (Dejaifve) 879
Pagnoux J. L'apôtre de la confiance en Marie (J.G.) 782
— Le plus imitable des prêtres, saint Jean-Marie Vianney Patron de tous les curés (E.D.) 781
Paideia. Bibliothèque pratique de psychologie et de psychopathologie de l'enfant, 4e section : Pédagogie pratique (Coll.), vol. anal. : Isambert A.
Palanque J.-R. Voir : Latreille A., Delaruelle E. et Palanque J.-R.
Pape (Le) parle à la jeunesse (R.D.) 776
Paracelsus. Voir : Theophrast von Hohenheim.
Paradosis. Beiträge zur Geschichte der altchristlichen Literatur und Theologie (Coll.), vol. anal. : Faessler F., O.S.B.
Paroisse et liturgie (Coll.), vol. anal. : Brou L., O.S.B. ; Carême, Catéchuménat pour notre temps ; Lebrun J.B. ; Maertens (Dom) Th. ; Monitions liturgiques.
Paroisse et mission, 7. Trilogie : Prêtres. Laïcs. Moines (Carpentier) ... 666
Parole de Dieu et liturgie (Bouvy) 90
Parole (La) et le Pain. 3e édit. (J.B.) 331
Parole et Mission. Nos 1-2 (Masson) 101
Parsch P. (Dom). La grâce à la lumière de l'année liturgique (J.B.) ... 776
Pastorale et Catéchèse (Coll.), vol. anal. : Garrone (Mgr).
Patristica Sorbonensia (Coll.), vol. anal. : Spanneut M.
Pavese R. La logica sintetica e la storia della filosofia (Decloux) 988
Péché (Le) (Dumont) 1089
Peichl H., O.S.B. Der Tag des Herrn (L.R.) 775
Pensiero (Il) filosofico (Coll.), vol. anal. : Pavese R.
Perez de Urbel J., O.S.B. Saint Paul. Sa vie et son temps (J.L.) 554
Périnelle J., O.P. Les voies de Dieu. La vie religieuse et les instituts séculiers (R.C.) 765
Pernaut Ardanaz M., S.J. Teoria economica. I-II (Mertens) 546
Perrin J. Voir : Calvez J.-Y. et Perrin J.
Péry A. Le catéchisme de Heidelberg (Mols) 528
— **L'épître aux Galates (J.L.)** 554
Petruzzellis N. Meditazioni critiche (Decloux) 989
Pfab J., C.ss.R. De nieuwe rubrieken (J.B.) 330
Philosophes italiens (Coll.), vol. anal. : Sciacca M.-F.
Philosophie de l'Esprit (Coll.), vol. anal. : Guéroult M.
Philosophie et problèmes contemporains (Coll.), vol. anal. : Cauchy V.
Photius. Bibliothèque. I. Codices 1-84. Edit. R. Henry (Martin) 429
— The Homilies. Edit. C. Mango (Martin) 428
Piacentini R., C.S.Sp. Fils de Rabbin, Père d'apôtres (E.D.) 890
Pic R. Une religieuse comme les autres, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (E.D.) 888
Picard F. Voir : Martimort A.-G. et Picard F.
Pichard, O.P. Voir : Arbois J. et Pichard O.P.
Pieper J. Scholastik (Hayen) 881
Pocknee C. E. The French Diocesan Hymns and their Melodies (C.D.) ... 557
Poelman R., Beyer J., Delcuve J. et Waelkens R. Viens, suis-moi ! (R.C.) 767
Poinsenet M. D. France religieuse du XVIIe siècle. 3e édit. (Mols) 196
Pollet J. V., O.P. Martin Bucer. Etudes sur la correspondance avec de nombreux textes inédits. I (Mols) 108
Pontificia Facultas Theologica Seminarii Sanctae Mariae ad Lacum. Dissertationes ad Lauream (Coll.), vol. anal. : Dedek J. F.
Poulet Ch. (Dom) (†). Histoire du christianisme. Epoque contemporaine. Fasc. XXXV-XXXVI (Mols) 530
— Fasc. XXXVII-XXXVIII (Mols) 995
— et **Gailliard L.** Histoire de l'Eglise. I. Antiquité et Moyen Age. Débuts des Temps Modernes. II. Temps modernes. Epoque contemporaine. Nouv. édit (Mols) 992

Pouliot L., S.J. Monseigneur Bourget et son temps. I-II, 1 (Mols) 216
— Le premier retraitant du Canada : Joseph Chihouatenhoua, Huron († 1640) (J.M.) 890
Pour un Bilan de la Formation Ouvrière (Colleye) 550
Pratique (La) dominicale. Enquête de sociologie religieuse 1954. Diocèse de Nice (Mols) 539
Prédicateur (Le) des enfants (Coll.), vol. anal. : Gasnier M., O.P.
Prédication (La) Nouvelle (Coll.), vol. anal. : Parsch P. (Dom) ; Schnee Fl., A. A. ; Willenbrink B., O.M.I.
Prenter R. Schöpfung und Erlösung. Dogmatik. I. Prolegomena. Die Lehre von der Schöpfung (Renwart) 421
Présence Chrétienne (Coll.), vol. anal. : Balthasar (von) H.U., Péché (Le), Rahner K.
Présence de saint François (Coll.), vol. anal. : Esser K., O.F.M. ; Leclerc E., O.F.M. ; Schneider R.
Présence du catholicisme (Coll.), vol. anal. : Daujat J.
Pretiosas Margaritas (Coll.), vol. anal. : Lippert P.
Prévostin de Crémone. The Summa contra Haereticos. Edit. J.N. Garvin, C.S.C. et Corbett J.A. (Dumont) 432
Prima Romana Synodus A.D. MDCCCCLX (Bergh) 1083
Pro Familia (Coll.), vol. anal. : Arthus (Dr) A.
Problème (Le) sacerdotal en Europe (Mols) 513
Problèmes de la Religieuse d'aujourd'hui (Coll.), vol. anal. : Apostolat (L'), Rôle (Le) du prêtre dans l'éveil des vocations.
Problèmes et doctrines (Coll.), vol. anal. : Roure M.-L.
Proceedings of the First Precious Blood Study Week. August 6-8, 1957 (Galot) 320
Proceedings of the Fordham University Conference of Mission Specialists. Third, Fourth and Fifth Annual Meeting. January 1955-1957 (Coll.), vol. anal. : Ewing J. F., S.J.
Proceedings Second Annual Meeting of the Society of Catholic College Teachers of Sacred Doctrine. April 2-3, 1956. University of Notre Dame (R.d.l.C.) 1116
— Third Annual Convention of the Society of Catholic Teachers of Sacred Doctrine (L.R.) 1117
Przywara E., S.J. Résurrection dans la mort (L.R.) 1111
Psychologie (Coll.), vol. anal. : Filloux J.-C.
Pubblicazioni dell'Istituto universitario di magistero di Catania, Serie Filosofica, Testi e traduzioni (Coll.), vol. anal. : Schmitt Fr. S., O.S.B. et Sandri G.
Pubblicazioni dell'Università cattolica del Sacro Cuore (Coll.), vol. anal. : Contributi dell'Istituto di psicologia. Serie XXI et XXII, Miscellanea del Centro di Studi Medievali. Serie seconda.
Puberté et problèmes sexuels de l'adolescence (R.C.) 329
Publicaciones del Seminario Metropolitano de Burgos (Coll.), vol. anal. : Torquemada (de) J., O.P.
Publications de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève (Coll.), vol. anal. : Biéler A.
Publications des annales de la Faculté des Lettres. Aix-en-Provence. Série : Travaux et Mémoires (Coll.), vol. anal. : Carrière J.
Publications in Mediaeval Studies (Coll.), vol. anal. : Garvin J.N., C.S.C. et Corbett J.A.
Publications sériées de l'Université d'Ottawa (Coll.), vol. anal. : Roussin M.
Quaderni del Clero (Coll.), vol. anal. : Spiazzi R. et Montini R.U.
Quaestiones Disputatae (Coll.), vol. anal. : Rahner K., Welte B.
Queffélec H. Ce petit curé d'Ars (E.D.) 781
Que sais-je ? Le point des connaissances actuelles (Coll.), vol. anal. : Gavalda B.
Questions pastorales (Coll.), vol. anal. : Ars. Journées sacerdotales du centenaire. 22-24 septembre 1959.
Quoist M. Réussir (L.R.) 1106

Rabau (Chan.) J. Célébration de la messe lue (J.B.) 331
— La messe (J.B.) 331
Rahner H., S.J. Servir l'Eglise (A.T.) 1103
— Voir : Bea A., S.J., Rahner H., S.J., Rondet H., S.J. et Schwendimann F., S.J.
Rahner K. Dangers dans le catholicisme d'aujourd'hui (Declève) 645
— Das Dynamische in der Kirche (Dejaifve) 1087
— Geist in Welt (Declève) 646
Ranwez (Mgr) E. Morale et perfection (Carpentier) 314
Ranwez P., S.J., Defossa J. et M. L. et Gérard-Libois J. Ensemble vers le Seigneur. Nouv. édit. (J.B.) 775
Rauch W. et Schlund R. Abhandlungen aus Ethik und Moraltheologie (Carpentier) 313
Rauer M. Origenes Werke. IX. Die Homilien zu Lukas in der Übersetzung des Hieronymus und die griechischen Reste der Homilien und des Lukas-Kommentars (Martin) 424
Ravier A., S.J. Un prêtre parmi le peuple de Dieu. Le curé d'Ars (A.T.) 780
Reallexikon für Antike und Christentum. Fasc. 30-32 : Einbalsamierung (Forts.)-Empore (Martin) 655
Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte. Lief. 49-50 : Email-Empfängnis Mariä, unbefleckte (Mols) 657
Recherches publiées sous la direction de l'Institut de lettres orientales de Beyrouth (Coll.), vol. anal. : Fattal A.
Redécouverte de la famille à travers le monde (Mertens) 887
Reichert E. O. Voir : Aland K., Reichert E. O. et Jordan G.
Reicke Bo. Glaube und Leben der Urgemeinde (C.M.) 553
Reid J. K. S. The Biblical Doctrine of the Ministry (Dejaifve) 89
Religion (Die) in Geschichte und Gegenwart. Lief. 43-63. 3e édit. (Martin) 656
Reller H. Synoptische Zeittafeln (Mols) 193
Rencontre de Dieu et de l'homme (Coll.), vol. anal. : Delhaye Ph. et Boulangé J.
Rencontres (Coll.), vol. anal. : Catholicisme anglais ; Chéry H.-Ch., O.P. ; Ducos M. ; Loew J.
Renié J., S. M. Manuel d'écriture sainte. IV. Les évangiles. 5e édit. (Levie) 306
Renou A. et Béatrix M. La Vierge et les femmes de Palestine (J.G.) ... 555
Renz W., O.S.B. Newmans Idee einer Universität (A.H.) 444
Répertoire international des centres d'étude des civilisations et de leurs publications (J.M.) 218
Réponse d'un Pasteur de la République démocratique allemande (Malevez) 524
Rétif A. et Lamarche P. Das Heil der Völker (Masson) 997
Rétif L. Voir : Soras (de) A., S.J. et Rétif L.
Reynolds A.M., C.P. Juliana von Norwich. Eine Offenbarung Göttlicher Liebe (R.M.) 1102
Riché P. Césaire d'Arles (C.M.) 778
Ridolfi R. L'étonnant Monsieur Papini (E.D.) 893
Riedlinger H. Die Makellosigkeit der Kirche in den lateinischen Hoheliedkommentaren des Mittelalters (Dumont) 873
Riesenfeld H. The Gospel Tradition and its Beginnings (J.R.) 552
Robertus a S. Teresia a Iesu Infante, O.C.D. De habitibus animam Trinitati assimilantibus et unientibus (Dumont) 875
Rochais H.M., O.S.B. Voir : Leclercq J., Talbot C. H., Rochais H. M., O.S.B. et Mohrmann Chr.
Roguet A.-M. On nous change la religion ! (J.B.) 333
Rôle (Le) du prêtre dans l'éveil des vocations (R.C.) 767
Rombach E. Die Mariendichtungen von Louis Mercier (1870-1951) (J.G.) 556
Romen's Compendia (Coll.), vol. anal. : Pfab J., C.ss.R.
Rommerskirchen G., Dindinger G. et Kowalsky N., O.M.I. Bibliografia Missionaria Anno XXI : 1957 (J.M.) 218
— **Kowalsky N. et Metzler G., O.M.I.** Bibliografia Missionaria Anno XXII : 1958 (J.M.) 218
Rommerskirchen J., O.M.I. Voir : Streit R., O.M.I., Dindinger J., O.M.I., Rommerskirchen J., O.M.I. et Kowalsky N., O.M.I.

Rondet H., S.J. O vous, Mère du Sauveur ! (J.G.) 445
— Voir : Bea A., S.J., Rahner H., S.J., Rondet H., S.J. et Schwendimann F., S.J.
Rondot P. L'Islam et les musulmans d'aujourd'hui (J.M.) 221
Rosato L., O.F.M. Doctrina de Immaculata B.V.M. Conceptione secundum Petrum Aureoli (Galot) 438
Roure M.-L. Logique et métalogique (Decloux) 986
Roussel J. Catéchisme des éducateurs chrétiens (L.R.) 1114
— Déontologie coloniale (R.C.) 774
— L'éducation chrétienne. Vocabulaire des termes chrétiens (L.R.) 1114
— Petit catéchisme de la doctrine chrétienne (L.R.) 1114
Roussin M. Le Canada et le système interaméricain (Mertens) 887
Rovira Belloso J. M. La visión de Dios según Enrique de Gante (Dumont) 877
Rubert y Candau J.M. Fundamento Constitutivo de la Moral (Carpentier) 314
Ruy (Chan.) L. Elévations au cours du cycle liturgique. II (J.B.) 1101
Ruyssen R. P. France religieuse du V^e^ au XII^e^ siècle (Mols) 196
— France religieuse du XII^e^ au XV^e^ siècle (Mols) 196

Sacerdoce et laïcat (Coll.), vol. anal. : Faureau R. et Goutagny A.
Sage A., A. A. Un Maître spirituel du XIX^e^ siècle (E.D.) 890
Sagesse et cultures (Coll.), vol. anal. : Leroy O.
Salet G., S.J. Plus près de Dieu. Brèves réflexions pour les fêtes et les dimanches. III (J.B.) 1112
Salmon P., O.S.B. Les « tituli psalmorum » des manuscrits latins (Bouvy) 92
Salvator P. Mon frère Antoine. Vie et Fioretti de saint Antoine de Padoue (E.D.) 779
Sammlung Dalp (Coll.), vol. anal. : Dumoulin H., S.J.
Sanchez Aliseda C. Pastoral liturgica de la misa (J.B.) 332
Sandri G. Voir : Schmitt Fr. S., O.S.B. et Sandri G.
Sandy I. et Dufaur M. Le cardinal Saliège (R.M.) 891
Santa (A) Biblia (Coll.), vol. anal. : Bettencourt E., O.S.B. ; Carneiro de Almeida M., S.D.S. ; Jimenez M., C.P.
Savoir pour agir (Coll.), vol. anal. : Folliet J., Initiation aux problèmes d'outre-mer.
Scharbert J. Solidarität in Segen und Fluch im Alten Testament und in seiner Umwelt. I. Väterfluch und Vätersegen (Maon) 977
Schelsky H. Voir : Goldschmidt D., Greiner Fr. et Schelsky H.
Schilling O. Die Höhlenfunde vom Toten Meer : Ende, Anfang oder Übergang ? (P.M.) 555
Schlier H. Die Zeit der Kirche (Dejaifve) 312
Schlund R. Voir : Rauch W. et Schlund R.
Schmid H. Zwinglis Lehre von der göttlichen und menschlichen Gerechtigkeit (Dumont) 1093
Schmidt K. D. Chronologische Tabellen zur Kirchengeschichte (Mols) ... 193
Schmidt M. A. Gottheit und Trinität (Hayen) 418
Schmitt A.M., O.S.B. Martyrologe romain. Nouv. édit. (J.B.) 330
Schmitt Fr. S., O.S.B. et Sandri G. S. Anselmo d'Aosta. Il Proslogion, le Orazioni e le Meditazioni (Dumont) 873
Schmitt O., Gall E., Heydenreich L. H. et Erffa (von) H.M. Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte. Lief. 49-50 : Email-Empfängnis Mariä, unbefleckte (Mols) 657
Schnee Fl., A. A. Docete omnes gentes (R.M.) 777
Schneemelcher W. Bibliographia Patristica. II. Die Erscheinungen des Jahres 1957 (Martin) 872
Schneider J. et Beckmann J. Kirchliches Jahrbuch für die evangelische Kirche in Deutschland. 1957 et 1958. 84 et 85 Jahrgang (Mols) 110
Schneider R. Le saint, maître de l'histoire (R.M.) 779
Schnitzler Th. Meditatie over de heilige mis. I. Canon en consecratie (J.B.) 332
Schöpf B. Das Tötungsrecht bei den frühchristlichen Schriftstellern bis zur Zeit Konstantins (Mols) 316
Scholl R. Das Gewissen des Kindes (R.C.) 1116

Scholl S. H., O. Praem. Bijdragen tot de Geschiedenis der Gentse Arbeidersbeweging. Deel I. 1815-1875. Levensstandaard, werkstakingen, werkrechtersraad (Robert) 548
— De historiografie der arbeidersbeweging in België (Mols) ... 549
Scholz Fr. Voir : Hauser R. et Scholz Fr.
Schreibmayr F., Tilmann Kl., Fischer H., Wiggers J. et Burkart A. Handbuch zum katholischen Katechismus. I : Von Gott und unsrer Erlösung. 2 (H.R.) 1113
— Manuel du catéchisme biblique. I. 1-2 : Questions 1-44 (Renwart) 203
Schriften des Instituts für christliche sozialwissenschaften der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster (Coll.), vol. anal. : Weber W.
Schuchert A. Kirchengeschichte (Mols) 990
Schutz R. Vivre l'aujourd'hui de Dieu (E.D.) 1107
Schwaiger G. Voir : Seppelt F. X. et Schwaiger G.
Schwartz E. Gesammelte Schriften. III. Zur Geschichte des Athanasius. IV. Zur Geschichte der alten Kirche und ihres Rechts (Martin) 871
Schwendimann F., S.J. Voir : Bea A., S.J. Rahner H., S.J., Rondet H., S.J. et Schwendimann F., S.J.
Sciacca M.-F. Acte et Etre (Decloux) 989
Scottish Journal of Theology Occasional Papers (Coll.), vol. anal. : Reid J.K.S., Torrance T.F.
Scripta et Documenta (Coll.), vol. anal. : Liturgica. 2.
Seffer J., S.J. Voir : Hofinger J., S.J., Kellner J., S.J., Brunner P., S.J. et Seffer J., S.J.
Sehen-Urteilen-Handeln. Schriften des « Volksboten » (Coll.), vol. anal. : Casper J.
Semaine de Missiologie de Louvain. Compte rendu de la XXVII^e semaine, 1957 (Mols) 96
— XXVIII^e semaine, 1958 (Mols) 97
— XXIX^e semaine, 1959 (Mols) 996
Semaines sociales de France, 45^e session — Versailles, 1958 (Mols) ... 206
— 46^e session — Angers 1959 (Mertens) 886
Semaines sociales du Canada (section française). XXXIII^e session — Saint-Jérôme 1956. Compte rendu des Cours et Conférences (R.d.l.C.) 1117
— 35^e session. Moncton 1958 (Mertens) 548
— 36^e session. Québec 1959 (Mertens) 548
Senarclens (de) J. Héritiers de la Réformation. 2. Le centre de la foi (Dejaifve) 762
— La personne et l'œuvre de Jésus-Christ (Dejaifve) 765
Sepinski A., O.F.M. Conspectus missionum Ordinis Fratris minorum (J.M.) 773
Seppelt F. X. et Schwaiger G. Geschichte der Päpste. V. Von Paul III. bis zur Französischen Revolution. 2^e édit. (Mols) 995
Service de Dieu (Coll.), vol. anal. : Pouliot L., S.J.
Setien Alberro J. M. Institutos seculares para el clero diocesano (R.C.) ... 766
Seumois A., O.M.I. L'anima dell'apostolato missionario (J.M.) 220
Shapiro H. Motion, Time and Place according to William Ockham (C.D.) 1006
Sheen (Mgr) F.J. L'éternel Galiléen (E.D.) 1105
Siècle et catholicisme (Coll.), vol. anal. : Faure P., S.J. ; Montvic J.
Siewerth G. Das Schicksal der Metaphysik von Thomas zu Heidegger (Decloux) 983
Sih P. De Confucius au Christ (J.M.) 892
Simon A. Inventaires d'archives (Mols) 1100
Simon P. Aurelius Augustinus. Sein geistiges Profil (Dejaifve) 209
Simoneaux H.J., O.M.I. Spiritual Guidance and the Varieties of Character (R.C.) 1108
Situation des saints (Coll.), vol. anal. : Pic R.
Six J.-Fr. Itinéraire spirituel de Charles de Foucauld (Hayen) 326
Slade R. M. English-speaking Missions in the Congo Independent State (1878-1908) (J.M.) 773

Sociaal Kompas (Coll.), vol. anal. : Van Leeuwen B., O.F.M.
Solá G. Tractatus de gratia Christi (Dumont) 1091
Solages (Mgr de). Synopse grecque des évangiles (Duthoit) 247
Soras (de) A., S.J. et Rétif L. Le mystère pascal sagesse rédemptrice et engagement (J.B.) 331
Soubigou (Mgr) L. Saint Paul. Guide de pensée et de vie (Levie) 310
Sources chrétiennes (Coll.), vol. anal. : Théodoret de Cyr (Canivet).
Sources vives (Coll.), vol. anal. : Breton V.-M., O.F.M.
Soziologische Gegenwartsfragen (Coll.), vol. anal. : Goldschmidt D., Greiner Fr. et Schelsky H. ; Köster R.
Spaemann R. Der Ursprung der Soziologie aus dem Geist der Restauration (Mols) 661
Spanneut M. Le stoïcisme des Pères de l'Eglise de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie (Martin) 422
Spiazzi R. et Montini R.U. Maria e la Chiesa nell' arte (J.G.) 556
Spiritualité (Coll.), vol. anal. : Quoist M.
Spiritualité biblique (Coll.), vol. anal. : Cerfaux (Mgr) L.
Staatslexikon. 6e édit. Band IV : Hauriou-Konsum (Mols) 546
Staehelin E. Die Verkündigung des Reiches Gottes in der Kirche Jesu Christi. IV : Von Beginn des 16. bis zur Mitte des 17. Jahrhunderts (Mols) 201
— V : Von der Mitte des 17. bis zur Mitte des 18. Jahrhunderts (Mols) 992
Staudinger J., S.J. Holiness of the Priesthood. Meditations and Readings for Priests (J.G.) 668
— Jesus und sein Priester. 2e édit. (R.C.) 668
Steinmann J. Saint Jérôme (C.M.) 778
Sticco M. S. Francesco d'Assisi. 14e édit. (C.D.) 778
Stickler A. M. Voir : Forchielli I. et Stickler A. M.
Stierli J., S.J. Messagers du Christ (E.D.) 892
Stocker (Dr) A. De la psychanalyse à la psychosynthèse (Carpentier) ... 316
Strecker G. Das Judenchristentum in den Pseudoklementinen (Martin) ... 423
Streit R., O.M.I., Dindinger J., O.M.I., Rommerskirchen J., O.M.I. et Kowalsky N., O.M.I. Bibliotheca Missionum. Tomes 12 et 13 (Masson) 98
— Tome 14 : Chinesische Missionsliteratur 1910-1950. Teil 1 : n. 1997-2070 (Masson) 997
Strittmatter H. D. Voir : Dreher Br. et Strittmatter H. D.
Studi e Testi Passionisti (Coll.), vol. anal. : Brovetto C., C.P. ; Van Laer H., C.P.
Studia Friburgensia (Coll.), vol. anal. : Renz W., O.S.B.
Studia Gratiana post octava Decreti saecularia. IV-V. Edit. I. Forchielli et A. M. Stickler (C.D.) 1005
Studia Philosophica, Supplementum (Coll.), vol. anal. : Schmidt M. A.
Studien der Wiener Katholischen Akademie (Coll.), vol. anal. : Peichl H., O.S.B.
Studien zur Dogmengeschichte und systematischen Theologie (Coll.), vol. anal. : Schmid H., Walser P.
Studien zur Geschichte der kath. Moraltheologie (Coll.), vol. anal. : Schöpf B., Teichtweiler G.
Studio teologico Lauretano dei Frati Minori Cappuccini (Coll.), vol. anal. : Arsenico d'Ascoli, O.F.M.Cap.
Subtil J., S.J. Retraites et récollections sur la vie religieuse. I : La vocation et les vœux (L.R.) 1107
Suenens (Mgr) L.-J. Un problème crucial : Amour et maîtrise de soi (Carpentier) 408

Taizé (Coll.), vol. anal. : Newbigin (Mgr) L.
Talbot C. H. Voir : Leclercq J., Talbot C. H., Rochais H. M., O.S.B. et Mohrmann Chr.
Teichtweiler G. Die Sündenlehre des Origenes (Martin) 642

Tellechea Idigoras J.I. La Inmaculada Concepción en la controversia del P. Maldonado, S.J., con la Sorbona (Galot) 438
Témoins de l'Espagne. Textes bilingues (Coll.), vol. anal. : Groult P.
Tempi e figure (Coll.), vol. anal. : Esposito R. F.
Tempo e eternità (J.G.) 445
Temps (Les) et les destins (Coll.), vol. anal. : Daniélou J.
Terruwe Dr A. A. A. Psychopathie en Neurose (R.C.) 329
Testi umanistici su l'ermetismo (P.M.) 444
Testini P. Archeologia cristiana (Mols) 194
Texte und Untersuchungen (Coll.), vol. anal. : Strecker G.
Textes et études philosophiques (Coll.), vol. anal. : Welte B.
Textes pour l'histoire sacrée (Coll.), vol. anal. : Hermans Fr.
Texts and Studies in the History of Mediaeval Education (Coll.), vol. anal. : Bühler C. F.
Teyssèdre B. L'esthétique de Hegel (A.T.) 443
Thalhammer F., S.J. Gelebtes Gebet (J.G.) 1105
Thèmes bibliques (Coll.), vol. anal. : Deiss L., C.S.Sp. ; Maertens Th., O.S.B.
Théodoret de Cyr. Thérapeutique des maladies helléniques. Edit. P. Canivet, S.J. (Dubois) 426
Théologie (Coll.), vol. anal. : Bonsirven J., Calvez J.-Y. et Perrin J.
Théologie pastorale et spiritualiste. Recherches et synthèses (Coll.), vol. anal. : Newman (Cardinal).
Theologische Bibliotheek (Coll.), vol. anal. : Jong (de) J.M. ; Monden L., S.J.
Theologische Existenz heute (Coll.), vol. anal. : Vicedom G. F.
Theophrast von Hohenheim. Sämtliche Werke. Theologische und Religionsphilosophische Schriften. Band VI. Auslegung des Psalters Davids. Teil III. Kommentar zu den Psalmen 118 (119) bis 137 (138). Edit. K. Goldammer (Martin) 644
Thérèse d'Avila. Correspondance. Edit. M. Auclair (Thiry) 758
Thérèse de l'Enfant-Jésus (Ste). Manuscrits autobiographiques. I-IV. Edit. Gabriel de Sainte-Madeleine et François de Sainte-Marie (Delcuve) 210
Thieme H. Die Ehescheidung Heinrichs VIII und die europäischen Universitäten (Mols) 200
Thomas im Gespräch (Coll.), vol. anal. : Jaeger W.
Thomas J.-F. Saint Augustin s'est-il trompé ? (L.R.) 1002
Thomas More (S.). Dialogue du réconfort dans les tribulations. Edit. M.-Cl. Laisney (E.D.) 1102
Thomistische Studien (Coll.), vol. anal. : Fries A., C.ss.R.
Thonnard F.J., A.A. Traité de vie spirituelle à l'école de saint Augustin (Carpentier) 321
Tilmann Kl. Voir : Schreibmayr F., Tilmann Kl., Fischer H., Wiggers J. et Burkart A.
Tisserant (Card.) E. Eastern Christianity in India (Martin) 95
Tomas de la Cruz Fr., O.C.D. El amor y su fundamento ontologico segun Santo Tomas (R.C.) 328
Torquemada (de) J., O.P. Symbolum pro informatione manichaeorum (Martin) 430
Torrance T.F. Royal Priesthood (Dejaifve) 90
— Le sacerdoce royal (Dejaifve) 90
Tout le monde en parle (Coll.), vol. anal. : Hourdin G., Roguet A.-M.
Towarzystwo wiedzy chrześcijańskiej (Coll.), vol. anal. : Niechaj M.
Tradition (La) sacerdotale. Etudes sur le sacerdoce (Galot) 417
Trierer Theologische Studien (Coll.), vol. anal. : Breuning W., Kloos R. M.
Triponez A., S. S. S. Le cœur eucharistique de Jésus. Ce qu'il est (J.G.) 668
Trochu Fr. (Mgr). Les amitiés du curé d'Ars (E.D.) 780
Troisfontaines R., S.J. « Je ne meurs pas... » (Thiry) 756
Trong Nguyen Huu. Le clergé national dans la fondation de l'Eglise au Viet-Nam. Les origines du clergé vietnamien (Masson) 100
Trouncer M. La moniale ou sainte Marguerite-Marie et le Sacré-Cœur (R.C.) 779

Truhlar C. V., S.J. Structura theologica vitae spiritualis (Thiry) 320

Tyciak J. Voir : Algermissen K., Böer L., Feckes C. et Tyciak J.
Umanesimo e simbolismo (J.G.) 444
Universitas Catholica Lovaniensis. Dissertationes ad gradum magistri in Fac. Theol. vel in Fac. I.C. consequendum conscriptae (Coll.), vol. anal. : Blomme R., Coutinho F.
Université de Louvain. Recueil de travaux d'histoire et de philologie (Coll.), vol. anal. : Vermeylen A.
Université de Montréal. Publications de l'Institut d'études médiévales (Coll.), vol. anal. : Deman Th., O.P.
Uyttenbroeck Th., O.F.M. Early Franciscans in Japan (J.M.) 773

Vade-mecum à l'usage du clergé (Bouvy) 667
Vagovic S. Etica comunista (Mertens) 650
Vallery-Radot I., O. Cist. La mission de Dom Vital Lehodey (Delcuve) ... 327
van Caster M., S.J. Christus in zijn Evangelie. Tomes V et V : Deel voor de leraar. 2e édit. (L.R.) 1114
— De mens voor God (L.R.) 1114
Van Cauwenbergh E. Voir : Aubert R. et Van Cauwenbergh E.
Van den Bossche L. Anne de Jésus (E.D.) 889
Vander Gucht R. Les socialistes et la religion (R.M.) 776
Van Dorp Chr. M. Maagdelijkheid (A.d.J.) 768
Vanhove L. Voir : Vermeire R. et Vanhove L.
Van Laer H., C.P. Saint Paul de la Croix et le Saint-Siège. I : (1721-1768) (Mols) 529
Van Leeuwen B., O.F.M. Het gemengde huwelijk (Mols) 536
Vanneste J., S.J. Le mystère de Dieu (Decloux) 980
Van Straelen H. Où va le Japon ? (Masson) 999
Varagnac A. L'homme avant l'écriture (Boné) 1094
Vauthier E. Initiation à l'action catholique (H.R.) 1111
Vaux (de) R., O.P. Les institutions de l'Ancien Testament. II. Institutions militaires. Institutions religieuses (Matagne) 974
Verbum Caro (Coll.), vol. anal. : Allmen (von) J.-J.
Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België. Klasse der Letteren (Coll.), vol. anal. : Blockx K.
Verhoeven B. Pleidooi voor een non (A.d.J.) 894
Vermeersch A., S.J. et Mistiaen E., S.J. Méditations sur la sainte Vierge. Nouv. édit. I-II (J.G.) 556
Vermeire R. et Vanhove L. C.V.P. Zwakheid en sterkte (Mertens) ... 551
Vermeylen A. Sainte Thérèse en France au XVIIe siècle 1600-1660 (Mols) 325
Vernhet (Abbé) P. Dimensions nouvelles du catéchisme (L.R.) 1114
Veröffentlichungen des Instituts für Missionswissenschaft der Westfälischen Wilhelms-Universität Münster Westfalen (Coll.), vol. anal. : Löwenstein (zu) F., S.J. ; Ohm Th.
Veröffentlichungen des Instituts für Missionswissenschaftliche Forschung (Coll.), vol. anal. : Bibliotheca Missionum, 12-13.
Veröffentlichungen des Internationalen Instituts für Missionswissenschaftliche Forschung (Coll.), vol. anal. : Bibliotheca Missionum.
Veröffentlichungen des Missionspriesterseminars St. Augustin, Siegburg (Coll.), vol. anal. : Funk J., S.V.D.
Vers un catéchuménat d'adultes (Renwart) 204
Vezeau R. Communiste ou croyant. 2e édit. (J.M.) 1113
Vicedom G. F. Missio Dei (J.M.) 220
— Die Mission der Weltreligionen (J.M.) 220
— Die Weltreligionen im Angriff auf die Christenheit (J.M.) ... 220
Victoriensia (Coll.), vol. anal. : Tellechea Idigoras J. I.
Vie Intérieure (Coll.), vol. anal. : Brillet G., Orat.
Vignaux G. P. La théologie de l'histoire chez Reinhold Niebuhr (Malevez) 527
Villain et de Lestapis. L'encyclique « Casti Connubii » sur le mariage chrétien (31 décembre 1930) (R.C.) 328
Vincent de Lérins (Saint). Le commonitorium. Edit. M. Meslin (C.M.) 1004

Vincent de Paul (S.). Entretiens spirituels aux missionnaires. Edit. A. Dodin, C.M. (L.R.) 1102
Visser 't Hooft W. A. Les exigences de notre vocation commune (Dejaifve) 764
Vocation cistercienne (R.C.) 1107
Voegelin E. Wissenschaft, Politik und Gnosis (C.M.) 443
Vögtle A. Das öffentliche Wirken Jesu auf dem Hintergrund der Qumran bewegung (P.M.) 555
Voie (La) du silence (A.T.) 669
Volume commémoratif du XXV[e] anniversaire de l'Institut (Martin) ... 431
Vries (de) W., S.J. Der Kirchenbegriff der von Rom getrennten Syrer (Dejaifve) 85

Wach J. Sociologie de la religion (Masson) 542
Waelkens R. Voir : Poelman R., Beyer J., Delcuve J. et Waelkens R.
Wallenstein A., O.F.M. Guida pratica alla perfezione cristiana. Nouv. édit. (A.d.J.) 767
— Guide pratique de la perfection chrétienne (A.d.J.) 767
Walser P. Die Prädestination bei Heinrich Bullinger im Zusammenhang mit seiner Gotteslehre (Bouvy) 421
Watts A. W. Le bouddhisme Zen (Masson) 1000
Weber R. Voir : Franceschini A. et Weber R.
Weber W. Wirtschaftsethik am Vorabend des Liberalismus (Mertens) 886
Weikl L., S.J. Attisez la Flamme (E.D.) 1105
— « Stir up the Fire » (J.G.) 668
Welt (Die) der Bibel (Coll.), vol. anal. : Rétif A. et Lamarche P.
Welte B. L'Esprit, vie des chrétiens (J.G.) 559
— La foi philosophique chez Jaspers et saint Thomas d'Aquin (Declève) 647
— Über das Böse (Hayen) 880
Wetter Fr. Die Lehre Benedikts XII, vom intensiven Wachstum der Gottesschau (Dumont) 878
White V., O.P. Dieu l'inconnu (Dejaifve) 1087
Wicki I., S.J. Documenta Indica. V (1561-1563) (Masson) 99
Wiggers J. Voir : Schreibmayr F., Tilmann Kl., Fischer H., Wiggers J. et Burkart A.
Willems E., S.O. Cist. Esquisse historique de l'Ordre de Cîteaux, d'après le P.G. Muller. 2 : 1493-1958 (Mols) 198
Willenbrink B., O.M.I. Sacris solemniis. Sermons pour toutes les fêtes de l'année (H.R.) 1112
Winowska M. Droit à la miséricorde (Mols) 217
Wolfer M. V., O.C.S.O. The Prayer of Christ According to the Teaching of St. Thomas Aquinas (Galot) 417

Ydewalle (d') Ch. L'évangile sous les tropiques (J.M.) 772

Zedda S., S.J. Prima Lettura di San Paolo. I. Introduzione, Analisi-Parafrasi, Note. 2[e] édit. II. Lettere ai Tessalonicesi, Prima ai Corinti, Galati, Romani (Levie) 308
Zoffoli E., C. P. La povera Gemma (Mols) 211